JACK CAMPBELL
LA FLOTTE PERDUE
VICTORIEUX
L'ATALANTE

SHOUT
SHARE
IT

# Annotation

Mission accomplie. « Black Jack » Geary a rèussi l'impossible : ramener la flotte perdue chez elle après avoir infligé à l'ennemi une succession de défaites. C'est en héros qu'il est revenu.

Un héros dont le Sénat de l'Alliance se méfie. Son objectif ne sera-t-il pas de s'emparer du pouvoir ? Que faire de lui ? Geary, pour sa part, estime les conditions réunies pour mettre un terme à la guerre qui ravage l'humanité depuis un siècle ; et il ya urgence car aux frontières des mondes syndiqués guette une menace inconnue.

Si les moyens lui en sont accordés, c'est donc un retour décisif au coeur du territoire ennemi qui l'attend, ainsi, peut-être, qu'une première confrontation directe avec les mystérieux aliens.

Victorieux clôt le cycle de « La flotte perdue ». La romance contrariée de son héros y trouvera-t-elle aussi son compte ?


- Jack Campbell
  - 
  - Un
  - Deux
  - Trois
  - Quatre
  - Cinq
  - Six
  - Sept
  - Huit
  - Neuf
  - Dix
  - Onze
  - Douze
  - Carte
  - La flotte de l'Alliance
  - Remerciements

# Jack Campbell
# Victorieux

*À Paul Parsons, grand enthousiaste, grand esprit et grand cœur, toutes choses qu'il partageait généreusement avec ceux, très nombreux, qui le regretteront.*

# Un

Il avait souvent affronté la mort et aurait volontiers recommencé plutôt que d'assister à cette réunion.

« Vous n'allez pas vous retrouver face au peloton d'exécution, lui rappela Tanya Desjani. Mais informer le Grand Conseil de l'Alliance. »

Le capitaine John Geary tourna légèrement la tête pour regarder dans les yeux le capitaine Desjani, commandant du croiseur de combat *Indomptable*, son vaisseau amiral.

« Ayez l'obligeance de me remettre la différence en mémoire.

— Les politiciens ne sont pas censés porter d'armes et ils ont plus peur de vous que vous d'eux. Détendez-vous. S'ils vous voient nerveux, ils s'imagineront que vous préparez un coup d'État. » Desjani fit la grimace. « Sachez qu'ils sont accompagnés de l'amiral Otropa.

— L'amiral Otropa ? »

Geary était littéralement resté hors circuit pendant un siècle, de sorte qu'il ne connaissait des actuels officiers que ceux qui servaient à bord des vaisseaux de la flotte proprement dite.

Desjani hocha la tête, en instillant dans ce simple geste un dédain qui ne prenait visiblement pas Geary pour cible.

« Le conseiller militaire du Grand Conseil. Ne craignez surtout pas de voir le Conseil tenter de lui confier le commandement de la flotte. Personne ne supporterait de voir Otropa l'Enclume se substituer à vous. »

Geary observa son reflet dans le miroir ; il était fébrile et se sentait mal à l'aise dans sa tenue d'apparat. Il n'avait jamais aimé les briefings et n'aurait sûrement pas imaginé, un siècle plus tôt, qu'il serait un jour appelé à instruire le Grand Conseil.

« L'Enclume ? Le sobriquet me semble assez irrespectueux.

— On le lui a donné parce qu'il a été fréquemment battu, expliqua Desjani. Ses talents de politique surpassant largement ses compétences militaires, Otropa a fini par se dire que la situation d'attaché militaire du Grand Conseil était plus salubre. »

Geary faillit s'étouffer en réprimant un éclat de rire. « Il y a de pires surnoms que Black Jack, à ce qu'on dirait bien.

— Un bon paquet. » Du coin de l'œil, Geary vit Desjani incliner la tête de côté dans une attitude inquisitrice. « Vous ne m'avez jamais dit comment vous aviez gagné celui de Black Jack ni pourquoi vous le détestiez autant. Comme tous les gamins de l'Alliance, j'ai appris la version officielle de votre biographie, mais elle ne dit rien de votre détestation de ce surnom. »

Il jeta un regard dans sa direction. « Et quelle est-elle, cette version officielle ? »

Depuis qu'il s'était réveillé de son hibernation dans une capsule de survie endommagée perdue dans l'espace, il s'était efforcé d'éviter la lecture des rapports autorisés mettant son prétendu héroïsme en exergue.

« Que vos évaluations, ni d'ailleurs celles relatives aux unités que vous avez commandées, n'ont jamais présenté de mauvaises notes ni d'annotations dans le rouge, expliqua Desjani. Toujours "Au niveau de ce qu'on attend de lui, voire au-delà", à l'encre noire. D'où ce "Black Jack".

— Que mes ancêtres nous préservent. » Geary s'efforça de ne pas éclater de rire. « Quiconque consulterait sérieusement mes états de service s'apercevrait que c'est faux.

— En ce cas, quelle est la vérité ?

— Je devrais au moins garder un petit secret pour vous.

— Tant qu'il reste d'ordre personnel… Le capitaine de votre vaisseau amiral se doit de connaître tous ceux qui sont de nature professionnelle. » Desjani s'interrompit une seconde puis reprit ; « Cette réunion avec le Grand Conseil ? Ne m'avez-vous rien caché ? Allez-vous vraiment agir comme vous me l'avez dit ?

— Oui, et oui. »

Il se tourna vers elle entièrement, sans chercher à dissimuler son inquiétude. En sa qualité de commandant de la flotte, Geary s'était vu contraint de toujours afficher la plus grande assurance si grave que fût la situation. Desjani était l'une des rares personnes à qui il confiait ses angoisses :

« Je vais marcher sur la corde raide. Il me faut les convaincre de la nécessité de notre intervention, les persuader qu'ils doivent m'en donner l'ordre et ce sans leur faire croire que je prends le pouvoir. »

Desjani opina ; elle-même ne semblait nullement inquiète. « Vous vous débrouillerez très bien, capitaine. Pendant que vous rectifierez votre tenue, je vais m'assurer que tout est prêt dans la soute des navettes pour votre vol jusqu'à la station spatiale d'Ambaru. »

Elle salua avec une méticuleuse précision puis pivota sur elle-même et sortit.

Geary continua de fixer l'écoutille de sa cabine après qu'elle se fut refermée derrière Tanya Desjani. Il avait toujours observé avec elle un comportement parfaitement officiel, nonobstant l'erreur monumentale et extraordinairement antiprofessionnelle qu'il avait commise en en tombant amoureux. Certes, il ne le lui avait jamais avoué ouvertement et il ne le ferait pas. Du moins tant qu'elle resterait sa subalterne. Qu'elle-même éprouvât manifestement les mêmes sentiments à son égard, bien qu'aucun des deux ne s'en ouvrît à l'autre ni n'agît en conséquence, n'était assurément pas fait pour rendre la situation plus confortable. Celle-ci serait sans doute passée pour un problème mineur

dans un univers plus vieux que le sien d'un siècle, où l'Alliance le prenait pour un héros mythique revenu d'entre les morts, où une guerre sans issue l'opposant aux Mondes syndiqués faisait rage depuis cent ans, et où ses citoyens au bout du rouleau étaient à ce point écœurés de leurs propres leaders politiques qu'ils l'auraient accueilli à bras ouverts s'il avait décidé de s'autoproclamer dictateur. Mais, parfois, le problème le plus infime peut aussi vous sembler le plus insoutenable.

Geary se concentra de nouveau sur son reflet dans le miroir sans parvenir à déceler la moindre imperfection dans sa tenue, mais conscient, toutefois, que Desjani n'aurait pas lâché cette lourde allusion à la nécessité de la « rectifier » si elle n'avait pas repéré quelque chose. Les sourcils froncés, Geary déplaça quelques menues choses d'une fraction de millimètre puis son regard se porta sur l'Étoile de l'Alliance aux multiples pointes qui pendait juste sous son col. Il n'aimait pas porter cette médaille qui lui avait été décernée après son prétendu décès lors d'une bataille perdue remontant à un siècle, car il ne lui semblait pas avoir mérité cet honneur, mais le règlement exigeait d'un officier en uniforme d'apparat qu'il portât « tous les insignes, décorations, récompenses, rubans et médailles auxquels il avait droit ». Il ne pouvait pas se permettre de décider de son propre chef des règlements auxquels il allait ou non se conformer pour la seule raison qu'il en avait le pouvoir, car, s'il commençait, il ne voyait pas où il s'arrêterait.

Alors qu'il s'apprêtait à partir, l'alarme de sa com bourdonna. Geary abattit la paume sur la touche pour accepter l'appel et l'image du capitaine Badaya lui apparut, souriant avec assurance et donnant l'impression de se tenir juste devant lui alors que Geary savait pertinemment qu'il était physiquement présent à bord de son propre vaisseau.

« Bonjour, capitaine. » Badaya rayonnait.

« Merci. J'allais me rendre à cette réunion avec le Grand Conseil. »

Il lui fallait ménager Badaya. S'il n'était, techniquement, que le commandant du croiseur de combat *Illustre*, c'était aussi le chef d'une faction de la flotte qui, si Geary s'avisait de prendre le pouvoir, soutiendrait allègrement sa dictature militaire. Dans la mesure où cette faction comprenait désormais la presque totalité de la flotte, Geary devait veiller à ce qu'elle ne déclenchât pas un tel coup d'État. Depuis qu'il avait assumé son commandement, ses craintes relatives à une mutinerie dirigée contre lui-même s'étaient transformées en appréhensions portant sur l'éventualité d'une rébellion contre l'Alliance menée en son nom.

Badaya hocha la tête et son sourire se durcit : « Certains

commandants voulaient rapprocher quelques cuirassés de la station spatiale d'Ambaru pour rappeler au Grand Conseil qui tient réellement les rênes, mais je leur ai expliqué que vous ne comptiez pas jouer la partie de cette manière.

— En effet, convint Geary en s'efforçant de ne pas avoir l'air trop soulagé. Nous devons préserver l'image d'un Grand Conseil toujours aux commandes. »

C'était, de toute manière, la fable que Geary servait à Badaya. Si le Grand Conseil lui ordonnait d'entreprendre une action qu'il n'approuverait pas, il se sentirait contraint de se plier aux ordres ou de démissionner et l'enfer, alors, se déchaînerait probablement.

« Rione vous aidera à traiter avec eux, lâcha Badaya en assortissant son affirmation d'un geste balayant toute contradiction. Elle est à votre botte et elle mettra les autres politiciens au pas. Puisque vous semblez pressé, je ne vous retiendrai pas plus longtemps, capitaine. »

Son image s'évanouit sur un dernier sourire de connivence et un salut.

Geary secoua la tête, non sans se demander comment réagirait madame la présidente de la République de Callas et sénatrice de l'Alliance si elle entendait Badaya affirmer qu'elle était à sa botte. Plutôt mal, à coup sûr.

Il parcourut les coursives de l'*Indomptable* jusqu'à la soute des navettes, en rendant leur salut enthousiaste aux spatiaux qu'il croisait. L'*Indomptable* était son vaisseau amiral depuis qu'il avait pris le commandement de la flotte dans le système mère syndic, alors que, piégée au cœur du territoire ennemi, la flotte de l'Alliance semblait vouée à l'anéantissement. Contre tout espoir, il avait sauvé la plupart de ses vaisseaux, et leurs équipages le croyaient désormais capable de tout. Jusqu'à gagner une guerre que livraient déjà leurs parents et grands-parents. En dépit des pensées moroses qui l'agitaient, il s'efforçait de son mieux d'afficher la plus grande sérénité et la plus grande assurance.

Mais il ne put s'interdire de légèrement se renfrogner en atteignant la soute. Desjani et Rione s'y trouvaient déjà, tout près l'une de l'autre et conversant entre elles à voix basse, le visage impassible. Dans la mesure où ces deux dames ne daignaient échanger quelques mots qu'en cas d'impérieuse nécessité, et qu'elles donnaient la plupart du temps l'impression d'être prêtes à s'entretuer à coups de couteau, de pistolet, de lance de l'enfer ou de toute autre arme disponible, Geary ne put s'empêcher de se demander ce qui pouvait bien, brusquement, les amener à copiner.

Desjani s'avança à sa rencontre en le voyant s'approcher, tandis que Rione franchissait l'écoutille pour entrer dans la soute. « La

navette et votre escorte sont parées, affirma le capitaine de l'*Indomptable* en fronçant légèrement les sourcils pour inspecter sa tenue avant de procéder à de menus ajustements de ses décorations. La flotte se tiendra prête.

— Je compte sur vous, Tanya, ainsi que sur Duellos et Tulev pour éviter que ça ne vire à la nova. Badaya devrait œuvrer avec vous pour empêcher certains commandants de la flotte de provoquer une catastrophe en réagissant de manière disproportionnée, mais vous trois devrez aussi veiller à ce que Badaya lui-même ne franchisse pas les bornes. »

Desjani opina calmement : « Bien entendu, capitaine. Mais vous vous rendez bien compte qu'aucun de nous ne sera en mesure d'empêcher la situation de dégénérer si le Grand Conseil lui-même réagit de façon disproportionnée. » Desjani se rapprocha, baissa le ton et posa la main sur son avant-bras, geste rare de sa part, pour souligner ses paroles. « Écoutez-la. C'est son terrain et ce sont ses armes.

— Rione ? »

Jamais il ne se serait attendu à entendre Desjani le presser d'écouter les conseils de Rione.

« Oui. »

Elle recula d'un pas et salua ; seuls ses yeux trahissaient son inquiétude. « Bonne chance, capitaine. »

Il lui retourna son salut et entra dans la soute. L'énorme masse d'une navette se dressait non loin et un entier peloton de fusiliers spatiaux formait une garde d'honneur de part et d'autre de sa rampe d'accès.

Un entier peloton de fusiliers spatiaux en cuirasse de combat, avec toutes leurs armes chargées à bloc.

Avant qu'il eût pu prononcer le premier mot, un sergent-major sortit des rangs et salua : « J'ai été désigné pour commander à votre garde d'honneur, capitaine Geary. Nous vous escorterons jusqu'à la réunion avec le Grand Conseil.

— Avec vos gars en cuirasse de combat ? » s'étonna Geary.

Le sergent-major n'hésita pas une seconde : « Le système stellaire de Varandal reste sous le coup d'une alerte pour attaque imminente, capitaine. Le règlement stipule que mes hommes soient parés au combat lorsqu'ils participent à un événement officiel en état d'alerte. »

Bien commode ! Geary se tourna brièvement vers Rione, qui ne semblait pas le moins du monde surprise de la dégaine martiale des fusiliers. Desjani avait visiblement été informée, elle aussi, de ces préparatifs. C'était donc que le colonel Carabali, le commandant du corps des fusiliers de la flotte, avait aussi approuvé cette décision. En dépit des doutes qu'il éprouvait à l'idée de se pointer accompagné

d'une troupe d'hommes parés au combat pour s'entretenir avec ses supérieurs hiérarchiques civils, Geary décida que tenter de s'opposer à une décision collective de Desjani, Rione et Carabali serait malavisé.

« Très bien. Merci, major. »

Les fusiliers brandirent leurs fusils pour présenter les armes à Geary lorsqu'il entreprit d'escalader la rampe, Rione à ses côtés, en levant le bras pour les remercier de l'honneur qu'on lui faisait. En de pareils moments, quand il avait l'impression de n'avoir pas cessé de saluer depuis une heure, il lui arrivait de se demander s'il avait été très sage de sa part de réintroduire ce geste de courtoisie dans la flotte.

Rione et lui allèrent s'installer dans la petite cabine VIP, juste derrière le cockpit de la navette, tandis que les fusiliers, à la file indienne, allaient s'entasser dans le compartiment principal. Geary se harnacha tout en fixant l'écran qui, devant lui, affichait l'image lointaine d'étoiles scintillant sur fond de ténèbres infinies. Ç'aurait pu être un hublot si d'aventure quelqu'un avait été assez fou pour poser un hublot dans la coque d'un vaisseau ou d'une navette.

« Nerveux ? s'enquit Rione.

— Ça ne se voit pas ?

— Pas vraiment. Vous donnez très bien le change.

— Merci. Que complotiez-vous, Desjani et vous, quand je suis arrivé à la soute ?

— On parlait juste entre filles, répondit nonchalamment Rione en agitant négligemment la main. De la guerre, du sort de l'humanité, de la nature de l'univers. Ce genre de choses.

— Êtes-vous parvenues à des conclusions dont je devrais être informé ? »

Rione lui jeta un regard froid, puis sourit avec une assurance manifestement authentique. « Nous nous disions que vous devriez réussir, à condition de rester vous-même. Nous surveillons toutes les deux vos arrières. Rassuré ?

— Formidablement. Merci. »

Des diodes s'allumèrent, laissant entendre que la rampe de la navette se relevait puis se scellait hermétiquement, que les portes intérieures de la soute se fermaient à leur tour et que ses portes extérieures s'ouvraient. La navette elle-même s'éleva, pivota sur place sans aucun à-coup et fendit bientôt l'espace. Techniquement, les pilotes automatiques pouvaient la conduire aussi bien qu'un être humain, voire mieux dans certains cas, mais seul un homme était capable de s'en acquitter avec style. Sur l'écran, la silhouette de l'*Indomptable* diminuait rapidement à mesure qu'elle accélérait.

« C'est la première fois que je quitte l'*Indomptable,* constata-t-il brusquement.

— Depuis qu'on a récupéré votre module de survie, voulez-vous dire ? rectifia Rione.

— Ouais. »

Son ancien foyer et ses anciennes connaissances avaient tous disparu, engloutis dans un passé vieux de près d'un siècle. L'*Indomptable* restait désormais son seul foyer, et son équipage sa famille. Ça lui faisait tout drôle de les quitter.

Le trajet lui parut très court ; la structure extérieure monumentale de la station spatiale d'Ambaru surplomba bientôt la navette, qui glissa doucement vers la soute qu'on lui avait assignée pour se poser quelques instants plus tard. Geary continua de regarder jusqu'à ce que les diodes indiquent que la soute était pressurisée puis prit une profonde inspiration, se leva, défroissa de nouveau son uniforme et fit un signe de tête à Rione : « Allons-y. »

Elle lui rendit son signe de tête ; quelque chose en elle lui parut tout à la fois familier et déplacé. Il se rendit compte qu'elle exultait, de la même façon que Desjani à l'approche d'un combat imminent. Comme Tanya s'apprêtant à affronter des vaisseaux syndics, Rione était désormais dans son élément, prête à livrer bataille à sa façon.

La soute des navettes était beaucoup plus vaste que celle de l'*Indomptable,* mais la première chose qui sauta aux yeux de Geary fut le déploiement de sa garde d'honneur autour de la rampe ; tournés vers l'extérieur, ses fusiliers braquaient leur arme droit devant eux, prêts à tirer plutôt qu'au « présentez armes », et leur cuirasse verrouillée. En relevant les yeux, il constata que s'alignaient sur trois des côtés de la soute ce qui ressemblait à une entière compagnie de fantassins qui, tous armés eux aussi mais sans cuirasse, fixaient nerveusement les fusiliers.

Ainsi Rione avait eu raison. Elle l'avait prévenu que le Grand Conseil pourrait aussitôt tenter de l'arrêter et de l'isoler de la flotte, au motif qu'il envisagerait de prendre le pouvoir. Devant cet affront à son honneur, Geary, le cœur glacé et l'estomac serré, descendit la rampe jusqu'à son pied, où l'attendait une silhouette familière. Il n'avait jamais rencontré l'amiral Timbal en chair et en os, mais il avait reçu plusieurs messages de cet homme, le suppliant tous de lui accorder un entretien et se soumettant totalement à lui.

Il fit halte devant Timbal et salua, puis se figea dans cette posture en constatant que l'autre le dévisageait, momentanément perplexe. Puis un éclair de compréhension brilla dans ses yeux et il esquissa hâtivement une parodie de salut : « C-capitaine Geary. B-bienvenue à bord de la station Ambaru.

— Merci, amiral. »

Prononcés d'une voix plate, les deux mots de Geary résonnèrent dans la soute silencieuse.

Rione vint se placer devant lui. « Amiral, je suggère que vous dispersiez votre garde d'honneur maintenant qu'elle a accueilli le capitaine Geary. »

Timbal la fixa puis reporta le regard sur les fusiliers, tandis qu'une goutte de sueur dégoulinait sur sa joue : « Je…

— Peut-être que, si vous contactiez le sénateur Navarro, président du Grand Conseil, il modifierait les ordres que vous avez reçus, quels qu'ils soient, suggéra-t-elle.

— Oui. »

Rétrogradant avec un soulagement mal dissimulé, Timbale marmotta quelques mots dans son unité de communication, attendit puis se remit à marmonner. Il fit un signe de tête à Rione en affichant un sourire contraint et se tourna ensuite vers les fantassins alignés le long des cloisons : « Reconduisez vos hommes dans leurs quartiers, colonel. »

L'officier supérieur s'avança, la bouche ouverte, s'apprêtant visiblement à protester. Timbal lui coupa le sifflet. « Obéissez, colonel ! » aboya-t-il.

Les fantassins firent demi-tour sur place en réponse aux ordres qu'on leur donnait et sortirent à la file indienne ; avant de quitter la soute, nombre d'entre eux jetèrent vers Geary un regard empreint de respect. Il se demanda ce qu'il serait advenu s'il s'était avisé de leur donner lui-même cet ordre. Auraient-ils obéi à Black Jack ? Cette pensée éveilla en lui une forte poussée d'inquiétude, en même temps que s'imposait clairement à lui l'évidence de ce dont il était réellement capable, et de ce qu'il risquait de provoquer s'il ne menait pas subtilement sa barque.

Quand le dernier fantassin eut quitté la soute, Geary jeta un regard vers le sergent-major des fusiliers spatiaux. Que faire, maintenant ? Amener son escorte avec lui ? Juste un petit nombre ? Avait-il quelque raison de croire que d'autres fantassins débouleraient et tenteraient de l'arrêter dès qu'il aurait quitté la soute ? La prudence lui soufflait d'en embarquer au moins quelques-uns.

Autrement dit d'entrer dans la salle du Grand Conseil avec en remorque des soldats armés et cuirassés. Pour tout observateur, cette initiative trahirait au moins deux choses : et d'une, qu'un coup d'État imminent se préparait et, de deux, que Geary se méfiait foncièrement des dirigeants politiques de l'Alliance. L'impact de ces deux révélations risquait de compromettre définitivement tous ses projets et de déclencher le coup d'État qu'il redoutait.

Mais, s'il était arrêté, la flotte réagirait, en dépit de tous les vœux qu'il avait exprimés.

Rione l'observait, en apparence détendue. Elle se garderait bien de le conseiller maintenant, sous les yeux de tant de témoins, mais son

attitude était à elle seule un message clair. Confiance. Calme.

Geary inspira profondément et fit un signe de tête au commandant des fusiliers : « Restez ici. Repos. Je n'ai aucune idée du temps que ça prendra.

— Capitaine ? » Le chef de bataillon montra ses hommes. « Nous pourrions envoyer une escouade…

— Non. »

Geary regarda autour de lui en s'efforçant de prendre la mine d'un homme qui n'a rien sur la conscience et aucune raison de craindre ses supérieurs : « Nous sommes en territoire ami, major. Au milieu d'amis. Les citoyens de l'Alliance ne doivent pas redouter leur gouvernement ni avoir peur les uns des autres. »

Il ne savait pas qui pouvait l'écouter, mais ceux qui l'entendraient comprendraient certainement la signification de ses paroles.

Le major salua : « À vos ordres, capitaine. »

Les yeux de Timbal étaient posés sur Geary, et l'on y lisait à la fois étonnement et inquiétude. « Pourriez-vous m'informer de vos intentions, capitaine ? demanda l'amiral à voix basse.

— J'ai reçu l'ordre de me présenter devant le Grand Conseil, amiral, et je compte bien m'exécuter. »

Timbal comprendrait-il le sens général de cette dernière déclaration ?

Rione désigna de la main l'intérieur de la station : « Il ne faudrait pas faire attendre le Grand Conseil, amiral. »

Timbal reporta le regard de Rione sur Geary puis parut prendre sa décision : « Un instant, s'il vous plaît. » Il fit un pas de côté, prononça quelques phrases brèves dans son unité de communication, patienta puis reprit la parole sur un ton courroucé. Enfin satisfait, il se tourna vers Geary. « Il ne devrait plus y avoir aucun obstacle à votre apparition devant le Grand Conseil, capitaine. Veuillez me suivre. »

Geary laissa Rione le devancer et flanquer Timbal puis leur emboîta le pas pour quitter le hangar. Le plus gros de sa fébrilité s'était évanoui, remplacé, à l'idée que le Grand Conseil avait présumé qu'il agirait de manière déshonorante, par une colère froide qui réduisait à néant tous ses doutes. Rione et lui arpentèrent un labyrinthe de couloirs et de salles sur les brisées de Timbal. À l'instar de nombre de stations orbitales, Ambaru s'était agrandie par un entassement de couches successives. De manière fort peu surprenante, le Grand Conseil avait choisi de siéger dans la salle la plus intérieure et, de ce fait, la plus sûre de la station.

En y pénétrant, Geary constata qu'une des cloisons était presque entièrement occupée par un large hublot virtuel montrant l'espace comme si la salle elle-même se trouvait dans les abords extérieurs de la station. Un diorama des étoiles flottait au-dessus de la grande table

de conférence, tandis qu'une représentation miniaturisée de la flotte et de l'ensemble des vaisseaux présents dans le système de Varandal s'affichait de l'autre côté, un peu à l'écart. Sept hommes et femmes en civil étaient assis derrière la table, et un amiral et un général de l'armée de terre étaient plantés à côté, dans une posture peu confortable.

Geary avait certes tenu de nombreuses conférences depuis qu'il assumait le commandement de la flotte, mais celle-là était différente. Contrairement à ce qui se passait dans la salle de réunion de l'*Indomptable,* toutes les personnes présentes l'étaient physiquement au lieu d'y assister virtuellement par le truchement du logiciel de conférence. Plus capital encore, Geary n'y occupait pas le plus haut rang hiérarchique. Il n'avait pas eu conscience de s'être à ce point habitué à cette position pendant les longs mois qui avaient suivi son affectation inattendue et durant lesquels la flotte avait si souvent frôlé l'anéantissement. Mais il se rendit bientôt compte que la différence la plus troublante était peut-être l'absence du capitaine Tanya Desjani. Il avait fini par s'habituer à sa présence, à son soutien et à ses conseils lors de réunions stratégiques cruciales.

Il avança jusqu'au milieu de la table et salua : « Capitaine John Geary, commandant de la flotte de l'Alliance au rapport », se présenta-t-il avec toute la raideur officielle voulue.

Le grand civil efflanqué qui occupait le centre de la table hocha la tête et fit un geste vague. « Merci, capitaine Geary.

— Qui vous a nommé commandant de la flotte, capitaine ? demanda un autre politicien.

— L'amiral Bloch m'a désigné pour occuper ces fonctions dans le système mère syndic, juste avant de quitter la flotte pour aller mener des négociations avec les Syndics à bord de leur vaisseau amiral, répondit Geary sans cesser de fixer la cloison. À sa mort, j'ai gardé le commandement dans la mesure où je jouissais de la plus grande ancienneté.

— Vous le saviez déjà », murmura à son collègue une politicienne, femme râblée et de petite taille.

L'homme qui avait parlé le premier fit signe aux autres de se taire puis lança un regard noir à deux personnes qui s'apprêtaient malgré tout à ouvrir la bouche : « Le président du Conseil s'exprime ! » aboya-t-il.

Cela lui valut quelques regards de défi qu'il força promptement à se détourner de sa personne, puis il fixa longuement Geary. « Pourquoi êtes-vous là, capitaine ? finit-il par demander.

— Pour faire mon rapport sur les dernières opérations menées sous mon commandement par la flotte, quand elle avait perdu le contact avec les autorités de l'Alliance, ainsi que pour fournir des

recommandations relativement aux opérations futures, récita-t-il.

— Des recommandations ? »

Le grand civil maigre se rejeta en arrière en scrutant Geary. Puis son regard se reporta brusquement sur Rione « Madame la coprésidente, sur votre serment à l'Alliance… est-il sérieux ?

— Il l'est.

— Il est isolé de ses félons de fusiliers, sénateur Navarro, intervint à brûle-pourpoint le général d'infanterie. Nous pouvons l'arrêter sur-le-champ… le faire sortir de la station et du système de Varandal avant que quiconque…

— Non. » Navarro secoua la tête. « J'étais au mieux indécis quant à ce qu'on m'avait présenté comme une simple précaution. Maintenant que j'ai rencontré cet homme, je suis persuadé que c'eût été une erreur.

— C'est au Grand Conseil en son entier de prendre cette décision, intervint une femme mince.

— Je suis d'accord avec le sénateur Navarro », déclara la femme râblée, s'attirant de ce fait quelques regards stupéfaits, ce qui fit comprendre à Geary qu'elle ne soutenait pas d'ordinaire Navarro.

Un autre homme du Conseil secoua la tête avec une hostilité marquée : « Il est monté à bord de cette station avec une troupe d'assaut de fusiliers…

— Sage précaution, n'est-ce pas ? répliqua la femme râblée.

— Nous pouvons y mettre fin tout de suite ! insista le général. L'arrêter sur sa lancée ! »

La main du sénateur Navarro s'abattit sur la table avec assez de force pour que le coup fasse résonner les cloisons et ramène provisoirement le silence. Il balaya la tablée d'un regard dur puis le verrouilla sur le général : « Arrêter *quoi,* général Firgani ? Dites-moi un peu pourquoi le capitaine Geary aurait laissé ces fusiliers dans la soute des navettes s'il avait eu l'intention de nous nuire ici et maintenant ? » Le général fusilla Geary des yeux sans mot dire pendant que Navarro reportait aussi le regard sur lui. « Capitaine Geary, il me semble que nous venons tout juste d'éviter une très fâcheuse méprise. L'Alliance n'a jamais arrêté ses citoyens pour des crimes qu'ils n'ont pas encore commis, surtout quand ils n'ont montré par aucun signe qu'ils s'apprêtaient à les commettre, et encore moins quand ils viennent de lui rendre les services que vous lui avez rendus. Toutes mes excuses, capitaine. »

Navarro se leva et s'inclina légèrement devant Geary, tandis que le froncement de sourcils du général s'accentuait et que d'autres conseillers affichaient leur exaspération.

« Merci, monsieur », répondit Geary. La courtoisie de Navarro avait dissipé partiellement sa colère. « On avait mis mon honneur en

cause, à mon plus grand désarroi. »

Le sénateur qui avait défié Geary poussa un grognement de dérision à peine audible, mais Navarro l'ignora pour se tourner vers le général et l'amiral debout près de lui : « Le capitaine Geary va faire maintenant son rapport au Grand Conseil. Général Firgani, amiral Otropa et amiral Timbal, veuillez surveiller la situation dans le système de Varandal pendant que nous nous entretenons ici, à huis clos, avec le capitaine Geary et le sénateur Rione. »

Les trois officiers s'apprêtaient à sortir en réussissant plus ou moins bien à masquer la déception que leur inspirait ce congédiement brutal, quand Geary prit la parole. Il n'avait aucune raison d'apprécier le général Firgani ni d'accorder quelque respect aux opinions que risquait d'avancer l'amiral Otropa, mais l'amiral Timbal, lui, ne l'avait jamais contrecarré ; de fait, il l'avait plutôt aidé à pourvoir aux besoins de tous les vaisseaux et, manifestement, il avait aussi veillé à ce que Geary pût arriver jusqu'à cette salle sans être arrêté. « Monsieur, si je puis me permettre, j'aimerais que l'amiral Timbal soit présent pendant mon rapport. En sa qualité d'officier supérieur de la flotte présent sur le terrain lors de l'engagement avec la flottille des Mondes syndiqués dans ce système, il pourra sans doute ajouter des précisions à mon compte rendu. »

Navarro arqua un sourcil mais fit signe à un Timbal sidéré qu'il pouvait rester : « Très bien, capitaine Geary. »

Les yeux écarquillés, l'amiral Otropa fixa tour à tour Timbal, Geary et Navarro. « Je ne devrais pas être exclu de cette réunion si des officiers d'un grade inférieur au mien y assistent. »

Certains conseillers ouvrirent la bouche pour parler, mais Navarro leur coupa le sifflet d'une voix sèche, en affichant clairement sa lassitude. « Certainement. Restez, amiral. Général, ajouta-t-il en constatant que Firgani s'apprêtait lui aussi à protester, dans la mesure où vous êtes chargé de la sécurité de ce Conseil, vous devriez sans doute veiller en personne à ce qui se passe dans le système. Merci.

— Mais, sénateur… commença Firgani.

— *Merci.* »

Firgani rougit légèrement mais quitta la salle. L'amiral Timbal s'écarta un peu d'Otropa puis, ces deux officiers gardant le silence, Navarro se tourna de nouveau vers Geary et reprit d'une voix plus tempérée : « Capitaine, nous sommes tous avertis des grandes lignes de votre rapport, mais nous restons conscients d'avoir encore beaucoup à apprendre de votre bouche. Veuillez procéder. »

Refusant, même ici, de se fier à une connexion sans fil, Geary tendit la main vers les commandes de l'écran qui surplombait la table et y brancha directement son unité de communication. Le champ d'étoiles disparut, remplacé par des images encore gravées, brûlantes,

dans sa mémoire : une sphère constituée de vaisseaux de l'Alliance sévèrement amochés derrière un mur de bâtiments moins endommagés, ces deux formations faisant face à une armada de Syndics disposés en une masse incurvée à la supériorité numérique écrasante. Soit la situation de la flotte de l'Alliance dans le système mère syndic lorsqu'il avait pris le commandement de ce qu'il en subsistait après qu'elle avait traversé en combattant la première embuscade ennemie. Les souvenirs que gardait Geary des moments qui avaient suivi son réveil et conduit à cette crise étaient restés d'abord obscurs, occultés par les barrières du stress post-traumatique qu'il avait subi et combattu pour s'efforcer de s'y adapter, en apprenant qu'il était resté congelé durant un siècle en sommeil de survie. Mais, par la suite, toute sa lucidité lui était revenue, éperonnée par les exigences du commandement et la pression qu'il lui imposait. Il prit une profonde inspiration pour se calmer et entreprit de dévider son rapport.

Sa voix le trahit à un moment donné : « J'ai ordonné à la flotte de se replier vers le point de saut pour le système de Corvus. Durant cette retraite, le croiseur de combat *Riposte* s'est sacrifié pour interdire aux éléments de tête syndics de rattraper et détruire d'autres vaisseaux de l'Alliance avant qu'ils aient pu sauter. »

Le *Riposte* était commandé par son arrière-petit-neveu Michael Geary, un homme plus âgé que lui et aigri d'avoir passé toute son existence dans l'ombre du légendaire Black Jack Geary.

« Savez-vous si le commandant Michael Geary a survécu à la perte de son vaisseau ? intervint la femme à l'épaisse silhouette.

— Non, madame. Je l'ignore. »

Elle hocha la tête avec affectation pour exprimer sa commisération, mais un autre sénateur prit alors la parole. « Avez-vous rapporté la clef de l'hypernet syndic fournie par le traître syndic ? exigea-t-il de savoir.

— Oui, monsieur, confirma Geary, non sans se demander pourquoi la question lui avait été posée sur le ton de l'accusation.

— Pourquoi ne pas vous en être servi ? Pourquoi n'avoir pas ramené plus vite la flotte en y recourant ? insista le sénateur.

— Parce que, sur notre trajet, les Syndics auraient pu aisément renforcer les systèmes stellaires pourvus d'un portail de l'hypernet, expliqua Geary sur un ton qu'il espérait empreint de patience. Nous savions que nous devions rapporter cette clé en bon état dans l'espace de l'Alliance, mais cela exigeait d'éviter ces portails. Nous avons tenté de nous en servir à Sancerre, mais les Syndics ont préféré tirer sur leur propre portail pour provoquer son effondrement avant que nous ne l'atteignions.

— Inutilisable, donc ! »

Le sénateur balaya la table d'un œil agressif, comme pour défier tous ceux qui oseraient le contredire.

« Non, lâcha Geary d'une voix qu'il espérait à la fois ferme et respectueuse. Elle est au contraire d'une importance cruciale. Elle a été analysée et l'on est en train d'en fabriquer des duplicatas, bien que cela risque, à ce qu'on m'a dit, de prendre un certain temps. L'original a été retransféré sur l'*Indomptable,* où il continuera de nous fournir un atout essentiel contre l'ennemi en nous permettant d'emprunter son hypernet. La seule méthode dont pourraient user les Syndics pour nous retirer cet avantage serait de provoquer l'effondrement de tout leur hypernet, ce qui donnerait à l'Alliance une avance économique et militaire considérable. Il y a d'autres questions que je compte aborder…

— Je veux savoir *tout de suite*… » le coupa le sénateur.

Navarro intervint d'une voix sèche :

« Laissons déjà le capitaine Geary faire son rapport, et nous nous occuperons ensuite de toutes les questions qu'il pourra soulever…

— Mais… ces bruits à propos d'effondrements de portails…

— Nous aborderons ce problème après le rapport », insista Navarro.

L'autre homme regarda autour de lui comme pour chercher un soutien, mais n'en trouva visiblement aucun et rengracia, non sans avoir jeté un regard torve à Navarro.

Geary poursuivit, tandis que l'écran montrait à présent le transit de la flotte à travers le système de Corvus puis affichait système après système, bataille après bataille, et que lui-même décrivait sans fioritures l'épuisement des réserves de vivres et de cellules d'énergie, et les combats désespérés menés par les vaisseaux de l'Alliance afin de contrecarrer les nombreuses tentatives syndics pour la piéger à nouveau.

Visiblement peu habitué à se taire pendant qu'un autre officier occupait le devant de la scène, l'amiral Otropa écoutait avec une impatience flagrante, de plus en plus vive, jusqu'à ce qu'il profitât d'une pause de Geary dans sa narration pour lui couper la parole : « Messieurs et mesdames du Grand Conseil, déclara-t-il, je ne pense pas que le capitaine Geary dépeigne avec exactitude le déroulement de ces combats. »

Tous se tournèrent vers lui en affichant diverses expressions, mais Rione fut la seule à répondre : « Vraiment, amiral ? Entendriez-vous par là que le journal de bord de tous les vaisseaux de l'Alliance et le rapport de leur commandant en chef seraient falsifiés ? demanda-t-elle d'une voix à la trompeuse douceur.

— Oui ! opina vigoureusement Otropa. Nos ancêtres connaissaient le secret de la victoire, qu'ils obtenaient en chargeant tous ensemble,

tous les commandants rivalisant à celui qui déploierait la plus grande bravoure et frapperait l'ennemi le plus vite et le plus mortellement. Ces victoires qu'on nous décrit sont contraires à ces principes ! Elles ne peuvent être vraies ! Pas si nous honorons nos ancêtres. »

Geary fixa Otropa d'un œil incrédule, ne prenant que lentement conscience des regards des autres ; tous le dévisageaient à présent, guettant la réponse qu'il allait donner à l'amiral, lequel le toisait avec suffisance.

« Amiral, mon honneur vient encore d'être mis en cause par les accusations que vous avez portées contre moi sans aucune preuve pour les étayer. Vous avez également mis en cause celui de tous les officiers et spatiaux de la flotte. Je n'ai jamais suggéré qu'ils avaient manqué de bravoure ni d'une pugnacité de chaque instant. Les bâtiments et les équipages perdus lors de notre long voyage de retour témoignent du courage de notre personnel, de façon autrement probante que toutes les paroles que je pourrais prononcer.

— Je ne suis pas… commença Otropa.

— Je n'en ai pas terminé, amiral. » Aux commandes de la flotte, Geary avait eu affaire à trop d'officiers récalcitrants pour supporter la morgue d'un Otropa, qu'il soit ou non d'un grade supérieur au sien. L'espace d'un instant, il lui sembla voir Numos cafouiller à Caliban, Falco menant des vaisseaux à leur perte à Vidha, le *Paladin* de Midea chargeant aveuglément vers son anéantissement à Lakota, et toute la patience dont il pouvait faire preuve à l'égard des imbéciles s'envola. « Nos ancêtres se battaient avec autant d'intelligence que de courage. Je le sais parce que j'étais là.

Ils se débrouillaient pour que leurs combats et leurs sacrifices soient fructueux. J'ai eu l'honneur de commander aux vaisseaux de notre flotte actuelle et aux hommes et femmes de leurs équipages, et j'ai eu aussi celui de leur montrer comment combattaient réellement nos ancêtres. Sur le champ de bataille, c'est avec l'ennemi qu'on rivalise, pas entre nous. Dans le travail d'équipe d'une flotte disciplinée et bien entraînée, il y a largement la place pour le courage individuel et l'émulation, mais pas au détriment de notre devoir envers la population et les mondes que nous protégeons. »

Otropa fronça les sourcils, donnant l'impression de se creuser la cervelle pour chercher une réponse. L'amiral Timbal ne montrait par aucun signe qu'il s'apprêtait à lui venir en aide et, tout au contraire, fixait un des coins de la salle comme pour se désolidariser de son collègue.

La femme râblée gloussa : « Avez-vous le commencement d'une preuve corroborant vos affirmations selon lesquelles les journaux de bord de la flotte auraient été falsifiés ? demanda-t-elle ironiquement à Otropa.

— Non, madame le sénateur, admit-il d'une voix étranglée. Mais ces résultats… Prétendre avoir détruit tant de bâtiments ennemis alors qu'on a souffert si peu de pertes…

— Alors peut-être devrions-nous laisser le capitaine Geary poursuivre sa présentation pendant que vous vous mettrez en quête de ces preuves », suggéra-t-elle.

Otropa piqua un fard, mais le sénateur Navarro hocha la tête et lui désigna la porte d'un coup de menton.

Otropa sorti, Geary laissa passer quelques instants de gêne puis continua son récit en ajoutant enfin à sa présentation les éléments les plus top secret : ce que l'on savait et ce qu'on pouvait raisonnablement conjecturer de l'existence d'une espèce extraterrestre au-delà de l'espace syndic. Le visage des dirigeants politiques trahit tout d'abord leur incrédulité puis une inquiétude croissante. Lorsqu'il expliqua comment les extraterrestres s'y étaient pris pour tenter d'anéantir la flotte dans le système de Lakota, une des sénatrices secoua la tête : « S'il existait une autre explication, capitaine, je n'y croirais pas cinq secondes. »

Geary fit la grimace.

« Croyez-moi, madame, répondit-il, s'il en existait une autre, nous aurions sauté dessus aussi vite que vous l'auriez fait vous-même. »

Quand il leur fit part des logiciels malfaisants implantés dans les systèmes de navigation et de communication des vaisseaux de l'Alliance, la mâchoire de Timbal s'affaissa et le sénateur Navarro se pencha brusquement en avant : « Vous avez trouvé ces virus ? Nos propres bâtiments auraient donc transmis leur position à ces… je ne sais trop quoi ?

— Nous n'avons pas encore compris comment ça fonctionnait, précisa Geary. Nous avons certes trouvé le moyen de nettoyer les systèmes de nos vaisseaux, mais nous devons présumer que d'autres bâtiments et installations de l'Alliance sont infestés par de tels virus. Cela vaut aussi pour ceux des Syndics.

— Comment se fait-il que personne d'entre nous ne l'ait su auparavant ? s'interrogea l'homme mince avec une nonchalance qui fit légèrement se crisper Navarro.

— Nous ne cherchions pas de ce côté, répondit Rione. Personne n'y songeait. Personne ne cherchait une technologie de cette nature, tellement plus avancée que la nôtre et celle des Syndics.

— Peut-être, concéda l'homme mince. Mais les raisons pour lesquelles nous ne cherchions pas sont indubitablement très diverses. »

La femme râblée s'esclaffa : « Serait-ce une allusion à l'intellect ou à la morale de nos camarades conseillers, Suva ? »

Navarro réussit à imposer le silence, mais son mécontentement était à chaque seconde plus évident : « Veuillez poursuivre, capitaine

Geary. »

Tous tressaillirent quand Geary repassa la destruction du système de Lakota après l'anéantissement de son portail par les vaisseaux syndics qui le gardaient. « Nous avons eu de la chance là-bas. Comme je l'ai décrit dans mes rapports précédents, les experts ont statué que le niveau potentiel de la décharge consécutive à l'effondrement d'un portail peut être équivalent à celui d'une nova. » Les politiciens frémirent davantage. » Nous pensons que les extraterrestres sont capables de provoquer ces effondrements spontanés partout dans l'espace de l'Alliance et des Mondes syndiqués. C'est la seule explication plausible à ce qui s'est passé à Kalixa. » Timbal hocha vigoureusement la tête « Nous avons réussi à infiltrer un éclaireur dans le système de Kalixa. Celui-ci a été totalement dévasté. »

Le sénateur Navarro, qui jusque-là se couvrait les yeux de la main, la releva lentement. « Vous ne vous inquiétiez donc pas d'un effondrement spontané des portails, comme le prétendait le message diffusé par la flotte à son arrivée à Varandal. Mais plutôt de son déclenchement par ces extraterrestres.

— Oui, monsieur. Comme ils l'ont fait à Kalixa. Mais j'ai trouvé préférable de ne pas divulguer publiquement cette information. »

La femme maigre secoua la tête. « Vous avez déjà provoqué une panique suffisante avec cette transmission. Les images de Lakota ont flanqué une peur bleue à tout le monde.

— Il nous avait paru important d'inciter chaque système à installer dès que possible un dispositif de sauvegarde sur son portail de l'hypernet.

— Vous avez assurément réussi, convint Navarro avant de pousser un long soupir. Juste avant cette réunion, on m'a informé que celui de Petit venait de s'effondrer. Il leur a fallu un certain temps pour faire sauter un vaisseau jusqu'au plus proche système doté d'un portail et en apporter la nouvelle ici. Grâce au système de sauvegarde qu'ils avaient fini d'installer douze heures plus tôt, le niveau de la décharge d'énergie s'est borné à celui d'une éruption solaire d'intensité moyenne. »

L'amiral Timbal jeta un regard vers Geary. « Nous avons construit un grand nombre de chantiers navals à Petit au cours des cinquante dernières années. Ce système, outre la très forte densité de sa population, est d'une importance considérable pour l'effort de guerre de l'Alliance. Si ce que j'ai pu voir de Kalixa s'était produit à Petit, ç'aurait été tout à la fois une épouvantable tragédie et un coup sévère porté à nos défenses.

— Tous les systèmes stellaires de l'Alliance pourvus d'un portail sont-ils désormais dotés d'un dispositif de sauvegarde ? s'enquit Rione.

— Ils devraient l'être, répondit Navarro. Nous n'avons pas eu

encore le temps d'en recevoir la confirmation de tous, mais même celui de Sol devrait être opérationnel à présent, et c'est pratiquement le terminus de l'hypernet de l'Alliance. »

Un sénateur de petite stature montra les dents : « Nous détenons enfin l'arme qui nous permettra de gagner la guerre ! L'Alliance possède ces dispositifs de sauvegarde mais pas les Mondes syndiqués ! Nous pouvons anéantir leurs portails, effacer leurs systèmes et…

— Seriez-vous timbré ? le coupa la femme qu'on appelait Suva. Vous avez vu ce que son portail a fait à Lakota.

— Mais nous pourrions gagner la guerre », admit avec réticence la sénatrice lourdement charpentée.

Geary les sentait vaciller, exactement comme l'avaient prédit Rione, ses plus fidèles officiers et lui-même. Confrontés à une arme inhumaine mais qui leur offrait le moyen de mettre un terme à une guerre de cent ans, les dirigeants de l'Alliance envisageaient sérieusement de déclencher des novæ dans les systèmes stellaires colonisés par leurs semblables. Mais Rione le devança avant qu'il eût ouvert la bouche : « Non, cette arme ne le pourrait pas. Les Syndics savent comme nous que leurs portails peuvent s'effondrer et ils auront certainement déjà installé leurs propres dispositifs de sauvegarde.

— Certainement ? lui demanda un autre sénateur.

— Oui, répondit platement Rione. Nous savons qu'ils s'en sont pourvus.

— Je suis contraint d'ajouter que je préférerais démissionner que d'obéir à l'ordre de déclencher l'effondrement d'un portail de l'hypernet ennemi afin de rayer entièrement son système stellaire des cartes célestes », déclara Geary.

Navarro secoua la tête. « Démissionner ? Vous ne vous contenteriez pas d'un refus d'obéissance ?

— Refuser d'obéir à un ordre licite n'est pas une option prévue par le règlement de la flotte de l'Alliance, monsieur. D'autre part, j'aimerais vous rappeler que l'effondrement d'un portail exige, pour détruire ses torons, la présence de vaisseaux à proximité. La perte de ces bâtiments serait inéluctable.

— Une mission suicide, lâcha Navarro.

— Mais songez à ce qu'elle nous rapporterait ! insista un autre sénateur. La population et les forces armées de l'Alliance attendent que nous prenions des décisions qui nous permettraient de gagner cette guerre, si rudes fussent-elles ! Si cela implique d'utiliser comme armes les portails de l'hypernet syndic, même au prix de quelques-uns de nos vaisseaux…

— Ils attendent que nous fassions preuve d'un peu de sagesse quand nous prenons des décisions qui pourraient avoir un coût élevé en vies humaines, rétorqua Navarro. Vous êtes libre de trouver ardue

celle d'envoyer des gens à la mort, mais je suis fermement convaincu que c'est encore plus difficile pour ceux qui meurent.

— Il faut que nous vainquions ! Certains d'entre nous ne tiennent peut-être pas à remporter la victoire mais…

— Rien ne justifie qu'on porte de telles accusations contre un membre du Grand Conseil ! aboya un autre sénateur.

— Aucune preuve tangible peut-être… insinua un autre.

— Je me demande si l'Alliance ne se porterait pas mieux si ses fusiliers avaient suivi jusqu'ici le capitaine Geary », lâcha le sénateur Navarro, dont la voix tranchante interrompit la discussion. Dans le silence stupéfait qui suivit, il fixa tour à tour chacun des sénateurs, le regard dur. « Nous pourrions certes l'emporter en balayant des systèmes stellaires habités, reprit-il. Mais à quel prix ? À quel prix pour l'humanité ? »

Les sénateurs se regardèrent, mais aucun ne semblait avoir une réponse toute faite à cette question. Navarro finit par hausser les épaules. « Il semble que l'emploi des portails de l'hypernet comme armes ne soit plus une option pour personne, de sorte qu'il n'est nullement nécessaire d'en débattre ni d'en décider, reprit-il. En ce qui me concerne, je remercie mes ancêtres de n'avoir pas à prendre une telle décision, et les vivantes étoiles de ce qu'une telle menace à notre encontre soit écartée. » Il s'accorda une pause et son regard se reporta sur Geary. « J'ai la conviction que la connaissance de la menace posée par les portails et de leur usage potentiel à des fins belliqueuses pourrait octroyer un avantage irrésistible à quiconque envisagerait de faire main basse sur le gouvernement de l'Alliance ou d'exploiter l'hystérie collective soulevée par l'effondrement de portails de l'hypernet dans son espace. Mais vous avez préféré nous livrer cette connaissance.

— Il ne lui est jamais venu à l'idée de faire autrement, fit observer Rione. Le capitaine Geary ressent le besoin de présenter ces options aux politiques que vous êtes, mais, fort heureusement, il méprise de telles possibilités.

— Fort heureusement, en effet, convint Navarro d'une voix sèche. Il va me falloir remercier mes ancêtres ce soir. Vous auriez aussi bien pu garder pour vous cette clé de l'hypernet syndic, puisqu'elle confère un tel avantage stratégique à toute force de l'Alliance. Vous auriez pu vous rendre indispensable, capitaine. »

Geary se demanda jusqu'à quel point sa réaction avait sauté aux yeux : « C'est la dernière chose que je souhaite, monsieur.

— Certains y verraient la garantie de la sécurité de leur emploi, capitaine Geary. Poursuivez, je vous prie. »

De fait, il n'y avait plus grand-chose à ajouter. Geary narra brièvement les derniers combats jusqu'à cet engagement final à

Varandal au retour de la flotte dans l'espace de l'Alliance.

« Vous êtes certain que les Syndics envisageaient de provoquer l'effondrement de notre portail pour venger celui de Kalixa ? demanda la femme lourdement charpentée.

— C'est notre conclusion la plus crédible, madame la sénatrice, et elle reste cohérente avec les initiatives prises par les Syndics durant cette période. J'aimerais ajouter que la vaillante défense de Varandal par le personnel et les vaisseaux de l'Alliance, avant comme après notre retour, a probablement largement contribué à déjouer leur plan. »

Navarro se tourna vers l'amiral Timbal : « Que nous en disent les prisonniers des bâtiments syndics détruits ici ? Ils appartenaient bien à la flottille de réserve, n'est-ce pas ? »

Timbal pinça les lèvres en réfléchissant à sa réponse : « La plupart ne semblent strictement rien savoir, pas même pourquoi ils étaient cantonnés le long d'une frontière si éloignée de l'Alliance. Apparemment, des rumeurs auraient couru à propos d'un ennemi mystérieux, mais le plus clair de leur personnel ne sait rien de précis. Interrogés, quelques-uns des prisonniers les plus hauts gradés ont effectivement révélé qu'ils comptaient provoquer l'effondrement du portail de Varandal en représailles de la catastrophe de Kalixa. Ils ont aussi trahi leur connaissance de la présence d'une espèce intelligente non humaine de l'autre côté de l'espace syndic. Nous avons pu confirmer que leur mission était bel et bien de défendre leur frontière contre cette espèce. Mais ils ne semblent en revanche connaître aucun détail précis sur ces extraterrestres, rien en tout cas que nous soyons en mesure de leur faire avouer par la force ni la ruse.

— Mais ils ont effectivement confirmé l'existence de cette espèce ? s'enquit un autre sénateur.

— Oui, monsieur, en effet. C'est en tout cas ce que leurs ondes cérébrales ont révélé en réaction à nos questions.

— Et cette espèce serait hostile ? »

Timbal hésita une seconde : « Les prisonniers syndics n'ont rien voulu dire, mais ces extraterrestres les inquiétaient visiblement. » Il jeta à Geary un regard assorti d'un sourire pincé. « Que les Syndics maintiennent la présence d'une puissante force spatiale si loin de l'Alliance me semble prouver clairement qu'ils se méfient d'eux. »

La sénatrice Suva secoua la tête : « Pourquoi les interrogatoires antérieurs n'en ont-ils jamais révélé l'existence ? Nous avions déjà capturé des officiers supérieurs, n'est-ce pas ?

— Nul ne leur a jamais posé ces questions, répondit Rione. Pourquoi l'aurait-on fait ? Nous n'avions aucune raison de nous enquérir de l'existence d'une espèce non humaine par-delà l'espace syndic.

— Mais vous l'avez pressentie, fit observer Navarro en regardant Geary.

— Pas tout seul, objecta celui-ci. Il s'est aussi trouvé que nous avons eu accès à des archives et territoires syndics dont le personnel de l'Alliance n'avait jamais eu connaissance. C'est un enchaînement de circonstances. »

Navarro fit soudain plus vieux que son âge : « Et vous croyez ces extraterrestres responsables d'avoir provoqué le conflit entre l'Alliance et les Mondes syndiqués ?

— Nous estimons que c'est une possibilité raisonnable. Elle cadre avec ce que nous savons et permet d'expliquer certains détails qui autrement n'auraient aucun sens. »

Un autre sénateur intervint, sur un ton empreint d'une telle amertume que Geary put pratiquement la palper : « Même si cela est vrai, ça n'enlève strictement rien à la responsabilité des Syndics dans cette guerre, ni à toute la souffrance que nous avons endurée par leur faute.

— Je ne le conteste nullement, sénateur, répondit Geary. Les dirigeants syndics ont pris eux-mêmes leurs décisions. Cependant, si les extraterrestres les ont réellement incités par la ruse à nous attaquer, c'est la très nette indication qu'ils nous regardent comme une menace à éradiquer. Ce serait également cohérent avec l'emploi de la technologie de l'hypernet, dans le but de tromper non seulement les Syndics mais l'humanité tout entière, en la poussant à semer dans tous ses systèmes stellaires des mines d'une puissance inimaginable.

— A-t-on consulté des spécialistes de l'hypernet ? demanda Navarro. Tombent-ils d'accord avec l'hypothèse selon laquelle ce serait une technologie extraterrestre délibérément infiltrée dans les deux camps humains qui participent à cette guerre, et admettent-ils que le portail de Kalixa n'aurait pas pu s'effondrer spontanément ?

— Oui, monsieur. Du moins ceux de la flotte avec qui je me suis entretenu. Je n'ai consulté aucun expert extérieur, dans l'attente d'en avoir l'autorisation compte tenu de la délicatesse du sujet. » Geary baissa un instant les yeux. « Hélas, le capitaine Cresida, la meilleure spécialiste de l'hypernet de la flotte, a trouvé la mort durant la bataille de Varandal quand le *Furieux*, son bâtiment, a été détruit.

— Jaylen est morte ? hoqueta un sénateur resté jusque-là silencieux. Je l'ignorais. Oh, malheur ! Je connais sa famille. Mais elle aurait été promue capitaine auparavant, dites-vous ?

— En campagne, précisa Geary en hochant la tête. J'ai pris un certain nombre d'initiatives de ce genre, en me réservant de les soumettre officiellement à mes supérieurs à notre retour, pour obtenir leur approbation et leur confirmation, ce que je fais actuellement. J'espère que le gouvernement les accueillera favorablement. J'ai aussi

pris quelques mesures disciplinaires au motif d'accusations relevant de la cour martiale, que je regrette de devoir vous rapporter mais dont j'espère qu'elles seront avalisées. »

Les conseillers dévisagèrent un instant Geary avec diverses expressions. Puis Navarro eut un doux rire, en même temps qu'il affichait le document de Geary : « Pardon, capitaine Geary, mais vous vous exprimez parfois de façon… eh bien… surannée. Mais dans le bon sens du terme, je m'empresse de le préciser. Pourquoi pensez-vous que les promotions et autres nominations décidées sur le terrain devraient être approuvées par vos supérieurs ? »

Geary soutint son regard : « Je présumais que la procédure n'avait pas changé.

— La flotte jouit à présent d'une plus grande autonomie, fit sèchement remarquer Navarro. Voyons un peu ce que nous avons là. Vous nous demandez de confirmer certaines promotions sur le terrain, telles que la nomination du capitaine de frégate Cresida au grade de capitaine de vaisseau. Je n'y vois aucun inconvénient. Vous recommandez aussi la promotion du colonel Carabali au grade de général, au titre de sa conduite exemplaire sous votre commandement. Nous accorderons assurément la plus grande considération à ces suggestions.

— Des fusiliers en cuirasse de combat ont affronté des fantassins de l'Alliance et les ont empêchés de faire leur devoir ! intervint de nouveau la sénatrice Suva. Pourriez-vous me dire à qui ou à quoi exactement le colonel Carabali s'est montrée loyale ?

— À l'Alliance, affirma fermement Geary.

— De nos jours, ça pourrait prendre de multiples significations, déclara la femme râblée.

— En effet, convint avec lassitude le sénateur Navarro avant de s'interrompre pour relire les recommandations de Geary. Numos. Falco. J'ai rencontré Falco à une certaine occasion, voilà très longtemps. Kila. Elle n'est plus à notre portée désormais. Puissent les vivantes étoiles la juger comme elle le mérite. » Navarro regarda de nouveau Geary. « Je cherche quelque chose, mais je ne le trouve pas là-dedans.

— Quoi donc, monsieur ? demanda Geary avec inquiétude, craignant d'avoir laissé passer un détail capital.

— Ça ne parle jamais de vous, capitaine Geary. »

Geary fonça les sourcils, mystifié. « Je ne comprends pas, monsieur.

— Vous n'exigez rien pour vous-même, capitaine. Ni promotion ni récompense, rien.

— Ce ne serait pas convenable, monsieur », lâcha Geary.

Certains politiciens s'esclaffèrent. L'amiral Timbal semblait mal à

l'aise.

Navarro eut un bref sourire puis se départit de toute trace d'humour : « Vous avez réalisé des exploits stupéfiants, capitaine Geary. Ces hauts faits, auxquels s'ajoute la réputation légendaire de Black Jack, que ce gouvernement s'est échiné à entretenir, pourraient faire de vous un homme très puissant. Que désirez-vous, capitaine ? »

# Deux

La tension s'accrut subitement dans la salle. Conscient qu'il devait distiller du sens et ne pouvait se permettre aucun quiproquo, Geary pesa soigneusement ses mots : « Mes recommandations sont présentées dans mon rapport sous une forme circonstanciée, mais, pour faire bref, j'y demande qu'on me permette de rester le commandant de la flotte, monsieur, et aussi que mes supérieurs civils et militaires envisagent d'un œil favorable la ligne d'action que je leur soumets.

— Vous demandez ? Vous êtes certainement conscient que vous pourriez exiger tout cela.

— Non, monsieur, je ne le pourrais pas.

— Ne jouez pas à ces petits jeux avec nous, capitaine, déclara la sénatrice Suva sur un ton maussade. Nous savons tous les deux qu'il vous suffirait de claquer des doigts.

— Madame la sénatrice, je reconnais volontiers que j'aurais sans doute le pouvoir d'exiger tout cela, mais j'en suis incapable. J'ai prêté serment à l'Alliance et je ne romprai pas ce serment. Je reste soumis à vos ordres et à votre autorité. »

La femme râblée le fixa en plissant les yeux, le visage sévère : « Vous remettez votre sort entre nos mains, capitaine, et vous abandonnez celui de l'Alliance à un groupe de gens dont vous avez sûrement constaté qu'ils étaient moins capables, compte tenu de nos responsabilités. »

Geary ne s'était pas attendu à voir les sénateurs s'exprimer en faveur d'un coup d'État. Il s'efforça de dissimuler sa réaction et de parler calmement : « Il y a longtemps que j'ai renoncé à mon destin personnel, madame la sénatrice. J'ai juré d'obéir aux ordres de mes supérieurs légitimes et je le ferai. Ou je démissionnerai si je suis incapable d'y obéir en toute conscience. »

Rione reprit la parole d'une voix retenue mais ferme : « Il parle très sérieusement. Ce n'est pas une pose. J'ai nourri les mêmes soupçons que vous à son endroit… que Black Jack se révélerait un apprenti dictateur en puissance et userait du rôle qu'il a joué militairement pour s'emparer du pouvoir politique. » Son regard se posa brièvement sur la femme râblée puis sur un autre sénateur, l'air de dire, sans le dire, que ces deux-là nourrissaient davantage d'espoirs que de soupçons. « Toutefois, j'ai été assez proche du capitaine Geary pour me porter garante de sa sincérité. Soumettez-le à un interrogatoire en règle et vous constaterez qu'il ne cherche à duper personne. Le capitaine Geary n'a pas été souillé par une guerre d'un siècle, chers confrères. Il croit encore aux valeurs que chérissaient nos ancêtres. Il croit encore en vous, tous autant que vous êtes. »

Certains de ses interlocuteurs détournèrent le regard, l'air embarrassé, mais Navarro, lui, fixa Rione droit dans les yeux : « Nous avons cru comprendre que vous aviez été très proche du capitaine Geary, madame la coprésidente. Votre affirmation ne serait-elle pas influencée par cette relation ?

— Une relation purement physique, reconnut nonchalamment Rione. Et très brève. » Elle renonça brusquement à sa placidité et se redressa sur son siège pour reprendre sur un ton de nouveau officiel : « Certaines des informations que nous avons pu glaner dans l'espace syndic laissent entendre que mon mari aurait été capturé vivant. Il l'est peut-être encore. Je leur reste avant tout fidèle, à l'Alliance et à lui. »

Un autre sénateur secoua la tête. « Vous avez couché avec un autre homme alors que votre époux était peut-être encore en vie ? Il n'y a pas de mots pour décrire un tel déshonneur… »

Les joues de Rione virèrent à l'écarlate sous le coup de la colère, réaction très inhabituelle chez elle, mais Geary prit le premier la parole : « Elle ignorait sur le moment qu'il vivait peut-être encore. La coprésidente Rione est une femme d'honneur.

— Tandis que vous, sénateur Gizelle, vous ne reconnaîtriez pas l'honneur s'il vous serrait le cou à deux mains à vous en faire exploser le crâne. »

La voix de Rione avait comme tranché dans le silence qui suivait les paroles de Geary. Navarro se leva et abattit derechef la paume sur la table, mettant fin à toute discussion. « Ça suffit ! Contentez-vous de répondre à la question, sénatrice Rione. Votre jugement est-il impartial ?

— Oui. » Rione secoua la tête à son tour et regarda autour d'elle ; elle avait apparemment recouvré son sang-froid. « Tout le monde ici sait ce que le capitaine Geary pourrait faire en ce moment même. Ce qu'il aurait déjà pu faire. Il pourrait se trouver avec toute sa flotte dans le système stellaire d'Unité et mettre le Sénat aux arrêts, acclamé par la population de l'Alliance. Avez-vous la moindre idée du temps qu'il lui a fallu pour comprendre que ça pouvait arriver ? L'idée ne l'a même pas effleuré. Elle ne fait pas partie de son univers. Elle ne l'a toujours pas traversé. Mais certaines personnes agiraient volontiers en se réclamant de lui, et nous devons les empêcher d'entreprendre une action que nul, ensuite, ne serait en mesure d'arrêter. Alors, s'il vous plaît, tâchons d'éviter d'autres absurdités, comme, par exemple, de mettre le capitaine Geary sous les verrous. Il n'abusera pas de son pouvoir contre l'Alliance.

— J'aimerais le croire, répondit Navarro. Mais j'ignore si j'ose le croire.

— Alors laissez-moi vous montrer quelque chose. » Rione chargea

un dossier et Geary vit une image de lui sur la passerelle de l'*Indomptable*. Il se demanda comment Rione avait eu accès au journal de bord du vaisseau et où cet enregistrement avait été pratiqué, puis il entendit ce qui se disait et comprit. Il datait du moment où il s'était aperçu que le personnel de la flotte de l'Alliance s'apprêtait, comme pour une opération de routine, à assassiner des prisonniers de guerre.

Le clip terminé, Rione désigna Geary. « Ces événements se sont déroulés à Corvus peu après que le capitaine Geary a pris le commandement de la flotte. Croyez-vous qu'il jouait la comédie ? Absolument pas. C'étaient nos ancêtres qui s'exprimaient par la bouche de cet homme, mes chers collègues.

— Je vais devoir m'entretenir avec les miens, marmonna Navarro, dont les yeux se baissèrent fugacement avant de se reporter de nouveau sur Geary. Résumez-nous le plan que vous recommandez, capitaine Geary. Puisque vous ne comptez pas mener la flotte à Unité pour fourrer nos misérables derrières derrière les barreaux, où donc voulez-vous la conduire ? »

Geary n'aurait jamais cru qu'il pût un jour briefer personnellement le Grand Conseil, et encore moins entendre son président formuler cette question en ces termes. Il afficha de nouveau l'hologramme des étoiles. « J'ai proposé deux lignes d'action. En premier lieu, je crois essentiel d'apporter un suivi aux dommages infligés aux Syndics lors des derniers engagements. Si on leur en laisse le temps, ils pourront reconstruire leurs forces spatiales, mais, si nous frappons vite, nous réussirons peut-être à les contraindre à mettre un terme au conflit. » L'image changea pour se centrer sur une étoile, et les soupirs qui parvinrent à Geary de l'autre côté de la table ne lui parurent nullement imaginaires.

« Le système mère syndic ? demanda la femme râblée d'une voix teintée d'incrédulité. N'est-ce pas là que vous êtes entré en scène, capitaine Geary ? Pour tirer la flotte d'un piège mortel avec la plus grande difficulté ?

— Effectivement, madame, mais la situation a changé. Leur flotte a été décimée. Quelques vaisseaux ont certes pu s'échapper d'ici quand nous avons repoussé leur attaque, mais, même en en tenant compte et en ajoutant ceux dont les Syndics auraient depuis entrepris le chantier, nous devrions avoir de bonnes chances. » Geary désigna l'étoile. « Nous avons réussi à ramener ici, en bon état, la clef de l'hypernet syndic, et nous pouvons maintenant nous en servir pour conduire rapidement la flotte jusqu'à leur système mère, balayer ses défenseurs et imposer à leurs dirigeants des négociations sérieuses. Elle nous octroie l'avantage dont nous avions besoin pour frapper vite et fort au cœur de l'espace syndic.

— Et si leurs dirigeants refusaient ces négociations sérieuses ?

demanda Navarro en appuyant le menton sur ses deux mains en clocher.

— Alors nous utiliserions des munitions à grande profondeur de pénétration pour provoquer une volte-face de la direction syndic, monsieur. » Geary avait eu maintes fois la preuve que les dirigeants ennemis étaient prêts à sacrifier de larges pans de leur population tandis qu'eux-mêmes restaient en sûreté, mais il ne leur en laisserait pas l'occasion cette fois.

« Quelles conditions mettriez-vous à leur reddition ? s'enquit la sénatrice Suva.

— C'est au Grand Conseil d'en décider, répondit Rione, mais, à mon avis, en l'occurrence, il faudrait tenir compte du peu d'avantages que nous gagnerions en imposant nos exigences aux Syndics, comparativement au prix que nous coûterait la poursuite de cette guerre. Je suggère que nous nous contentions de leur proposer la cessation des hostilités et un retour aux conditions antérieures au conflit, en même temps qu'un échange bilatéral de tous les prisonniers encore en vie, ainsi que d'informations concernant le sort de tous les détenus depuis le début de la guerre.

— Tous nos sacrifices auraient donc été faits en vain ! s'indigna la femme râblée.

— Comme tous les leurs, fit remarquer Navarro. Vous marquez là un point capital, sénatrice Rione, et vous connaissez aussi bien que nous l'état dans lequel se trouve l'Alliance aujourd'hui. » Quelques sénateurs s'apprêtèrent à prendre la parole, mais il leur imposa le silence d'un geste. « Nous débattrons de votre proposition en conseil privé, capitaine Geary, ainsi que de la suggestion de la coprésidente Rione. Quel est votre deuxième recommandation ? »

Geary fit pivoter son bras pour désigner la frontière opposée de l'espace syndic. « De nous occuper autant que possible de l'espèce qui règne dans ce secteur de l'espace. Nous n'avons aucune idée de sa puissance, de la dimension des territoires qu'elle occupe ni de ses capacités. Nous disposons de preuves tangibles de la supériorité de sa technologie sur la nôtre dans certains domaines, dont les systèmes de communication opérant à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Ils ont aussi réussi à endiguer l'avancée des Syndics, et même à les expulser de certains systèmes stellaires, et, à ce que nous savons des Syndics, cela n'a pas dû se faire aisément. Mais ils ont interféré dans les affaires de l'humanité, ils nous ont leurrés en nous incitant à installer une bombe d'une capacité de destruction équivalente à celle d'une nova dans nos systèmes les plus importants, ils en ont délibérément détruit au moins un, celui de Kalixa, et, si j'en crois ce que vous venez de m'apprendre, tenté de recommencer à Petit. Il faut leur faire comprendre qu'ils ne doivent plus intervenir dans nos

affaires et cesser de nous agresser. »

S'ensuivit un long silence, puis un sénateur ferma les yeux et s'exprima d'une voix caverneuse : « Devons-nous nous lancer dans une nouvelle guerre ?

— Non, monsieur. C'est bien la dernière chose que je souhaite. Mais il y a de bonnes chances pour qu'une guerre soit d'ores et déjà en cours à notre insu. Nous devons l'arrêter aussi, ou obtenir à tout le moins un cessez-le-feu. »

Rione montra l'hologramme des étoiles : « Les Syndics maintenaient leur flottille de réserve sur leur frontière extérieure pour intimider les extraterrestres. Cette flottille ne s'y trouve plus, elle a été en majeure partie détruite et ce qu'il en reste a probablement été rassemblé pour participer à l'ultime défense de leur système mère. Comment réagiront les extraterrestres lorsqu'ils se retrouveront confrontés à des proies faciles ?

— Qui s'en soucie ? grogna la femme râblée. Ce sont des Syndics.

— Des humains, sénatrice Costa, répliqua Rione. Et chaque système stellaire que leur reprendront les extraterrestres affaiblira un peu plus l'humanité et les renforcera d'autant. »

La sénatrice Suva s'esclaffa. « Vous espérez nous voir passer d'ennemis à alliés des Syndics ? Et les défendre ?

— Nous défendre, rectifia Rione. Nous ne pouvons pas présumer que cette espèce intelligente nous traitera autrement que les Syndics pour la seule raison que nous nous regardons nous-mêmes comme des humains différents. »

Le regard du sénateur Navarro était resté rivé sur la région de l'espace où confluaient territoire extraterrestre et territoire syndic. « S'il y a réellement une espèce intelligente là-bas…

— Il y en a peut-être beaucoup d'autres, acheva Rione pour lui. Et, pour le moment, les Syndics s'interposent entre nous et les secteurs que ces espèces occupent peut-être. »

L'amiral Timbal aspira brusquement une goulée d'air entre ses dents. « Si nous nous engagions dans la défense de cette frontière, alors nous aurions accès à ce qui se trouve au-delà, déclara-t-il avec excitation.

— Exactement, convint Geary. Et, une fois les Syndics renvoyés dans les cordes, ils seront peut-être contraints de l'admettre. Si nous pouvions mettre un terme à la guerre contre les Syndics, nous serions en mesure, à tout le moins, de dépêcher quelques vaisseaux dans cette zone pour tenter d'en découvrir le plus possible, voire d'établir un contact indépendant avec ces êtres. »

Navarro opina. « Intéressante éventualité. Très bien, capitaine Geary. Vous avez sauvé la flotte de l'Alliance et l'Alliance elle-même, pratiquement : balayé les forces syndics et établi des conditions

favorables à l'imposition d'un armistice, vous avez découvert et neutralisé une menace pesant sur toute l'humanité et vous avez quasiment apporté la preuve qu'il existait vraisemblablement une espèce intelligente non humaine. Est-ce tout ?

— Pour le moment, monsieur.

— Merci, capitaine Geary. Maintenant, si la coprésidente Rione, l'amiral Timbal et vous-même aviez l'obligeance de vous retirer, nous pourrions débattre entre nous de votre rapport et de vos recommandations.

— Certains d'entre nous ont encore des questions à poser, protesta un sénateur.

— Nous en discuterons également en conseil privé », déclara Navarro en le toisant de haut.

Geary attendit d'être certain qu'il lui fallait partir puis salua de nouveau, pivota sur lui-même, laissa passer Rione et Timbal et leur emboîta le pas. La porte se refermant hermétiquement derrière lui, l'amiral Timbal se rapprocha : « Merci, capitaine Geary. Ma participation à cette réunion signifiait beaucoup pour moi. J'aurais détesté m'en retrouver exclu en même temps que l'Enclume. »

Geary lui rendit son signe de tête. « Nous appartenons tous deux à la flotte, amiral.

— Foutrement vrai.

— À ce propos… » Timbal se tourna vers Rione. « Avec votre permission, madame la coprésidente, je vais aller m'informer de ce que font Otropa et Firgani.

— Merci, amiral. »

Timbal remontant la coursive d'un pas précipité, Geary inspira profondément puis jeta un coup d'œil vers Rione : « J'imagine que nous sommes surveillés… »

Elle consulta son bracelet et tapota deux de ses pierres précieuses. « Ils s'y efforcent mais ne parviennent pas à percer mon brouillage. J'ai eu l'occasion d'améliorer mes systèmes depuis notre retour, et ils sont de nouveau du dernier cri. »

Encore une flèche du carquois de Rione dont Geary ignorait l'existence. « Mais ils savent maintenant que vous portez ce dispositif.

— Tous les politiciens sont équipés d'une protection similaire. Celle des moins influents suffit à interdire qu'on surprenne certaines conversations spécieuses à propos de pots-de-vin ou de votes concertés. Les plus importants disposent d'équipements plus performants. » Elle secoua la tête. « Ils auraient été stupéfaits si je n'avais pas cherché à brouiller leurs écoutes, et ils en auraient conclu que je ne leur laissais voir et entendre qu'un simulacre. Ne t'inquiète donc pas.

— Je vais m'y efforcer. J'ai trouvé que ça s'était plutôt bien passé.

— Peut-être.

— Cette sénatrice… Costa. Elle avait l'air de nous soutenir. »

Rione eut un rire bref. « Oui et non. Costa se prend pour un ferme soutien de l'armée, mais elle aurait sans doute voté en faveur de missions suicides chargées de provoquer l'effondrement des portails syndics. Tu as pu t'en rendre compte aussi bien que moi. Et je suis bien certaine qu'elle aurait accueilli favorablement un coup d'État. Non par intérêt personnel mais par patriotisme mal placé. On ne peut jamais en attendre qu'elle agisse réellement au mieux. » Rione leva brièvement les yeux vers le plafond. « Mon équipement m'apprend qu'il y a des caméras là-haut, mais mon brouillage floute les images et leur interdit de lire sur nos lèvres. Quoi qu'il en soit, ne compte pas sur Costa, mais elle peut se révéler utile si on la guide convenablement.

— La majeure partie du Grand Conseil n'était pas ouvertement hostile, déclara encore Geary.

— "Ouvertement" est le mot-clef. Gizelle ne t'aime pas, mais, à mes yeux, c'est plutôt un bon point. C'est un homme à accueillir avec enthousiasme un coup d'État, à y voir l'occasion de ramasser plein de fric et de monter en puissance. » Elle décocha à Geary un sourire torve. « Te voir planté devant cette porte pour lui en interdire l'accès le contrarie assurément. J'ignore quels accords il a pu passer avec l'amiral Bloch, mais Gizelle s'est décarcassé en coulisse pour faire approuver les projets de Bloch, et nous connaissons toi et moi ses ambitions. »

Geary se massa les yeux. « Et le sénateur Navarro ? Que signifiaient toutes ces piques qu'on lui adressait ?

— Qu'on le soupçonne de traiter en coulisse avec les Syndics. Il vient du système d'Abassas, proche de la frontière, et les systèmes voisins ont été frappés par l'ennemi à de multiples reprises. Abassas ne l'a plus jamais été depuis qu'il a été élu à la présidence du Grand Conseil. »

Le moins qu'on pût dire, c'était que ça l'affichait mal. « Tu crois qu'il pactise avec l'ennemi ? »

Rione détourna un instant les yeux pour réfléchir. « Je n'ai jamais eu vent d'une seule accusation de corruption portée contre Navarro qui fût corroborée. Il est vrai, bien entendu, que ses ennemis en répandent le bruit, mais on ne l'a jamais pris sur le fait. J'en serais informée, même si l'affaire avait été étouffée. En dépit de l'étrange immunité de son système stellaire natal, rien n'apporte de l'eau au moulin de la trahison ni d'ailleurs d'un autre moindre forfait. » Elle s'interrompit. « Je le crois aussi honnête que chacun d'entre nous et je pense qu'il agit au mieux des intérêts de l'Alliance. Mais pour préserver le *statu quo* il a dû passer de nombreux compromis. C'est

toute la différence entre les bons stratèges militaires et les bons dirigeants politiques. Tu m'as toi-même administré la preuve qu'un bon stratège ne devait sacrifier les vies de ses hommes qu'avec parcimonie et toujours en le regrettant, mais qu'il s'y résolvait si nécessaire. Un bon politicien réserve le même sort aux principes. Mais on n'organise pas de belles funérailles pour les principes.

— Serais-tu en train de me dire qu'il te ressemble ?

— Par bien des traits.

— En ce cas, on peut se fier à lui en dépit du fait qu'Abassas est épargné. »

Rione lui jeta un regard agacé. « Je ne te conseillerai jamais de te fier à moi en toutes choses. Cela dit, oui, je crois qu'il approuvera toute ligne d'action qui lui paraîtra la plus profitable pour l'Alliance. Mais tu as constaté toi-même combien son aptitude à imposer son contrôle sur le Conseil était contrecarrée par les soupçons qui pèsent sur sa personne. »

Un autre détail avait embarrassé Geary et il posa la question : « Est-ce pour cette raison qu'il a approuvé le plan de l'amiral Bloch en dépit de tout ce qui risquait de le faire capoter, et du fait qu'en cas de victoire Bloch risquait de transformer son succès en dictature ?

— La présidence du Grand Conseil n'est pas permanente. » Rione haussa les épaules. « Quand le plan de Bloch a été approuvé, Costa en occupait le siège. Navarro s'était opposé à l'approbation du projet de Bloch, mais, en raison des suspicions qui pesaient sur lui, ses arguments n'ont pas prévalu. Un traître n'approuverait pas un projet susceptible d'apporter la victoire, n'est-ce pas ?

— Je vois. Mais un homme loyal, prudent et avisé non plus, compte tenu des risques que présentait ce plan. » Geary jeta un regard vers la porte hermétiquement fermée. « Pourquoi n'as-tu rien voulu me dire de ces politiciens avant que je leur fasse mon rapport ?

— Parce que je tenais à ce que tu préserves au mieux ton masque de militaire apolitique. » Rione soupira. « Si j'avais fait état de leur véritable personnalité, tu aurais réagi de façon personnelle et peut-être révélé une facette politicienne de la tienne. De cette manière, tu es resté d'un professionnalisme absolu, parfaitement objectif, une sorte de parangon de l'officier qui n'a aucune visée politique et ne songe qu'à remplir sa mission de soldat. » Elle eut un rire sarcastique. « Tu n'as sans doute pas mesuré à quel point ça les a secoués. Ils s'attendaient à rencontrer un de leurs semblables, un politique en uniforme plutôt qu'en civil, et, quand tu n'en as rien montré, ils n'ont plus su par quel bout te prendre. À un moment donné, je me suis aperçue que Navarro avait compris que tu ne jouais nullement la comédie, que tu correspondais exactement à ce qu'il voyait et entendait, et c'est précisément à cet instant que j'ai commencé à croire

en nos chances de succès. » Son humeur s'altéra de nouveau et elle lui décocha un regard sardonique. « Une bonne chose que je sois à ta botte, non ? »

Il allait répliquer sèchement, mais il ravala ses paroles et opta pour une déclaration plus tempérée : « Je ne m'étais pas rendu compte que tu surveillais toutes mes communications.

— Ce n'est pas le cas, affirma-t-elle. Je m'efforce de surveiller toutes celles de Badaya. Percer tes filtres de sécurité reste passablement ardu, grâce en soit rendue aux diligents efforts en ce domaine du commandant de l'*Indomptable,* mais, en l'occurrence, je suis passée par les transmissions de Badaya. Ne t'inquiète pas, je ne lui nuirai que s'il devient une menace incontrôlée. Pour l'heure, ses délires nous sont encore utiles. »

Ça sonnait faux de multiples façons. « Je ne le dupe pas par intérêt personnel. Toi non plus.

— Ne vous imaginez surtout pas que vous savez tout de moi, capitaine Geary. » Rione eut un sourire glacial. « Ne vous fiez aux gens que si vous ne pouvez pas faire autrement. »

Il se contenta de hocher la tête sans répondre. Rione restait une énigme, mais, autant qu'il pût le dire, elle était aussi une alliée. Il avait également la certitude que Desjani, Duellos et Tulev la tenaient à l'œil, à l'affût de tout signe de traîtrise.

L'attente se prolongeait. Geary ne pouvait que se résoudre à patienter, raide comme un piquet, pendant que Rione s'adossait à la cloison, le regard lointain. Pour la énième fois, il regretta de ne pas pouvoir lire dans ses pensées.

Timbal revint un peu plus tard en secouant la tête : « L'amiral Firgani projetait une intervention destinée à éliminer votre "garde d'honneur" de fusiliers. J'ai finalement réussi à le convaincre de l'ineptie de cette opération en opposant l'armement massif de la flotte aux atouts dont il dispose, et en lui démontrant qu'il serait impossible de venir à bout d'un peloton de fusiliers en cuirasse de combat dans un compartiment externe comme celui-ci sans que tout le système stellaire ne repère aussitôt le feu d'artifice. Firgani lui-même n'est pas assez stupide pour se lancer dans un combat aussi inégal.

— Et l'amiral Otropa ? s'enquit Rione.

— Il avait tout un tas de questions à poser sur ce qui s'était passé après qu'on lui eut donné congé. » Timbal ne cherchait nullement à cacher sa joie. « Il voulait que je lui en fasse un rapport complet. Je lui ai répondu qu'on avait encore besoin de moi ici. » L'attitude de l'amiral avait changé de manière drastique, et Timbal se comportait désormais comme si, au lieu de redouter ses prochaines décisions, il faisait désormais intégralement partie de l'équipe de Geary. « On joue cartes sur table, n'est-ce pas ? Je ne vois d'ailleurs aucune raison de

dissimuler mon jeu, mais mes ancêtres savent que je n'aurais pas fait la moitié de ce que vous avez accompli dans l'espace syndic. »

Geary secoua la tête. « Cartes sur table, amiral.

— C'est un soulagement, je ne crains pas de vous l'avouer. » L'espace d'un instant, Timbal parut plus âgé.

« Nombre d'entre nous savaient ce que projetait Bloch. Beaucoup d'autres officiers manœuvraient plus ou moins dans le même sens.

— Qu'auriez-vous fait si Bloch était revenu victorieux ? » demanda Rione.

Timbal prit une profonde inspiration. « Je ne devrais même pas répondre à cette question, mais le capitaine Geary se fie manifestement à vous. Pour être tout à fait franc, j'ignore comment j'aurais réagi. Réellement. Beaucoup d'entre nous n'en savaient rien. Nous désespérions comme tout le monde, nous nous méfiions du gouvernement, nous savions à quel point l'Alliance en son entier s'effilochait, et nous ne savions pas que faire d'autre. Mais… un coup d'État… ? Avez-vous entendu parler du chat quantique, madame la coprésidente ? Celui qu'on a enfermé dans une boîte et dont on ne peut dire s'il est mort ou vivant qu'en regardant dans cette boîte, tant et si bien que l'univers ne se décide dans un sens ou dans l'autre que lorsqu'on en soulève le couvercle. C'était pareil. Si Bloch était revenu, beaucoup auraient ouvert cette boîte pour comprendre de quel côté penchait leur cœur. Nous n'aurions eu la réponse que par cette méthode. Je ne la connaîtrai jamais maintenant, à mon plus grand soulagement autant qu'à ma plus grande honte. Comme l'a dit un sénateur, savoir ce que voulait dire exactement la loyauté à l'Alliance était beaucoup plus facile autrefois. Mais peut-être n'était-ce pas si simple que cela à l'époque, et peut-être n'est-ce pas vraiment si compliqué aujourd'hui. Peut-être la réponse n'a-t-elle jamais changé mais ne posons-nous plus les mêmes questions. »

La sincérité de Timbal semblait impressionner Rione. « Et… quand le capitaine Geary a ramené la flotte ? Vous ne nourrissiez pas les mêmes doutes en votre for intérieur ?

— Sur le moment ? On la croyait perdue, les Syndics ravageaient ce système stellaire, nos rares défenseurs tenaient à peine le choc, et voilà que les vaisseaux de la flotte surgissent du néant et fondent sur eux comme autant d'anges de la vengeance, tandis que nous apprenons par les transmissions que Black Jack est de retour, qu'il a sauvé la flotte et s'apprête à nous sauver aussi. » Timbal eut un rire bon enfant. « Sur le moment, Black Jack était comme un dieu.

— Ce n'est pas… voulut protester Geary.

— C'est pourtant ce qu'on voyait en vous, le coupa Rione. Je vous avais prévenu qu'il en serait ainsi.

— Exactement, renchérit Timbal. Black Jack n'avait nullement

besoin de moi. Peu importait ce que je faisais. Si je me mettais en travers de son chemin, j'étais broyé et voilà tout. J'admets m'être inquiété, tant pour moi-même que pour l'Alliance, de sorte que j'ai gardé mes distances et regardé œuvrer le capitaine Geary, mais je ne suis pas assez bête pour m'imaginer qu'il avait besoin de mon soutien ou serait entravé par mon opposition. » Il tourna vers Geary un regard toujours aussi intrigué. « Quand vous m'avez affirmé dans la soute des navettes que vous étiez là pour vous plier aux ordres, j'ai douté un instant de ma santé mentale. Comment pouviez-vous dire une chose pareille ? Mais vous avez laissé tous vos fusiliers derrière vous, de sorte que vous ne pouviez qu'être sincère ou complètement fou. J'ai préféré opter pour la sincérité, parce que, si vous aviez été complètement fou, nous étions de toute façon tous fichus. »

Timbal consulta son unité de communication qui venait de biper de façon pressante. « Le Grand Conseil est prêt à nous recevoir. »

Rione se redressa, roula légèrement des épaules, fléchit les mains comme pour se préparer au corps à corps puis prit la tête pour entrer dans la salle où les sénateurs du Grand Conseil les attendaient en silence.

Navarro prit le premier la parole dès que Geary fit halte devant la table. « Capitaine Geary, pouvez-vous nous promettre la victoire dans ce conflit ? »

Geary hésita puis secoua la tête : « Non, monsieur. Mais je fais raisonnablement confiance aux forces qui seront sous mon commandement pour submerger toute défense des Syndics.

— Ce ne serait pas une victoire à vos yeux ? s'étonna Costa.

— Je peux obtenir une victoire militaire, déclara Geary. Mais vous me demandez si je peux vous promettre une victoire dans ce conflit. J'ignore ce que vous entendez par là.

— Mais la sénatrice Rione a suggéré une paix interdisant à l'Alliance de retirer tout bénéfice de cette guerre !

— En effet, madame la sénatrice. Tout comme elle interdirait aux Syndics d'y gagner quelque chose. »

Rione s'approcha de la table, se pencha par-dessus et la tapota du doigt pour ponctuer ses paroles : « La survie est déjà une victoire en soi. Ni les Syndics ni nous ne pourrons prévaloir si nous persistons à tenter de nous anéantir mutuellement. Mais les Mondes syndiqués et l'Alliance peuvent s'effondrer de l'intérieur. J'ai vu des rapports sur des manifestations et des émeutes qui se sont déroulées sur des planètes de l'Alliance à l'époque où l'on croyait encore la flotte réellement perdue. Si le capitaine Geary ne l'avait pas ramenée, quel dénouement appelleriez-vous dans vos prières ? Vous seriez contraints d'accepter les conditions dictées par les Syndics.

— Mais il l'a ramenée, insista un sénateur.

— Oui. Les vivantes étoiles nous ont fait ce cadeau. Allons-nous l'accepter humblement ou bien exiger davantage ? Qui parmi nous consentirait à aller trouver ses ancêtres pour leur transmettre un message d'ingratitude et de rapacité ? »

Geary se rendit compte que le dernier trait de Rione avait porté, mais le sénateur Navarro dut de nouveau mettre un terme aux éclats de plus d'un membre du Grand Conseil. « Voilà le fond de l'affaire, déclara-t-il. En dépit des succès remportés par le capitaine Geary contre les Syndics, la puissance de l'Alliance reste trompeuse. Nous ne pourrons pas supporter indéfiniment les bains de sang, les destructions et les frais d'une guerre que nous n'avons pas déclenchée. »

Il pointa de l'index l'hologramme des étoiles qui flottait à nouveau au-dessus de la table. « Les enregistrements rapportés de l'espace syndic par la flotte montrent à quel point l'ennemi est lui aussi au bout du rouleau. La sénatrice Rione a raison. On nous donne une chance de proposer à la direction syndic un accord dont non seulement elle ne pourra pas prétendre qu'il l'affaiblit mais qui, de surcroît, ne lui apportera aucun avantage qu'elle pourrait se targuer d'avoir retiré d'une guerre qu'elle a elle-même déclenchée. Nous aurons défendu l'Alliance avec succès, impitoyablement châtié leur agression en infligeant aux Syndics de terribles pertes et nous pourrons enfin mettre un terme au gaspillage humain et économique que nous coûte ce conflit. C'est ainsi que je définirais aujourd'hui la victoire, et c'est aussi le sentiment de la majorité des membres du Grand Conseil. Bon, nous avons déjà voté et je ne vois aucune raison de pousser plus loin la discussion, même si nous tenions tous à entendre la réponse du capitaine Geary sur la question de la victoire. Capitaine Geary, ce Conseil s'est précédemment montré assez désespéré pour approuver le plan de l'amiral Bloch et, comme vous en êtes certainement conscient, l'amiral Bloch ne vous arrivait pas à la cheville. Les conditions ont changé, nous avons désormais à la tête de la flotte un homme auquel nous faisons confiance, et le Grand Conseil vous donne donc son approbation quant au plan de campagne que vous avez suggéré. Inutile de vous dire que vous resterez aux commandes de la flotte pour le mener à bien. »

Geary se sentit soudain plus léger. « Merci, monsieur.

— Que deviennent les extraterrestres ? demanda Rione.

— Difficile à dire, marmotta Navarro. Il nous faudrait en savoir plus. » Il croisa le regard de Geary. « Sans le consentement préalable des Syndics, il serait un peu trop risqué de tenter d'atteindre cette zone, mais nous vous laissons le loisir d'en décider en fonction des conditions qui prévaudront sur le moment. Si vous parvenez à mettre fin à la guerre et à obtenir des Syndics la permission d'envoyer des vaisseaux de l'Alliance dans cette région frontalière, alors

l'approbation du Grand Conseil vous sera d'ores et déjà acquise. Nous comptons sur vous pour esquiver l'affrontement à moins qu'il ne soit inéluctable, pour découvrir tout ce que vous pourrez sur ces êtres sans pour autant provoquer de leur part des réactions hostiles et, si vous devez absolument les combattre, pour maintenir les hostilités au plus bas niveau requis afin d'endiguer de futures agressions contre l'humanité. »

La sénatrice Costa leva ironiquement les yeux au ciel.

Geary comprit le sens de sa mimique, car ces ordres lui imposaient trop d'exigences contradictoires. Mais peut-être pourrait-il plus tard arguer de ces mêmes contradictions pour bénéficier d'une plus grande souplesse quand elle lui deviendrait nécessaire. « Oui, monsieur. Vous approuvez donc mes plans d'action ?

— Notre influence sur cet homme est aussi floue qu'inexistante », marmotta le sénateur Gizelle assez fort pour que tous pussent entendre, Costa riboula de nouveau des yeux.

« Ils ont été votés après débat, répondit Navarro. Je m'abstiendrai de laisser pieds et poings liés un émissaire de confiance en lui imposant des instructions détaillées quand nous en savons si peu sur ce que nous devrons affronter, et le capitaine Geary a bel et bien mérité notre confiance. Néanmoins, capitaine, en raison de l'importance des négociations, tant avec les dirigeants syndics qu'avec cette espèce extraterrestre, nous insistons pour que d'autres représentants politiques de l'Alliance accompagnent cette fois-ci la flotte. » Il fixa Rione. « La présence de la coprésidente Rione n'a pas été trop perturbante, apparemment. »

La flotte aurait sans doute exprimé un avis différent à cet égard, mais Geary se borna à opiner. « Nous avons su nous y adapter, monsieur. »

Rione prit la parole sur un ton inhabituellement hésitant : « Considérant les relations de travail que j'ai établies au sein de la flotte et la présence constante en son sein de bâtiments de la République de Callas et de la Fédération du Rift, je demande l'autorisation de faire encore partie de ceux qui l'accompagneront. »

Gizelle ouvrit la bouche pour parler mais la referma dès que Navarro lui eut décoché un regard comminatoire. « Merci, madame la coprésidente, déclara celui-ci. On peut probablement satisfaire à cette requête. Je suis persuadé que vos relations de travail sont extrêmement précieuses. Nous déciderons des autres représentants politiques qui vous accompagneront et nous vous ferons part de leur identité, capitaine Geary. Quand la flotte compte-t-elle quitter Varandal ?

— Je tiens à frapper de nouveau les Syndics le plus tôt possible, mais il nous faut d'abord réparer une terrifiante quantité d'avaries

consécutives aux combats et réapprovisionner tous les vaisseaux, dont les réserves sont pratiquement épuisées. J'aurai besoin d'au moins une semaine, monsieur le président, pour colmater les pires dommages infligés à mes bâtiments et remplir leurs soutes.

— Qu'en disent vos spatiaux ? s'enquit un autre sénateur. Ils n'auront passé que quelques semaines chez eux. Le moral ne va-t-il pas s'en ressentir ? Ne risque-t-on pas des mutineries ? »

Le rire de Rione fit vibrer les murs : « Navrée, mes chers collègues. C'est seulement que… je suggère que vous vous entreteniez avec nos spatiaux.

— Vous ne pensez donc pas que leur moral posera problème ? demanda Costa.

— Tant que Black Jack sera aux commandes ? Ils sauteraient dans un trou noir s'il le leur ordonnait, et ils continueraient de l'acclamer jusqu'à l'horizon des événements. »

Navarro hocha la tête. « Nos rapports le laissent aussi entendre. Capitaine Geary, nous devons maintenant aborder une tout autre question. Veuillez patienter dehors, je vous prie, pendant que le Grand Conseil s'entretient avec la sénatrice Rione et l'amiral Timbal. »

Quoi encore ? Geary attendit dans la coursive, tout seul cette fois-ci et conscient avec acuité que, sans la présence toute proche des brouilleurs de Rione, il serait sans doute scruté de pied en cap par le matériel de surveillance dernier cri de l'Alliance. Bien qu'il n'eût rien sur la conscience quant à ses devoirs envers elle, il restait étonnamment difficile de jouer l'innocence alors que tant de moyens de surveillance étaient braqués sur lui.

Le sénateur Navarro, la coprésidente Rione et l'amiral Timbal ressortirent de la salle de conférence et Geary se mit au garde-à-vous. « Détendez-vous, je vous prie, fit Navarro.

Le Grand Conseil devait prendre une autre décision et nous nous y sommes résolus, même si cela a suscité quelques querelles. » Il jeta un regard vers Rione. « Vous inspirez une surprenante loyauté, capitaine Geary, mais, plus capital encore, vos actes confirment ce que nous souhaitions savoir. » Il baissa les yeux sur un objet qu'il tenait dans la main droite. « Il saute aux yeux que nous ne pouvons pas laisser un capitaine de vaisseau négocier ni agir au nom du gouvernement de l'Alliance. Pas dans une affaire aussi importante. Et la flotte exige un haut gradé à sa tête. Nous sommes aussi conscients qu'il vous faudra sans doute prendre des décisions cruciales et que vous n'aurez pas le loisir de consulter vos supérieurs hiérarchiques. Il vous faut donc jouir vous-même de toute l'autorité nécessaire à négocier et, si besoin, engager l'Alliance dans des accords. »

Geary regardait Navarro en éprouvant un malaise croissant. « Monsieur, j'avais cru comprendre que la coprésidente Rione et

d'autres sénateurs accompagneraient la flotte en qualité de représentants du gouvernement.

— En effet. Mais votre grade devra refléter votre position et vos responsabilités. C'est la formule qu'a employée l'amiral Timbal. Veuillez donc accepter ceci au nom du Grand Conseil de l'Alliance », ajouta-t-il en tendant la main droite.

Geary jeta un regard sur les supernovæ d'or stylisées qu'il tenait dans sa paume. Il mit quelques secondes à comprendre de quoi il retournait. « Il doit y avoir une erreur, monsieur. »

Le sénateur fixa sa propre paume en fronçant les sourcils. « Il s'agit bien des insignes d'amiral de la flotte de l'Alliance, n'est-ce pas ? »

Amiral de la flotte. Pas seulement amiral, amiral de la flotte. La gêne de Geary avait viré à l'incrédulité, assortie de déni. « Oui, monsieur, mais…

— Alors erreur il n'y a pas. Le Grand Conseil sait que vous avez besoin de cette autorité, et c'est à la quasi-unanimité qu'il a estimé que vous méritiez de vous voir décerner ce grade. Nous savons l'un comme l'autre que vous disposez déjà d'un pouvoir supérieur à celui qu'il vous confère.

— Monsieur, personne n'a jamais été élevé au rang d'amiral de la flotte, protesta Geary.

— Jusqu'à ce jour, admit Rione avec un demi-sourire.

— Mais, monsieur, je… »

Navarro éclata d'un rire visiblement soulagé et se tourna vers Rione. « Vous aviez raison ! Vous refusez réellement cette promotion, n'est-ce pas ? demanda-t-il à Geary. Savez-vous combien d'amiraux ont supplié qu'on leur accordât ce grade depuis le début de la guerre ? Mais vous, vous le repoussez.

— Je n'ai pas les qualifications requises, tenta de nouveau Geary.

— Pas les qualifications ? Relisez donc vos états de service, mon vieux. Vous avez commandé à la flotte en indépendant dans les conditions les plus difficiles et vous avez réussi là où nul autre ne l'aurait pu. » Cette fois, Navarro regarda l'amiral Timbal, qui donna son approbation d'un signe de tête. « Vous vous êtes abstenu de faire ce que vous auriez pu faire, capitaine Geary, mais nous présumons qu'il y aura des tentatives pour parvenir à ce dénouement par la force. Vous concéder ce grade devrait satisfaire ceux qui aimeraient vous voir officiellement investi d'une plus grande autorité et, de ce fait, contribuer à enrayer cette menace pour le gouvernement. »

Timbal hocha de nouveau la tête avec fermeté. « Je suis persuadé que vous avez raison, monsieur. Le personnel de la flotte verra dans cette promotion une reconnaissance de ses inquiétudes et de ses exigences.

— Merci, amiral. Donc, amiral Geary, allez-vous accepter ces insignes ? »

Compte tenu de l'importance des justifications avancées par Navarro, Geary se sentit légèrement coupable : la première chose qui lui avait traversé l'esprit n'était pas la conscience de son incapacité à assumer cette position, mais bel et bien un souci d'ordre purement personnel.

Rione le fixait. « Que faut-il donc que nous fassions pour vous faire accepter ce grade, capitaine Geary ? » demanda-t-elle d'une voix égale. Il soutint son regard, conscient qu'elle avait percé à jour son souci majeur, non sans se demander si, sachant cela, elle n'était pas capable de le taquiner cruellement. Mais ses paroles suivantes prouvèrent que sa question avait une raison toute différente : « Peut-être que… s'il n'était pas permanent… ? »

Il se raccrocha à cette bouée comme un marin à la dérive à qui l'on vient de lancer un bout. « Oui. Une nomination temporaire à ce grade.

— Temporaire ? s'étonna Navarro. Quel délai envisageriez-vous ?

— Jusqu'à… la fin de la guerre. Quand elle s'achèvera et que je ramènerai la flotte, sa mission accomplie, je renoncerai à son commandement ainsi qu'à ce grade provisoire pour reprendre mes galons actuels de capitaine. »

L'amiral Timbal le dévisagea. « Vous rendez-vous compte que, pour nous, tout ce qui reste suspendu à la fin de la guerre est permanent ?

— Pas pour moi, amiral. » Geary lança à Navarro un regard implorant. « Puis-je mettre cette condition à mon acceptation de ce grade ? Formellement ? Avec la promesse du gouvernement ? »

Navarro réfléchit un instant puis fit un geste signifiant plus ou moins « Pourquoi pas ? » « Certainement. Je ferai consigner cela dans les archives officielles. Dès que la guerre s'achèvera et que vous ramènerez la flotte dans l'espace de l'Alliance, vous reprendrez votre grade actuel de capitaine et vous renoncerez au commandement de la flotte. »

Geary eut une seconde d'hésitation ; il se demandait pourquoi Navarro avait cédé si facilement. Son expérience lui soufflait que les gens n'avaient jamais jusque-là consenti de bon gré à laisser Black Jack Geary se détourner des devoirs qu'ils souhaitaient lui assigner. Mais il ne pouvait plus se dérober aux ordres du gouvernement maintenant que celui-ci avait accepté les conditions qu'il lui imposait si indûment. « Très bien, monsieur. »

Navarro tendit de nouveau la main, paume ouverte. « En ce cas, prenez vos insignes, capitaine… Pardon… amiral de la flotte. »

Geary reçut les supernovæ d'or dans sa main et se contenta de les

fixer.

Rione se rapprocha de lui et lui replia les doigts sur l'insigne. « Laissez donc votre commandant de bord vous aider à les accrocher, murmura-t-elle. Ça lui fera plaisir. L'idée n'était pas de moi, mais, dès qu'elle a été émise, je l'ai fermement appuyée. »

Navarro sourit à Geary. « Bonne chance, amiral. C'est assez étrange en vérité. J'avais pris l'habitude d'être regardé comme une espèce de vermine à qui l'on ne pouvait se fier pour agir au mieux des intérêts de l'Alliance. Et voilà que je me retrouve en train d'espérer que je ne vous laisserai pas tomber, parce que vous croyez sincèrement que je vaux beaucoup mieux que ça. »

Geary se sentit encore plus léger moralement lorsque sa navette accéléra pour s'éloigner de la station spatiale d'Ambaru, tandis que ses fusiliers se détendaient dans son dos. Sans l'insigne qu'il serrait dans sa paume, sans doute la tête lui aurait-elle tourné, mais les supernovæ d'or semblaient l'ancrer aussi fermement au sol que si elles avaient eu la puissance d'attraction gravitationnelle d'astres véritables.

« Capitaine ? appela la pilote. L'*Indomptable* demande à connaître l'identité et le grade du passager. Êtes-vous toujours… euh… »

Geary se rendit compte que Rione et lui n'en avaient encore rien soufflé. « Pardon. Oui. Je suis encore le commandant de la flotte.

— Remercions-en le… Euh… merci, capitaine, je veux dire !

— Elle va en faire part à tout le système stellaire, marmonna Rione.

— Je suis persuadé que ce sera bientôt annoncé officiellement, répondit Geary avec un haussement d'épaules.

— On n'annoncera pas que cela, *capitaine* Geary. » Rione s'adossa à son siège et ferma les yeux, apparemment pour se relaxer.

Le fuselage rassurant de l'*Indomptable* ne tarda pas à les surplomber puis à les contourner, tandis que la navette l'abordait dans une embardée suivie d'une volte, comme si ce véhicule lui-même exultait. Geary reprit la tête et sourit en constatant que Desjani les attendait au pied de la rampe. Elle lui fit un signe de tête assorti d'un sourire fugace, puis Rione apparut et la bouche de Desjani se tordit légèrement, tandis que Geary saluait les gardes, alignés pour rendre les honneurs au commandant de la flotte revenu à bord.

« Et voilà, annonça Rione au pied de la rampe. John Geary, revenu à bord sain et sauf et sans une égratignure. »

Le regard de Desjani resta rivé sur Geary. « Vous restez le commandant de la flotte ? Pour combien de temps ?

— Jusqu'à ce que ma mission soit remplie. »

Desjani savait ce que cela signifiait et ses yeux s'illuminèrent. « Bon retour à bord, capitaine. Quand repartons-nous ? »

Geary constata que Rione partait dans l'autre sens, le laissant se

diriger vers sa cabine en compagnie de Tanya. « Pas avant une semaine au moins, le temps de réparer, de réapprovisionner et de renforcer nos effectifs.

— Tout cela sera le bienvenu. » Desjani jeta un coup d'œil dans la direction que Rione venait d'emprunter. « Devait-elle forcément revenir ? N'y aurait-il pas une planète, un astéroïde ou une colonie pénitentiaire qui requerrait instamment sa présence ?

— Elle va sans doute repartir avec nous, Tanya. » Geary s'efforça de ne pas sourire en voyant tiquer Desjani. « Avec d'autres sénateurs. Je ne sais pas qui exactement.

— Je préférerais avoir des Syndics à mon bord. Ils ne vous font donc pas confiance ?

— Oh que si. » Il hésita, ne s'en ressentant pas d'informer sur-le-champ Desjani de sa promotion. « Le Grand Conseil a approuvé mes deux propositions. Nous allons d'abord nous en prendre aux Syndics puis, si les circonstances le permettent, tailler le bout de gras avec les extraterrestres.

— Excellent. » Elle tourna vers lui un regard triomphant. « Je n'ai jamais douté de vous. J'étais certaine que vous réussiriez.

— Nous n'avons encore mené à bien aucune de ces deux missions.

— Je ne vous laisserai pas choir. La flotte non plus, et vous ne nous avez jamais laissés tomber. » Ils arrivaient à la cabine de Geary et elle sourit derechef. « J'imagine que vous allez prendre un peu de repos. Dès que vous serez prêt, je vous serai reconnaissante de bien vouloir me fournir des informations plus complètes.

— Bien entendu. » Il brandit sa main libre en la voyant s'éloigner. « Une seconde. J'ai quelque chose à vous montrer. »

Desjani fronça les sourcils mais le suivit dans sa cabine.

L'écoutille refermée, il ouvrit enfin la main et la tendit vers elle.

Desjani baissa les yeux puis son sourire s'élargit lentement et elle les releva. « Félicitations, amiral de la flotte Geary. » Son sourire s'évanouit au bout d'une seconde. « C'est d'ores et déjà effectif ?

— Mon nouveau grade ? Oui. »

Elle le fusilla subitement du regard, prise de colère. « Vous ne nous en avez pas informés avant votre arrivée ! Mon vaisseau n'a pas rendu les honneurs appropriés à un amiral de la flotte ! Comment avez-vous pu le déshonorer ainsi ?

— J'imagine que je n'étais pas…

— Non, en effet. » Desjani dégaina son unité de communication. « Passerelle, veuillez notifier à toute la flotte que le capitaine Geary est revenu à bord de l'*Indomptable* et qu'il a été promu amiral de la flotte. »

Geary entendit distinctement la réponse sidérée de l'officier de quart. « Amiral de la flotte ?

— Aurais-je bafouillé, lieutenant ?

— Non, capitaine ! Je m'exécute sur-le-champ ! »

Desjani reporta son regard noir sur Geary. « Pourquoi n'avez-vous pas épinglé vos insignes ?

— Je…

— Un amiral de la flotte ne peut pas rester dans cette tenue. » Elle tendit la main pour lui retirer son insigne de capitaine, lui arracha de la main les supernovæ d'or et entreprit de les fixer à sa vareuse. « Vous ne pouvez pas vous montrer aussi débraillé, amiral Geary.

— Tanya…

— Minute ! » Elle finit d'accrocher l'insigne, recula d'un pas, l'examina attentivement et hocha la tête avec satisfaction. « Puis-je être la première à vous présenter mes félicitations, amiral ? » demanda-t-elle en se mettant au garde-à-vous pour saluer avec la plus stricte formalité.

Geary lui rendit son salut. « Tanya…

— Vous l'avez bien gagné. Si quelqu'un a jamais mérité cette promotion, c'est vous.

— Je n'ai rien demandé.

— Croyez-vous que je l'ignore ? Je suis extrêmement heureuse pour vous.

— Tanya, dès la guerre terminée… »

Le vernis de professionnalisme du capitaine Desjani se fissura. « Je sais ce que ça veut dire.

— Ce n'est pas…

— Vous deviez accepter ce grade pour le bien de l'Alliance. Aucun problème personnel ne saurait…

— Tanya ! » Il lui jeta un regard coléreux, bien décidé à terminer au moins une phrase. « C'est temporaire ! Je leur ai expliqué que je n'acceptais cette promotion qu'à condition qu'elle soit provisoire ! Dès la fin de la guerre, je reprendrai mes barrettes de capitaine ! » Elle le dévisageait, momentanément privée de la parole. « Tanya ?

— Pourquoi ? demanda-t-elle enfin.

— Vous le savez très bien.

— Non, je ne le sais pas. » Elle avait l'air éberluée. « Amiral de la flotte. Refuser un tel grade…

— J'avais les meilleures raisons du monde, insista-t-il. J'espère renoncer un jour honorablement au commandement de cette flotte, mais, en ma qualité d'amiral, je ne pourrai jamais avoir une relation avec un capitaine, qu'elle soit ou non sous mes ordres.

— Jamais je ne…

— J'ai fait une promesse.

— Une promesse arrachée sous la contrainte ? » Desjani hurlait quasiment. « Et vous croyez peut-être que je vous obligerai à la

tenir ? »

Il sentit la moutarde lui monter au nez. « Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il faut m'y obliger ?

— Je n'avais pas l'intention d'attenter à votre honneur.

— Ça n'a rien à voir avec mon honneur.

— Alors c'est que vous êtes idiot. »

Geary fixa Desjani, qui semblait horrifiée d'avoir laissé s'échapper de sa bouche ces dernières paroles. « Qu'est-ce que vous dites ?

— Je n'en sais rien. » Elle déglutit puis secoua la tête. « Je sais seulement que, pour vous, renoncer à quelque chose d'aussi important…

— Je sais ce qui est ou n'est pas important, Tanya. »

Elle recula d'un pas. « C'est peut-être un signe. On essaie de nous dire que nous nous fourvoyons. Que nous allons à l'encontre du règlement, de l'honneur…

— Nous n'avons rien dit ni fait qui enfreigne le règlement ou attente à l'honneur. »

Le regard de Tanya le transperça. « Si, dans notre cœur ! » Sa mâchoire se crispa. « Personne n'est à ce point important. Nul ne saurait exiger d'autrui un tel sacrifice sans en éprouver du remords. » Elle se mit de nouveau au garde-à-vous. « Avec votre permission, amiral. L'équipage tiendra à organiser une cérémonie en bonne et due forme pour fêter votre promotion. J'espère qu'elle sera convenable. »

Geary hocha la tête, soudain pris d'une immense lassitude. « Certainement, capitaine Desjani. Merci. »

Tanya sortie, Geary se laissa choir dans le plus proche fauteuil, son uniforme de parade en bataille.

Comparé aux efforts qu'exigeaient des pourparlers avec des politiciens de l'Alliance, broyer du Syndic était une vraie promenade ; quant à tenter de cerner le capitaine Tanya Desjani… saisir ce que voulaient les extraterrestres serait sans doute plus facile.

# Trois

L'image de l'amiral Timbal salua maladroitement. À la surprise de Geary, même un officier de cet échelon semblait prendre plaisir à ce geste de respect qu'il avait réintroduit dans la flotte. « Nous ne pouvons pas vous doter d'autant d'auxiliaires rapides que nous le souhaiterions pour une mission qui s'enfonce aussi profondément en territoire ennemi. Bloch est parti avec dix de ces bâtiments, pratiquement tous ceux dont nous disposions à l'époque. Vous avez hérité de quatre et je me demanderai toujours comment vous avez réussi à en ramener trois en un seul morceau. Vous gardez le *Titan,* le *Sorcière* et le *Djinn.* Le *Tanuki* et l'*Alchimiste* ont reçu l'ordre de rallier Varandal et ne devraient plus tarder. Tous deux se joindront à vous.

— Mieux vaut cinq que trois. Merci, amiral. » Geary vérifia ses propres données et constata que le *Tanuki* était de la même classe que le *Titan,* tandis que *l'Alchimiste* était le pendant du *Sorcière* et du *Djinn*, bâtiments légèrement plus petits.

« Nous vous fournirons toute la force de frappe supplémentaire que nous pourrons, poursuivit Timbal. Cinq nouveaux croiseurs de combat appartenant à la classe de l'*Adroit* sont en chemin.

— Je suis persuadé qu'ils tomberont à pic. » Geary lut les noms des vaisseaux : *Adroit, Auspice, Affirmé, Agile* et *Ascendant.* Bâtiments flambant neufs, équipages frais, sans doute uniquement saupoudrés d'un semis de vétérans. Il lui fallait sans cesse garder à l'esprit que les pertes au combat étaient devenues si effroyablement routinières que les équipages composés de vétérans n'étaient plus que de rares exceptions. Quand il en restait. Lui-même s'était efforcé de conserver la plupart de ses bâtiments et de leur équipage en vie, afin qu'ils puissent profiter de leur expérience sur le terrain et la mettre en pratique lors de futurs engagements.

« Vous aurez aussi un tout nouvel *Invulnérable*, ajouta Timbal. Il achevait tout juste ses essais quand vous êtes rentré pour confirmer la perte de l'ancien, de sorte que son nom provisoire est devenu pérenne. »

Un nouvel *Invulnérable* pour en remplacer un autre, plus ancien et détruit… ? L'ironie de l'affaire n'échappa pas à Geary. Il ne fit aucun commentaire, mais Timbal avait dû se rendre compte de quelque chose.

L'amiral eut un sourire torve. « Vous ignorez peut-être que ce nom d'*Invulnérable* est assez mal vu dans la flotte. Les bâtiments qui le portent tendent à être très vite détruits. Nul ne sait pourquoi. Les spatiaux mettent cela sur le compte de ce nom, qui serait un trop présomptueux défi aux vivantes étoiles.

— Mais nous continuons malgré tout de baptiser des vaisseaux de ce nom ?

— M'est avis que la bureaucratie de la flotte est résolue à démontrer l'irréalité de cette malédiction, quoi qu'il en coûte et quel que soit le nombre d'*Invulnérable* perdus dans ce processus », suggéra sèchement Timbal.

Geary fit la grimace. « Avant Grendel, on parlait de baptiser les vaisseaux d'après des planètes ou des gens.

— Le sujet revient encore sur le tapis à l'occasion. Pour avorter aussitôt, car personne ne tombe jamais d'accord sur la méthode de sélection des planètes ou des gens à honorer, Cette question attise beaucoup trop de haines et de mécontentements, de sorte que nous finissons toujours par baptiser croiseurs de combat et cuirassés d'après une qualité ou un attribut sur lequel tout le monde peut feindre de s'accorder. » Timbal haussa les épaules. « Donc les cinq bâtiments de classe Adroit et le dernier *Invulnérable*, plus l'*Intempérant* et l'*Insistant* sont vos nouveaux croiseurs de combat. Puis viennent les cuirassés. Vous avez déjà le *Fiable* et l'*Intrépide*. *Soutien, Ingression* et *Retentissant* sont en chemin. En sus de ces unités principales, vous disposerez d'un total de douze nouveaux croiseurs lourds, de dix autres croiseurs légers et de dix-neuf destroyers. » L'amiral s'excusa d'un regard. « Le Grand Conseil tient à conserver ici un grand nombre de destroyers pour servir d'éclaireurs et d'estafettes.

— Pas grave, le rassura Geary. J'accepte déjà avec reconnaissance tout ce qui s'ajoute à la flotte.

— Autre chose ? D'une manière générale ? »

Geary étudia attentivement l'hologramme affichant l'état de la flotte puis haussa les épaules. « Rien que je puisse exiger en toute conscience. L'Alliance me fournit déjà beaucoup de ses ressources. »

Timbal hocha la tête. « Je regrette seulement que nous ne disposions pas sur place de capacités de radoub plus développées. » Il hésita. « Amiral de la flotte Geary, il y a une chose que je tenais à vous dire. Quand vous êtes arrivé dans ce système stellaire, vous auriez pu me crucifier. Vous montrer arrogant et me piétiner au vu et su du monde entier. Mais vous vous en êtes abstenu. Vous m'avez traité avec tout le respect et la courtoisie qu'aurait pu exiger votre supérieur hiérarchique. C'est pourquoi je me félicite de servir à présent sous vos ordres. Merci. »

La louange tout comme la référence à son tout nouveau grade embarrassèrent sans doute Geary, mais il se contenta de répondre par un sourire et un : « Je n'ai fait que mon devoir, amiral Timbal.

— Vous aviez le choix, rectifia Timbal. Quand la flotte partira-t-elle ?

— Dans deux jours, si les vaisseaux de renfort arrivent d'ici là.

— Ils devraient. »

Une fois l'image de Timbal disparue, Geary revint à l'hologramme de l'état de la flotte. Les ateliers de Varandal travaillant vingt-quatre heures sur vingt-quatre, on avait déjà bouclé un nombre fabuleux de réparations, mais il fallait dire aussi que les vaisseaux de la flotte avaient essuyé d'effroyables dommages. Malgré tout, le croiseur de combat *Incroyable* avait bien mérité de son nom et retrouvé la forme en dépit de tous les dégâts subis sur le trajet de retour. Sous le commandement du capitaine Duellos, l'*Inspiré* avait également recouvré son aptitude au combat, même si toutes ses réparations n'auraient sans doute pas passé outre une inspection, et si Duellos lui-même affirmait que la majorité de ses spatiaux restaient légèrement traumatisés par le sort qu'avait connu son ancien commandant. Voir mourir son capitaine au combat est une chose, mais le perdre en raison de sa trahison en est une autre, tout à fait différente.

D'autres cuirassés et croiseurs de combat avaient eux aussi pratiquement recouvré leur pleine capacité, suffisamment, du moins, pour accompagner de nouveau la flotte. Tant qu'un vaisseau n'avait pas été taillé en pièces, il pouvait toujours être rafistolé, à condition toutefois de disposer des ressources suffisantes, et Varandal ainsi que les systèmes stellaires environnants avaient fourni le maximum de leurs possibilités.

Son regard s'attardant sur l'*Orion,* Geary se renfrogna. La prestation de ce cuirassé avait été rien moins que décevante, tant lorsqu'il était commandé par le capitaine Numos que par la suite. Le projet de Geary de disperser son équipage pour lui en attribuer un autre avait été contrecarré par tous les problèmes qu'auraient soulevés le transfert et la réaffectation de tant de spatiaux alors que tous s'échinaient à remettre leur bâtiment en état.

Il se demanda à quoi ressembleraient les commandants de ses nouveaux vaisseaux et jusqu'à quel point il devrait les reformater pour leur permettre de combattre à l'unisson avec le reste de la flotte. Dans le même ordre d'idées, il afficha les données relatives aux nouveaux croiseurs de combat de la classe Adroit en se demandant comment ils se présentaient. Il faillit asséner un coup de poing à son écran virtuel en parcourant ces informations. Sous le couvert de la création d'une nouvelle classe de bâtiments, l'Alliance avait réduit leur taille et leurs capacités en même temps que leur coût : ils étaient plus courts et moins massifs que l'*Indomptable* et ses frères, équipés de moins de lances de l'enfer réparties en un nombre inférieur de batteries, et également dotés de moins de missiles spectres, de mitraille et de mines. Au moins leurs capacités de propulsion semblaient-elles équivalentes à celles des croiseurs de combat antérieurs.

En prenant conscience des différences existant entre les nouveaux

vaisseaux et les anciens, Geary comprit mieux pourquoi la flotte était à ce point mécontente du gouvernement. Tout en sachant combien l'Alliance avait été durement éprouvée par le coût des ressources exigées par l'effort de guerre, les capacités restreintes des vaisseaux de la classe Adroit lui inspiraient une colère noire.

Mais il savait qu'il lui faudrait combattre avec ce qu'il aurait sous la main. Cinq autres croiseurs de combat, même de qualité inférieure, n'en restaient pas moins cinq croiseurs de combat supplémentaires.

Il releva les yeux en entendant bourdonner l'alarme du sas de sa cabine. « Entrez. »

L'écoutille s'ouvrit à la volée et Tanya Desjani entra en trombe, un noir nuage au front.

Geary bondit sur ses pieds en la voyant claquer la porte et traverser la cabine à grandes enjambées pour se planter devant lui. « Que se passe-t-il ?

— Cette femme ! La politicienne ! Elle a fait monter un Syndic à bord sans même me prévenir ! »

Geary sentit poindre une migraine familière. « Pourquoi Rione a-t-elle amené un Syndic à bord ?

— Elle n'a pas daigné m'en informer ! » Geary n'avait jamais vu Desjani aussi remontée, offusquée qu'elle était par le mépris dans lequel on tenait ses prérogatives de commandant de l'*Indomptable*. « Je demande respectueusement que vous interveniez dans cette affaire, amiral Geary, puisque la sénatrice ne relève pas de mon autorité ! »

Pour l'heure Geary avait un bon million de problèmes à régler. Compte tenu de la mésentente qui régnait entre les deux femmes, il se doutait plus ou moins que Rione avait volontairement omis d'avertir Desjani, mais pourquoi ne lui en avoir rien dit à lui ? Il tendait déjà la main pour l'appeler quand l'alarme de son écoutille carillonna de nouveau. « Entrez. »

La coprésidente Rione pénétra dans la cabine, apparemment inconsciente de la fureur de Desjani. « Oh, parfait, vous êtes là tous les deux. Je voulais informer le commandant qu'il y avait un changement de dernière minute, hautement prioritaire, relativement à un prisonnier. Toutes mes excuses pour ne vous avoir pas transmis plus tôt cette information.

— Madame la coprésidente, on est censé m'informer et obtenir mon autorisation avant de transférer un prisonnier à bord de ce vaisseau ou de ce vaisseau vers un autre, déclara Desjani en forçant ostensiblement sa voix au calme.

— Comme je viens de le dire, il s'agit d'un changement de dernière minute. J'ai dû prendre une décision ultrarapide pour empêcher ce Syndic d'être envoyé avec d'autres sur le vaisseau prison qui les conduit au camp de Tartarus.

— Qu'avait-il donc de si particulier, ce Syndic ? intervint Geary avant que Desjani n'explosât à nouveau.

— Il veut vous parler. »

Geary fusilla Rione du regard. « Un bon milliard d'anonymes aimeraient s'entretenir avec moi. En quoi est-il si différent ? »

Rione soutint son regard avec équanimité. « C'est le commandant en second de la flottille de réserve syndic, que nous avons capturé après la destruction de son bâtiment lors de la bataille de Varandal.

— Vraiment ? » La colère de Geary se dissipa aussitôt. « Et pourquoi veut-il me parler ? »

Rione s'adossa à la plus proche cloison et croisa les bras. « Il aimerait passer un accord.

— Un accord ? » Son expérience relativement limitée des négociations avec les haut gradés syndics avait laissé à Geary un goût amer dans la bouche, mais, d'un autre côté, deux d'entre eux au moins s'étaient comportés honorablement.

Desjani, dont l'opinion sur les Syndics et la confiance qu'on pouvait leur accorder ne dépassait que très rarement le degré zéro de la bienveillance, continuait de fulminer. « Quelle sorte d'accord ?

— Est-ce que ça ne saute pas aux yeux ? demanda Rione. En sa qualité de commandant en second de la flottille de réserve, il en sait probablement au moins autant sur les extraterrestres que tout autre Syndic n'appartenant pas à leur Conseil exécutif. Il voudrait troquer ce savoir contre un avantage. »

Geary lui décocha un regard sceptique. « À quoi ressemble-t-il ?

— Je n'en sais pas assez sur lui pour vous le dépeindre.

— Mais vous estimez pourtant que je dois lui parler. »

Rione leva les yeux au ciel. « Oui, Black Jack. Parlez-lui.

— Amiral Geary, je vous recommanderais la plus grande prudence dans une tractation avec un ennemi qui n'a plus rien à perdre », lâcha Desjani d'une voix pincée.

Rione opina vigoureusement à l'intention de Desjani, sans même attendre la réponse de Geary. « Entièrement d'accord. Consentez-vous à nous accompagner pour cet interrogatoire, capitaine ? »

En entendant ces paroles courtoises, Desjani jeta à Rione un regard soupçonneux mais se contenta de hocher la tête. « Allons-y. »

Le Syndic avait été conduit dans une des salles d'interrogatoire de la section du Renseignement, salles dont les systèmes pouvaient surveiller à distance toutes les réactions, tant internes qu'externes, de ceux qu'on y cuisinait. Geary consacra quelques instants à passer en revue ce qu'on savait de ce commandant en chef syndic. Nom : Jason Boyens. Grade : commandant en chef de troisième échelon. Dernière affectation connue : commandant en second d'une flottille. Hormis son nom, ça ne lui apprenait rien de neuf. « Très bien. Finissons-en. » Il

jeta un regard vers Desjani et constata que ses traits affichaient encore une colère à peine maîtrisée. « Quoi ?

— Je viens de me remémorer le dernier faux jeton syndic qui nous avait proposé un accord, amiral, répondit-elle d'une voix âpre. Il détenait une clef de leur hypernet censée nous permettre d'atteindre leur système mère.

— Oh ! » L'exclamation lui parut aussi inepte que déplacée. « Et… ne l'avait-on pas cuisiné dans une salle d'interrogatoire ? » Geary n'avait jamais vraiment éprouvé le besoin d'en apprendre davantage sur les événements qui avaient conduit à la quasi-destruction de la flotte.

Ce fut Rione qui lui répondit, sans pour autant quitter les relevés des yeux. « Effectivement. Soit il était incroyablement doué pour nous leurrer par ses réponses fallacieuses, si subtiles que nous ne pouvions pas dire s'il mentait ou disait la vérité, soit il avait été lui-même abusé par ses propres compatriotes et ne se rendait même pas compte qu'il jouait leur jeu.

— Qu'est-il devenu ? J'ai plus ou moins présumé que le vaisseau sur lequel il se trouvait avait été détruit dans l'embuscade tendue par les Syndics. »

Rione ne répondit pas, mais son regard éloquent se reporta vivement vers Desjani.

Celle-ci garda un visage de marbre. « Il était à bord de l'*Indomptable,* amiral.

— Alors que… ? » Geary ravala sa question ; il connaissait déjà la réponse. La flotte dont il avait pris le commandement n'avait aucun scrupule à éliminer les prisonniers de guerre. Il n'était guère difficile de deviner ce qu'il était advenu d'un Syndic qui l'avait doublée dès qu'on s'était rendu compte que sa proposition n'était en réalité qu'un traquenard.

Mais Desjani répondit malgré tout : « Il a été exécuté sur place sur ordre de l'amiral Bloch, déclara-t-elle d'une voix sans timbre. Par "sur place", j'entends sur la passerelle, à trois mètres derrière le fauteuil du commandant de la flotte et cinquante centimètres sur sa gauche. »

Geary mit quelques secondes à comprendre. « Il était donc assis dans le fauteuil de l'observateur ? » Il ne put s'interdire de regarder Rione, qui s'était fréquemment assise sur ce même siège depuis qu'il avait pris le commandement, mais la nouvelle ne semblait ni la surprendre ni beaucoup l'émouvoir.

« Nous avons brûlé les coussins depuis, ajouta Desjani. Les taches de sang seraient sûrement parties mais plus personne n'aurait voulu s'asseoir dessus. » Elle s'interrompit en lisant quelque chose dans le regard de Geary. « Non, amiral. Je m'employais à tenter d'arracher mon vaisseau au traquenard des Syndics. Le fusilier qui gardait le

traître s'est chargé de son exécution. »

Geary détourna un instant les yeux. « C'était un ordre légitime. Je n'aurais pu vous reprocher de vous y être conformé. » Difficile de ne pas se rappeler la sidération des spatiaux après l'embuscade syndic, et le traumatisme que leur avait infligé la perte subite de tant de vaisseaux amis. Aucun, sans doute, n'aurait hésité une seconde à se venger d'un individu qui en était en grande partie responsable. « Nous ne laisserons pas celui-ci recommencer.

— Nous ne pouvons pas lui faire confiance, répéta Desjani.

— Je n'en ai aucunement l'intention. »

Les paroles de Geary parurent légèrement la radoucir, aussi tourna-t-il les talons pour se diriger vers la salle d'interrogatoire pendant que les deux femmes restaient en compagnie du personnel du Renseignement, pour observer les écrans.

Le commandant en second Boyens se leva à l'entrée de Geary. Il avait l'air nerveux, ce qui était compréhensible. Une de ses jambes était enfermée dans un plâtre léger flexible, laissant entendre que ses blessures n'étaient pas encore tout à fait guéries. Il hésita une seconde en voyant l'insigne de son interlocuteur. « Amiral Geary ?

— Oui. » La voix de Geary restait dure. « Quel accord voulez-vous passer ? »

Le Syndic inspira profondément avant de reprendre la parole. « Je détiens les informations dont vous avez besoin. En échange, je veux votre promesse que vous défendrez l'espace humain contre les extraterrestres. »

Il fallut à Geary un petit moment pour digérer cette dernière phrase. « Vous êtes le premier Syndic à reconnaître ouvertement leur existence et vous voulez nous contraindre à protéger les Mondes syndiqués contre leur menace ?

— Oui. »

*Jusque-là, il dit la vérité*, chuchota la voix du lieutenant Iger dans son unité de com.

Celle de Rione lui parvint aussitôt après : *Que sait-il exactement ?*

Bonne question. Geary fixa l'officier syndic en fronçant les sourcils. « Comment me convaincre que vous en savez autant ? »

Boyens eut un sourire en coin. « J'ai occupé durant dix ans les fonctions de commandant en second de la flottille de réserve. Je sais au moins ce que notre Conseil exécutif a raconté à tout le monde et ce que j'ai pu observer de mes propres yeux. »

*Dix ans ?* demanda Desjani.

Geary comprit le sens de sa question. « C'est une bien longue affectation. Pourquoi êtes-vous resté là-bas si longtemps ? »

Cette fois, Boyens haussa les épaules. « On m'y avait "exilé", faute d'un meilleur terme. Je suis ingénieur de formation et j'avais fondé

une start-up prometteuse. Une société beaucoup plus importante voulait s'en emparer et son P. D.-G. avait l'oreille de nos dirigeants. On m'a confisqué ma boîte. Au lieu de faire le gros dos et de grimper les échelons de la hiérarchie jusqu'au moment où, quelques décennies plus tard, j'aurais pu prendre ma revanche, j'ai fait sottement tout un scandale et je me suis revendiqué de lois qui avaient été foulées au pied. Avant même de m'en rendre compte, j'étais autoritairement affecté à la flottille de réserve. » Le Syndic haussa de nouveau les épaules. « Une affectation sur une lointaine frontière, sans aucune possibilité d'avancement. Je ne pouvais même pas révéler le motif de ma présence là-bas puisque, officiellement, la seule raison d'être de cette flottille de réserve était de servir de renfort contre l'Alliance. Ni non plus me faire transférer ailleurs, par la faute de ces gens que j'avais agacés. »

*Tous les relevés suggèrent qu'il dit la vérité,* prévint Iger.

Geary s'assit et se rejeta légèrement en arrière pour observer Boyens. « Et, aujourd'hui, vous voulez que la flotte de l'Alliance vous aide à vous venger d'eux ? »

L'officier secoua la tête. « Non. Il ne s'agit pas de cela. Ces gens appartiennent à un groupe de dirigeants qui ont poussé les Mondes syndiqués dans cette guerre et saboté à maintes reprises la victoire. Je ne m'attends pas à ce que vous me croyiez quand je vous l'affirme, mais le désir de protéger ma patrie de la corruption et de l'ineptie de nos dirigeants est une autre de mes motivations.

— Vous regardez-vous comme un patriote, en ce cas ? » s'enquit Geary.

Boyens tiqua. « Je n'en sais rien. Je sais seulement qu'à cause des décisions prises par nos dirigeants et des victoires que vous avez remportées, nous prêtons désormais ouvertement le flanc à une agression, tant de la part de l'Alliance que de celle des extraterrestres. Je sais aussi bien que tout humain comment ils se comportent. Autant dire que j'en sais bien peu sur eux, et nul ne comprend vraiment comment ils cogitent, mais je suis très inquiet.

— Qu'entendez-vous par ce "ils" ? demanda Geary. Faites-vous allusion aux extraterrestres ou à vos dirigeants ? »

L'officier syndic eut un bref sourire teinté d'anxiété. « Aux deux. Je parierais ma propre vie qu'en ce moment même les patrons du Conseil exécutif rassemblent dans notre système mère tous les vaisseaux rescapés de nos forces spatiales. »

Geary grogna. « Votre vie, dites-vous ?

— C'est bien ce que j'ai dit. »

Pour un officier supérieur syndic, il semblait tout à la fois candide et rusé. Pendant que Geary s'accordait quelques secondes de réflexion, la voix de Rione résonna à nouveau dans son oreille : *Les relevés*

*signalent qu'il est sincère. Il est aussi très inquiet, mais peut-être cette inquiétude découle-t-elle des craintes qu'il nourrit pour sa sécurité personnelle plutôt que pour celle de la population des Mondes syndiqués.*

*Il nous faudrait d'autres relevés, amiral,* le pressa Iger. *Interrogez-le sur les extraterrestres.*

« Je dois en savoir plus sur votre proposition, déclara Geary. Parlez-moi de ces extraterrestres. »

Boyens hésita. « Ce que j'en sais, ce sont mes seuls atouts dans cette tractation. Si je vous divulgue ces informations, vous n'aurez plus besoin de passer un accord avec moi.

— Officier Boyens, quels que soient les renseignements que vous pourriez me fournir, je ne passerai aucun accord avec vous tant que je ne saurai pas si ce que vous me proposez va bien dans le sens du plus grand intérêt de l'Alliance et de l'humanité en général, répondit froidement Geary. Je vous suggère donc de chercher à m'en persuader sans délai. »

L'officier syndic dévisagea Geary pendant plusieurs secondes puis hocha la tête. « Ça correspond à ce que nous avons pu voir de votre comportement jusque-là. Que voulez-vous savoir ?

— À quoi ressemblent ces extraterrestres ? » Ce n'était sans doute pas la question la plus pressante, mais Geary se la posait depuis un bon moment.

« Je l'ignore. À ma connaissance, nul n'en sait rien. » Boyens eut un autre sourire torve au vu de la réaction de Geary. « C'est la vérité. Si un homme a eu l'occasion d'en rencontrer personnellement, il ne l'a jamais révélé. Certains de nos vaisseaux ont disparu dans cette région frontalière, et d'autres, bien avant, lors d'expéditions d'exploration menées au-delà de la frontière. Leurs spatiaux sont peut-être prisonniers ou morts. Mais aucun n'en est jamais revenu.

— Les Syndics ont-ils jamais parlementé avec eux ?

— Par les ondes. Les négociations sont assez rares, mais j'ai assisté à deux d'entre elles. » Boyens écarta les bras pour signifier son dépit. « Je ne parle pas de rencontres virtuelles, mais d'aperçus réels sur ce qui se passait de l'autre côté de l'écran. Ce qu'ils daignent nous montrer d'eux-mêmes, ce sont manifestement des avatars d'êtres humains, de fausses images sur un arrière-plan trafiqué. »

*Comment sait-il qu'elles sont fausses ?* demanda Iger. *Les signaux numériques ne transmettent aucun moyen de déceler l'authenticité ou la falsification de leur contenu.*

« Fausses ? répercuta Geary. Qu'est-ce qui peut bien vous en persuader ?

— Elles sont assez réalistes pour vous abuser à première vue, mais, au bout d'un petit moment, vous commencez à percevoir d'infimes contradictions et des comportements qui sonnent faux. Un

peu comme si… Supposez que vous tentiez de vous faire passer pour un chat. Vous pourriez sans doute y parvenir assez bien pour tromper d'autres hommes. Mais de vrais chats s'en rendraient compte aussitôt. »

*Il est persuadé que c'est la vérité*, affirma Iger.

Geary, pour sa part, regarda fixement Boyens : « Les hommes peuvent être très différents les uns des autres. Comment pouvez-vous être certain qu'ils ne sont pas réellement humains ? »

Cette fois, le rire de Boyens fit tressaillir Geary, mais ce rire, au lieu de bonne humeur, charriait une aigreur perceptible. « Si vous pouviez les voir, vous comprendriez. J'ai parlé à des gens de cultures très différentes. Je sais combien les points de vue peuvent varier. Mais il y a chez ces extraterrestres quelque chose qui va bien au-delà, si âprement qu'ils s'efforcent de le dissimuler. Faites… » Il éclata de nouveau de rire, mais entre ses dents serrées. « J'allais dire "Faites-moi confiance". Mais c'est tout à fait exclu, n'est-ce pas ?

— Oui. Dites-moi ce qu'ils veulent. Vous devez bien en avoir une idée. »

L'officier syndic se rembrunit. « Seulement une idée générale. D'après les enregistrements auxquels j'ai pu avoir accès, et ce n'est pas grand-chose puisque tout ce qui les concerne est classé secret-défense et compartimenté au maximum, il semble qu'après le premier contact ils auraient simplement exigé de l'humanité qu'elle n'empiète pas sur leur territoire. Mais, au bout de quelques décennies, ce sont eux qui ont commencé, encore que très prudemment, à empiéter sur le nôtre. Ils ont cessé de le faire voilà quelque soixante-dix ans et, hormis de rares tentatives pour éprouver nos défenses, ils se sont tenus tranquilles. Nul ne sait pourquoi, parce que tous ceux qui leur ont parlé ont la très nette impression qu'ils guignent certains systèmes stellaires des Mondes syndiqués. Mais, au cours des quatre ou cinq mois qui ont précédé l'ordre de quitter la région frontalière pour attaquer l'Alliance, il n'y a même pas eu l'ombre d'une escarmouche. »

Ça n'en apprenait guère plus à Geary que ce qu'il avait déjà pressenti. « Comment sont leurs vaisseaux ?

— Nous ne le savons pas. Ils disposent d'une espèce de mode furtif des millions de fois supérieur au nôtre. On ne voit strictement rien sur les senseurs à part une grosse tache floue où nos meilleurs équipements ne peuvent distinguer aucun détail. » Boyens reluqua Geary d'un œil chargé de défi, s'attendant visiblement à ce qu'on mît en doute cette dernière affirmation. « Nous avons employé toutes les méthodes qui nous venaient à l'esprit pour tenter d'obtenir une vue correcte d'un de leurs vaisseaux. Il y a plusieurs décennies, des volontaires vêtus de combinaisons furtives ont été dirigés vers des bâtiments extraterrestres entrés dans un système stellaire syndic pour

y tenir des négociations. Nous espérions qu'ils s'en rapprocheraient suffisamment pour pénétrer dans leur bulle d'invisibilité – s'il s'agit bien de cela – et obtenir un véritable aperçu, mais ils sont tous morts avant d'avoir vu quoi que ce soit.

— Les Syndics n'ont jamais détruit un vaisseau extraterrestre ni examiné son épave ? demanda Geary.

— Non. » L'officier syndic fixait le pont.

*Il cache quelque chose,* prévint le lieutenant Iger.

« Les avez-vous combattus ?

— Non. »

La réponse de Boyens surprit Geary et il attendit donc qu'Iger lui confirmât qu'il avait menti, mais rien ne vint. Il réfléchissait encore à la question suivante quand Rione se fit entendre : *Demandez-lui si les Syndics ont combattu les extraterrestres. Pas lui personnellement. Les Syndics en général.*

Une fois soulignée par Rione, la mystification sautait aux yeux. Geary fixa le prisonnier en serrant rageusement les dents. « Les Syndics les ont-ils combattus ? »

Au tour de l'officier ennemi de crisper les mâchoires. « Il y a plusieurs décennies, finit-il par répondre.

— Que s'est-il passé ?

— Je n'étais pas là. »

*Il élude,* déclara Iger.

« Savez-vous ce qui s'est passé ? » Le Syndic resta coi et Geary se leva. « Vous nous demandez de vous faire confiance alors que vous nous cachez manifestement des informations cruciales. Pourquoi ne devrais-je pas laisser la frontière syndic livrée à ses seules ressources ? »

Le Syndic rougit, en proie à un sentiment mitigé, mi-fureur, mi-embarras. « Ils donnent toujours l'impression d'avoir une tête d'avance sur nous. On m'a briefé sur un projet qui aurait dû fonctionner. Nous devions sauter avec nos bâtiments jusqu'à des systèmes stellaires éloignés d'une seule année-lumière de ceux occupés par les extraterrestres, puis larguer vers ces systèmes des astéroïdes creux contenant des senseurs. Même en tenant compte de la vitesse à laquelle ils avaient été lancés, ces astéroïdes auraient sans doute mis des dizaines d'années à atteindre leur objectif, mais ils seraient passés pour des rochers à haute vélocité puisque tous leurs senseurs étaient passifs et leur centrale d'énergie massivement blindée. Ça n'a pas marché. Les senseurs qui suivaient leur trajectoire ont enregistré leur destruction juste avant qu'ils n'atteignent les systèmes extraterrestres. »

*Intéressant,* remarqua nonchalamment la voix de Rione. *Mais c'est encore une diversion. Il évite toujours de parler de ce qui s'est passé quand*

*les Syndics ont affronté ces extraterrestres.*

Geary se massa le menton en réfléchissant au moyen d'obtenir de l'homme qu'il se répande plus longuement sur les senseurs et les capacités de combat des extraterrestres. « Les Mondes syndiqués ont sans doute envoyé aussi des missions humaines dans les systèmes stellaires occupés par les extraterrestres ?

— En effet. Aucune n'est revenue. Nous n'en avons plus jamais entendu parler.

— Et… s'agissant des systèmes que vous leur avez abandonnés ? Avez-vous jamais tenté d'y laisser des dispositifs susceptibles de vous renseigner ? »

Boyens le dévisagea. « Comment avez-vous… ? Oui, nous avons en effet abandonné certains systèmes pour préserver la paix à la frontière, et, oui, nous y avions laissé des senseurs. Nous avions aussi dissimulé dans ces systèmes des vaisseaux estafettes chargés de recueillir les données transmises par les senseurs et de sauter ensuite hors du système pour nous les apporter. Aucun de ces vaisseaux ne s'est présenté. Comme si ces foutus extraterrestres savaient déjà tout ce que nous faisions au moment où nous le faisions. Voire avant.

— Est-ce ce qui s'est passé quand les Syndics les ont combattus ? » s'enquit Geary.

L'officier syndic donna l'impression de longuement réfléchir à ce qu'il allait répondre puis il chercha les yeux de Geary : « Oui. Et, aux rares occasions où nos vaisseaux ont pu acquérir une cible et tirer sur elle, ça n'a eu strictement aucun effet. Les lances de l'enfer étaient absorbées sans dommage apparent, la mitraille s'évaporait tout bonnement en heurtant leurs boucliers et tous nos missiles étaient détruits juste avant de toucher leur cible. »

Geary eut un mince sourire. « Pourquoi tentiez-vous de nous le cacher ?

— Parce que je tenais à ce que vous les combattiez. Je craignais que, si je vous en faisais part, vous décidiez de ne pas les affronter et de laisser les Mondes syndiqués combattre seuls cette menace.

— Vous croyez nos vaisseaux capables de réussir là où les vôtres ont échoué ? »

Boyens s'empourpra. « Ne jouez pas avec moi. Vous avez anéanti des flottilles syndics à de multiples reprises, alors même que leur supériorité numérique était parfois écrasante. Vous avez manifestement sur nous un très gros avantage. »

La voix de Rione se fit de nouveau entendre, un tantinet amusée cette fois : « Je me demande s'il se rend compte que cet avantage se trouve sous ses yeux en ce moment même. »

Impuissant à lui décocher un regard agacé, Geary se concentra sur le Syndic. « Que pouvez-vous nous apprendre d'autre ? »

L'homme hésita puis reprit d'une voix rude : « Pas grand-chose. Le plus clair de ce que j'ai à vous offrir, c'est mon expérience. Tant de mes dirigeants que des extraterrestres. Je peux vous épauler. Je veux seulement que vous nous aidiez à repousser les extraterrestres.

— Pourquoi ? »

Boyens soupira puis ouvrit les bras en signe d'impuissance. « J'ai participé pendant dix ans à la défense des Mondes syndiqués. J'ai appris à les connaître… Je… Je me sens responsable d'eux.

— Vous avez l'air de vous en excuser », avança narquoisement Geary.

Boyens ne répondit pas ; il détourna d'abord les yeux puis affronta de nouveau Geary. « On dissuade les galonnés des forces spatiales tout comme leurs officiers et leurs spatiaux de nouer des liens personnels avec les populations locales… car cela risquerait de les faire hésiter au moment de prendre des mesures nécessaires à la préservation de la sécurité intérieure.

— Préserver la sécurité intérieure ? En bombardant vos propres planètes, par exemple ?

— Oui.

— Comment un homme pourrait-il consentir à faire une chose pareille ? » demanda Geary.

L'officier syndic garda de nouveau le silence pendant quelques instants. « Pour la sécurité de tous. Je sais à quel point ça peut sembler absurde… Menacer de tuer ses propres concitoyens pour assurer leur sécurité. Mais ça permet de maintenir l'ordre. De renforcer notre cohésion face aux menaces extérieures. Il s'agit de garantir le bien-être de la majorité. Nous ne pouvons pas permettre à de petits groupes de mettre en péril la sécurité de tous. »

Les extraterrestres n'étaient visiblement pas les seuls à nourrir une logique incompréhensible. Geary se demandait encore quelles questions il allait poser ensuite et s'il devait ordonner qu'on débarquât de nouveau Boyens de l'*Indomptable* quand Rione reprit la parole : *Interrogez-le sur le sénateur Navarro et sur le fait qu'Abassas n'est jamais attaqué.*

Pourquoi donc voulait-elle savoir cela ? Mais la réponse risquait d'apporter d'importants éclaircissements. « Une dernière chose, officier Boyens. Et je puis vous promettre en toute franchise que, si votre réponse ne me plaît pas, vous serez débarqué incontinent de ce vaisseau. Pourquoi le système d'Abassas n'a-t-il subi aucune attaque depuis un bon moment ? »

Boyens semblait perplexe. « Abassas ? Ce système est-il proche de l'espace syndic ?

— Oui. C'est le système stellaire natal de l'actuel président du Grand Conseil de l'Alliance. »

Le commandant en chef syndic afficha encore un instant une mine intriguée puis éclata soudain de rire : « Vous marchez dans cette combine ? Sérieusement ? C'est la plus vieille ruse du manuel.

— Laquelle ?

— Éviter soigneusement de s'en prendre aux biens d'un dirigeant ennemi. Ça pousse l'adversaire à se demander quel pacte il a bien pu passer. Je ne sais rien personnellement d'Abassas, mais semer la zizanie dans les rangs ennemis est une tactique habituelle. » Boyens cessa de rire et ouvrit les bras. « Je ne sais pas si cette réponse vous plaît ou non, mais c'est la seule qui me vienne à l'esprit. »

Geary opina sèchement du bonnet. « Merci. On va vous reconduire en cellule à bord du vaisseau pendant que nous évaluerons votre proposition. » Il tourna les talons et sortit en tentant de résister à une envie pressante d'incendier le Syndic.

Il fit halte dans la salle d'observation pour consulter les écrans. « Qu'en pensez-vous ? » demanda-t-il à la cantonade.

Rione répondit la première sans quitter les relevés des yeux. « Sa demande d'aide est sincère si l'on en juge par les relevés, mais, à d'autres moments, il a manifestement occulté la vérité en prenant soin de formuler très prudemment ses allégations. »

Le lieutenant Iger hocha la tête. « Ça correspond à mon propre sentiment, amiral. Son appel au secours semble effectivement sincère. Il ne nous a pas dit un seul mensonge. Mais ça ne signifie pas pour autant qu'il n'a pas gardé des informations par-devers lui. Des renseignements qui pourraient être essentiels. »

Les yeux plissés par la réflexion, Desjani ne regardait ni le Syndic ni les écrans ; elle fixait le lointain. « Ils ne se comportent pas comme s'ils étaient plus forts que nous. »

Il fallut quelques secondes à Geary pour comprendre à qui elle faisait allusion. « Les extraterrestres, voulez-vous dire ?

— Oui. » Elle tourna la tête pour lui faire face. « Dissimuler sa force réelle, ses capacités et ses intentions est sans doute bel et bon durant le combat, mais il est parfois de bonne guerre de laisser savoir à l'adversaire que vous jouissez d'une supériorité écrasante. Au lieu de cela, ils s'efforcent de masquer leurs capacités. »

Rione, qui observait Desjani, acquiesça d'un signe de tête. « Effectivement. Surtout pour des négociations.

— Mais il n'est pas mauvais non plus, à certaines occasions, de lui faire croire que vous êtes plus fort qu'il ne se l'imagine, poursuivit Desjani. Histoire de l'obliger à réfléchir. C'est une tactique assez fructueuse si l'on est en fait plus faible que lui. »

Tous gardèrent le silence quelques instants, en méditant ces paroles. « Comment saurions-nous s'ils réfléchissent comme nous ? demanda finalement Geary. Peut-être qu'à leurs yeux tous ces

mystères sont parfaitement normaux.

— Jusqu'à dissimuler la forme de leurs vaisseaux ? » Desjani secoua la tête. « Si ce Syndic dit vrai, ces extraterrestres ont fait de très gros efforts pour interdire aux humains de se renseigner sur eux. Peut-être sont-ils des fanatiques de la vie privée qui se cachent derrière tous les déguisements et couvertures disponibles, mais, s'il s'agissait d'un ennemi humain, je me poserais des questions sur cet entêtement à ne strictement rien montrer d'eux-mêmes.

— C'est là un point de vue anthropomorphique, commandant, fit respectueusement remarquer Iger. Sur Terre comme sur beaucoup d'autres planètes, les formes de vie dominantes usent de subterfuges matériels pour terrifier leurs adversaires naturels et tenter de se faire passer pour plus gros qu'ils ne sont. Les hommes aussi, jusqu'à un certain point. Mais certaines autres formes de vie recourent à des stratagèmes différents, comme le camouflage, en se dissimulant jusqu'à ce que leur proie s'approche suffisamment puis en la frappant avant qu'elle n'ait pu réagir. »

Rione émit un grognement écœuré. « On pourrait se dire qu'en un siècle les Syndics en auraient appris plus long sur eux. Ce commandant en chef dissimule manifestement des informations. » Une illumination parut la frapper. « Quand donc l'Alliance et les Mondes syndiqués ont-ils "découvert" la technologie de l'hypernet et commencé à créer leurs propres réseaux ? »

Desjani consulta sa banque de données et lut la réponse. « Les premiers segments des deux hypernets ont été activés il y a soixante-neuf ans. »

De fureur, la lèvre de Rione se retroussa. « Le Syndic a prétendu que les extraterrestres avaient déployé une grande activité jusqu'à voilà soixante-dix ans environ et qu'ils se tenaient tranquilles depuis. Ces vermines ont consacré plusieurs décennies à mieux se renseigner sur l'humanité puis lui ont livré la technologie de l'hypernet. Et maintenant ils se tournent les pouces en attendant que nous nous détruisions mutuellement.

— Alors pourquoi ces quelques coups de sonde durant cette période ? s'étonna Geary.

— Pour s'assurer que nos senseurs et nos armes n'avaient pas évolué de façon drastique entre-temps ? suggéra Desjani.

— C'est plausible », lâcha Iger.

Trop de questions se posaient encore, pour lesquelles le commandant syndic ne semblait avoir que trop peu de réponses. « Vaut-il la peine qu'on le garde à bord ? demanda Geary.

— C'est ce que je recommanderais, affirma Rione. Je crois à la sincérité de son explication quant à l'absence d'attaques sur Abassas. Les relevés le confirment et cette tactique me semble très efficace.

J'aurai peut-être à y recourir un jour moi-même.

— C'est aussi mon avis, amiral, renchérit Iger. Il pourrait encore détenir des informations, et il nous a dit qu'il connaissait les gens des systèmes stellaires frontaliers qui mènent la danse là-bas. Nous pourrions avoir l'usage de ces contacts. »

Desjani afficha d'abord son mécontentement puis hocha lentement la tête. « Nous avons besoin de tous les atouts disponibles dans la mesure où nous en savons si peu sur les extraterrestres. Et, s'il essaie de nous trahir, j'aime autant l'avoir sous la main, à portée de tir de l'arme chargée d'un fusilier de l'Alliance. »

Soixante heures plus tard, Geary ordonnait à la flotte de s'ébranler. Il regarda l'essaim de vaisseaux se rassembler en une seule et vaste formation qu'il avait préconisée pour cette étape du trajet. Hormis le brasillement de leurs principales unités de propulsion de poupe, les bâtiments évoquaient des squales de taille différente, sans doute légèrement plus courts et massifs que des requins en ce qui concernait les cuirassés, mais la comparaison venait aisément à l'esprit pour les autres unités. Ailerons équipés de senseurs et d'armes, et générateurs de champs de force, destinés à détourner les tirs, saillant de la surface incurvée des coques. Les petits requins agiles et rapides qu'étaient les destroyers gagnèrent promptement la position qui leur avait été assignée par rapport à l'*Indomptable,* tandis que les croiseurs légers, plus volumineux, se déplaçaient entre eux avec une souplesse presque équivalente. Les croiseurs lourds fendaient l'espace avec une placide autorité, trahissant par leur cuirasse, leurs armes et leur masse leur mission primordiale de tueurs des escorteurs ennemis.

Les cuirassés, eux, évoluaient comme les monstres qu'ils étaient, énormes Léviathans hérissés d'armement, certes plus lents et presque gauches en raison de leur taille titanesque, pourtant plus proches de l'invulnérabilité que tout ce que l'humanité avait lâché dans l'espace. Les croiseurs de combat progressaient tout autour, quasiment de la même taille que les cuirassés et lourdement armés eux aussi, mais plus sveltes et véloces puisqu'ils avaient troqué leurs protections contre une plus grande capacité à accélérer et manœuvrer.

Les prétendus auxiliaires rapides de la flotte occupaient pratiquement le centre de la formation. Uniquement « rapides » dans l'esprit de ceux qui les avaient baptisés ainsi, les auxiliaires n'étaient ni fuselés ni pisciformes. Leurs lignes massives et carrées évoquaient plutôt ce qu'ils étaient en réalité : de pachydermiques usines autopropulsées transportant des cargaisons de minerais bruts destinés à fabriquer des pièces détachées pour les réparations et de nouveaux missiles, cellules d'énergie, mines et mitraille pour remplacer ceux que les vaisseaux avaient épuisés. Au combat, ils étaient un souci de

chaque instant, puisque incapables de manœuvrer aussi bien que les vaisseaux combattants et de se protéger eux-mêmes avec efficacité, mais, sans leurs capacités de réapprovisionnement et de réparation, jamais Geary n'aurait pu faire traverser l'espace syndic à la flotte de l'Alliance. Il espérait qu'il n'en aurait pas aussi cruellement besoin cette fois.

Les images des croiseurs de combat de classe Adroit retinrent un instant son regard et il dut se retenir de fixer son écran d'un œil furibard. Pas moyen de dire ce qu'un éventuel observateur pourrait penser de sa moue, et il savait d'expérience que tout le monde observait constamment les plus hauts gradés pour tenter d'appréhender leur comportement et les sentiments qui les traversaient sur le moment. C'était même là une des premières tactiques de survie qu'apprenait tout jeune officier un peu futé.

Mais il n'en voulait à personne de la flotte et son mécontentement n'allait au comportement d'aucun de ses vaisseaux. Il naissait plutôt de l'emploi qu'il avait fait quelques heures plus tôt d'un logiciel de la flotte pour piloter lui-même l'*Adroit* virtuellement. Geary s'était depuis longtemps résigné à ce que les vaisseaux de guerre ne fussent pas, dans cet avenir, de pures mécaniques d'horlogerie construites pour résister à des décennies de service. Ils étaient plutôt assemblés à la hâte, sans grand soin et souvent assez grossièrement. Un siècle de guerre s'était soldé par la construction de vaisseaux dont la trop courte espérance de vie ne justifiait pas de minutieuses finitions.

Mais ceux de la classe Adroit avaient encore aggravé cet état de fait ; c'était pire que ce qu'il avait cru comprendre en consultant les statistiques officielles de ces nouveaux croiseurs de combat. Quand l'avatar de Geary avait fait cet essai, il s'était trouvé contraint de dissimuler, au prix d'efforts encore plus douloureux, l'épouvante que lui inspiraient ses défauts de construction et les compromis passés dans sa conception, compromis qui avaient sans doute permis de gagner du temps et de faire des économies, mais en contrepartie de défaillances significatives. Il pouvait déduire des explications et excuses occasionnelles du capitaine Kattnig, relativement à l'équipement de l'*Adroit,* que son commandant était parfaitement informé des tares de son bâtiment, et que tout vétéran de son équipage en avait également conscience. Mais souligner ouvertement ses erreurs de conception et en faire une obsession n'aurait servi de rien. Geary s'était retrouvé dans cette situation où on lui livrait un équipement dont il savait pertinemment qu'il n'était pas à la hauteur, et où, contraint de l'accepter, il devait ensuite endurer avec son personnel les mauvaises notes et les critiques sévères d'équipes d'inspection apparemment persuadées que l'équipage d'un bâtiment était censé surmonter miraculeusement les nombreuses erreurs

accumulées lors de sa conception, de sa fabrication et de ses essais.

Il avait donc mis le plus grand soin à dissimuler sa réaction à l'équipage car celui de l'*Adroit* n'aurait que trop aisément pris pour lui ce témoignage de désapprobation. Or rien n'aurait été plus éloigné de la vérité. L'équipage était avide de faire ses preuves, en même temps que déçu d'avoir raté le long trajet désespéré de retour que s'était appuyé le reste de la flotte, et bien décidé à briller aux yeux de Black Jack Geary. Le capitaine Kattnig connaissait le capitaine Tulev. « Nous avons servi ensemble sur le *Décidé* et reçu tous les deux notre commandement après la bataille d'Hattera. » L'espace d'un instant, les yeux de Kattnig s'étaient embués de nostalgie. « Il y a eu depuis de nombreux bâtiments et de nombreuses batailles, mais Tulev et moi sommes toujours là.

— Et je me félicite de vous avoir tous les deux sous mes ordres, avait répondu Geary. J'ai cru comprendre que l'*Adroit* n'a été armé qu'il y a deux mois.

— À peu de chose près, amiral. Mais nous sommes parés, avait insisté Kattnig. Nous pouvons suivre la flotte.

— Je n'en doute pas. » Geary s'était exprimé assez distinctement pour se faire entendre des spatiaux présents. « L'*Adroit* me fait l'effet d'un vaisseau de vétérans. Je sais que vous vous battrez bien. »

Le capitaine Kattnig avait opiné, le visage tendu « Et comment, amiral ! Aucun de nous n'a eu la chance d'endurer avec vous le long trajet de retour vers l'espace de l'Alliance, et nous le regrettons tous. »

Ce regret absurde arracha un sourire à Geary, mais il parvint à le transformer en une mimique de connivence. Il comprenait aisément que des spatiaux pussent souhaiter se trouver avec leurs camarades en de pareils moments. « Votre présence nous aurait sans doute été utile, mais au moins vous êtes là aujourd'hui.

— Le capitaine Tulev s'est honorablement comporté, ai-je cru comprendre, reprit Kattnig plus bas. Voire excellemment.

— Effectivement. Il est à la fois fiable et apte. Je me félicite de l'avoir eu à mes côtés.

— Content de l'apprendre. Tulev et moi avons été promus en même temps.

— Oui. Vous venez de me le dire.

— Vraiment ? Toutes mes excuses, amiral. » Le capitaine Kattnig avait regardé autour de lui comme pour étudier son propre bâtiment. « On dit que vous mettrez fin à la guerre. Cette campagne sera peut-être la dernière.

— Pourvu que les vivantes étoiles consentent à nous gratifier de ce bonheur…, convint Geary.

— Oui. Une très bonne chose. » Kattnig, néanmoins, n'en semblait pas tout à fait persuadé. « Je n'aurais pas pu accompagner la flotte,

voyez-vous. Mon propre vaisseau, le *Parangon*, a été gravement endommagé pendant la bataille de Valsidia, de sorte que nous procédions à sa remise en état à T'shima.

— Je vois.

— Puis on l'a de nouveau précipité dans l'action pour défendre l'Alliance quand la flotte était… quand on ne pouvait plus compter sur elle. Nous avons été si grièvement touchés en défendant Beowulf qu'il a fallu le rayer des cadres.

— La bataille a dû être héroïque, laissa tomber Geary en se demandant pourquoi Kattnig semblait vouloir justifier son absence lors de l'attaque du système mère syndic par la flotte.

— En effet, amiral, en effet. » La voix de Kattnig n'était plus qu'un filet et son regard se perdit dans le lointain puis revint se poser sur Geary. « J'ai réclamé un autre bâtiment. Pour… Pour accompagner cette fois la flotte.

— La défense de l'Alliance pendant l'absence de la flotte était une tâche cruciale, répondit Geary d'une voix calme mais ferme. Sans elle, nous n'aurions trouvé que ruines et défaite à notre retour. Vous vous êtes bien conduit.

— Merci, amiral. Vous verrez que mon vaisseau en est tout aussi capable », promit Kattnig.

Geary avait fait tout ce qu'il pouvait pour maintenir un bon moral à bord de l'*Adroit,* mais son inspection lui avait par trop souvent administré la preuve que son équipage se battrait mieux que le bâtiment qu'on lui avait affecté. Certaines redondances exigées par les systèmes les plus critiques avaient été réduites, en deçà des marges de sécurité, les capacités de son armement amoindries par les coupes claires effectuées dans les câbles chargés d'alimenter en énergie ses lances de l'enfer et ses réserves de missiles, lesquelles contenaient moins de spectres alors que leur taille réduite aurait peut-être permis d'en embarquer davantage à condition de les disposer convenablement. Les senseurs aussi avaient perdu une bonne partie de leurs redondances et de leurs capacités, les bâtiments de la classe Adroit étant conçus pour dépendre de ceux d'autres vaisseaux. Ce qui sans doute était bel et bon lors d'un engagement de toute la flotte, mais cette lacune, dans un combat où un vaisseau de cette classe serait livré à lui-même, aurait suffi à l'handicaper. Geary ne pouvait même pas se permettre d'en envoyer un accompagné de seuls escorteurs, car les capacités des destroyers et croiseurs n'auraient pas entièrement compensé les insuffisances des senseurs de ces nouveaux croiseurs de combat.

La conception des vaisseaux de classe Adroit lui rappelait à nouveau à quel point la situation était mauvaise, et combien ce siècle de guerre avait sapé la base industrielle et économique des deux

combattants, à tel point que même une civilisation interstellaire ne pouvait plus la maintenir. S'il ne réussissait pas à mettre un terme à la guerre, elle continuerait de se détériorer, de décrire une spirale de plus en plus rapide vers l'effondrement total, comme si le conflit était un trou noir aspirant l'humanité et tout ce qu'elle avait créé dans les étoiles. Il pouvait à présent comprendre le désespoir de Desjani, qui l'avait poussée à exiger qu'il lui promît de mener à bien une mission qu'elle croyait lui avoir été assignée par les vivantes étoiles. Et aussi l'espoir qu'il lisait dans le regard des gens qui le croisaient. Il se demanda combien ils étaient exactement à comprendre la pression que cette espérance faisait peser sur lui.

Desjani en avait conscience, elle. Il en avait la certitude. Assez pour lui offrir de lui sacrifier son honneur, du moins s'il le lui avait demandé, s'il lui avait laissé entendre qu'il avait besoin de cela. Sa propre réaction à cette proposition, son refus de lui infliger un tel déshonneur, lui avait donné la force de poursuivre. Peut-être les civilisations humaines s'écroulaient-elles, mais, tant que des gens comme Desjani continueraient de se battre et de croire, on pourrait nourrir l'espoir de mettre un terme à leur chute.

Il prit donc place dans le fauteuil de commandement, sur la passerelle de *l'Indomptable,* pendant que les vaisseaux de l'Alliance gagnaient la position qui leur avait été assignée puis que la flotte tout entière (des centaines de vaisseaux se déplaçant à l'unisson) accélérait vers le point de saut menant au système stellaire syndic d'Atalia.

Il se rendit compte que, sans rien savoir des pensées qui l'agitaient, Desjani l'observait. Du moins l'espérait-il. Elle donnait parfois l'impression troublante de lire dans son esprit. « Quoi ?

— Superbe spectacle, n'est-ce pas, amiral ? Je ne les avais encore jamais vus manœuvrer avec autant de grâce. Nous étions toujours beaucoup plus débraillés. Planter nos crocs dans l'ennemi, c'était la seule chose qui comptait. Pas de faire joli en formation. Nous ne nous rendions pas compte que l'un n'allait pas sans l'autre.

— Ils ont belle apparence, en effet. Ils sont très doués. Mais tous ne rentreront pas chez eux, fit-il calmement observer.

— Non. La dernière fois qu'ils sont tous rentrés chez eux date d'un siècle, amiral Geary. Peut-être allez-vous enfin changer cela.

— Si j'y parviens, je ne l'aurai pas fait tout seul, capitaine Desjani. »

La flotte sortit du système stellaire de Varandal. Tous les yeux la suivaient.

« Atalia sera notre première escale, confirma Geary aux officiers qui le regardaient. Nous adopterons la formation de combat avant le saut, bien que nous ne nous attendions pas à rencontrer dans ce

système une opposition très farouche. Si les Syndics veulent absolument combattre là-bas, nous leur ferons ce plaisir. » La salle de conférence stratégique de la flotte semblait immense avec sa très longue table occupée par les présences virtuelles de tous les commandants de vaisseau. Y assistaient également, de surcroît, le fraîchement promu général d'infanterie Carabali, la coprésidente Rione et deux représentants du Grand Conseil : la corpulente sénatrice Costa et un sénateur du nom de Sakaï, qui ne s'était que très peu exprimé lors de la première entrevue de Geary avec le Grand Conseil.

La plupart des officiers de la flotte s'efforçaient de leur mieux d'ignorer l'existence de ces deux nouveaux politiciens, mais tous, sachant que Geary lui faisait confiance, traitaient Rione avec la plus grande courtoisie. Les commandants des bâtiments de la Fédération du Rift et de la République de Callas l'avaient toujours regardée comme leur représentante politique et défendue, mais même eux s'étaient félicités de n'avoir jamais eu à choisir entre elle et Geary.

Là où aurait dû se tenir le capitaine Cresida était assis un nouveau commandant de croiseur de combat : son « remplaçant » qui, pourtant, ne la remplaçait pas tout à fait. Mais au moins les capitaines Tulev et Duellos étaient-ils là, solides et fidèles au poste en dépit de leur présence virtuelle, ainsi que Desjani, quant à elle physiquement présente.

« Afin d'assurer la sécurité de nos plans, je ne vous donnerai d'autres instructions qu'à Atalia, poursuivit Geary. Vous laisser jusque-là dans l'ignorance ne me plaît pas plus que cela, mais il est essentiel d'en préserver le secret. »

La majorité des commandants affichèrent leur déception mais approuvèrent de la tête. Néanmoins, les nouveaux commandants, ceux qui avaient rejoint la flotte à Varandal, regardèrent autour d'eux, mal à l'aise. Geary savait qu'ils s'étaient attendus à le voir leur exposer son plan et s'efforcer de les convaincre de son efficacité, en usant de manœuvres politiciennes pour se gagner un soutien maximal avant d'appeler à un vote d'approbation. Il avait renoncé à cette procédure dès qu'il l'avait pu, même si les conférences de la flotte s'étaient montrées passablement houleuses par la suite.

« Amiral Geary… » Le commandant Olisa du croiseur de combat *Ascendant* semblait osciller entre déférence et défi. « Les officiers de la flotte sont habitués à recevoir davantage d'informations sur la stratégie qu'on leur propose. »

Geary lui retourna un regard aussi ferme que courtois. « Je ne "propose" pas mes plans, capitaine. Ils sont d'ores et déjà fixés. Vous en saurez plus long dès que je le pourrai.

— Mais nous devons débattre de… »

Tulev intervint sur un ton égal : « L'amiral Geary est ouvert aux

suggestions et observations, Isvan. Je peux vous promettre qu'il les écoutera. Mais il ne procède pas comme vous en avez l'habitude. Il suit la voie de nos ancêtres.

— Nos ancêtres ? » Olisa fit la grimace mais hocha la tête. « J'avais entendu dire que ça se passait différemment. Il faut sans doute s'y habituer.

— Je peux comprendre, répondit Geary. Moi aussi, j'ai dû m'habituer à beaucoup de choses.

— Pouvez-vous au moins nous confirmer l'objectif de notre mission, amiral Geary ? demanda le capitaine Armus du *Colosse*. Devons-nous vraiment contraindre par la force l'ennemi à faire la paix ? »

Geary pesa ses mots. Armus s'était parfois montré rétif et ce n'était en aucun cas un officier inspiré, mais il était raisonnablement courageux et obéissait aux ordres. De plus, pour l'heure, il se montrait tout à la fois respectueux et correct, et méritait donc qu'on lui rendît la pareille. « C'est exact, répondit finalement Geary en hochant la tête. Nous comptons acculer les Syndics dans leur dernier retranchement et les y maintenir jusqu'à ce qu'ils consentent à mettre fin au conflit. Pas seulement par un cessez-le-feu. Par un armistice. »

Le capitaine Badaya, qui, depuis la promotion de Geary, affichait ouvertement une satisfaction un poil arrogante, hocha pensivement la tête à son tour, comme s'il partageait quelque secret avec lui. « En appliquant précisément votre plan, amiral Geary.

— En effet. Je vous promets que vous aurez plus de détails dès notre arrivée à Atalia. »

Alors que s'effaçaient les images des autres officiers, Geary constata que les deux politiciens restaient sur place comme s'ils attendaient quelque chose.

« Oui, sénateurs ? »

Costa lui adressa un bref sourire. « Maintenant que les autres sont partis, vous pourriez nous mettre au courant. »

Desjani donna littéralement l'impression de se mordre la lèvre pour s'interdire de parler. Geary, quant à lui, cherchait une réponse à la fois correcte et diplomatique.

Mais Rione décocha à Costa un sourire rassurant. « Je les informerai moi-même, amiral Geary. »

Vraiment ? Geary ne s'était pas ouvert à elle de ses plans précis. Aurait-elle violé ses consignes de sécurité ? Mais Rione lui fit un lent clin d'œil à l'insu des deux autres sénateurs. « Très bien, fit Geary. Capitaine Desjani ? »

Il sortit précipitamment, suivi par Desjani, en se demandant ce que Rione allait bien pouvoir dire aux deux sénateurs pour les satisfaire. « Y aurait-il un moyen d'interdire à ces deux-là l'accès au

logiciel de conférence ? s'enquit-il.

— Au moins disposez-vous de cette politicienne pour leur tenir la dragée haute, grogna-t-elle. Que mes ancêtres me pardonnent, mais je me félicite pour le moment de sa présence à bord.

— Vous surmonterez.

— Et certainement très vite, convint-elle. Serez-vous sur la passerelle lors du saut pour Atalia ?

— Bien sûr. » Geary s'accorda une courte pause. « Beaucoup de choses en dépendent. Mais je dois auparavant me rendre ailleurs.

— J'y vais moi aussi de ce pas. » Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de l'*Indomptable* jusqu'au secteur le mieux protégé du vaisseau, où étaient établis les habitacles réservés au culte. Desjani prit congé de lui à l'entrée de l'un d'eux, en cherchant ses yeux des siens le temps que la porte s'en referme.

Geary alla s'asseoir dans une autre cabine sur le banc de bois traditionnel. Pour la toute première fois, il se demanda de quelle planète provenait ce bois. Tant de mondes étaient plantés d'arbres ou d'une végétation similaire, et l'humanité avait exporté de nombreux plants pendant ses longues pérégrinations à travers le vide interstellaire. Il alluma la simple bougie puis en fixa un instant la flamme. Difficile de verbaliser ses nombreuses émotions, mais il finit par prendre la parole à voix basse : « Je ne demande pas le succès pour moi mais pour tous ceux qui comptent sur moi. S'il vous plaît, aidez-moi à terminer cette guerre, et, si mon destin est de mourir au cours de cette mission, veuillez, je vous prie, ramener Tanya Desjani chez elle saine et sauve. »

Une demi-heure plus tard, il se trouvait avec Desjani sur la passerelle de l'*Indomptable* et, divisée en trois formations en ordre de bataille, la flotte sautait pour Atalia.

# Quatre

Quatre jours après, la flotte de l'Alliance refaisait irruption dans l'espace conventionnel au point de saut situé à la lisière du système stellaire d'Atalia, contrôlé par les Monde syndiqués.

« Que diable se… ? » Telle fut la première réaction de Geary à la réactualisation de la situation par les senseurs.

Aucune mine pour bloquer le point d'émergence, aucune puissante flottille pour guetter à proximité ou croiser sur une orbite distante autour de l'étoile ; seule une importante concentration de cargos syndics patientait à quatre minutes-lumière de là, de l'autre côté du point de saut, comme s'ils attendaient la flotte de l'Alliance.

Le front plissé d'incrédulité, Desjani se tourna vers ses officiers de quart pour aboyer des ordres. « Tâchez d'apprendre tout ce que vous pourrez sur ces vaisseaux marchands !

— Commandant, des embarcations plus petites s'accrochent à chacun de ces cargos, annonça la vigie des opérations. Jusqu'à une vingtaine pour les plus grands.

— Des vaisseaux mères. » Geary attendit impatiemment des comptes rendus plus détaillés des senseurs. « Leur cargaison ?

— Ces machins sont trop gros pour des missiles », fit remarquer Desjani. Puis elle écarquilla les yeux. « Malédiction ! Ce sont des…

— Des vedettes d'assaut rapides ! termina triomphalement la vigie des opérations.

— Ils nous envoient des VAR ? » Desjani avait presque l'air horrifiée, mais pas nécessairement par cette nouvelle. « Contre tant de vaisseaux de guerre et dans l'espace ouvert ?

— Des VAR ? » Geary parcourut hâtivement les spécifications qui venaient de s'afficher sur son écran et comprit très vite. « Elles ressemblent beaucoup aux VACP du siècle dernier.

— Aux VACP ? interrogea Desjani.

— Les vedettes d'attaque à courte portée. On n'y recourait que pour des opérations à proximité d'une planète ou d'un autre objet spatial de grande taille, en raison de leur autonomie réduite et de leurs capacités limitées.

— Alors celles-là doivent effectivement être identiques, confirma Desjani. Incapables de s'enfoncer dans l'atmosphère ni de se cacher derrière une planète, elles vont avoir ici de très gros problèmes. »

C'était peu dire. Geary étudia précipitamment les capacités des VAR. À 0,1 *c,* la flotte de l'Alliance ne mettait que quarante minutes à couvrir une distance de quatre minutes-lumière. Dix s'étaient d'ores et déjà écoulées et il lui fallait partir du principe que les VAR s'élanceraient le plus tôt possible pour foncer sur les vaisseaux de

l'Alliance et réduire encore le délai avant le contact.

Comme les VACP qu'il avait connues, ces VAR étaient petites et ne contenaient qu'un ou deux hommes d'équipage. En sus d'un simple projecteur de lances de l'enfer au temps de rechargement relativement long, certains modèles étaient équipés d'un unique missile, et d'autres de deux canons à mitraille à un seul coup. Leur cuirasse était quasiment inexistante et leurs petits générateurs ne pouvaient alimenter que de très faibles boucliers. « Qui diable a bien pu les envoyer en mission suicide ?

— Tous sont certainement volontaires », rectifia Desjani.

Les senseurs avaient repéré le lancement, trois minutes plus tôt, des VAR par les vaisseaux mères improvisés qu'étaient ces bâtiments marchands, et des alarmes se mirent à retentir. Considéré sous le seul angle de leur multitude, l'essaim de petites embarcations restait impressionnant.

Rione était visiblement de cet avis. « Pouvons-nous les repousser ?

— Sans problème », répondit Desjani.

Geary approuva d'un hochement de tête.

« Mais elles sont plus petites, rapides et maniables, insista Rione.

— Plus petites, sans aucun doute, répondit Geary. Mais ni plus rapides ni plus maniables. L'officier qui a échafaudé ce plan était sans doute chargé de la défense planétaire, et il a dû se dire, puisque, comparées aux vaisseaux spatiaux, les VAR ressemblent à des espèces d'aéronefs, que les lois de la physique joueraient en leur faveur, comme pour des avions lancés contre des navires de haute mer sur une planète pourvue d'une atmosphère et d'océans. Mais ces VAR ne se déplacent pas dans un milieu moins dense que nos vaisseaux, elles opèrent très exactement dans le même, de sorte qu'il ne s'agit plus que d'un rapport masse/poussée. Les VAR sont petites, mais ça veut dire qu'elles disposent aussi de systèmes de propulsion et de générateurs plus petits. Elles sont assurément plus maniables que nos cuirassés, mais nos destroyers sont équipés de plus grosses unités de propulsion et bénéficient d'un meilleur rapport masse/poussée. » Sur son hologramme, les VAR avaient fini de se dégager des cargos et accéléraient vers la flotte.

Desjani secoua la tête, l'air écœurée. « Aucune des vedettes qui survivront à cette attaque ne pourra rentrer chez elle. Elles n'ont ni le carburant ni les systèmes de survie nécessaires. J'espère que l'officier syndic responsable de ce gâchis est à bord d'un de ces cargos.

— Il se trouve sans doute à une bonne douzaine d'années-lumière, lâcha Geary. Ces VAR sont-elles dotées de capacités furtives ?

— Plus ou moins, mais elles se trouvent pour l'instant au beau milieu de nulle part et nous avons assisté à leur lancement. Nos systèmes de combat n'auront aucun mal à les repérer, même après

que… Et, tiens, voilà qui est fait ! Elles sont passées en mode furtif, mais nous conservons toujours la trace de leurs trajectoires.

— Très bien. » Geary consacra encore quelques secondes à observer la horde de VAR qui fonçaient vers la flotte de l'Alliance pour l'intercepter puis il afficha certaines des formations qu'il avait imaginées auparavant et les chargea dans les systèmes de manœuvre. Après s'être fait confirmer le délai exigé par un message pour atteindre l'unité la plus éloignée de la formation actuelle de la flotte, il enfonça la touche des communications. « À toutes les unités de la flotte de l'Alliance, ici le… » Il faillit dire « le capitaine Geary » mais se rattrapa au dernier moment. « Ici l'amiral Geary. Adoptez la formation Novembre à T quarante-sept. »

Desjani lui jeta un regard, afficha ladite formation sur son écran puis opina. « Ça va marcher. Mais vous devriez légèrement ralentir la formation pour lui permettre de descendre autant de VAR que possible.

— Merci. Est-ce que 0,08 *c* sera assez lent pour vous ? »

Desjani transmit la question à son officier des opérations, attendit une prompte réponse puis hocha de nouveau la tête. « Oui, amiral.

— Si elles sont de toute façon condamnées, faut-il absolument les détruire et risquer de souffrir de pertes ? s'enquit Rione d'une voix résignée.

— Oui, répondit Geary. Nous ne pouvons pas effectuer assez rapidement une embardée pour esquiver tous les missiles tirés par cette nuée de vedettes. Autrement dit, sur ce flanc, nos unités courraient le risque d'être touchées par des tirs à dérive haute nettement plus difficiles à contrer par un feu défensif que ceux à dérive basse. Je m'inquiète surtout de voir certains de ces missiles viser nos auxiliaires quand nous croiserons les VAR. »

À T quarante-sept, la formation de l'Alliance se dissolvait tandis que les escadrons et divisions de vaisseaux adoptaient leur nouvelle position par rapport à l'*Indomptable.* Geary attendit que la flotte se fût redisposée en cinq rectangles, dont la largeur faisait face à la direction prise par la flotte ; le plus grand occupait le centre et chacun des quatre autres, plus petits, un des angles à relativement brève distance. Au grand dépit de Geary, deux des nouveaux croiseurs de combat et plusieurs autres vaisseaux de moindre dimension prirent trop d'avance sur la position qui leur était assignée.

« *Adroit, Affirmé, Insistant, Donjon, Pavidse, Demicontres, Halda, Tshekan,* regagnez immédiatement la position qu'on vous a affectée. »

À la différence de ce qui s'était passé à Corvus et lors d'engagements ultérieurs, la grosse masse de la flotte maintenait fermement la formation et se conformait de façon exemplaire aux ordres de Geary. Il reporta pratiquement toute son attention sur les

manœuvres de la flotte et l'essaim de VAR qui fondaient sur elle, semblant à présent remplir l'espace, en ne suivant que d'un œil les mouvements des vaisseaux erratiques. « À toutes les unités de l'Alliance, réduisez la vélocité à 0,08 *c* à T neuf, puis à 0,04 à T douze. Accélérez ensuite à 0,06 c à T quinze.

— Aucun de ces vaisseaux n'est capable de modifier aussi vite sa vélocité, fit remarquer Desjani.

— Je sais. Mais ça l'altérera si brutalement, juste avant le contact, que les systèmes de visée des VAR resteront englués dans leur première évaluation du moment où ils devront tirer leurs lances de l'enfer et leur mitraille. Je me garderais bien de tenter cette tactique si j'avais affaire à de plus gros vaisseaux, car nos formations risqueraient de se disloquer sous le coup de tant de changements cumulés de vélocité, mais elle devrait marcher contre les VAR. » C'était du moins ce que le manuel officiel préconisait un siècle plus tôt contre les VACP.

Un dernier ordre à transmettre. « À toutes les unités de là flotte de l'Alliance, pivotez de trente-cinq degrés vers le haut à T vingt-quatre. » Cette manœuvre aurait pour conséquence de conduire la flotte au milieu de l'essaim des VAR puis de la faire remonter et survoler d'assez haut les cargos.

« Nous allons rater les vaisseaux marchands, se plaignit Desjani avant de lancer à Geary un regard entendu. Ils sont trop attirants. Une cible trop facile. Ils ne tentent même pas de fuir alors qu'ils ont fini de larguer les vedettes.

— En effet. S'agit-il de cibles faciles ou de leurres ? » Geary secoua la tête. « Je ne me fie absolument pas à l'allure de ces cargos. »

Sur ces entrefaites la flotte entreprit de réduire sa vélocité, les propulseurs des vaisseaux s'employant à les faire pivoter à cent quatre-vingts degrés de manière à présenter leur poupe vers l'avant, puis à les ralentir autant que le leur permettaient leur élan, la puissance de leurs unités de propulsion et leurs tampons d'inertie. Au terme de ces deux manœuvres de freinage et juste avant le contact avec les VAR, ils pivoteraient de nouveau sur eux-mêmes pour présenter leur proue vers l'avant, accélérer et affronter l'attaque syndic avec leurs plus épais boucliers et leur plus massive puissance de feu.

« Elles arrivent toujours droit sur nous », annonça Desjani.

Quelque chose dans son ton nonchalant et décontracté alerta Geary. Il enfonça de nouveau la touche des communications. « À toute la flotte de l'Alliance : ces VAR n'ont droit qu'à un seul coup, mais il peut être très puissant. Ne les sous-estimez pas tant qu'elles ne sont pas détruites. Toutes les unités doivent procéder sur place à des manœuvres évasives juste avant le contact avec elles. » Sur place,

c'est-à-dire en évitant d'obliquer trop loin de la position assignée à chaque vaisseau, mais en leur permettant toutefois de procéder à d'infimes changements de vecteur destinés à déjouer les tentatives des systèmes de visées ennemis de prévoir leur position suivante avec assez de précision pour faire mouche durant une enveloppe d'engagement d'une fraction de seconde.

D'autres sirènes retentirent au moment où les premières VAR se mirent à tirer leur missile. Un seul par vedette, et sans doute la moitié d'entre elles n'en étaient-elles même pas dotées, mais elles étaient si nombreuses à fondre sur la flotte qu'ils semblèrent très vite se multiplier. « À tous les vaisseaux, feu à volonté ! Abattez d'abord les missiles puis les vedettes. »

À si brève distance, alors que les forces adverses se rapprochaient rapidement, les missiles ennemis n'avaient plus le temps de procéder à leurs propres manœuvres d'esquive. Des lances de l'enfer jaillirent des vaisseaux de l'Alliance, sillonnant l'espace de faisceaux dirigés de particules à haute énergie qui, à courte portée, transperçaient les blindages comme du papier. Des missiles syndics explosèrent prématurément ou se désintégrèrent sous ce déluge de feu, puis les quelques survivants se heurtèrent à une grêle de mitraille. Les denses nuées de billes métalliques les déchiquetèrent : chaque bille qui frappait sa cible la vaporisait instantanément par la seule puissance de l'impact. Déjà décimés par ces rafales de mitraille, les derniers missiles ennemis furent anéantis au moment où la flotte entrait en contact avec les vedettes rapides.

Par leur seul nombre, les VAR auraient peut-être réussi à compenser leurs fragiles défenses et leur armement limité en concentrant toute leur faible puissance de feu individuelle sur des vaisseaux plus volumineux et en les frappant à coups redoublés, mais certainement pas dans ces conditions, quand elles affrontaient une flotte de bâtiments beaucoup plus gros, à qui leur formation permettait de démultiplier une puissance de feu déjà supérieure et de se renforcer les uns les autres. Les VAR étaient conçues pour s'attaquer à un petit nombre de vaisseaux isolés ; un ou deux dans l'idéal. Dans les meilleures conditions, à proximité d'une planète ou d'une base spatiale où ces petites vedettes pouvaient attendre en mode furtif et silencieux l'approche de l'ennemi, un nombre suffisant pouvait même réussir à abattre un cuirassé opérant en solo, mais sans doute au prix de très grosses pertes.

Ces conditions n'étaient pas réunies.

Contre de tels adversaires, les destroyers de l'Alliance étaient dans leur élément. Ils fondaient sur l'essaim des VAR, plus faibles et plus petites, comme des faucons sur une nuée de moineaux, en déchaînant à loisir leurs lances de l'enfer sur leur mince protection. Les croiseurs

légers se déplaçaient presque aussi agilement au milieu des destroyers et anéantissaient plusieurs vedettes rapides à chaque rafale de leur armement plus lourd. Sans doute moins rapides et maniables, mais mieux protégés et armés que les VAR, les croiseurs lourds arrivaient juste derrière les escorteurs légers. Les vedettes s'efforcèrent bien de concentrer leurs tirs sur quelques vaisseaux, suffisamment pour percer leurs boucliers et leur blindage, mais, devant tant de cibles arrivant sur elles à une vitesse vertigineuse, elles ne firent pas assez souvent mouche pour modifier le rapport de forces.

La formation de l'Alliance et l'essaim des VAR se fondirent l'une dans l'autre à une vélocité combinée proche de 0,05 c, et la nuée de vedettes donna l'impression de s'évaporer comme un vol de moucherons s'écrasant sur le pare-brise d'un 4x4. Elles explosaient ou s'éloignaient en tournoyant sur elles-mêmes, incontrôlées, tous leurs systèmes détruits et leur équipage décimé. En raison de leur seul nombre, quelques-unes réussirent à percer les défenses des escorteurs de l'Alliance, mais pour être aussitôt réduites en pièces par le feu des cuirassés et des croiseurs de combat.

L'instant du contact avec la horde de VAR et de son anéantissement fut trop bref pour que les sens humains l'enregistrent ; la flotte de l'Alliance se retrouva brusquement privée d'ennemi et, sur l'ordre de Geary, entreprit d'exécuter un virage serré vers le haut (le « haut » correspondant, selon les conventions humaines, à ce qui se trouve au-dessus du plan du système, tandis que le « bas » correspond à ce qui se trouve au-dessous). Geary étudia anxieusement l'hologramme affichant l'état de la flotte, conscient que des collisions avec les VAR ou un tir de barrage heureux auraient pu causer des dommages importants à l'un de ses escorteurs, voire le détruire. Les données continuaient de se remettre à jour, signalant des boucliers affaiblis ou des frappes occasionnelles sur certains destroyers et croiseurs légers, quand un autre événement retint son attention. « *Donjon,* rejoignez immédiatement la formation ! Déviez de votre trajectoire pour éviter ces cargos ! »

Contrairement au reste de la flotte, le croiseur lourd isolé avait poursuivi sur sa lancée au lieu d'altérer sa trajectoire vers le haut, et, à présent, il fonçait droit sur l'amas de vaisseaux marchands syndics muets qui stationnaient le long du vecteur qu'aurait dû emprunter la flotte. Geary laissa passer quelques secondes, hanté par les images de la perte stupide, à Sutrah, d'un croiseur et de trois destroyers détruits par un champ de mines.

La réponse du *Donjon* lui parvint enfin. « Allons-nous laisser ces Syndics s'en tirer ? » s'étonna son commandant. Elle semblait estomaquée.

« C'est un piège ! répondit aussitôt Geary. Servez-vous de votre

tête ! Ces cargos ne cherchent pas à s'enfuir et il ne s'en échappe aucun module de survie ! Il n'y avait aucun équipage à leur bord à part les pilotes de ces VAR, et ils sont probablement truffés de bombes à retardement. Dégagez tout de suite ! »

Quelques secondes plus tard, le *Donjon* consentait enfin à remonter en altérant – oh, si lentement ! – sa trajectoire vers le reste de la flotte, tandis que son élan continuait de le rapprocher des cargos.

Le visage de marbre, Desjani observait sans mot dire la progression du croiseur lourd ; sans doute se souvenait-elle aussi de Sutrah.

« Dix secondes avant que le *Donjon* ne s'approche au plus près du premier cargo, annonça la vigie des opérations.

— Ils activent leurs systèmes de propulsion ! » s'exclama Desjani un instant plus tard. Les propulseurs des cargos s'étaient allumés et entreprenaient de redresser les lourds bâtiments pour tenter de les placer sur une trajectoire d'interception avec la flotte de l'Alliance, qui n'allait plus tarder à les survoler. « Tous en même temps ! Il doit s'agir d'un contrôle automatisé reliant tous ces cargos. Aucun ramassis de civils n'aurait pu mener une action aussi coordonnée.

— En admettant qu'un ramassis de civils consente à charger notre flotte », renchérit Geary, les yeux rivés sur les secondes décomptant le délai autorisé au *Donjon* pour s'écarter des cargos.

Compte tenu des secondes-lumière qui séparaient la flotte du *Donjon* des vaisseaux marchands, ils ne virent les explosions que trois secondes après. « Le réacteur des deux cargos les plus proches du *Donjon* vient d'être victime d'une surcharge, déclara la vigie des opérations. Le *Donjon* risque de se trouver à la lisière extérieure de la zone de danger et d'avoir subi des dommages.

— Ils croyaient pouvoir retourner votre propre ruse contre vous, se plaignit Desjani.

— Peut-être s'imaginaient-ils qu'un autre que l'amiral Geary était aux commandes… ou qu'il était soudain devenu complaisant », rectifia Rione.

Quoi qu'il en fût, les Syndics avaient légèrement modifié le stratagème du champ de mines improvisé à base de vaisseaux piégés employé par Geary à Lakota. « Placer leurs bâtiments sous contrôle automatique afin de les rapprocher de leurs cibles si celles-ci les évitaient n'était pas une mauvaise idée, fit-il remarquer. Il nous faudra ouvrir l'œil au cas où ce genre de tactique se répéterait.

— Les Syndics eux-mêmes ne sacrifieraient pas des vaisseaux opérationnels de cette manière, lâcha Desjani. Mais, dorénavant, si jamais un cargo cherche à m'approcher, j'aurai tendance à tirer la première. » Elle fixa l'écran en fronçant les sourcils. « Lieutenant Yuon, appela-t-elle. Les surcharges de réacteur de ces cargos syndics

m'ont paru beaucoup plus violentes qu'elles ne l'auraient dû. Trouvez dans quelle mesure ils ont redoublé leur puissance et tâchez de découvrir comment ils s'y sont pris. » Elle lança à Geary un regard circonspect. « Si nous nous en approchons à portée de lance de l'enfer, ces machins risquent d'endommager nos vaisseaux.

— Entièrement d'accord. Ne prenons pas de risques. » En raison de l'appauvrissement de ses réserves, Geary avait hésité à faire usage des missiles spectres durant le long trajet de retour de la flotte, mais on avait de nouveau rempli les soutes à Varandal et, manifestement, c'était aux spectres qu'il fallait faire appel ici. Néanmoins, les cargos ne disposent que de boucliers capables d'arrêter les radiations ; ils n'ont ni blindage ni défenses, et ces cargos-là progressaient poussivement sur des vecteurs aisément prévisibles destinés à leur faire intercepter la flotte. Ordonner aux systèmes de combat d'assigner à un nombre suffisant de ses vaisseaux la mission de tirer chacun un spectre sur un de ces cargos pour le détruire n'était que l'affaire de quelques secondes. Mais, avant même que Geary eût enfoncé la touche « Exécution », un éclat de rire ravi de Desjani retint son attention.

« Les Syndics ont trop serré leur formation, s'expliqua-t-elle. Elle aurait sans doute été plus efficace si nous avions foncé droit sur eux, mais, dans ces conditions… » Elle s'esclaffa de nouveau en montrant son écran.

Les deux cargos qui s'étaient autodétruits en surchargeant leur réacteur s'étaient trouvés assez près de certains autres vaisseaux marchands pour que la déflagration déclenche aussi la surcharge du leur. En explosant, ils avaient à leur tour provoqué l'anéantissement de leurs voisins, et ainsi de suite en une espèce de réaction en chaîne.

Une onde de destruction en expansion déferlait à travers la masse des cargos syndics à mesure que leur champ de mines s'oblitérait lui-même dans une sorte de fureur fratricide. « Il me semble que nous pouvons économiser nos missiles », déclara Geary, puis la satisfaction que lui inspirait le spectacle de l'autodestruction du piège syndic se dissipa lorsque le *Donjon* émergea en titubant de la zone de dévastation créée par la surcharge des réacteurs des deux premiers cargos. Il ravala un juron en consultant les relevés des dommages automatiquement retransmis par le vaisseau blessé. Lorsqu'il avait pris conscience des explosions, le *Donjon* n'avait plus le temps d'y réagir et l'un des flancs de sa proue avait essuyé la déflagration de plein fouet. Geary frappa sur sa touche de communication plus violemment qu'il ne l'aurait dû. « *Donjon*, je veux le plus tôt possible un rapport d'avaries complet ainsi qu'une estimation du délai exigé par les réparations de vos unités de propulsion endommagées. » Il bascula sur un autre canal pour contacter le *Tanuki*.

Le capitaine Smyth, qui, à Varandal, avait remplacé à la tête de la

division des auxiliaires un capitaine Tyrosian visiblement soulagée, lui répondit quelques secondes plus tard : « Oui, amiral ?

— J'ai besoin de votre inventaire des dommages infligés au *Donjon* et d'une estimation du délai demandé par ses réparations, expliqua Geary. Les premiers rapports laissent entendre que les avaries de ses systèmes de propulsion sont trop sévères pour qu'il y procède lui-même. Si tel est réellement le cas, je veux savoir combien de temps il vous faudra pour les remettre en état, suffisamment pour permettre à ce vaisseau de suivre la flotte.

— Certainement, répondit jovialement le capitaine Smyth. Je vous rappelle.

— Attitude un tantinet débraillée, même pour un ingénieur, fit remarquer Desjani.

— Certes, convint Geary. Mais il a l'air zélé et disposé à se plier aux ordres. Tyrosian faisait certes du bon boulot quand elle commandait à la division, mais elle n'a jamais aimé ça et donnait parfois l'impression d'être submergée.

— C'est un euphémisme.

— Commandant, les surcharges de réacteur étaient d'une violence supérieure de cinquante pour cent à celle qu'un cargo aurait normalement dû engendrer, annonça le lieutenant Yuon. Les analyses indiquent que les Syndics auraient bourré les soutes de ces cargos d'explosifs et d'accélérateurs de divers types.

— Ils voulaient nous avoir alors que nous nous croyions hors de la zone dangereuse, glosa Desjani. Ça ne nous posera plus de problème maintenant. » Elle sourit à la vue de l'explosion des derniers cargos à la limite extrême du champ de mines improvisé, à mesure que l'onde de destruction les atteignait ; il ne resta bientôt plus à leur place qu'un champ de débris en expansion. « Charmant spectacle, non ? Voir des vaisseaux syndics se faire mutuellement exploser, c'est encore plus jouissif que les tailler soi-même en pièces. »

Geary se contenta de lui retourner brièvement son sourire puis se concentra de nouveau sur la situation. Les vaisseaux de l'Alliance étaient déjà très éloignés du champ de débris et continuaient de creuser l'écart. Quant au *Donjon*, il était encore trop proche de la zone de danger mais serait sans doute en mesure d'éviter de se laisser rattraper. Maintenant qu'il avait anéanti les forces syndics rassemblées près du point d'émergence, Geary pouvait prendre le temps d'évaluer les autres défenses d'Atalia.

Soit bien peu de chose. Système stellaire situé sur la ligne de front, Atalia avait essuyé de nombreuses attaques au cours du siècle : ses défenses sur orbite fixe avaient été réduites à l'état de cratères, voire désintégrées aussi vite qu'elles étaient construites. Depuis le dernier passage de la flotte de l'Alliance, peu de temps auparavant, les

Syndics avaient monté diverses défenses fixes, telles que des canons à impulsion électromagnétique établis sur des lunes, des astéroïdes et une nouvelle forteresse orbitale. En outre, quelques avisos, peu ou prou identiques aux destroyers de l'Alliance malgré leur taille plus réduite, stationnaient à proximité des autres points de saut d'Atalia. Le premier ramenait à Padronis, naine blanche dépourvue d'intérêt, et le second au système stellaire dévasté de Kalixa. Dans quatre heures environ, quand les images de l'irruption de la flotte parviendraient à ces avisos, l'un d'eux sauterait assurément hors du système pour apporter aux autres Syndics la nouvelle de l'arrivée de la flotte. Voire deux avisos si l'ennemi avait déjà tenté de rebâtir à Kalixa.

Ces avisos mis à part, on n'apercevait qu'un seul croiseur léger orbitant autour d'une des planètes intérieures. Sans surprise. À court de vaisseaux, les Syndics avaient dû les rapatrier pratiquement tous pour défendre leur système mère. Les VAR n'étaient qu'une mesure désespérée.

Geary ordonna au système de combat d'échafauder un plan de bombardement des défenses fixes par des projectiles, des « cailloux » dans le jargon de la flotte, puis, lorsque la solution s'afficha quelques instants plus tard, il l'approuva et vit des dizaines de ses vaisseaux cracher des blocs de métal solide qui frapperaient leur cible après avoir accumulé de terrifiantes quantités d'énergie cinétique. Aucun objet gravitant en orbite fixe n'aurait la possibilité d'éviter le choc, mais, pour ses bâtiments, en revanche, esquiver en louvoyant les tirs de canons électromagnétiques éloignés de plusieurs heures-lumière serait un jeu d'enfant. Néanmoins, Geary ne tenait pas à se créer ce problème pendant que la flotte couperait à travers les marges extérieures du système, ni à voir ces canons cibler le *Donjon* alors que le croiseur lourd tenterait de procéder à des réparations.

Ce dernier n'avait toujours pas rappelé quand l'image du capitaine Smyth réapparut. « Un vrai foutoir ! annonça-t-il sur le même ton enjoué. Le *Donjon* aurait dû esquiver ! Ce croiseur est incapable de se réparer lui-même. Deux de ses principales unités de propulsion sont totalement détruites. Le *Titan* et le *Tanuki* peuvent s'en charger, mais, selon notre estimation, ça devrait prendre au moins quatre jours. D'ici là, le croiseur continuera de marcher sur trois pattes. »

Autrement dit, la flotte devrait lambiner de conserve. Conscient qu'il serait mal avisé de la ralentir à ce point en territoire ennemi, Geary ne consacra qu'une seconde à réfléchir aux choix qui s'offraient à lui. « Merci, capitaine.

— À votre service.

— Je me demande comment il réagit aux vraiment mauvaises nouvelles, s'étonna Desjani.

— Sans doute de la même façon, hasarda Geary. Plus on lui donne de trucs à réparer, plus il est content.

— On ne peut guère s'attendre à un meilleur comportement de la part d'un ingénieur. À propos d'ingénieurs et de comportement, le capitaine Gundel a-t-il jamais achevé cette étude que vous lui aviez confiée pour ne plus l'avoir dans les jambes ?

— Non. Je l'ai laissé à Varandal. Il bûchait encore dessus. »

Desjani secoua la tête. « Combien lui faudra-t-il de temps, à votre avis, pour comprendre que, depuis qu'elle a regagné ce système, la flotte n'a plus besoin d'une étude sur ses besoins logistiques pour rentrer à Varandal ?

— Je ne crois pas que de menus détails de cette nature – par exemple que son rapport ait ou non un intérêt stratégique – puissent décourager le capitaine Gundel. Quoi qu'il en soit, le propos de ce rapport était de le tenir occupé en lui fournissant une activité inoffensive, et il remplit donc entièrement son objectif. » Il eût été stupide de reporter sa tâche suivante à plus tard. Il appela donc le *Donjon*.

Le commandant du croiseur lourd fixait Geary dans la fenêtre virtuelle qui flottait devant lui. « Nous sommes encore en train d'évaluer les dommages, amiral.

— Mes propres relevés et une évaluation des ingénieurs des auxiliaires indiquent que les réparations exigeront au moins quatre jours et un solide renfort extérieur, répondit Geary. Cela coïncide-t-il avec vos propres calculs, du moins jusque-là ? »

Le commandant du *Donjon* hocha la tête avec une visible réticence. « Oui, amiral.

— La flotte ne peut pas se permettre de ralentir aussi longtemps pour vous accompagner, annonça Geary sans ambages. Le *Donjon* devra regagner Varandal pour y être réparé. Vous pourrez rendre compte à Atalia des résultats de notre action. »

Son interlocuteur afficha une mine tout bonnement horrifiée. « Je vous en supplie, amiral. Il ne s'agit pas de moi. L'équipage mérite d'accompagner la flotte dans cette mission historique. Le *Donjon* tiendra le rythme, amiral.

— Non. Il en est incapable. Ce que je fais là me déplaît, commandant, mais vous avez créé vous-même cette situation par vos agissements. Je me félicite que votre croiseur n'ait pas été détruit par ce champ de mines improvisé. Je vous accorde le mérite d'avoir réagi, avec quelque retard sans doute, à mon ordre de vous en écarter. Si vous n'aviez pas obtempéré, vous seriez déjà relevé de votre commandement. Mais vous avez obéi, encore que trop tardivement pour interdire à votre bâtiment d'être endommagé. Je ne mettrai pas en péril d'autres vaisseaux ni notre mission en passant quatre jours de

plus à ramper dans ce système stellaire pendant qu'on répare le *Donjon*. Je regrette qu'il n'accompagne pas la flotte, et mon rapport stipulera que son retour à Varandal ne traduit aucune animosité de ma part à l'encontre de ses officiers et de ses matelots, mais je n'ai pas le choix. Décrochez et regagnez Varandal au plus vite pour ces réparations, capitaine.

— À vos ordres, amiral. » Le commandant du *Donjon* salua maladroitement, pâle comme la mort.

Là-dessus, Geary resta un moment vautré dans son fauteuil à regarder fixement son écran.

« Il a eu de la chance, déclara enfin Desjani.

— Je sais. Nous aussi. Faut-il que les Syndics soient désespérés pour bricoler ici une telle défense !

— Et comment ! » Cette idée semblait mettre Desjani encore plus en joie.

« Y a-t-il eu des survivants parmi les pilotes de ces vedettes ? » s'enquit alors Rione.

La question arracha une grimace à Desjani, qui questionna cependant une de ses vigies du regard.

« Probablement aucun, madame la coprésidente, répondit ce lieutenant. Les VAR sont si petites que le moindre coup fatal porté à leur coque anéantit vraisemblablement leur équipage. Elles ne sont pas équipées de capsules de survie. Rien que la vedette elle-même et des combinaisons pour une ou deux personnes. Une fois les systèmes d'une VAR détruits, l'espérance de survie du personnel est estimée à… euh… entre une demi-heure et une heure.

— Il ne servirait donc à rien de demander au *Donjon* de chercher des survivants pour les faire prisonniers ? »

Cette fois, Desjani répondit elle-même à la question de Rione, mais sans la regarder. « Ils étaient en mission suicide. Ils le savaient. Si l'un d'eux survit assez longtemps pour que le *Donjon* s'en approche, il risque de déclencher d'autres explosions à bord de son épave ou de se faire sauter lui-même à l'aide d'explosifs. »

Devant le visible mécontentement de Rione, Geary appela le lieutenant Iger pour lui répéter la dernière assertion de Desjani. « Êtes-vous du même avis ? »

Iger palabra avec quelques membres du service du Renseignement puis hocha la tête. « Oui, amiral. Ceux qui pilotaient ces VAR en de telles circonstances ne pouvaient qu'être des fanatiques disposés à mourir pour leur cause. J'éviterais de m'en approcher, sauf s'ils sont morts ou inconscients. » Il s'interrompit pour réfléchir. « Mais même les cadavres pourraient être équipés de mèches de proximité déclenchées par un système de l'homme mort. Je ne m'y risquerais pas, amiral. »

Nouveau rappel (si du moins Geary en avait eu besoin) de l'horrible tournant qu'avait pris cette guerre en un siècle. « Navré, madame la coprésidente.

— Je comprends. » Elle se leva. « Je vais regagner ma cabine et feindre d'y avoir passé la journée. Les sénateurs Costa et Sakaï ignorent que les politiciens ont accès à la passerelle en de tels moments, et je préfère m'abstenir de les en informer. »

Desjani la suivit des yeux, le regard suspicieux. « Pourquoi est-elle soudain si aimable ? »

Geary suivit son regard. « Je n'en ai aucune idée.

— Elle connaît vos plans ?

— Pas en détail. »

« Contrairement à vous », avait-il failli ajouter, avant de décider que ce serait de l'acharnement.

Desjani se fendit d'un sourire lugubre. « Parfait. Quand donc en seront-ils tous informés ?

— Dans un jour et demi, quelques heures à peine avant le saut.

— Parfait, répéta-t-elle. D'ici là, le *Donjon* aura regagné le point de saut en claudiquant et sera reparti pour Varandal, de sorte qu'aucun message de dernière minute ne pourra lui être adressé qui risquerait de les compromettre.

— En effet », acquiesça-t-il sur un ton laissant entendre qu'il y avait déjà réfléchi. Mais le sourire ironique de Desjani lui apprit qu'il mentait toujours aussi mal.

La flotte était dans le système d'Atalia depuis un peu plus de douze heures quand la transmission leur parvint depuis la principale planète habitée. Sept individus se tenaient derrière un large bureau et l'un d'eux s'adressa à Geary avec componction.

« De la part des dirigeants des Mondes syndiqués du système stellaire d'Atalia, à l'intention du capitaine Geary. Nous avons voté la sécession d'avec les Mondes syndiqués et fondé un système stellaire autonome. Nous désirons présenter officiellement à l'Alliance la reddition d'Atalia, à la condition que vous garantissiez personnellement la sécurité de ses habitants contre toute attaque ou mesure de représailles. »

Geary se rejeta en arrière dans un des fauteuils de sa cabine, fixa l'écran puis retransmit le message à l'intérieur de l'*Indomptable*. « Madame la coprésidente, j'aimerais que vous preniez connaissance de cette déclaration. »

Moins de dix minutes plus tard, l'alarme de son écoutille lui annonçait l'arrivée de Rione. Elle affichait en entrant une mine triomphante mâtinée d'inquiétude. « Une reddition ?

Savez-vous quand un système stellaire syndic s'est rendu à

l'Alliance pour la dernière fois ?

— Non.

— Ça ne s'est jamais produit. On peut sans doute les conquérir et les soumettre au prix de très gros efforts, et il arrive parfois à des coalitions de forces armées ou de cités particulières de se rendre sous la pression, mais jamais un système stellaire en son entier. » Rione s'assit, les paupières baissées. « Aucun signe d'une révolution dans ce système ?

— Non. Ça n'a pas l'air de se passer comme à Héradao. Ni les senseurs de la flotte ni le service du Renseignement n'ont eu connaissance de luttes intestines ou d'un problème quelconque avec le commandement et le réseau de contrôle syndics. »

Le regard de Rione se reporta sur l'hologramme de la cabine de Geary. « Nous avons brisé l'échine des forces loyalistes à notre émergence du point de saut. Tué tous ceux qui préféraient la mort à la reddition. C'est chose faite et, maintenant, ceux qui restent ne sont plus trop pressés de livrer des batailles désespérées. »

C'était logique jusque-là, mais ça soulevait une grosse question. « Comment diable puis-je accepter la reddition d'un système stellaire ? Je n'ai pas à ma disposition le dixième de l'infanterie spatiale ou terrestre dont j'aurais besoin pour occuper quelques sites stratégiques. »

Elle lui jeta un regard lugubre. « Tu pourrais aussi te demander comment tu comptes le protéger des représailles des Syndics. Tu n'as pas l'intention de laisser sur place une partie conséquente de la flotte, j'imagine ?

— Non. » Geary faisait les cent pas en s'efforçant de déterminer comment il allait réagir. « Le *Donjon* n'a pas encore sauté. J'ai vérifié sa position et nous devrions encore avoir le temps de lui envoyer un message avant qu'il ne sorte de ce système pour regagner Varandal. Il pourrait le transmettre à l'Alliance, qui, dès lors, enverrait ici quelques autres unités pour venir à bout des vaisseaux légers dont les Syndics disposeraient toujours dans ce secteur.

— Atalia a été pilonné à mort au cours du dernier siècle. Les Syndics n'y tiennent pas exactement comme à la prunelle de leurs yeux. » Rione haussa les épaules et se leva. « Mais nous n'allons pas l'annexer. Je vais préparer un message que le *Donjon* transmettra au Grand Conseil, en suggérant que nous offrions à ce système une protection limitée mais sans promettre davantage. L'Alliance ne peut pas prendre la responsabilité d'entretenir des systèmes stellaires syndics en sus des siens. Veille à spécifier dans ton propre message au *Donjon* que tu as promis sur l'honneur de ne plus bombarder la population d'Atalia, sauf en cas d'attaque des unités de l'Alliance dans ce système. »

Dès que Rione fut sortie, Geary se mit à l'ouvrage pour ciseler sa réponse. À un moment donné, une sirène lui annonça que le bombardement cinétique programmé douze heures plus tôt par l'Alliance avait atteint certaines de ses cibles lointaines. Il n'était pas question de mettre un terme à la progression des « cailloux », puisque, pas plus que les Syndics, l'Alliance n'était capable de les arrêter.

Pourtant un dernier détail le turlupinait : Atalia ne s'était pas rendu à l'Alliance… mais à lui.

Le capitaine Duellos (l'homme en chair et en os, pas son image virtuelle) se pencha en arrière et balaya du regard la cabine de Geary. « Je m'attends toujours à découvrir un décor un peu différent quand je m'y trouve en personne, si réalistes que soient censément mes visites virtuelles. Trop de gens se servent de filtres qui donnent au visiteur virtuel une fausse idée de grandeur ou toute autre illusion immaculée qui leur semble préférable à la réalité.

— Alors, est-il différent ? s'enquit Geary en se laissant tomber dans un fauteuil face à Duellos.

— Nullement, autant que je puisse le dire. » Duellos haussa les épaules. « Je n'y comptais pas, d'ailleurs. Vous m'avez toujours paru imperméable aux illusions. »

La plupart des visites de vaisseau à vaisseau s'effectuaient sur le mode virtuel, mais, si les visites physiques étaient relativement peu fréquentes, elles n'étaient pas pour autant sans précédent. En l'absence de toute menace ennemie, Duellos avait donc pris une navette pour aller d'abord voir une vieille connaissance qui commandait dorénavant à l'un des nouveaux croiseurs de combat, puis il avait fait un crochet par l'*Indomptable* avant de regagner l'*Inspiré*. « Comment se porte votre ami de l'*Agile* ? demanda Geary.

— Bien, encore que légèrement soucieux en raison de tout ce qu'il entend dire sur les méthodes de combat radicalement nouvelles de Black Jack Geary. Je l'ai rassuré en lui affirmant qu'elles étaient honorables, efficaces et transmissibles, ainsi qu'il a pu s'en rendre compte dès notre arrivée à Atalia. Il tenait à me voir en personne pour me remettre un souvenir d'un ami mutuel récemment tombé au combat, qui souhaitait me léguer un objet personnel afin que je garde en mémoire les… moments que nous avons passés ensemble. » Duellos se tut quelques instants puis regarda Geary droit dans les yeux. « Je m'attends encore à recevoir un message de Jaylen Cresida, portant sur ses dernières recherches et une tactique dont elle souhaitait m'entretenir.

— Je sais ce que vous ressentez. Difficile de contempler la flotte sans y trouver la présence du *Furieux*.

— Mais… nous continuons malgré tout. » Duellos poussa un long

soupir puis désigna d'un coup de menton l'hologramme des étoiles. « Nous retournons bien, pour être précis, au système mère syndic.

— C'est effectivement le plan, convint Geary.

— Vous n'êtes pas curieux de savoir comment j'en ai eu vent ? »

Geary fit la grimace et montra son bureau d'un geste de la main. « Selon les rapports du lieutenant Iger, l'officier du Renseignement affecté à l'*Indomptable,* tout le monde, dans le système de Varandal, semblait être au courant avant même que nous ne partions. Civils comme militaires. J'ai dû briefer plusieurs personnes pour obtenir leur approbation, voyez-vous.

— D'où les fuites, sans doute ? lâcha Duellos en feignant ouvertement la surprise. Où allons-nous en réalité ?

— Au système mère syndic. »

Duellos se renfrogna et scruta le visage de Geary. « Tenteriez-vous de leur faire accroire que, dans la mesure où tout le monde croit que nous nous y rendons, nous n'avons en réalité aucune intention d'y aller ? Manipuler l'esprit de l'ennemi reste une science imprécise et souvent vouée à l'échec.

— C'est ce que j'ai souvent entendu dire. » Geary soupira à son tour. « Je ne tenais pas à ce que ces fuites se produisent, mais je soupçonnais les Syndics de se douter que nous viserions cet objectif. C'est le seul qui tombe sous le sens, le seul qu'ils ne peuvent pas se permettre de perdre ; en outre, leurs dirigeants ne peuvent guère abandonner leur système mère sans porter un coup fatal au moral des Mondes syndiqués.

— C'est en tout cas vrai des nôtres, convint Duellos. Mais est-ce également vrai des leurs ?

— Autant qu'on puisse le dire. Les Mondes syndiqués sont déjà à deux doigts de s'effondrer. Un petit rouage vient encore de se briser ici, à Atalia. Contraindre leurs dirigeants à fuir ferait voler tout le reste en éclats. »

Duellos étudiait de nouveau l'hologramme des étoiles. « Le seul moyen d'y parvenir rapidement, c'est de nous servir de leur hypernet, ce qui reviendrait à faire encore irruption par la porte principale. Je n'ose vous rappeler les tombereaux de mines que nous avons rencontrés au sortir d'un portail.

— Mon plan en tient compte, lui confia Geary. Nous devons atteindre leur système mère pour frapper un coup décisif, mais il existe plus d'une méthode pour y arriver rapidement. Je me suis efforcé de n'en informer qu'un nombre aussi restreint que possible de gens, et de ne recourir aux systèmes de communication que lorsque c'était réellement indispensable, mais, quand nous serons sur le point de sauter hors de ce système, je compte bel et bien informer la flotte comme promis.

— Je comprends que vous hésitiez à utiliser les systèmes de communication, même quand ils sont ultrasécurisés. Je suis convaincu que vous avez deviné pour quelle raison j'étais venu en personne. » Duellos lui jeta un regard en biais. « Vous allez parler à Tanya ? Elle fait partie du projet ?

— Oui.

— Excellent. »

Geary sourit. « Pourquoi voudriez-vous qu'elle en soit exclue ? »

Duellos étudiait ses ongles. « Pour des raisons d'ordre personnel.

— Elles ne font pas obstacle.

— Elle m'a demandé de vous parler. » Duellos poursuivit sur un ton plus détendu : « Tanya, je veux dire. "Insufflez-lui un peu de bon sens !" m'a-t-elle exhorté.

— Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— Cette question de grade temporaire d'amiral de la flotte. » Duellos fixa Geary en arquant les sourcils. « Votre noble geste s'écroule de lui-même. La plupart des hommes regardent le "renoncement à tout par amour" comme un pur exercice théorique et n'ont jamais réellement l'intention de s'y résoudre. »

Geary éclata de rire. « Je ne suis pas qualifié pour ce grade, Roberto. » Il brandit les deux mains pour couper court à toute réponse. « Je peux sans doute commander à la flotte, mais les fonctions d'amiral en chef de la flotte exigent beaucoup plus. Je manque totalement d'expérience en matière de diplomatie, de logistique, et dans de nombreux autres domaines.

— Je dois respectueusement en disconvenir, amiral. » Duellos s'était départi de toute trace d'humour. « Sérieusement, est-ce vraiment ce que vous souhaitez ? Votre meilleur choix ? »

Geary lui rendit son regard, non sans laisser filtrer sa tension. « Je pense avoir beaucoup donné de moi-même et beaucoup fait. On exigera toujours davantage de moi. Je le sais, et j'ai cessé de m'illusionner sur mon futur départ à la retraite. Je n'abandonnerai jamais ceux qui comptent sur moi. Je ne l'ai jamais fait. Mais combien de temps pourrai-je encore tenir si je ne… si je ne me penche pas aussi sur mes propres besoins ? Nos vaisseaux étaient pratiquement à sec à notre arrivée à Varandal, Roberto. Je me sens parfois dans le même état, comme si mon propre réacteur était au bord de l'épuisement et exigeait qu'on l'éteignît. Puis je parle à Tanya et me revoilà sur rail. »

Duellos hocha pensivement la tête. « Le lui avez-vous dit ?

— Je ne peux pas ! Et vous le savez. Ce serait déplacé, antiprofessionnel, et ça la mettrait dans une position déshonorante. Je la respecte trop pour cela.

— Est-ce vraiment du respect ? » Duellos arqua un sourcil inquisiteur. « Ou bien un tout autre sentiment que vous n'osez pas

nommer ?

— Les deux, admit Geary. Mais je ne porterai pas atteinte à son honneur.

— Tout comme elle refuse de porter atteinte au vôtre. » Duellos secoua la tête. « Allez-vous attendre que vous soyez redevenus tous les deux capitaines ? Et que vous ayez renoncé au commandement de la flotte, de sorte qu'elle ne sera plus sous vos ordres et que vous pourrez entretenir une liaison légitime, en tout bien tout honneur ?

— Exactement. » Geary eut un geste de colère. « Ce qui serait exclu si je restais amiral. D'où ce grade temporaire, qui me déliera les mains. Le gouvernement de l'Alliance a donné son accord pour que je redevienne capitaine et que je renonce au commandement de la flotte à la fin de la guerre, dès que je l'aurai ramenée dans l'espace de l'Alliance. »

Duellos opina derechef. « C'est ce que m'a appris Tanya. Mais le gouvernement vous a-t-il aussi promis de ne pas vous accorder une promotion aussitôt après, et de ne pas vous réaffecter sur-le-champ au commandement de la flotte ? »

Geary dévisagea Duellos ; une boule lui pesait brusquement sur l'estomac. « Non.

— Alors vous feriez pas mal de prévoir quelque chose dans ce sens. »

Pas étonnant que le sénateur Navarro ait cédé aussi facilement. Ni que les officiers de la flotte aient une si piètre idée des politiciens. Au moins était-ce la confirmation qu'un des thèmes qu'il avait soulevés lors de sa conversation avec Badaya, selon lequel les hommes politiques étaient tout à fait capables de manipuler des officiers, était parfaitement légitime et n'avait pas uniquement servi à le dissuader de se lancer dans un coup d'État militaire. Maigre consolation, du moins pour l'heure. « Mais comment… »

Duellos se leva en souriant d'un air pincé. « Agissez vite, prenez l'ennemi de court, frappez-le d'une manière à laquelle il ne s'attend pas. » Son sourire s'évanouit. « Vous devriez vous assurer que Tanya ressent la même chose.

— Comment diable pourrai-je y parvenir quand nous n'abordons jamais ce sujet ?

— Je n'en ai aucune idée. » Duellos secoua la tête. « Tanya m'a envoyé vous parler de votre carrière, pas de vos relations. Je ne peux pas me comporter honorablement dans cette affaire en jouant les intermédiaires. Vous le savez.

— Oui. Je le sais. Nul ne le pourrait. Ce serait l'exhorter à prendre des décisions déshonorantes, l'inciter à enfreindre le règlement. Les seules personnes à qui on pourrait le demander sont celles à qui nous nous fions le plus, et ce serait une foutue façon de leur rendre cette

confiance. » Geary contemplait l'hologramme comme s'il pouvait lire la réponse à ses questions dans les étoiles. « Je trouverai un moyen.

— N'oubliez pas que Tanya échafaudera elle aussi un plan. Qui ne coïncidera peut-être pas avec le vôtre.

— Pourquoi ? »

Duellos s'accorda un instant de réflexion, comme s'il se demandait s'il devait répondre. « Il faudra le lui demander.

— Je ne peux pas.

— Non. Désolé. » Duellos s'apprêta à prendre congé puis fit halte : « S'agissant de cette affaire de grade, je lui rapporterai que vous campez sur vos positions. Elle ne va pas sauter de joie.

— Super. Nous serons deux. »

Duellos suivit le regard de Geary. « Vous observez l'*Intrépide* ?

— Ouais. Je n'ai toujours reçu aucune nouvelle de Jane Geary, sauf au plan professionnel.

— Là, je puis peut-être vous aider. Il n'y a rien de déshonorant à discuter de questions personnelles avec un ami proche. Je lui parlerai, promit-il.

— Merci. » Geary se leva et scruta attentivement Duellos. « Je suis content de vous avoir enfin rencontré en personne. Juste au cas où. » Ils allaient de nouveau combattre et, au cours des quelques fractions de seconde qui voient le choc des vaisseaux ennemis, la chance joue un grand rôle dans la mort ou la survie.

« Oui. Juste au cas où. Je vais aller présenter mes respects au capitaine Desjani et lui faire part de l'échec de ma mission. »

En dépit de tout, Geary se surprit à sourire après le départ de Duellos.

Les sourires fleurissaient autour de la table de conférence. Tous les commandants exultaient depuis le massacre des VAR et tous savaient déjà qu'Atalia s'était rendu à Geary. Le seul visage contrit aurait sans doute appartenu à celui du *Donjon,* et ce croiseur avait sauté pour Varandal vingt heures plus tôt.

Pour la première fois depuis qu'il avait pris le commandement de la flotte, Geary ressentit le besoin de tempérer les ardeurs. « Nous avons remporté des victoires mineures mais le plus dur combat nous attend encore. Une partie des forces syndics qui ont attaqué Varandal a réussi à s'échapper, et elle aura trouvé des renforts depuis. Il faut l'achever. »

Il afficha l'hologramme des étoiles, conscient que tous avaient anticipé ce moment. « Nous allons sauter vers Kalixa. Le portail de ce système a été détruit, mais, de là, nous pourrons gagner Indras. » Sa main décrivit la trajectoire prévue, qui s'enfonçait plus profondément dans l'espace syndic. « En partant du principe que le portail d'Indras a

été équipé d'un des dispositifs de sauvegarde de Cresida, nous nous en approcherons et nous utiliserons la clef de l'hypernet syndic présente à bord de l'*Indomptable* pour permettre à la flotte de l'emprunter vers Parnosa. » Sur l'écran, la trajectoire fendit l'espace pour déboucher sur une étoile éloignée.

Le bref silence fut brisé par le commandant Neeson de l'*Implacable,* qui posa la question que Geary pouvait déjà lire sur tous les visages : « Parnosa ? Pourquoi Parnosa ?

— Parce qu'aucun d'entre nous ne se fie aux Syndics, et que l'histoire récente nous dissuade d'entrer chez eux par la grande porte, en l'occurrence le portail de l'hypernet de leur système mère. » L'allusion au traquenard qui avait infligé de si terribles pertes à la même flotte se passait de tout développement. « Nous allons donc leur tomber dessus depuis une direction inattendue. De Parnosa, nous sauterons pour Zevos et, de là, vers leur système mère. »

Un nouvel instant de silence suivit cette déclaration, le temps que tous la digèrent, puis le capitaine Jane Geary s'exprima pour la première fois lors d'une réunion stratégique. « Zevos n'est pas à portée de saut de leur système mère.

— Bien sûr que si, répondit Duellos d'une voix songeuse. Pas officiellement sans doute, mais, quand cette flotte a sauté pour Sancerre, le capitaine Geary nous a montré comment rallonger la portée des sauts. La distance de Zevos au système mère syndic est inférieure à celle qui nous séparait alors de Sancerre.

— Exactement, renchérit Geary. Quelle que soit la surprise qu'ils nous ont réservée, elle ne sera pas destinée à des gens qui sauteraient depuis Zevos. Nous émergerons à un point de saut que les Syndics regardent comme inutile puisqu'ils sont persuadés qu'il n'existe pas d'étoiles à proximité d'où l'on pourrait sauter vers lui. »

Neeson avait retrouvé son sourire. « Si bien qu'ils ne nous auront rien préparé là-bas. Nous pourrons alors prendre à revers le traquenard qu'ils nous auront réservé au portail de l'hypernet. »

Mais le capitaine Armus, lui, s'était rembruni. « Et si les défenseurs syndics s'enfuyaient par ce portail au lieu de nous combattre ? Nous leur fournirions une échappatoire commode. »

Rione gardait d'ordinaire le silence lors de ces réunions, mais, cette fois, elle prit la parole : « Ils ne peuvent pas se permettre de filer car leurs dirigeants ne le leur permettraient pas. Ces défenseurs doivent à tout prix camper sur leurs positions et s'efforcer de nous vaincre, parce que, si jamais le Conseil exécutif désertait le système mère, le mince vernis d'autorité qui lui reste se volatiliserait et la plupart des systèmes stellaires des Mondes syndiqués suivraient l'exemple d'Atalia et d'Héradao. Nous le savons et eux aussi. Ils doivent se battre. »

Armus et quelques-uns des autres commandants s'étaient encore renfrognés en entendant Rione s'immiscer dans le débat, mais ils se détendirent en l'écoutant. « Parfait, alors, concéda Armus. Le service du Renseignement de la flotte corroborera-t-il cette affirmation ? demanda-t-il à Geary.

— En effet. » Bien entendu. Jamais des officiers de la flotte ne prendraient la parole d'un politicien pour argent comptant. « Mon plan n'est nullement gravé dans le marbre, parce que, si le portail d'Indras s'est lui aussi effondré ou n'a pas été équipé d'un dispositif de sauvegarde, nous ne pourrons pas l'emprunter. Si cela se produisait, nous continuerions de nous enfoncer par sauts successifs dans le territoire ennemi jusqu'à trouver un portail opérationnel. »

D'un geste, le commandant du *Fiable* attira leur attention. « Amiral, il se pourrait que les Syndics n'aient installé ces dispositifs sur aucun de leurs portails. Je sais que cette flotte a essuyé les ondes de choc consécutives à l'effondrement de ceux de Sancerre et de Lakota. Pourquoi ne pas tenter d'emprunter un portail même s'il n'est pas équipé d'une, sauvegarde ? »

Geary se rendit compte que cette suggestion n'emportait en aucun cas l'approbation des commandants présents à Lakota, mais, venant d'un homme qui n'avait pas assisté à l'événement, la question restait compréhensible. « Nous allons sauter pour Kalixa. Quand vous aurez constaté de vos propres yeux ce qui reste de ce système, vous aurez votre réponse, me semble-t-il. D'autres questions ? »

Le capitaine Kattnig de l'*Adroit* se leva. « J'aimerais me porter volontaire pour former avec la cinquième division de croiseurs de combat l'avant-garde de toute future action contre les Syndics. »

Les autres officiers échangèrent des regards tantôt approbateurs tantôt désapprobateurs, mais, dans la plupart des cas, chargés tout simplement de compréhension. « Capitaine, la formation de la flotte au combat dépendra avant tout de la situation qu'elle rencontrera. Je peux vous garantir que chacun des vaisseaux jouera un rôle important dans tout engagement. »

Kattnig hocha respectueusement la tête. « C'est entendu, amiral, mais mes croiseurs de combat n'ont jamais eu l'occasion de prouver leur valeur sous votre commandement, et ils en meurent d'envie.

— Je tâcherai de m'en souvenir, capitaine. » La requête de Kattnig concordait avec l'état d'esprit agressif de la flotte en général, de sorte qu'il eût été vain de vouloir en prendre le contre-pied. Kattnig se rassit et Geary observa attentivement les autres officiers. « Il ne reste donc plus qu'une dernière question. » Il avait longuement réfléchi à la façon de la formuler et espérait que son discours sonnerait juste. Desjani attendait en affichant une mine confiante. Il avait essayé son laïus sur elle et elle ne lui avait suggéré que d'infimes

modifications.

« Quand j'ai reçu le commandement de cette flotte, commença-t-il, notre situation était désespérée. Nous nous battions avec l'énergie du désespoir, comme des gens qui n'ont plus rien à perdre. Plus nous nous rapprochions de chez nous en combattant, plus ce sentiment s'accentuait et plus nous étions déterminés à risquer le tout pour le tout pour regagner nos foyers et retrouver ceux que nous chérissons. Aujourd'hui c'est différent. Nous ne sommes plus désespérés. Mais nous devons à présent nous battre pour nous soustraire à la complaisance, à l'impression que les plus durs combats sont derrière nous et qu'une victoire sans douleur est à portée de nos mains. Nous avons certes aisément vaincu au point de saut d'Atalia. Mais, si nous y avions cédé à la négligence, si nous n'y avions pas fait montre d'une prudence de vétérans, notre flotte aurait foncé tout droit dans cet amas de cargos et nombre de nos vaisseaux n'en seraient pas ressortis après que ces bâtiments syndics auraient déclenché leur chausse-trape. »

Il s'interrompit le temps qu'ils s'imprègnent tous de cette vérité. « J'ignore comment se présentera le prochain piège, mais nous devons rester sur le qui-vive. Il nous faut nous battre tout aussi désespérément, tout aussi durement que pour rentrer chez nous, car toute l'Alliance est désormais persuadée que nous pouvons mettre fin à la guerre. Nous ne pouvons pas la laisser tomber, aussi devons-nous nous montrer vaillants, forts et avisés. Exactement comme avant. »

Nouvelle pause ; tous l'écoutaient, la plupart en hochant la tête. Rione mima le geste de frapper dans ses mains pour applaudir. « Merci à tous, termina Geary. Nous allons gagner le système mère syndic et mettre un terme à ce conflit. C'est tout. »

Ils l'acclamèrent et se levèrent pour saluer. Les images virtuelles des participants disparurent rapidement, ne laissant que celles des sénateurs Costa et Sakaï, de la coprésidente Rione, et la présence physique de Tanya Desjani. Costa dévisageait Geary d'un œil aussi surpris que circonspect, tout en s'efforçant de dissimuler ses sentiments. « Joli discours, déclara Sakaï à voix basse, en adressant à Geary un signe de tête courtois. Est-ce réellement votre vrai plan que vous nous avez exposé ?

— Oui. Je ne me risquerais pas à fourvoyer mes subordonnés. Si je perdais leur confiance, eh bien… Bon, je suis sûr que vous êtes au courant de ce qui a failli arriver au croiseur lourd *Donjon* après notre émergence dans ce système. Ils doivent savoir qu'ils peuvent compter sur moi.

— Quand les défenseurs du système mère syndic auront été éliminés, poursuivit Sakaï, nous mènerons les négociations, la sénatrice Costa, la coprésidente Rione et moi-même. »

Rione agita fugacement l'index pour faire comprendre à Geary que le moment n'était pas venu d'en débattre. « Certainement, sénateur. »

Les images de Costa et Sakaï disparues, elle éclata de rire. « Vous avez vu Costa ?

— Ouais. Qu'est-ce qui la turlupinait ?

— Elle venait tout juste de comprendre qu'elle avait peut-être sous-estimé la concurrence. Vous en l'occurrence.

Elle se croyait capable de manipuler n'importe quel militaire, mais elle a maintenant ses doutes. » Rione s'esclaffa derechef.

« Et l'autre ? s'enquit Geary.

— Sakaï ? » Rione recouvra son sérieux. « Il réfléchit et garde les yeux ouverts. Il représente la faction du Grand Conseil qui se méfie le plus de Black Jack Geary. Ne l'oubliez jamais. Vous étiez occupé à observer les réactions de vos officiers, je l'ai bien vu, de sorte que vous ne vous êtes pas aperçu qu'il étudiait attentivement votre capitaine. Il sait que, si le pire se produit, il lui faudra passer par son entremise pour vous atteindre, et il vient seulement de comprendre à quel point la tâche risquait d'être ardue. »

Desjani se leva en affichant un masque rigide et tout professionnel. « Je ferais peut-être mieux de me retirer. »

Mais Rione l'arrêta d'un geste. « Inutile de vous presser pour moi. J'allais prendre congé. » Et son image disparut à son tour.

« Ne pourrions-nous pas la laisser à Kalixa ? demanda Desjani.

— Non. Le sénateur Sakaï vous a-t-il parlé ?

— Une visite de politesse et quelques passages à l'occasion pour me tenir la jambe, répondit-elle sèchement. Des conversations à bâtons rompus. La politique, la guerre, vos ambitions. Vous voyez le genre.

— J'espère que vous l'avez rassuré, répondit Geary en souriant.

— Il ne m'a pas crue, j'en suis certaine. » Elle poussa un grand soupir. « Je sais que le capitaine Duellos vous a parlé, amiral.

— Et moi qu'il vous a répété ma réponse. »

Desjani le regarda en hochant la tête. « Si j'avais fait part de vos ambitions à Sakaï, il vous aurait cru fou.

— Et vous aussi.

— Et me voilà d'accord avec un politicien. Vous accomplissez réellement des miracles, amiral. »

Geary attendit le départ de Desjani pour appeler Tulev. « Pardon de vous rappeler si vite, mais j'ai une question à vous poser. »

Tulev inclina légèrement la tête, aussi stoïque et impavide qu'à l'ordinaire. « Rien de vraiment grave, j'espère, amiral ?

— Je n'en sais rien. J'ai cru comprendre que vous aviez servi avec le capitaine Kattnig.

— Avec Kattnig ? » L'embarras de Tulev transparut fugacement. « Il y a très longtemps, à l'époque où nous venions de nous engager.

— Il m'a appris que vous aviez reçu votre affectation ensemble à deux reprises.

— Oui, c'est exact. La flotte avait cruellement besoin de nouveaux officiers après les combats autour d'Hattera. Mais je ne l'ai que très rarement rencontré depuis. » Tulev fixa Geary. « Vous poserait-il quelque souci ?

— Je n'en sais rien. » Geary tapota doucement la table du poing. « Il a de bons états de service.

— Nous avons conversé plusieurs fois depuis que l'*Adroit* a rejoint la flotte. Il souhaitait en apprendre davantage sur notre retour dans l'espace de l'Alliance sous votre commandement. »

Geary opina, non sans remarquer que Tulev lui-même préférait toujours le terme de « retour » au mot « retraite ». Nul dans la flotte ne s'y résolvait, et, plus d'une fois, Geary s'était repris à la dernière seconde avant de dire « retraite » par inadvertance. Mais, s'il devait parfois prendre sur lui pour éviter d'y recourir, il était lentement parvenu à la conclusion que la flotte, sincèrement, ne considérait pas ce retour comme une retraite. Elle n'avait pas battu en retraite mais s'était « repliée », « réorganisée », « repositionnée », elle était « partie » ou avait « modifié son angle d'attaque ». Dès lors, son retour ne pouvait pas être une retraite. « Veuillez excuser ma franchise, mais Kattnig donne l'impression d'avoir quelque chose à prouver, sans doute parce qu'il n'accompagnait pas la flotte durant ce retour. Il m'a dit que les nouveaux croiseurs de combat étaient avides de prouver leur valeur, mais, à mon avis, c'est plutôt lui qui ressent le besoin de s'affirmer, et j'ignore pour quelle raison. »

Tulev y réfléchit puis hocha la tête à son tour. « Ça me semble parfaitement juste, en effet. De nombreux spatiaux et officiers qui n'étaient pas avec nous éprouvent la même sensation. Mais, comme vous le dites vous-même, les états de service de Kattnig sont bons. Je lui reparlerai en tête-à-tête et je m'efforcerai de le rassurer. Comme tous les nouveaux officiers, il apprend à composer avec votre manière différente de combattre. Peut-être est-ce une raison. Ces nouvelles tactiques peuvent donner l'impression de laisser moins de place au courage personnel.

— Ces "nouvelles" tactiques sont vieilles d'un siècle et Kattnig a d'ores et déjà prouvé sa valeur. Je vous serais reconnaissant de lui parler et de lui faire comprendre que les officiers dont il admire l'expérience l'ont précisément accumulée en y recourant.

— Certainement, amiral. » Tulev décocha à Geary un regard inquisiteur. « Vous vous inquiétez de ses réactions éventuelles ?

— Je m'inquiète de celles de tous mes nouveaux officiers,

reconnut Geary. J'espère qu'ils auront retenu quelque chose de la mésaventure du *Donjon*.

— Ses avaries ont contraint ce bâtiment à rentrer, et je vois mal quelle plus dure punition on aurait pu lui infliger pour sa désobéissance.

— Tous auraient pu mourir si son commandant n'avait pas bifurqué à temps.

— Sans doute auraient-ils préféré la mort à la honte de rater l'attaque du système mère syndic. C'eût sans doute été un moindre châtiment à leurs yeux. »

Geary soupira. « Ça me sort toujours de l'esprit. Pour moi, la mort reste redoutable.

— Nous la redoutons tous, amiral. Mais il y a certaines choses que nous craignons davantage. » Tulev ponctua ses paroles d'un hochement de tête. « Et vous aussi, d'ailleurs. Je le sais. Sinon, vous ne seriez pas un bon commandant. » Il se releva et salua, puis son image s'évanouit.

Le saut pour Kalixa fut pure routine, bien que la flotte eût de nouveau adopté une formation de combat et fût parée pour la bataille. Geary éprouva sans doute l'habituelle sensation de malaise qu'il ressentait dans l'espace du saut, étrange univers d'informe grisaille que nulle étoile n'éclairait ; mais il était en même temps la proie d'une fébrilité qui lui interdisait de tenir en place et le poussait à fréquemment déambuler par les coursives de l'*Indomptable*. Persuadé que Black Jack était capable de tout, l'équipage était confiant et de bonne humeur. Lorsqu'il regagnait sa cabine, Geary restait un bon moment assis à contempler les lueurs mystérieuses qui flamboient et s'éteignent dans l'espace du saut.

Ils arrivèrent enfin à Kalixa.

# Cinq

La chute parut étrangement brutale, comme si le point de saut lui-même avait été perturbé. Dans la mesure où les points de saut sont créés par la masse de leur étoile, Geary savait le problème probablement lié à Kalixa. Puis le néant gris s'effaça et la flotte entra dans le système stellaire.

L'espace d'un instant, tous restèrent cois et se contentèrent de fixer ce qui avait été Kalixa. Au bout de quelques minutes, Geary arracha son regard à la contemplation de l'hologramme pour comparer ce qu'il venait de voir avec ce qu'en disaient les guides des systèmes syndics réquisitionnés à Sancerre.

Plus rien de commun, apparemment, entre ce vieux guide et la réalité présente. Le premier montrait un système passablement cossu, une planète parfaitement adaptée à l'habitat humain, plusieurs autres et des lunes dotées de colonies sous dôme grouillantes de monde, une population de plus de cent millions d'âmes répartie dans tout le système, et à proximité, en suspension dans le vide, le portail de l'hypernet qui avait collaboré à cette opulence.

Jusqu'à ce qu'il s'effondre en produisant une vague d'énergie peu ou prou équivalente à une importante fraction de celle d'une nova d'intensité moyenne. En dépit du compte rendu angoissé d'un témoin oculaire syndic à qui Geary avait parlé, elle n'avait pas vraiment tout détruit.

Sans doute aurait-on eu moins de mal à appréhender ses conséquences réelles si tel avait été le cas. Elle avait surtout laissé un grand nombre de vestiges dans son sillage.

« Toutes les planètes ont l'air mortes, annonça la vigie des opérations d'une voix sans timbre. Il reste des débris de ruines en marge des zones qui s'offraient à la vague d'énergie quand elle a frappé. Même les sites abrités par leur localisation sur l'autre face de la planète ont été broyés, sans doute par des tremblements de terre et autres effets de choc. Il ne subsiste plus qu'une mince couche d'atmosphère sur la principale planète habitée. C'est sûrement pour cette seule raison que tout a cessé de brûler en surface. »

Geary avait figé son hologramme sur l'image agrandie des ruines d'une cité. Soit quelques décombres noircis saillant d'un champ de débris, un paysage réduit à quelques rochers et moellons, le tout vu avec cette limpidité anormale née de l'absence presque totale d'atmosphère. « Peut-on dire combien il y avait de vaisseaux sur place ?

— Non, amiral. Les senseurs de la flotte ont repéré des fragments flottant en orbite, mais tous sont dévastés et dispersés. Cet officier

d'un croiseur lourd syndic avait déclaré que son vaisseau était le seul gros bâtiment présent. Compte tenu des dommages qu'il a subis, aucun croiseur léger et aucun aviso n'auraient survécu. Des appareils dépourvus de blindage et de boucliers de type militaire n'auraient eu aucune chance. »

Desjani montra l'image de Kalixa. « Dans quel état est l'étoile elle-même ?

— Fortement instable, mais elle n'a pas explosé en nova. Trop de masse stellaire avait été soufflée. Ce système restera très longtemps inhabitable, commandant. »

Le visage dur, Desjani se tourna vers Geary. « Cent millions de morts. Ces salauds ont tué cent millions de personnes d'un coup. Peu m'importe qu'ils étaient des Syndics. Ça ne doit jamais se reproduire. »

Les extraterrestres avaient-ils su ce qu'hébergeait Kalixa ? S'en étaient-ils seulement inquiétés ? « Au moins ne pourront-ils pas recommencer là où ont été installés des dispositifs de sauvegarde.

— Jusqu'au jour où ils trouveront une autre méthode. » Consciente que tout le personnel de la passerelle de l'*Indomptable* la fixait avec curiosité, en s'efforçant de comprendre ce qu'elle voulait dire, Desjani se rapprocha du champ d'intimité qui entourait Geary. « Il est exclu de laisser croire à ces extraterrestres qu'ils peuvent s'en tirer en toute impunité. C'était déjà suffisamment moche à Lakota, mais au moins étaient-ce des humains qui avaient pressé la détente là-bas. Ici ce sont les extraterrestres.

— Je suis d'accord. Il faut arrêter ça. » Geary prit une profonde inspiration, conscient que les images de ce système stellaire le hanteraient jusqu'à sa mort. « Madame la coprésidente, veuillez, je vous prie, veiller à ce que les sénateurs Costa et Sakaï puissent longuement et convenablement visionner les images de ce système. Je tiens à ce qu'ils soient parfaitement informés de ce que peut signifier une guerre menée avec des portails de l'hypernet.

— Oui, amiral Geary, répondit Rione sur un ton inhabituellement docile.

— Mettons le cap sur le point de saut pour Indras, capitaine Desjani. Je ne tiens pas à passer ici une seconde de plus qu'il n'est nécessaire.

— Je préférerais encore la proximité d'un trou noir », convint Desjani.

Outre qu'elle servirait de leçon de choses à l'humanité, en lui montrant ce à quoi d'innombrables systèmes avaient échappé d'un cheveu, Kalixa aurait aussi le mérite d'échauder l'enthousiasme excessif de la flotte en rappelant à tous les risques qu'ils encouraient encore et les enjeux potentiels d'un échec. En observant les réactions de l'équipage de l'*Indomptable,* Geary se demanda ce qu'elles seraient

s'il apprenait que le désastre de Kalixa n'était pas dû à un accident ni à une erreur des Syndics, mais à un acte délibéré. Si révolté qu'il fût par ce gaspillage de vies et la destruction de ce système, il se demandait aussi si le plus grand défi qu'il aurait à relever ne serait pas de déjouer les plans des extraterrestres sans pour autant déclencher une guerre vengeresse. Sa propre réaction viscérale (le leur faire payer) serait probablement unanime. Mais au prix, sans doute, de la dévastation d'autres systèmes stellaires humains, qui aurait pour seule conséquence d'entraîner l'humanité dans un nouveau cycle infernal de représailles et de vengeances. Et, du moins jusqu'au jour où ils en auraient appris plus long sur la puissance réelle de ce nouvel ennemi et sauraient s'il disposait réellement, comme Desjani en avait émis l'hypothèse, d'autres moyens d'anéantir d'entiers systèmes stellaires, toute tentative de représailles risquerait de se solder par la destruction de nombreux systèmes comme Kalixa et d'innombrables milliards de morts.

*Si forte soit mon envie de me venger contre ces gens ou ces choses, tout ce que nous pouvons faire pour l'instant, c'est empêcher que cela se reproduise et en apprendre davantage sur les coupables.*

*Peut-être notre invité syndic pourra-t-il y contribuer.*

Geary fit à nouveau extraire le commandant syndic Boyens de sa cellule et le fit conduire dans la salle d'interrogatoire. « Nous savons que votre flottille de réserve a attaqué Varandal pour venger l'effondrement du portail de Kalixa, déclara Geary. Vous deviez pourtant savoir que l'Alliance n'en était pas responsable.

— Non, nous l'ignorions. Qui d'autre aurait pu faire une chose pareille ?

— Vous aviez affronté ces extraterrestres pendant des décennies. »

Le Syndic fixa longuement Geary comme s'il s'efforçait d'établir un lien entre cette dernière affirmation et l'effondrement du portail de Kalixa. « Ils n'ont jamais pénétré aussi profondément dans le territoire des Mondes syndiqués. Quoi qu'il en soit, nous avons visionné à maintes reprises l'enregistrement de cet effondrement, que le croiseur C-875 a rapporté à Héradao. On n'y voit aucun signe d'une attaque extraterrestre contre le portail. Ils n'auraient pas pu y parvenir. Mais, en revanche, nous savions que vous aviez déjà provoqué celui d'un autre portail au moins d'un de nos systèmes stellaires.

— Vous voulez parler de Sancerre ? Où nous avons dû empêcher que les vaisseaux syndics ne déclenchent l'effondrement du portail et une dévastation identique à celle de Kalixa ? Ou bien de Lakota, où vos bâtiments l'ont anéanti alors que la flotte ne se trouvait qu'à quelques heures-lumière ? »

Boyens serra les dents, entêté. « J'ai vu des enregistrements de vos vaisseaux tirant sur le portail de Sancerre.

— Pour provoquer un effondrement contrôlé. Mais, si vous avez vu ceux que ce croiseur lourd a rapportés de Kalixa, vous savez sûrement qu'aucun bâtiment de l'Alliance n'était sur place quand son portail a flanché.

— Ça m'a l'air vrai. » Boyens fixa le pont en plissant pensivement le front. « L'Alliance a presque réussi à le faire. C'était notre conclusion. Vous avez parlé des extraterrestres, mais ils n'ont jamais fait s'effondrer un portail de la région frontalière. S'ils avaient voulu nous attaquer, pourquoi s'y risquer si loin de leur frontière avec nous ? »

*Il se produit là quelque chose de crucial,* songea Geary à la fin de l'interrogatoire ; *de bien plus important que les accusations des Syndics reprochant à l'Alliance d'avoir provoqué l'effondrement des portails de Sancerre et de Kalixa. Ça a trait à la conception qu'ils se font des extraterrestres.* Infoutu de mettre le doigt dessus, il classa cette ébauche d'idée dans un tiroir de son esprit.

Il fallut trois jours à la flotte pour atteindre le point de saut pour Parnosa. Dès que les ruines hantées de Kalixa disparurent et que le néant gris de l'espace du saut environna les vaisseaux, Geary sentit le soulagement se répandre dans tout l'*Indomptable.* Il se détendit lui aussi, conscient qu'un long saut attendait la flotte. Huit jours et demi, presque le maximum. Vers la fin de la première semaine, les étranges tensions engendrées par l'espace du saut les rendraient tous nerveux et irritables, mais il ne s'attendait pas à ce qu'il en découlât de réels problèmes.

Sept jours plus tard, alors que Geary observait les lumières de l'espace du saut en s'efforçant de ne pas se laisser atteindre par cette bizarre sensation de démangeaison qui ne cesse de croître à mesure qu'on y séjourne, l'alarme de son écoutille carillonna de façon particulièrement pressante.

Un instant plus tard, Tanya Desjani faisait irruption dans sa cabine, l'air prête à percer un trou à mains nues dans la coque. « Je ne supporterai pas une seconde de plus cette femme sur mon vaisseau !

— Quelle femme ? demanda Geary, qui connaissait déjà la réponse. Et que vous a-t-elle fait ?

— La politicienne ! Vous savez parfaitement comment elle s'est conduite ! Vous étiez présent quand elle m'a sorti ces aménités ! »

Geary la fixa un instant, bouche bée. « Euh… oui. J'étais là, effectivement.

— Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi ? » Sans même attendre la réponse, Desjani poursuivit précipitamment : « J'ai fini par le lui demander en face et savez-vous ce qu'elle m'a répondu ? Une petite idée ?

— Non. » Les réponses monosyllabiques lui semblaient pour l'instant plus prudentes.

« Parce que je compte beaucoup pour vous. Voilà ce qu'elle a dit. Je compte beaucoup à vos yeux et elle s'efforce de préserver ma bonne humeur. »

De toute évidence, les efforts de Rione avaient fait long feu. Geary se contenta d'opiner sans mot dire, car toutes les réponses qu'il aurait pu fournir, fussent-elles monosyllabiques, lui semblaient risquées.

Le visage empourpré, Desjani brandit un poing colérique. « C'est exactement comme ces effroyables allusions selon lesquelles je devrais m'offrir à vous comme un trophée si vous consentiez à devenir dictateur ! Je ne suis ni un jouet ni un pion que vos amis ou vos ennemis peuvent manier et contrôler ! Je suis un capitaine de la flotte de l'Alliance, situation que j'ai méritée en versant ma sueur et mon sang et en servant honorablement ! Je n'accepterai de personne qu'on tente de me manipuler, de m'utiliser ou de me manœuvrer pour chercher à vous influencer ! »

Il croisa son regard furibond. « Je comprends. »

Elle soutint le sien. « Vraiment ? En êtes-vous seulement capable ? Ça vous plairait de vivre dans mon ombre ?

— Jamais je ne…

— Il ne s'agit pas de vous ! Mais de tous ceux qui, dans ce fichu univers, nous regardent et ne voient que vous ! Je n'ai pas vécu jusque-là pour me retrouver dans la peau d'un insignifiant faire-valoir ! »

L'image ne lui avait jamais traversé l'esprit et ça le perturba. Il aurait dû se rendre compte que le rayonnement de Black Jack Geary ternirait l'image de Tanya. « Jamais vous ne serez insignifiante.

— Allez donc le dire au reste du monde. » Desjani agita la main comme pour embrasser toute la création.

« Je n'y manquerai pas. Je vous demande pardon. Je traîne tout un tas de casseroles.

— Je vous ai déjà dit qu'il ne s'agissait pas de vous ! Mais de tous les autres et de la façon dont ils me voient. Ou ne me voient pas, plutôt. » Elle serra les poings. « Pourquoi faut-il que tout cela se produise ? Pourquoi ma tête n'écoute-t-elle pas mon cœur ? Quand cette sorcière m'a donné les raisons de sa conduite, j'ai éprouvé le besoin de déverser ma rage sur quelqu'un, faute de quoi j'aurais fait sauter tous les plombs de ce vaisseau ! Et vous êtes le seul sur lequel… Mais aussi le seul auquel je ne devrais pas… Oh, merde ! » Desjani recula d'un pas et se passa les mains dans les cheveux. « Nous sommes dangereusement proches d'aborder un sujet qui nous est interdit.

— Pour l'instant, oui.

— Jusqu'au jour où… Y avez-vous réfléchi ? À ce projet de

renoncer à votre grade d'amiral de la flotte ? De renoncer à son commandement ? Avez-vous décidé de revenir sur vos intentions ?

— Non, répondit-il à voix basse.

— Serais-je la seule de nous deux saine d'esprit ?

— Tout dépend de votre définition de la santé mentale. »

Elle lui jeta un regard furieux empreint de dépit. « Je n'avais pas vraiment compris… Il faut que j'aille parler à mes ancêtres. » Desjani se mit au garde-à-vous, sa voix se fit plus calme et son ton plus réservé. « Autre chose, amiral Geary ? »

Il réprima une forte envie de lui dire qu'elle était entrée en trombe dans sa cabine de son propre chef sans même qu'il l'eût convoquée. « Non, ce sera tout. »

Elle salua avec affectation puis sortit.

Une demi-heure plus tard, Rione entrait à son tour. « Il y a quelque chose dont je devrais probablement te faire part, commença-t-elle.

— Je suis déjà au courant. Tu ne vois donc pas les traces de griffes que Desjani a laissées un peu partout dans cette cabine ?

— Apparemment, tu t'en es tiré en un seul morceau. » Rione haussa les épaules. « J'essayais seulement d'être aimable. Je ne vois pas pourquoi ça l'a tellement perturbée.

— Tu n'étais plus dans la peau du personnage ? suggéra-t-il.

— Elle a dû trouver ça suspect, j'imagine. » Au lieu de prendre ombrage de sa remarque, Rione parut s'en amuser. « Elle est venue se faire consoler, hein ?

— Pas drôle.

— Non. C'est sans doute pour elle une source de tourment. Je m'efforçais sincèrement de lui faciliter la vie. » Rione s'accorda une brève pause. « Lorsque sa colère sera suffisamment retombée, tâche de trouver le moyen de le lui faire savoir : je ne lui ai dit que ce que je croyais vrai. Dommage qu'elle soit incapable de l'accepter.

— Je tâcherai au moins de lui faire part de la première partie. »

Au temps pour une méthode susceptible de dissiper la mésentente entre ces deux femmes. Si différentes qu'elles fussent, elles évoquaient des éléments qui, combinés, formaient une masse critique. Le seul moyen d'éviter l'explosion était encore de les tenir éloignées.

« Elle a toutes les raisons d'en vouloir au destin.

— Toi aussi. » Rione expira lentement. « Je m'efforcerai de ne pas vous rendre les choses plus difficiles à l'avenir.

— Pourquoi ? Seulement parce que ça m'importe ? Je sais que Tanya Desjani ne t'inspire aucune affection.

— Non, pour deux raisons. » L'espace d'une longue seconde, il se demanda si elle allait ajouter quelque chose ; puis Rione reprit à voix basse : « Parce que celle que j'ai été naguère ne se serait pas contentée

de s'inquiéter de la manière dont autrui pourrait servir ses propos ou assouvir ses besoins. J'ai longtemps cru que j'avais vendu mon âme pour ce que je croyais important à l'époque, mais j'ai appris depuis que je l'avais conservée. Et, si tu répètes un seul mot de ce que je viens de te confier, je nierai l'avoir jamais dit et nul ne te croira.

— Ton secret sera bien gardé. »

Rione lui lança un regard ironique. « Laisser croire aux gens que les politiciens ont une âme, ça l'afficherait mal, n'est-ce pas ? Au fait, en parlant de politiciens sans âme, la sénatrice Costa prend ses renseignements sur ton capitaine et toi, afin d'avoir barre sur toi si besoin. Sa frustration ne cesse de croître, sans doute parce que le personnel de ta flotte refuse de répandre sur toi la moindre calomnie.

— Il n'y a strictement rien à répandre. » Geary se demanda quels sinistres ragots auraient bien pu parvenir aux oreilles de Costa si les capitaines Kila, Numos et Faresa avaient toujours été aux commandes d'un vaisseau.

« C'est parfaitement exact. À ce que j'ai entendu dire, tes officiers et tes matelots ne cessent de vanter votre comportement honorable à tous les deux. Pas précisément la pitance d'un maître chanteur. »

Satisfaisant, sans doute, mais aussi déconcertant. Dans la mesure où les rumeurs portant sur sa « liaison » avec Desjani avaient débuté bien avant d'avoir le moindre fondement réel, se dire que la flotte entière daubait sur eux deux, même en tout bien tout honneur, n'en restait pas moins embarrassant. « Sakaï ne l'imite pas ?

— Ce n'est pas sa méthode. Son principal moyen de pression est censément son origine kosatkienne. Personne ne te l'a dit ?

— Non. » Desjani et la grande majorité de l'équipage de l'*Indomptable* venaient aussi de Kosatka.

« Sakaï a d'ores et déjà découvert que ça ne l'aiderait pas beaucoup s'il cherchait à dresser les spatiaux contre toi. Il a tenté de jouer sur la loyauté de ton capitaine à l'égard de sa planète natale, sans aucun succès. »

Geary se rejeta en arrière en affichant ostensiblement son mécontentement. Il avait espéré, contre toute raison, que les deux autres sénateurs lui feraient au moins confiance jusqu'à ce qu'il leur donne un motif de se méfier de lui. « Mais tu es de notre côté.

— Je suis du "côté" de l'Alliance, amiral Geary, répliqua sèchement Rione. Agis à son encontre et je ferai ce qu'il faut. Je ne m'attends plus à ce que cela se produise, mais ne t'imagine surtout pas que ma loyauté t'est à tout jamais acquise. Je ne suis pas éprise de toi, moi. » Elle tourna les talons et sortit.

Parnosa.

Geary ne parvint pas à réprimer entièrement son anxiété quand la

flotte fit irruption à la lisière du système stellaire. Son portail de l'hypernet se dressait derrière l'étoile, à six heures-lumière du point d'émergence. « Obtenez-moi dès que possible une évaluation du portail. Je veux savoir s'il est équipé d'un dispositif de sauvegarde avant que la flotte ne s'éloigne trop du point de saut. »

Pour les senseurs optiques de la flotte, une distance de six heures-lumière n'était pas un problème. Au bout de quelques secondes, l'écran de Geary se remettait à jour et affichait des données sur tout ce qui se trouvait dans le système. Il attendit avec une impatience qu'il avait du mal à maîtriser l'information qu'il devait absolument connaître.

« Le dispositif de sauvegarde est installé sur le portail, annonça une des vigies dès que les senseurs eurent retransmis leur analyse. Il semble grosso modo de la même conception que les nôtres. »

Geary laissa échapper une goulée d'air qu'il n'avait pas eu conscience de retenir. Maintenant que la plus grosse menace potentielle était écartée, il pouvait se pencher sur les défenses syndics.

« Un croiseur léger et une demi-douzaine d'avisos, laissa tomber Desjani. Dont aucun ne se trouve à moins de quatre heures-lumière.

— Plus l'habituel réseau de défenses fixes. » Geary s'aperçut qu'il manquait quelque chose. « Ils n'ont pas posté d'avisos en sentinelles près des points de saut.

— Il y en a un à proximité du portail, lui fit-elle remarquer. Ils savent déjà où nous comptons nous rendre ensuite ou, tout du moins, ils croient le savoir. Quand il nous apercevra, dans six heures environ, il empruntera le portail pour regagner le système mère. » Elle fit la grimace. « Je vous parie à deux contre un qu'ils ne chercheront pas à le détruire. »

Geary lui adressa un regard interrogateur. « C'était précisément l'une de mes inquiétudes. Pourquoi s'en priveraient-ils ? Ils étaient déjà prêts à le faire avant même de tenter de nous arrêter et, maintenant qu'il est équipé d'un dispositif de sauvegarde, ils n'ont plus à se soucier des conséquences sur leur système stellaire.

— Le gouvernement syndic n'existe que pour réaliser des profits. Détruire ce portail porterait un coup fatal à l'économie du système, même si son effondrement ne le grillait pas entièrement. C'est ce qui pousse les autochtones à s'en abstenir. Mais, comme vous l'avez dit vous-même, le Conseil exécutif syndic est certainement prêt à nous recevoir dans son système mère. Ça signifie qu'ils tiennent à nous voir arriver là-bas, plutôt que de semer la pagaille dans le reste de l'espace syndic. Et ils veulent que nous empruntions ce portail pour tomber dans l'embuscade qu'ils nous y auront préparée, parce qu'ils sont encore une fois trop sûrs d'eux.

— Bien raisonné. Ne les faisons donc pas attendre plus

longtemps. »

Geary se retint de déclencher un bombardement des défenses fixes et attendit de voir comment réagiraient les Syndics. Alors que la flotte de l'Alliance traversait la courbure extérieure du système stellaire en direction du portail, l'aviso s'y engouffra comme l'avait prédit Desjani, mais les autorités syndics de Parnosa ne déclenchèrent aucune attaque, pas plus qu'elles n'offrirent de se rendre, et leurs vaisseaux restèrent à distance. « Nous devrions éliminer ces défenses », suggéra finalement Desjani.

Geary secoua la tête. « Les cailloux sont sans doute bon marché, mais nos réserves ne sont pas inépuisables. J'ai le pressentiment que leur système mère grouillera de cibles si nombreuses que nous nous féliciterons de chaque projectile cinétique que nous pourrons leur balancer. »

À une journée de trajet du portail, les autorités syndics appelèrent enfin Geary. Il ne vit qu'un seul responsable militaire, homme d'un certain âge qui s'exprimait sans ambages. « Je vous appelle au nom des civils innocents de ce système stellaire. »

Desjani émit un bruit grossier.

« Nous sommes conscients que vous êtes en mesure de détruire notre portail et de semer sur nos têtes un épouvantable fléau, poursuivit le commandant en chef. Au nom de l'humanité, nous vous prions de nous épargner cela. Si le capitaine Geary est aux commandes de cette flotte, c'est à lui que j'adresse directement mon appel et que je promets de ne pas engager d'hostilités contre ses vaisseaux s'il consent à ne pas anéantir ce portail.

— Intéressant, lâcha Rione à la fin de la transmission. Le faisceau était très étroit. Les vaisseaux syndics stationnant à Parnosa n'ont pas dû l'entendre.

— Doubler leurs propres défenseurs ! gronda Desjani. Typique des Syndics !

— Défenseurs qui risqueraient de bombarder les autochtones s'ils les soupçonnaient de chercher à désobéir aux ordres de leur autorité centrale, lui rappela Geary avant de se tourner vers Rione. Pourquoi s'inquiètent-ils tant de nous voir détruire leur portail ? Alors qu'il est équipé d'un système de sauvegarde. » Il se retourna vers Desjani. « Pourrait-il s'agir d'un dispositif factice ? D'un leurre ? »

Rione répondit la première : « Les habitants de ce système ont sûrement vu les enregistrements pris par la flotte à Lakota, et ils ont probablement aussi entendu parler de Kalixa, de sorte qu'ils savent ce qui se passe quand un portail s'effondre. Leur gouvernement leur a sans doute assuré que le dispositif de sauvegarde empêcherait ce désastre si leur portail s'effondrait ou s'il était détruit, mais je doute qu'ils lui fassent confiance. »

Geary hocha la tête. « Ils présument donc que leur gouvernement leur ment.

— Est-ce là une notion si étrangère ? » s'enquit Rione sur un ton sarcastique.

Geary évita de croiser le regard de Desjani. Les officiers de la flotte se méfiaient de leurs dirigeants politiques. Il se demanda combien d'entre eux auraient cru en l'efficacité de leurs propres dispositifs de sauvegarde si l'un d'eux n'avait pas déjà répondu à son objectif initial. « Très bien, en ce cas. Croyez-vous que les sénateurs Costa et Sakaï seraient très mécontents ou regarderaient cette affaire comme une négociation si je la réglais moi-même ?

— Vous êtes en situation de combat, répondit Rione. C'est pleinement de votre ressort, amiral de la flotte Geary.

— Capitaine Desjani, demandez à votre officier des communications de me fournir un faisceau étroit afin que je puisse répondre à ce commandant en chef syndic. »

Le circuit établi, Geary afficha son masque officiel de commandant de la flotte et l'activa. « Ici l'amiral Geary, à l'intention des autorités et populations syndics du système stellaire de Parnosa. L'Alliance n'est responsable de l'effondrement d'aucun portail des Mondes syndiqués. En réalité, quelques vaisseaux de cette flotte se sont même placés dans une situation extrêmement périlleuse pour veiller à ce que celui de Sancerre cause le moins de dégâts possible après son effondrement. Nous n'avons aucunement l'intention de provoquer celui du vôtre. » *Faisons d'abord table rase de cette éventualité.* Il ne voulait en aucun cas qu'on lui prêtât ne fût-ce que l'intention d'employer une arme de cette nature. « Abstenez-vous ne nous agresser et nous nous abstiendrons de toute réaction défensive contre la population et les installations de ce système. » Il s'interrompit puis ajouta quelques mots qu'il avait toujours un certain mal à articuler, car ils évoquaient à ses yeux une menace que jamais l'Alliance n'aurait dû poser. « Notre flotte ne fait pas la guerre aux civils. » Elle ne la leur faisait plus, en tout cas, depuis qu'il était à sa tête, et il était convaincu que la plupart de ses officiers abondaient dans son sens. « Nous ne nous en prenons qu'aux cibles militaires. Je sais que vous êtes probablement informés de nos activités dans d'autres systèmes stellaires durant les derniers mois. Maintenez vos forces à l'écart de notre flotte, ne l'attaquez pas et nous n'exercerons pas de représailles. En l'honneur de nos ancêtres. »

Desjani secoua la tête. « Nous sommes dans un système syndic relativement opulent et la flotte ne tirera sans doute aucun coup de feu. » Elle lui lança un regard sardonique. « Au bon vieux temps, nous nous serions sans doute bien amusés à tout faire exploser dans le secteur.

— Il y a quelques mois, voulez-vous dire ?

— Ça fait bien plus que “quelques mois”, amiral. » Elle changea d’expression. « Mais si l’on m’avait prédit voilà un an que ça changerait à ce point, jamais je ne l’aurais cru. »

Il faillit répliquer puis se ravisa en se remémorant la situation dans laquelle lui-même se trouvait un an plus tôt : toujours congelé en sommeil d’hibernation dans son module de survie perdu parmi les débris jonchant le système stellaire de Grendel, il ne pouvait même pas se douter que les dernières réserves d’énergie de sa capsule étaient en train de lentement s’épuiser et que les systèmes qui le maintenaient en vie flancheraient si on ne le découvrait pas dans quelques mois.

« Qu’est-ce qui vous arrive ? » Desjani l’observait avec inquiétude.

« Rien. J’ai juste eu froid pendant quelques secondes », marmotta-t-il, non sans se demander si le souvenir de la glace qui avait saturé toutes les cellules de son corps s’effacerait complètement un jour.

Elle le fixa encore longuement puis se pencha de nouveau dans sa bulle d’intimité. « Quoi que j’aie pu dire ou faire au cours des dernières semaines, ne doutez jamais que je suis reconnaissante aux vivantes étoiles de votre survie, de ce que mon vaisseau vous ait recueilli et que j’aie pu vous rencontrer. »

Il hocha la tête, sans trop avoir besoin de se forcer pour lui rendre son sourire. « Merci. »

Puis Desjani se redressa, à nouveau tout à son affaire : « Encore un jour et nous verrons si cette clé fonctionne encore. » Elle eut un sourire de louve. « J’ai hâte de retourner dans le système mère syndic. La flotte y a une belle revanche à prendre. »

Deux heures avant d’atteindre le portail de l’hypernet, Geary feignait encore de se reposer. La tension était déjà suffisamment forte sur la passerelle de l’*Indomptable* pour qu’il s’abstînt d’y déambuler. Il n’y remonterait que dans une heure pour assister à l’approche finale du portail de Parnosa et, pour la deuxième fois dans son existence, faire l’expérience de l’hypernet. C’était tout juste si, encore submergé tant physiquement que moralement par le stress post-traumatique, il avait eu conscience de la première.

Un appel entrant lui fit l’effet d’une diversion bienvenue. « Ici Geary.

— Vous venez de recevoir une requête pour une visioconférence, amiral, lui annonça l’officier des transmissions de l’*Indomptable.* De la part de l’*Intrépide. »*

Geary se leva précipitamment et rectifia sa tenue. « Acceptez. »

Un instant plus tard, l’image du capitaine Jane Geary apparut dans sa cabine, debout devant lui comme si elle était physiquement présente. Son visage ne révélait rien et sa voix était assurée. « Le

capitaine Geary demande à l'amiral Geary la permission de s'entretenir en tête-à-tête avec lui.

— Accordée. » Pas moyen de deviner ce qu'elle ressentait ni ce qu'elle avait l'intention de lui dire. « Asseyez-vous, je vous prie. »

Jane Geary s'assit avec raideur dans un fauteuil de sa cabine de l'*Intrépide* tandis que son image effectuait le même mouvement devant Geary. Elle le fixa droit dans les yeux et il soutint son regard, à nouveau sidéré par les signes de vieillissement qui marquaient son visage et le fait que son arrière-petite-nièce fût âgée de quelques années de plus que lui. Il avait étudié sa photo, mais ce n'est qu'en la voyant de plain-pied qu'il parvint enfin à distinguer une certaine ressemblance avec son frère.

« Puis-je connaître les raisons de cette demande d'entretien ? s'enquit-il enfin.

— Oui, amiral. Tout d'abord, j'aimerais savoir pourquoi vous avez affecté l'*Intrépide* et le *Fiable* à la troisième division de cuirassés et pourquoi vous m'avez confié son commandement ? »

Répondre à cette question n'était guère difficile. « La troisième division de cuirassés connaissait de nombreux problèmes. De moral, d'efficacité et de gouvernance. Ses bâtiments survivants avaient besoin de modèles exemplaires et d'un chef valeureux. En m'appuyant sur ce que j'ai vu durant la bataille de Varandal, je crois que le *Fiable* et l'*Intrépide* remplissaient la première de ces exigences et vous-même la seconde. »

Jane Geary s'accorda un instant de réflexion avant de continuer. « J'ai cru comprendre que vous aviez un message à me transmettre de la part de mon frère le capitaine Michael Geary. » Ces dernières paroles semblaient exemptes de toute émotion.

« Oui. Je me proposais de vous envoyer une copie de la transmission contenant ce message.

— Ne pourriez-vous pas tout bonnement m'en faire part oralement ?

— Certainement. » Geary avait espéré et redouté tout à la fois cette rencontre, et il était toujours dans le même état d'esprit. « Il m'a prié de vous dire qu'il ne me haïssait plus. »

Jane Geary le fixa longuement puis détourna les yeux et inspira profondément. « C'est tout ?

— Nous n'avions guère de temps. Que savez-vous exactement de ce qui s'est passé ?

— J'ai lu les rapports officiels et parlé à un certain nombre d'officiers de la flotte, amiral. »

Geary s'adossa à son fauteuil et poussa un soupir d'exaspération. « Que suis-je censé faire, Jane ? Êtes-vous venue me consulter en tant que mon arrière-petite-nièce ou en votre qualité de commandant de

vaisseau de la flotte que je commande ? Bon sang, vous êtes la seule famille qui me reste !

— Nombre des nôtres sont morts durant cette guerre. » Elle lui fit face. « Parlez-moi franchement. Michael s'est-il porté volontaire pour cet acte désespéré ? Vous ne le lui aviez pas suggéré ?

— Il était volontaire. J'étais encore en train de prendre mes marques de commandant de la flotte et d'essayer de m'adapter aux événements. Je n'étais pas prêt à ordonner… à donner un tel ordre à quelqu'un. »

Jane Geary donna l'impression de s'affaisser légèrement et elle ferma les yeux. « Je n'avais plus que lui. Vous l'avez abandonné dans le système mère syndic.

— En effet. » Geary n'allait certainement pas arguer des pressions du commandement ni de ses obligations envers le reste de la flotte. Rien de tout cela ne changerait quoi que ce fût à ce simple fait. « J'espère qu'il a survécu et que nous l'en ramènerons.

— Vous savez pertinemment que toutes les probabilités s'y opposent.

— Ouais. » Il avait un goût amer dans la bouche. « Beaucoup de gens ne sont jamais rentrés chez eux. Je suis désolé. »

Elle se pencha en avant, les yeux écarquillés, brusquement de nouveau véhémente. « Nous vous haïssions tous les deux. Notre vie ne nous a jamais appartenu. Enfants, nous jouions parfois à ce jeu : l'un de nous deux était Black Jack, le croquemitaine qui traquait l'autre et tentait de l'attraper pour l'emmener faire la guerre. En fin de compte, vous nous avez attrapés tous les deux, n'est-ce pas ? D'abord Michael puis moi.

— Je ne suis pas Black Jack. Je regrette sincèrement ce que vous avez vécu, Michael et vous, comme ce qui est arrivé à tous les Geary contraints de suivre mon exemple et mes prétendus hauts faits. Mais, sur l'honneur de mes ancêtres, je jure que je n'y aurais jamais consenti… ni à ce qui s'est passé par la suite, ni à l'invention de cette légende disproportionnée sur mes exploits. Je n'y suis strictement pour rien, mais je n'en suis pas moins navré des conséquences qu'elle aura eues pour des gens comme Michael et vous. »

Jane Geary se tint de nouveau coite un instant. « Avez-vous répété le message de Michael à d'autres que moi ? » finit-elle par demander.

Il s'apprêta à répondre par la négative puis se rendit compte que ça lui était interdit. « À une seule personne.

— Laissez-moi deviner. » Elle regarda autour d'elle comme si elle s'attendait à voir Tanya Desjani. « Et moi, que suis-je censée faire, amiral ?

— Est-ce ma petite-nièce ou le capitaine Jane Geary qui me pose

cette question ?

— Votre nièce. Le capitaine Jane Geary est capable de préserver une relation strictement professionnelle. Je sais comment m'y prendre. »

Y voyant une perfide (mais bien peu subtile) allusion à Desjani, Geary se renfrogna. « Vous n'êtes pas la seule. »

Elle se détendit légèrement. « Toutes mes excuses. Je ne sous-entendais rien. Je n'ai rien entendu dire qui pût apporter la preuve d'un comportement déplacé de votre part ni d'ailleurs de quiconque. Mais nous emprunterons sous peu l'hypernet syndic, où les communications entre vaisseaux seront impossibles. Nous risquons d'affronter de rudes combats à la sortie, et il fallait absolument que je m'entretienne avec vous avant, car vous ou moi, voire nous deux pourrions n'être plus là ensuite.

— Merci. » Geary se relaxa à son tour. « Restez brièvement ma petite-nièce, s'il vous plaît. Je ne peux qu'imaginer ce qu'on ressentait à grandir dans l'ombre de Black Jack et de cette guerre. Je ne peux rigoureusement rien changer à ce qu'il est advenu durant mon sommeil de survie. Mais je peux au moins tâcher de réparer ce qui est à ma portée. Vous devez comprendre que j'ai… » La voix lui manqua l'espace d'un instant ; il voyait de nouveau en elle des rappels de son frère. La plupart du temps, il pouvait encore prétendre qu'en dépit des profonds bouleversements qui s'étaient opérés dans la flotte rien n'avait réellement changé chez lui, que son frère travaillait toujours à Glenlyon et que ses parents y vivaient encore. Mais pas devant Jane Geary.

Elle le regarda puis parut sauter du coq à l'âne : « J'ai servi pendant un certain temps avec le capitaine Kila à l'époque où nous étions encore lieutenants toutes les deux. »

Les souvenirs que ravivait ce nom étouffèrent fugitivement la colère de Geary. « Toutes mes condoléances. Ça n'a pas dû être agréable.

— Ça ne l'était pas, reconnut-elle. L'auriez-vous fait fusiller ?

— Enfer, oui ! Elle avait du sang de l'Alliance sur les mains.

— J'ai aussi connu le capitaine Falco », avoua Jane.

Geary fit la grimace. « Il est mort… honorablement. »

Quelque chose dans sa réponse parut frustrer Jane Geary.

Elle hocha encore la tête. « Il y a une chose qu'il faut que je vous dise. J'ai moi aussi un message à vous transmettre. J'espère que vous me pardonnerez d'avoir tant tardé à vous le délivrer. »

C'était bien la dernière chose à laquelle il s'attendait. « Un message ?

— Quand j'étais petite, nous rendions souvent visite à mon grand-père, votre frère, et, un certain soir, je l'ai trouvé dehors en train de

regarder les étoiles. Je lui ai demandé ce qu'il faisait et il m'a répondu qu'il cherchait quelque chose. Je me suis enquise de ce que c'était et il s'est expliqué : "Mon frère. Il me manque. Si jamais tu le croises là-haut, dis-lui qu'il m'a manqué." »

Geary la fixa, trop bouleversé pour s'emporter de nouveau. « Il vous a dit cela ?

— Oui. Je n'ai jamais oublié une seule de ces paroles, même si je ne m'attendais nullement à devoir les répéter un jour. » Elle soupira. « J'aurais dû vous transmettre ce message depuis longtemps. Il nous a toujours affirmé que vous correspondiez exactement à votre légende, vous savez. La perfection absolue. Le plus grand héros qui ait jamais vécu.

— Mike ? Mon frère me disait parfait ?

— Oui. »

Geary ne put retenir un rire bref. « Il ne me l'a assurément jamais dit quand… de son vivant. Bon sang ! Il est mort depuis longtemps. Tous le sont. » Le vernis de plusieurs mois de déni s'effrita brusquement et Geary s'effondra, le visage entre les mains.

Jane Geary brisa finalement le silence. « Pardonnez-moi. J'ai encore autre chose à vous dire. Nous n'avons jamais cru en vous, Michael et moi. Black Jack n'était qu'un mythe à nos yeux. Mais nous nous trompions. »

Cet aveu arracha brutalement Geary à son chagrin. « Que non pas ! Black Jack est bel et bien un mythe. Je ne suis que moi-même.

— J'ai consulté les archives depuis que vous avez pris le commandement de la flotte et j'ai parlé à de nombreux officiers. Jamais je n'aurais pu faire ce que vous avez réalisé. Personne, au demeurant. » Elle s'interrompit puis éructa une question. « Vous avez parlé à vos ancêtres depuis votre retour, n'est-ce pas ? Avez-vous le sentiment que Michael pourrait être encore vivant ? »

Geary serra le poing et l'abattit sur son fauteuil. « Je n'en sais rien. Mes ancêtres ne m'ont jamais fourni une réponse claire à cet égard. Ni dans un sens ni dans l'autre. »

Elle hocha la tête, l'air légèrement soulagée. « Pareil pour moi. Vous savez ce que ça pourrait signifier ?

— Non, je l'ignore.

— Sérieusement ? Ça peut vouloir dire qu'il est entre la vie et la mort. Et que vos décisions, vos actes pourraient encore faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre, décider du sort de cette personne, de sa vie ou de sa mort.

— Je ne l'ai jamais entendu dire. » Les croyances avaient apparemment beaucoup changé en un siècle. C'était aisément compréhensible, compte tenu du grand nombre des prisonniers de guerre et de l'absence de tout échange d'informations à leur sujet. Les

parents se raccrochaient au moindre fétu de paille, à chaque bribe d'information, à chaque lueur d'espoir.

Jane Geary hocha fermement la tête. « Tout le monde dans la famille partageait cette opinion à votre sujet. Nous nous adressions à nos ancêtres, mais nul ne ressortait jamais de ces entretiens avec l'impression que vous les aviez rejoints. C'est certainement pour cette raison que mon grand-père m'a demandé de vous transmettre ce message si je vous rencontrais. Si vous étiez décédé, il se serait attendu à vous voir le premier en rejoignant vos ancêtres à sa propre mort. Mais personne ne vous croyait parmi eux. » Son expression se fit féroce. « Nous n'en avons jamais parlé en dehors de la famille. La légende a certes enflé, au point d'affirmer que vous reviendriez un jour sauver l'Alliance, mais pas parce que les nôtres se sont ouverts à autrui de votre survie. Je ne sais pas d'où vient la légende. Mais elle disait vrai. Il m'a fallu longtemps pour l'accepter.

— Non, Jane, je vous en prie. Ceux avec qui je n'ai aucun lien de parenté placent déjà suffisamment d'espérances en moi. » Il écarta les mains. « Savoir qu'on me croit humain est réconfortant. Ça m'est même vital. »

Elle réfléchit un instant puis opina. « Je crois comprendre. Mais, en ma qualité de parente, je veux connaître la vérité. Où étiez-vous pendant toutes ces années ? Avec ces mystérieuses lueurs de l'espace du saut ? Parmi les vivantes étoiles elles-mêmes ? »

Jane était manifestement sérieuse, aussi Geary se retint-il d'éclater de rire, ce qui aurait sans doute blessé sa petite-nièce. « Si seulement je me le rappelais. Mais je ne me souviens de rien, en réalité. Je me suis endormi puis réveillé à bord de l'*Indomptable*.

— Pas même dans vos rêves ? demanda-t-elle, visiblement désappointée.

— Je ne… Je n'ai aucune certitude, rectifia-t-il aussitôt. Il m'arrive de temps en temps de m'imaginer qu'un fragment de souvenir me revient. Mais les médecins affirment que, lors de l'hibernation, toutes les fonctions de l'organisme sont suspendues, ou tout du moins ralenties autant que faire se peut. Les processus cérébraux aussi. Je ne réfléchissais pas, donc je ne pouvais pas rêver non plus. C'est ce qu'ils disent. S'il s'est passé quelque chose, je ne m'en souviens pas. » Il regarda sa petite-nièce ; cette enfilade de questions le mettait mal à l'aise et il aspirait à changer de sujet de conversation. « Qu'auriez-vous fait si vous ne vous étiez pas engagée dans la flotte ? »

Jane Geary sourit. « Sans doute aurait-ce été en rapport avec la construction. L'architecture. Les gens ont dessiné pendant des millénaires en s'inspirant de modèles vivants, mais j'ai l'impression que nous pourrions en apprendre davantage pour concevoir des

objets. » Son sourire s'évanouit. « Michael a une fille et deux fils. Dans six mois, sa fille sera apte à suivre la formation d'officier de la flotte. »

Geary le savait, mais, inquiet de ce que ces enfants risquaient de penser de Black Jack, de ce Black Jack qui avait abandonné leur père dans le système mère syndic, il n'avait pas osé aborder le sujet. « C'est ce à quoi elle aspire ?

— Vous aurez peut-être l'occasion de le lui demander.

— Du moment qu'on lui laisse vraiment le choix. »

Jane Geary hocha la tête. « Peut-être le lui offrirez-vous vous-même, le cas échéant. Pardonnez-moi encore de ne pas vous avoir parlé plus tôt, je vous en prie. Il vaudrait mieux maintenant que je vous laisse vous préparer aux futures opérations. »

Il consulta l'heure du regard et acquiesça à contrecœur. « Merci. Les mots me manquent pour vous dire à quel point cet entretien comptait pour moi.

— Peut-être pourrons-nous parler un jour à Michael. » Jane Geary se leva puis salua d'une façon laissant entendre qu'elle était encore novice en la matière. « Avec votre permission, amiral.

— Accordée. » Il lui rendit son salut puis se leva à son tour et, avant de se rendre sur la passerelle, fixa longuement la place que son image avait paru occuper.

Le portail se dressait sur l'hologramme de Geary, assis sur la passerelle. En réalité, ce n'était qu'une matrice d'énergie invisible à l'œil humain, mais les centaines de dispositifs appelés des torons qui la maintenaient stable et en place étaient perceptibles, eux, et formaient un immense anneau que l'*Indomptable* semblait sur le point d'enfiler. Geary ne s'était plus approché d'un portail depuis celui de Sancerre, et la destruction de ses torons par des vaisseaux syndics résolus à en interdire l'accès à la flotte de l'Alliance avait provoqué son effondrement. L'espace lui-même avait sur le moment donné l'impression de fluctuer et, à ce souvenir, Geary inspira profondément pour se calmer.

« Aucun problème, lui annonça Desjani avec un sourire rassurant.

— Capitaine Desjani, je me souviens simplement de m'être approché d'un portail de l'hypernet à une certaine occasion et, vous-même, vous rappelez sans doute que ce n'était pas une expérience très agréable.

— Nous y avons survécu. »

Geary dut reconnaître qu'au bout d'un siècle de guerre c'était assurément un critère de réussite assez raisonnable.

Desjani lui jeta un regard inquisiteur. « C'est maintenant que nous allons découvrir si ça fonctionne correctement. »

Il hocha la tête, conscient qu'elle faisait allusion à des questions

dont ils ne pouvaient pas discuter sur la passerelle. Les systèmes des vaisseaux de la flotte (hypernet, manœuvres et communications) avaient été expurgés de tous les virus fondés sur les probabilités quantiques qu'on avait pu repérer. Il fallait espérer, autrement dit, que les extraterrestres ne pourraient pas, comme ils l'avaient fait pour la flottille de réserve syndic, détourner la flotte de son objectif pendant qu'elle serait dans l'hypernet. Mais on n'en aurait la certitude qu'après avoir essayé. « Comment le portail et cette clé fonctionnent-ils ensemble, déjà ?

— Quand nous entrerons dans le champ du portail, la clé de l'hypernet syndic s'activera. Nous réglerons les paramètres de ce champ afin qu'il puisse contenir et transporter la flotte tout entière, nous nous assurerons que la destination affichée sur la clé correspond bien à notre objectif, puis nous ordonnerons à la clef de transmettre au portail l'ordre d'exécuter la manœuvre. Relativement simple. »

Geary hocha la tête. « Un peu trop à mon goût. Quel ingénieur humain a jamais conçu un appareil aussi facile à manœuvrer ?

— Vous avez raison. Nous aurions dû nous douter dès le début que des intelligences non humaines étaient impliquées, puisque le processus d'activation ne dépendait pas d'une foule de commandes ésotériques à exécuter dans le bon ordre, et que la destination s'affichait sous la forme d'un nom plutôt que sous celle d'un code contre-intuitif. Aucun logiciel humain ne saurait produire un dispositif d'un emploi aussi simple. » Desjani montra la flotte en souriant. « Vous êtes satisfait de la formation ?

— Ouais. Elle serait en mesure d'affronter tout ce que les Syndics pourraient nous opposer s'ils nous attendaient au portail de Zevos. Mais ça reste très improbable. »

Desjani coula un regard vers un autre secteur de l'hologramme. « La clé s'est activée. Vous voulez entrer les données ?

— Non. Allez-y, je vous en prie. »

Les mains de Desjani dansèrent sur les touches puis elle fixa l'hologramme en plissant le front. « Vigie des opérations, veuillez me confirmer que les dimensions du champ ont été correctement paramétrées. »

L'officier hocha affirmativement la tête quelques instants plus tard. « Confirmé, commandant. Le champ comprendra la totalité de la flotte.

— Vérifiez que la destination est bien Zevos.

— Confirmé. Destination Zevos. »

Desjani regarda Geary. « Demande permission d'activer la clé de l'hypernet pour Zevos.

— Accordée. »

Elle tapa encore sur deux touches et les étoiles s'évanouirent.

Geary se souvenait à peine de l'aspect qu'offrait l'intérieur d'un tunnel de l'hypernet. « Il n'y a strictement rien à voir.

— Non. » Desjani écarta les bras. « Les scientifiques affirment que nous sommes dans une sorte de bulle où la lumière telle que nous la connaissons ne peut pas pénétrer. De sorte qu'il fait noir, tout simplement. »

Noir tout simplement. Aucune impression de vitesse ni de mouvement. « Combien de temps, déjà ?

— Huit jours, quatorze heures et six minutes pour ce trajet. Plus on va loin, plus la vitesse augmente par rapport à l'univers extérieur. C'est assez bizarre, certes, mais c'est un long trajet, si bien que nous allons plus vite que s'il avait été court.

— Un court trajet peut demander aussi longtemps qu'un long, c'est ça ?

— Oui, voire davantage. » Desjani montra les ténèbres emplissant l'écran qui affichait les conditions extérieures.

« Comme je viens de le dire, c'est assez bizarre. Il faudrait demander à un scientifique de vous l'expliquer, mais je ne suis pas persuadée qu'ils comprennent réellement. Ils se contentent de mots impressionnants pour désigner ce qui se passe. »

Un voyage d'une seule traite eût-il été possible que couvrir cette distance par saut aurait tout de même exigé au moins deux mois. Pourtant, sur le moment, quand une bataille risquant de mettre fin au conflit se profilait à l'horizon, ces huit jours, quatorze heures et six minutes semblaient encore une éternité. « J'ai hâte que ça se termine.

— Oui, amiral. Moi aussi. Mais rappelez-vous à quel point le conflit a duré pour nous autres. »

La guerre avait débuté cent ans plus tôt. Desjani et tous les officiers de l'*Indomptable* et de la flotte, à part Geary, avaient attendu cet instant toute leur vie.

Vu sous cet angle, il pouvait bien encore patienter huit jours.

Si les extraterrestres étaient effectivement capables de détourner la flotte, ils s'en abstinrent. Zevos était un système stellaire hébergeant deux planètes médiocrement habitables, une population très importante et un grand nombre de colonies et d'avant-postes disséminés sur des lunes, des astéroïdes et à proximité de géantes gazeuses. Les senseurs de la flotte ne détectèrent aucun vaisseau syndic quand elle resurgit du portail. « Ils ont rapatrié toutes leurs défenses mobiles dans leur système mère, supputa Desjani. Et sans doute aussi un bon nombre de leurs défenses fixes.

— Probablement. » Près du portail, une balise syndic de surveillance et de contrôle du trafic spatial couinait désespérément pour tenter d'aiguiller les vaisseaux de l'Alliance vers des canaux

réglementaires et approuvés pour leur progression vers l'intérieur du système. « *Diamant*, détruisez cette balise.

— Ici *Diamant*, à vos ordres ! répondit le croiseur lourd. La balise sera détruite dans approximativement trente-cinq secondes. »

Le point de saut qu'ils visaient ne se trouvait qu'à une heure-lumière et demie du portail. Geary régla sur lui la trajectoire de la flotte, non sans jubiler à l'idée que les autorités syndics de Zevos ne verraient pas ses vaisseaux avant plusieurs heures, précisément quand ils s'apprêteraient à sauter hors du système. Dans la mesure où les Syndics avaient perdu de vue la méthode permettant d'exécuter des sauts à longue portée, ils s'imagineraient sans doute que la flotte se dirigeait vers une autre étoile, du nom de Marchen, bien plus éloignée que Zevos de leur système mère.

« Que comptez-vous faire de ces vaisseaux marchands qui s'approchent du portail ? » s'enquit Desjani.

En dépit de toutes les manœuvres destinées à leurrer les Syndics, Geary ne tenait pas à ce que la nouvelle de son arrivée à Zevos se répandît trop vite dans leur espace. Il chercha sur son écran à déterminer une solution en désignant le plus vite possible des unités de l'Alliance susceptibles de s'en charger. « Vingtième escadron de destroyers, interceptez et détruisez les cargos syndics désignés. Ne pourchassez aucune autre cible et n'engagez aucun autre combat sans en avoir reçu l'ordre. Rejoignez la flotte avant de sauter.

— Ici le vingtième escadron de destroyers. À vos ordres. » Exultant à la perspective de pilonner ces Syndics pendant que le restant de la flotte se bornait à transiter vers le point de saut, les destroyers du vingtième escadron piquèrent sur leurs proies.

Geary les regarda charger puis se pencha de nouveau sur ses options en matière de formation. Il restait convaincu que les Syndics ne s'amasseraient pas près du point d'émergence de la flotte dans leur système mère, mais, s'il se trompait, il tenait à être paré malgré tout. « Capitaine Smyth, je veux que vos auxiliaires remplissent à ras bord les réserves de cellules d'énergie et de munitions de tous les vaisseaux. Si vous rencontrez le moindre problème dans l'exécution de cet ordre avant le saut, faites-le-moi savoir. »

Plus que quinze heures avant de sauter. Dix jours dans l'espace du saut. Tout cela pour revenir là où il avait pris le commandement de la flotte.

# Six

Un hurlement collectif, pareil au rugissement d'une troupe de lions venant de repérer leur proie, monta du personnel présent sur la passerelle de l'*Indomptable* quand la flotte émergea dans le système mère syndic. Elle l'avait fui six mois plus tôt après d'épouvantables pertes face à des vaisseaux ennemis à la supériorité numérique écrasante. Elle était maintenant de retour, et les épaves de ces mêmes bâtiments syndics jonchaient désormais l'espace le long de la trajectoire qu'elle avait empruntée pour rentrer chez elle. « On les tient », murmura Desjani, dont les yeux brillaient déjà d'anticipation.

Geary s'arrêta pour savourer cet instant en dépit de sa détermination à ne pas se laisser distraire. La flotte de l'Alliance avait émergé du point de saut perpendiculairement à la position qu'elle occupait quand il en avait pris le commandement, à un quart environ de la distance séparant la lisière extérieure du système du point de saut qui lui avait permis de gagner Corvus. À trois heures-lumière de là, le portail de l'hypernet était suspendu dans le vide. Même à cette distance, les senseurs de la flotte repéraient les épaisses murailles des champs de mines semées juste devant le portail, mines dont la densité et la multitude outrepassaient de très loin l'exigence de discrétion de telles armes. Juste derrière patientait un autre amas de cargos, tous reliés à des centaines de VAR parfaitement visibles, prêtes à être larguées pour frapper toute force sortant en chancelant de ces champs de mines. Et, par-delà les vaisseaux marchands, à quinze minutes-lumière seulement du portail, stationnait le corps principal des défenseurs syndics : douze cuirassés et seize croiseurs de combat en tout et pour tout, mais escortés par soixante et un croiseurs lourds, cinquante croiseurs légers et cent quatre-vingt-dix-sept avisos.

Plus capital encore, les senseurs de l'Alliance confirmèrent que le portail de l'hypernet était équipé d'un dispositif de sauvegarde. Certes, personne n'avait douté que cette protection serait mise en place, mais le seul fait de la voir installée dissipait les dernières inquiétudes à cet égard.

Partout ailleurs dans le système, on apercevait quelques croiseurs légers et avisos transitant d'une planète à l'autre et, à l'autre bout, presque diamétralement à l'opposé de la flotte par rapport à l'étoile, un unique cuirassé et trois croiseurs lourds formant un petit groupe.

« Je sais que nombre de ces cuirassés et croiseurs de combat ont été fabriqués récemment, mais où diable les Syndics ont-ils déniché tous ces escorteurs ? s'interrogea Geary.

— Ils ont dû dépouiller bon nombre de systèmes stellaires de leurs forces défensives, avança Desjani. Si nous avions foncé tête

baissée dans ce piège, ç'aurait été la répétition du dernier passage de la flotte. Le temps de nous extirper de ce traquenard, nous aurions tant perdu de bâtiments que les Syndics auraient sûrement remporté la victoire. » Le regard de Desjani erra sur son écran. « Tout ce qui gravite en orbite fixe est équipé de batteries de rayons à particules ou de canons électromagnétiques. Vous avez bien fait d'économiser nos cailloux. »

Le système mère syndic constituait assurément un environnement riche en cibles. En sus des défenses fixes, ses planètes hébergeaient de nombreuses cités et colonies, bien que le principal monde habité présentât également de vastes étendues ressemblant à des parcs naturels et plantées de grands pavillons si éloignés les uns des autres que l'occupant de l'un ne pouvait certainement pas apercevoir les autres. « Belle planète, fit remarquer Geary.

— La principale planète habitée se trouve à huit minutes-lumière du soleil et elle est quasiment parfaite, convint Desjani. Celle qui s'en trouve à quatre minutes-lumière et demie est bien trop chaude mais celle à quinze doit être relativement agréable puisqu'elle héberge un grand nombre de cités enfouies, et la géante gazeuse qui en est séparée par trente-deux minutes-lumière présente des conditions d'exploitation minière très commodes. C'est un très beau système. Pouvons-nous le défaire ?

— Ouais. Commençons par les défenses fixes. Nous épargnerons les cibles industrielles et les transports pour conserver un moyen de pression et, si besoin, les liquider pour contraindre les Syndics à des négociations sérieuses. » Geary entra des commandes dans les systèmes de combat, en leur désignant pour cibles les défenses ennemies installées sur les planètes, lunes, astéroïdes et satellites artificiels gravitant sur orbite fixe, ainsi que les centres de commandement et de contrôle que les senseurs associaient à ces défenses, puis demanda aux systèmes automatisés de lui fournir un plan de bombardement. Le nombre des cibles était si important que les systèmes de combat de la flotte ne lui livrèrent une solution qu'au terme d'un délai sensible. Geary ne put réprimer un sifflement quand il l'étudia. « Je vais m'assurer que les auxiliaires nous fabriquent davantage de cailloux. Ça risque de sérieusement grever nos réserves. »

Il entreprit de confirmer son ordre puis modifia un paramètre et regarda Desjani. « Chargez-vous-en.

— Comment ?

— Je viens de vous passer le flambeau. Donnez votre approbation au bombardement. »

Elle lui sourit lentement. « Vous savez rendre une femme heureuse. Celle-ci, en tout cas. » Son sourire s'altéra, virant au rictus

féroce pendant qu'elle consultait le plan de bombardement. « Merci, amiral. Ça vengera les camarades que nous avons perdus la dernière fois », déclara-t-elle en pressant la touche.

Par toute la flotte, les vaisseaux entreprirent de larguer leurs projectiles cinétiques. Ceux-ci mettraient des heures et même des jours à atteindre leur objectif, mais le réseau compliqué des batteries défensives syndics ne serait plus que débris quand ils auraient frappé.

Durant ce siècle de guerre, le système mère syndic n'en avait jamais éprouvé directement l'impact. Ce serait bientôt chose faite et, à cette idée, Geary ne manquait pas de ressentir une certaine satisfaction. « Allons maintenant liquider cette flottille syndic. À toutes les unités de la flotte, virez à bâbord de quarante-deux degrés et de un degré vers le bas à T trente. » Il maintiendrait quelque temps la formation, jusqu'à ce qu'il apprenne la réaction des Syndics. En dépit de l'excellente tournure que semblait prendre la situation, il avait le pressentiment taraudant que l'ennemi avait dû préparer dans ce système stellaire des pièges qui n'étaient pas encore repérés. « Restez sur le qui-vive. Il y a peut-être d'autres champs de mines. »

Maintenant qu'on avait pris les mesures les plus urgentes, il était largement temps d'aborder la véritable raison de la venue de la flotte dans ce système. Il appela la section du Renseignement de l'*Indomptable*. « Lieutenant Iger, êtes-vous en mesure de localiser avec précision le siège du Conseil exécutif syndic dans ce système ? »

Iger afficha la mine d'un subordonné conscient que sa réponse n'allait pas beaucoup plaire à son supérieur. « Ce serait hautement improbable, amiral. Nous scannons actuellement toutes les communications codées des Syndics pour tenter de dénicher des informations, et nous tâcherons d'en décrypter le plus grand nombre de segments possible, mais les seules indications dont nous disposerons proviendront vraisemblablement de transmissions prioritaires sur le réseau de communications du système.

— Et vous pourrez les lire ?

— Non, amiral, pas exactement. Mais nous pourrons au moins dire à quels messages les routeurs auront accordé la priorité. En remontant ces transmissions jusqu'à leur source, nous pourrons localiser de façon générale la position géographique de l'autorité qui aura émis ces messages à haute priorité. »

Prometteur. « Générale jusqu'à quel point ? »

La gêne de l'officier du Renseignement s'accrut. « Une fois les messages entrés dans un système de transmission clos, nous ne pouvons plus les traquer. Une installation orbitale, par exemple. Ou une planète.

— Une planète ? s'étonna Geary. Vous ne pouvez pas rétrécir davantage le champ de vos investigations ? Quelque part à la surface

d'une planète, c'est tout ?

— Sans doute, amiral, expliqua Iger. Une fois le message parvenu sur une planète, il existe un grand nombre de méthodes de transmission que nous ne pouvons pas surveiller de notre position. Les câbles enterrés, par exemple. Les centres de commandement planétaires tendent à se servir des sites éloignés pour les radiotransmissions afin de dissimuler leur position exacte. Mais nous devrions au moins déterminer sur quelle planète se trouve le Conseil exécutif. »

C'était manifestement une explication plutôt qu'une excuse, aussi Geary hocha-t-il la tête. « Très bien. Dans quel délai pourriez-vous me fournir ce renseignement ?

— Tout dépend du réseau syndic et de son maillage, amiral. Entre quelques heures et moins d'une journée. Si une source syndic nous fournit une meilleure information, nous parviendrons à mieux localiser le Conseil exécutif. Mais nous ne pouvons guère espérer que ça se produira dans l'immédiat.

— Compris. Avez-vous déjà identifié des camps de prisonniers de guerre ?

Iger secoua la tête. « Non, amiral. Rien qui ressemble à un camp de prisonniers ou à un camp de travail forcé, et aucune transmission connectée à ce genre d'établissement. Mais nous continuons de chercher.

— Parfait. Mais trouver le siège des autorités syndics reste votre tâche prioritaire. Informez-m'en dès que vous l'aurez déniché et tâchez de l'obtenir le plus tôt possible. » Il connaissait assez Iger pour savoir qu'ainsi présentée cette dernière requête suffirait à lui valoir toute la diligence requise de la part de la section du Renseignement.

Moins d'une journée et au minimum quelques heures. L'attente lui semblait bien trop longue, d'autant qu'elle permettrait aux Syndics de planifier d'autres attaques avant d'accepter d'ouvrir des négociations. L'expérience avait enseigné à Geary qu'il était plus facile d'empêcher un plan de se former que de l'empêcher de se réaliser.

Ne pouvant pas encore envoyer son ultimatum à une adresse précise, il allait devoir le diffuser largement. Il se redressa avant de transmettre : « Aux membres du Conseil exécutif des Mondes syndiqués, ici l'amiral Geary, commandant de la flotte de l'Alliance. Nous sommes ici pour mettre un terme définitif à ce conflit sous des conditions acceptables par les deux parties. Si possible par des négociations, mais si besoin par la force. Une liste de propositions, qui pourrait constituer la base d'un traité de paix, est jointe à cette transmission. Je vous exhorte à en prendre connaissance et à y répondre positivement le plus tôt possible. Les forces de l'Alliance dans ce système stellaire poursuivront leurs opérations offensives

jusqu'à ce qu'un traité soit accepté. » Rione avait suggéré que ce serait le seul moyen d'interdire aux Syndics de faire traîner les négociations le plus longtemps possible. « En l'honneur de nos ancêtres. »

Alors qu'il terminait son allocution, Geary entendit monter les bruits d'une algarade au fond de la passerelle et il se retourna, agacé. Rione et les deux autres sénateurs étaient plantés là, envahissant la zone et donnant l'impression de se quereller, tandis que Desjani, de son côté, semblait se demander si elle ne devait pas les mettre tous aux arrêts pour s'en débarrasser. « Excusez-moi, déclara Geary d'une voix légèrement plus sonore qu'à l'ordinaire. Mais nous affrontons encore d'importantes forces militaires syndics dans ce système et nous nous attendons à combattre. Nous préférerions éviter toute distraction sur la passerelle.

— Même s'il nous a fallu vivre avec pendant un bon moment », marmonna Desjani, trop bas pour se faire entendre des trois politiciens.

La sénatrice Costa fronça hautainement les sourcils. « Amiral Geary, nous nous efforçons simplement de décider d'une rotation équitable dans l'occupation du fauteuil de l'observateur sur la passerelle. »

Rione adressa un geste d'impuissance à Geary, à l'insu de Costa et de Sakaï, avant de prendre la parole. « Peut-être devrions-nous tenir cette conversation ailleurs ? suggéra-t-elle aux deux autres. Au calme et là où nous ne dérangerons pas l'équipage.

— Le cachot est charmant et paisible, grommela Desjani *sotto voce.*

— Tanya ! la tança Geary avant d'élever à nouveau la voix : Excellente initiative, madame la coprésidente. Tâchez de régler ça entre vous, s'il vous plaît. » Geary ne tenait pas à s'en mêler car il risquait de perdre patience, d'ordonner aux politiciens de se plier à telle ou telle disposition et de s'habituer un peu trop aisément à leur donner des ordres, manière bien commode de composer avec eux. Il ne pouvait pas se permettre ce luxe quand la flotte et la population de l'Alliance ne seraient que trop heureuses de l'y inciter.

Difficile de déterminer les sentiments qui agitaient Sakaï à cet instant, mais il hocha la tête. « Très bien, amiral. Nous nous fions à vous pour nous prévenir dès que les forces combattantes de l'ennemi seront éliminées. »

À l'entendre, l'éradication de la flottille syndic ne serait qu'une formalité, songea Geary, mais il se contenta d'opiner. « Certainement.

— Je suis fier de voir tant de braves citoyens de Kosatka jouer un rôle aussi déterminant au sein de cette flotte. Sans leurs courageux sacrifices nous ne serions pas là. »

Desjani riboula des yeux à l'insu de Sakaï, mais sa voix restait

empreinte de respect. « Merci, sénateur. » Les vigies originaires de Kosatka présentes sur la passerelle marmonnèrent toutes des remerciements polis mais brefs avant que les sénateurs ne se retirent.

Geary ne s'étonna guère de voir la sénatrice Costa réapparaître quelques instants plus tard et s'asseoir avec une légère fatuité dans le fauteuil de l'observateur. Il s'était attendu à ce que Rione cédât un moment sa place à l'un de ses collègues, puisqu'elle savait d'expérience qu'il ne se passerait rien avant des heures. La flottille syndic qui gardait le portail n'assisterait que dans plus de deux heures à l'arrivée de la flotte de l'Alliance, et la réaction de l'ennemi ne serait perceptible que dans près de trois.

Au bout d'une première heure, alors que la flotte de l'Alliance progressait toujours régulièrement vers les Syndics mais qu'il ne se passait pas grand-chose d'autre, sinon l'impact de projectiles cinétiques sur deux installations défensives ennemies, Costa commença à ne plus tenir en place. Une autre heure s'écoula sans grands changements. 0,1*c* paraît rapide et l'est en fait. À cette vélocité, les vaisseaux de l'Alliance couvraient quelque trente mille kilomètres par seconde. Mais, compte tenu des énormes distances dans l'espace, on n'en a pas moins l'impression de ramper. Quand l'ennemi se trouve à trois heures-lumière de vous et qu'il faut dix heures pour en parcourir une, on ne peut guère espérer combattre avant plus d'une journée.

« Ils devraient maintenant nous avoir aperçus, déclara Desjani assez fort pour se faire entendre de Costa. Plus que trois heures avant que nous ne les voyions réagir. »

La sénatrice, qui donnait déjà l'impression de s'ennuyer à mourir, eut une moue écœurée.

Geary se leva. « J'ai besoin de déambuler un peu pour réfléchir. Prévenez-moi s'il se passe quelque chose avant que ces trois heures ne se soient écoulées.

— Je n'y manquerai pas, amiral. »

Deux heures plus tard, Geary était de retour sur la passerelle. Rione était de nouveau installée dans le fauteuil de l'observateur, mais elle n'avait pas l'air particulièrement contente d'avoir imposé par la ruse à ses collègues une rotation qui la favorisait. Geary eut plutôt l'impression qu'elle s'inquiétait.

« Quel est le problème ?

— Je n'en sais trop rien. »

Elle n'en dit pas plus, aussi se rassit-il en adressant un signe de tête à Desjani, qui elle aussi paraissait préoccupée. « Quelle tournure est-ce que ça prend ? s'enquit-il.

— Assez bonne. » Mais elle n'avait pas l'air très satisfaite.

« Qu'est-ce qui vous perturbe ?

— Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Et vous ?

— Moi non plus. »

Les minutes s'égrenaient péniblement, mais des alarmes finirent par s'afficher sur l'écran des manœuvres ; la flottille syndic avait enfin bougé.

« Ils esquivent le combat », déclara Desjani en se renfrognant.

Les vaisseaux ennemis avaient pivoté et quitté leur position près du portail en accélérant, mais sans adopter un vecteur qui les aurait rapprochés de la flotte de l'Alliance. « Où diable peuvent-ils bien aller ? » s'interrogea Geary. S'ils choisissaient de se maintenir hors de portée de ses forces sans pour autant sauter hors du système, ils représenteraient une menace aussi constante qu'exaspérante. Dans l'espace conventionnel, les hommes peuvent sans doute jouer à de petits jeux avec les lois de la physique grâce à des tampons d'inertie permettant des accélérations ou décélérations qui devraient normalement démanteler vaisseaux et occupants, mais personne n'avait encore trouvé le moyen de surmonter complètement les facteurs de temps et d'espace. Les Syndics étaient beaucoup trop loin pour que la flotte de l'Alliance eût une chance de les rattraper. Pour qu'une bataille ait lieu, il faudrait qu'ils s'en rapprochent, mais, pour le moment, ça n'avait pas l'air de les intéresser.

« Où qu'ils aillent, ce n'est pas vers nous », grommela Desjani, tandis que les trajectoires prévues des vaisseaux syndics se réduisaient, à mesure qu'ils s'éloignaient de plus en plus vite et que les senseurs de la flotte analysaient leur course, de cônes qu'elles avaient été à des lignes de plus en plus fines. « À croire qu'ils s'apprêtent à couper à travers un segment du système stellaire, non pas en s'éloignant franchement de nous mais sans non plus s'en rapprocher davantage. »

Les Syndics avaient-ils choisi de négocier sans livrer une bataille perdue d'avance ? Mais Geary attendait toujours de recevoir une réponse à l'ultimatum qu'il avait diffusé. « Ils restent une menace en suspens. Très bien. Nous allons la négliger pour foncer vers la principale planète habitée. Ça laissera à cette flottille un peu plus de deux jours pour décider si elle se contentera de nous regarder coller un canon sur la tempe de ses dirigeants. Soit elle nous combat, soit nous l'emportons. » Ce n'était sans doute pas entièrement satisfaisant, mais ça restait la meilleure option.

« Nous ne pouvons pas les intercepter, mais nous pouvons les attirer », convint Desjani en affichant ostensiblement son dépit.

La flotte de l'Alliance pivota derechef vers l'étoile et la planète qui n'orbitait qu'à huit minutes-lumière d'elle.

Dix autres heures s'écoulèrent encore lentement, tandis que les défenses fixes syndics s'évaporaient l'une après l'autre, dessinant un

arc de destruction en expansion à mesure que le bombardement de l'Alliance les frappait. Quelques-unes, si distantes qu'elles n'avaient pas encore été touchées, déclenchèrent un tir de barrage de projectiles cinétiques contre la flotte, mais dans la mesure où celle-ci disposait littéralement d'heures et de jours pour les esquiver, elle ne consacra pas une seule seconde à s'en inquiéter.

Quand une réponse des Syndics parvint enfin à la flotte, elle ne provenait d'aucune des planètes. « Nous recevons une transmission du vaisseau amiral de la flottille syndic », annonça la vigie des communications.

Quand l'image apparut devant lui, Geary éprouva une sensation de déjà-vu. Il avait eu l'occasion, assis dans ce même fauteuil, de converser avec le même commandant en chef. « Lui ?

— Celui qui commandait ici aux forces syndics et a ordonné l'assassinat de l'amiral Bloch et des autres officiers supérieurs de la flotte », confirma Desjani. Chacune de ses paroles franchissait ses lèvres un peu plus âprement. L'amiral Bloch ne lui avait jamais inspiré une grande admiration, mais ça ne signifiait pas pour autant que ce meurtre, perpétré sous le couvert de négociations, ne la mettait pas dans une rage folle.

« Ouais. Celui-là même. » Geary se remémorait le moment où, après l'embuscade, ce même commandant en chef avait exigé avec arrogance la reddition inconditionnelle de la flotte. S'il l'avait voulu, il aurait pu se repasser, sur son écran, l'enregistrement de la retransmission du massacre de Bloch et de son état-major dans la soute des navettes du vaisseau amiral syndic. À la vue de ce visage une sourde réminiscence de la colère qu'il avait ressentie à cette occasion le traversa.

Sur l'écran, le Syndic souriait comme s'il savait déjà qu'on allait le remettre et tenait à faire comprendre à ses ennemis que leurs réactions le feraient jubiler. « Les Mondes syndiqués saluent l'amiral Geary. Je suis le commandant en chef de premier échelon Shalin.

— Il arbore encore plus de décorations qu'avant, souffla Desjani en maîtrisant à peine sa fureur. Des récompenses pour ce qu'il a fait ici la dernière fois.

— Nous sommes prêts à accepter un cessez-le-feu dans ce système stellaire dans l'intérêt de l'humanité, poursuivit Shalin. Nous consentons à engager des négociations avec votre flotte. »

Geary fixait l'image en se demandant s'il n'en restait pas littéralement bouche bée. Entendre ce type parler de négociations après les atrocités qu'il avait commises durant les dernières… Soit il était d'une scandaleuse inconscience, soit il cherchait sciemment à l'insulter.

« Nous détenons de nombreux prisonniers de guerre de l'Alliance

dans ce système, reprit le Syndic sur un ton désinvolte. Recueillis lors de la dernière visite de la flotte, ils ont été dispersés sur de multiples sites. Ce serait dommage qu'ils soient victimes de vos bombardements. J'attends votre réponse et je compte sur vous pour observer la plus grande retenue dans vos actions afin d'éviter une escalade et de nouvelles pertes humaines. »

Son image disparut et Geary secoua la tête avec incrédulité. « Où voulait-il en venir ? Cherchent-ils à nous exaspérer davantage ?

— En ce cas c'est réussi, gronda Desjani.

— Comptent-ils réellement transférer nos prisonniers sur leurs sites défensifs ? » Il connaissait déjà la réponse mais il lui fallait une confirmation. Le service du Renseignement n'avait détecté aucun camp de prisonniers dans ce système, ce qui signifiait que ceux de l'Alliance avaient probablement été dispersés et répartis en petits groupes peu nombreux.

« Et comment ! » Desjani secoua la tête. « Mais, maintenant que notre bombardement est déclenché, cette menace n'a plus aucun sens. Nous ne sommes pas plus qu'eux capables de l'arrêter, de sorte que nous signaler la présence des nôtres sur ces sites ne peut qu'exacerber notre colère. »

Desjani et Geary réagissaient de la même façon au message du Syndic. « C'est le but de la manœuvre, n'est-ce pas ? Nous rendre fous furieux, enragés, en espérant que la colère nous fera commettre un impair. Nous avons déjà employé cette tactique contre eux, et je ne vois pas d'autre raison au ton et à la formulation de cette transmission. » Il réfléchit un instant. Le sénateur Sakaï occupait pour le moment le fauteuil de l'observateur sur la passerelle et, s'il observait attentivement, il n'avait jusque-là fait aucun commentaire. « Cela vous inspire-t-il quelque idée, sénateur ? »

Le visage impassible, Sakaï secoua lentement la tête. « Aucune qui n'ait déjà été formulée par le capitaine Desjani et vous, amiral. Le message du commandant en chef ennemi semble effectivement destiné à nous pousser à des actes irréfléchis, je vous le concède. Toutefois, si je suis habitué aux subterfuges du combat politique, mais je n'ai pas l'expérience de la guerre. J'ignore à quelles actions les Syndics espèrent nous pousser et, puisque vous êtes conscient qu'ils cherchent à nous provoquer, je ne vois pas grand-chose à ajouter.

— Merci, sénateur. » Au moins Sakaï avait-il l'intelligence de reconnaître ses limites et la franchise de les avouer. « Veuillez transmettre une copie de ce message à la coprésidente Rione, je vous prie, capitaine Desjani. J'aimerais connaître son opinion sur les intentions des Syndics. »

Desjani fit signe à une vigie de se charger de cette tâche. La colère se lisait encore sur ses traits. « Si jamais je me trouve un jour à portée

de tir de cet homme, et j'implore les vivantes étoiles de m'accorder cette faveur, je promets de réduire son âme éternelle en tant de menus fragments que ses ancêtres eux-mêmes seront incapables de la reconstituer. »

Une alarme sonna sourdement et le regard de Geary se reporta sur son hologramme. « La flottille syndic pivote dans notre direction. »

Les yeux brillants d'excitation, Desjani se concentra sur son propre écran. Mais, les minutes passant et la trajectoire des vaisseaux ennemis se précisant, elle fonça les sourcils. « Ils ont viré sur tribord, mais les plus proches sont toujours à une demi-heure de nous. Si jamais nous tentions de les intercepter, ils pourraient encore aisément nous échapper.

— À quoi jouent-ils ? se demanda Geary. Ils nous excitent puis restent hors de notre portée. Qu'espèrent-ils nous voir faire ? »

Desjani prit une longue et lente inspiration ; elle s'efforçât visiblement d'apaiser suffisamment sa fureur pour réfléchir. Puis elle se tourna vers lui. « Vous vous souvenez de Sutrah ? Et de Corvus ? »

Geary n'aimait pas trop s'attarder sur ces deux engagements remontant à l'époque où il venait de prendre le commandement de la flotte, mais il n'eut aucun mal à comprendre l'allusion. « La flotte aurait alors chargé cette flottille, même sachant qu'elle ne pourrait pas l'intercepter.

— Parce qu'attaquer était toujours la bonne tactique et qu'elle se serait attendue à une contre-attaque syndic. » Desjani plissa pensivement le front. « Ce commandant en chef est précisément l'homme dont nous souhaitons nous venger en premier, il s'efforce de nous attirer à ses trousses par ses rodomontades et sa flottille croise hors de notre portée mais bien en vue.

— Ils veulent nous exciter suffisamment pour que nous les pourchassions même si nous n'avons aucune chance de les intercepter. » Geary se rejeta en arrière et chercha sur son écran s'il n'aurait pas raté quelque chose. « Pourquoi ? Dans quel but ? Nous repérerions certainement tout champ de mines placé sur notre trajectoire, d'autant que toutes celles que nous pourrions emprunter couvrent un espace trop vaste pour qu'il s'agisse d'une tentative destinée à nous attirer sur des mines préalablement disposées. Nous retarder ? Une telle tactique leur permettrait au mieux de gagner quelques jours avant que la flotte ne se lasse d'une aussi vaine poursuite.

— Si notre formation se dissolvait assez pour que la flotte se retrouve très dispersée, ils pourraient s'en prendre à des unités qui ne bénéficieraient plus de son soutien, suggéra Desjani.

— Peut-être. Ça leur laisserait sans doute l'occasion de frapper ceux de nos cuirassés qui auraient par trop pris les devants. Mais nous

jouirions encore de l'avantage numérique. » Une autre possibilité lui vint à l'esprit. « Croyez-vous qu'ils cherchent à faire durer parce qu'ils attendent… un renfort ? »

Desjani se rembrunit. « Une aide extérieure ? demanda-t-elle en évitant de faire directement allusion aux extraterrestres. Pourquoi les Syndics leur feraient-ils de nouveau confiance ?

— Parce qu'ils représentent peut-être leur dernière chance ? Mais pourquoi s'efforcer de nous attirer dans une course poursuite au lieu d'essayer de prolonger les négociations ? » Trop de questions pour trop peu de réponses. « Maintenons le cap un moment et voyons ce qu'ils feront quand ils se rendront compte que nous n'entrons pas dans leur jeu.

— N'allez-vous pas répondre à cette canaille sans vergogne ? s'enquit Desjani.

— Pas encore. » Parce que, d'une part, il n'avait pas la certitude qu'il réussirait à garder son sang-froid et, d'autre part, parce qu'il tenait à en savoir davantage avant de décider de sa réponse.

Une demi-heure après, bien avant d'avoir pu constater de visu la réaction de la flotte à sa manœuvre précédente, la flottille syndic vira de nouveau sur tribord pour adopter une trajectoire qui l'intercepterait environ trois jours plus tard.

« Nous n'avons même plus à manœuvrer, fit observer Desjani en se renfrognant. Je meurs d'envie de désintégrer ces salauds, mais, s'ils cherchaient vraiment la bagarre, ils arriveraient sur nous selon une trajectoire d'interception beaucoup plus rapide. Ils vont de nouveau s'enfuir dès que nous nous approcherons d'un peu trop près.

— Donc, bien que nous ne les pourchassions pas, ils se satisfont pour l'instant de notre comportement. » Geary loucha sur son hologramme comme si cette mimique pouvait lui permettre d'y repérer des pièges cachés. « Rien ne nous menace sur notre trajectoire, n'est-ce pas ?

— Strictement rien, sauf si leur technologie en matière de mines furtives a subitement fait des pas de géant. »

Ce qui n'était nullement exclu si les extraterrestres avaient de nouveau prêté directement assistance aux Syndics, s'aperçut brusquement Geary. Mais, d'un autre côté, ces derniers n'auraient en aucun cas pu prévoir que la flotte de l'Alliance adopterait cette trajectoire précise dans l'espace, ni semer des mines tout du long, alors pourquoi s'ingéniaient-ils à l'attirer dans cette direction ?

Rione revint sur la passerelle alors qu'il y réfléchissait encore. « Nous croyons qu'ils se sont servis de ce commandant en chef pour nous inciter à les attaquer, lui apprit Geary. Qu'en pensez-vous ?

— C'est une conjecture qui en vaut une autre, dit-elle en s'asseyant, tandis que le sénateur Sakaï se levait du fauteuil mais

restait à côté. Pourtant le rapport de forces, du moins ce que nous en savons, ne laisse aucune chance de succès à cette tactique. Je m'attendais certes à ce que leurs leaders tergiversent assez longtemps, mais il s'agit là de tout autre chose… ils cherchent à s'assurer que nous restions obnubilés par cette flottille. Y aurait-il dans ce système quelque chose dont ils voudraient détourner notre attention ? »

Gearv étudia son hologramme en gardant cette perspective à l'esprit puis pointa du doigt : « Je m'attendais à voir ce cuirassé et ces trois croiseurs lourds piquer vers la flottille pour joindre leurs forces aux siennes. Mais ils se contentent d'attendre sur place, alors qu'elle s'en est passablement rapprochée.

— Ils sont tout près d'un point de saut, fit remarquer Desjani. Celui de Mandalon. Mais je vois mal pourquoi les Syndics assigneraient un cuirassé et trois croiseurs lourds à la garde d'un simple point de saut. Peut-être attendent-ils que des renforts en émergent et que la flottille les y rejoigne à leur arrivée.

— Ce n'est pas exclu. » Geary se massa la nuque en s'efforçant de comprendre ce que manigançait l'ennemi. « Ils envisagent peut-être de nous combattre ultérieurement, auquel cas l'attente de ces renforts expliquerait ce comportement. Si la flottille syndic cherchait uniquement à fuir, elle aurait déjà emprunté le portail de l'hypernet ou piqué droit sur un point de saut.

— Corrigez-moi si je me trompe, mais un cuirassé et trois croiseurs lourds de plus ne changeront pas grand-chose à un rapport de forces qui joue en leur défaveur, déclara Rione. Et, à moins que notre Renseignement ne mette complètement à côté de la plaque, ils ne peuvent pas non plus s'attendre à recevoir de très copieux renforts. Quelque chose nous échappe encore, quelque chose qu'ils cherchent à nous cacher. » Elle examina l'écran qui lui faisait face en secouant la tête. « Leur direction est encore au pouvoir parce qu'elle est prête à tout pour le conserver. Elle sait que vous avez vaincu ses flottilles à plusieurs reprises. Que les défenses fixes de ce système sont incapables de triompher d'une flotte. Nous avons vu le traquenard qu'ils avaient préparé au cas où nous aurions émergé par le portail. Il était mortel, méticuleusement préparé, mais, sous le commandement de l'amiral Geary, la flotte a échappé à son anéantissement plus d'une fois. Quel est donc leur atout caché, celui que les dirigeants syndics comptent abattre si tous leurs autres stratagèmes échouent à arrêter un homme qui les a si souvent déjoués ?

— Madame la coprésidente, les senseurs de la flotte ne sont peut-être pas infaillibles, répondit Desjani en faisant montre d'une patience exagérée, mais ils ont scanné maintes fois ce système. Affirmer que nous savons tout ce que les Syndics y détiennent ne serait pas faire preuve d'une trop grande assurance. Ils ont tout misé sur l'embuscade

qui devait nous détruire au portail de l'hypernet.

— Je suis au fait des relevés des senseurs. » Rione fixa son écran. Son ton resta distant. « Quelque chose nous échappe, répéta-t-elle. Tous mes instincts me soufflent que les Syndics devraient avoir prévu une garantie, une autre police d'assurance, au cas trop probable où Black Jack Geary réaliserait encore un miracle. »

Le regard de l'intéressé se reporta de Rione sur Desjani, tandis que ses propres erreurs se rappelaient à lui. « Le comportement de la flottille syndic indique qu'il se passe effectivement quelque chose d'autre ici, mais, s'il s'agit d'une menace assez forte pour mettre la flotte en péril, nous ne l'avons pas trouvée. De quoi pourrait-il retourner ? »

Sakaï intervint pour la première fois dans la discussion : « Comme je l'ai déjà dit, je n'ai qu'une expérience très limitée des questions militaires, mais, en revanche, je sais contrecarrer d'éventuels adversaires en recourant à des subterfuges imprévisibles. Si ce que vous cherchez est bel et bien là, et vous semblez persuadé que nous avons vu tout ce qui s'y trouvait, alors c'est que nous n'avons pas su l'identifier.

— Le Renseignement aura peut-être repéré quelque chose. L'identification de menaces inconnues relève de sa mission. » Geary rappela le lieutenant Iger. Cette fois, l'officier du Renseignement affichait l'air malheureux d'un homme qui s'apprête à divulguer à son supérieur une information qui risque de ne pas lui plaire. « Lieutenant, auriez-vous récemment repéré dans ce système stellaire une menace dont nous n'aurions pas eu conscience jusque-là ? »

La question parut sidérer l'officier. « Non, amiral. Rien dont nous ne vous ayons fait part. Nous avons entré tout ce que nous avons pu trouver sur des menaces potentielles dans les systèmes de combat de la flotte. Mais j'allais précisément vous appeler après une triple vérification de notre analyse du réseau syndic. Il se passe visiblement quelque chose d'étrange. »

Ben voyons ! Une étrangeté de plus ! « En l'occurrence ?

— Concernant la localisation du Conseil exécutif syndic. » Iger fixa son propre écran en fronçant les sourcils. « Nous avons identifié un site bénéficiant d'une priorité de premier plan dans le réseau syndic.

— Sur quelle planète ? demanda Geary.

— Ce n'est pas une planète, amiral. Mais un petit groupe de vaisseaux syndics proche du point de saut pour Mandalon. »

Le regard de Geary se reporta sur son écran. « Il serait sur ce cuirassé ?

— Oui, amiral. C'est notre déduction. Comme je l'ai dit, nous contrôlions notre analyse quand…

— Pourquoi ? Pourquoi seraient-ils sur ce cuirassé ?

— Il faut en conclure qu'ils s'apprêtent à fuir, amiral.

— Mais, si les dirigeants syndics sont montés à bord de ce cuirassé dans le but de s'échapper, pourquoi ne se sont-ils pas encore enfuis ? Il aurait été plus avisé de leur part de quitter ce système stellaire avant notre arrivée, car ils n'auraient pas donné aussi ostensiblement l'impression de filer. Et comment espèrent-ils préserver leur autorité s'ils se carapatent ? »

Iger afficha une mine penaude. « Nous n'avons pas les réponses à ces questions, amiral. Il nous faut partir du principe qu'ils avaient un solide motif pour ne pas filer immédiatement, en même temps qu'une bonne raison de croire qu'ils pourraient survivre politiquement à leur fuite.

— Merci, lieutenant. » Geary coula un regard vers Desjani, Rione et Sakaï. « Le service du Renseignement affirme que le Conseil exécutif syndic se trouve à bord de ce cuirassé qui stationne près du point de saut pour Mandalon. Mais Iger ignore pour quelle raison ces gens n'ont pas encore fui, du moins si telle est bien leur intention.

— Ils méditent un sale coup d'abord, laissa tomber Desjani.

— C'est l'avis du Renseignement. Mais lequel ?

— Je n'en sais rien. Je ne vois qu'une seule raison pour laquelle l'officier que je suis se résoudrait à fuir après une opération. »

Des souvenirs lui traversèrent l'esprit. Ceux des derniers instants du *Merlon* dans le système de Grendel. « Après avoir activé la surcharge du réacteur de mon bâtiment, en l'occurrence. Programmé son autodestruction. Il faut pouvoir quitter son vaisseau en vitesse après avoir donné cet ordre.

— D'accord. Mais pourquoi le Conseil exécutif syndic voudrait-il faire une chose pareille ? »

Rione répondit à Desjani, encore que sa réponse tînt plutôt de la prière. « Puissent les vivantes étoiles nous préserver ! » Elle se leva, le visage blême et horrifié. « Le sénateur Sakaï avait raison. Nous l'avions sous les yeux. Que nos ancêtres nous viennent en aide ! C'est sous nos yeux et nous n'en avons rien vu ! »

Desjani se renfrogna et consulta vainement son écran. « Mais de quoi parlez-vous ?

— De ce que nous nous attendons à voir et de ce qui est réellement là ! Comment notre flotte a-t-elle vaincu la flottille syndic à Lakota ? En improvisant un champ de mines à l'aide d'un grand nombre de vaisseaux, et les Syndics ne l'ont pas deviné parce que ça ne ressemblait pas à un champ de mines ! » Rione leva la main pour montrer quelque chose sur l'écran. « Le portail de l'hypernet. »

Geary sentit son estomac se nouer. « Il est équipé d'un dispositif de sauvegarde. Ça nous a été confirmé.

— Oh, effectivement ! » Rione lui jeta un regard incandescent puis avança prestement d'un pas et se pencha de façon à ne se faire entendre que de Desjani et lui. « Mais on peut reprogrammer ces dispositifs, amiral Geary. De manière à minimiser la décharge d'énergie consécutive à l'effondrement d'un portail… ou à la maximiser pour en faire une arme infiniment plus destructrice. »

Geary comprit enfin. Quand le capitaine Cresida avait mis au point les algorithmes requis pour réduire la violence de cette décharge d'énergie, elle avait également travaillé sur le phénomène inverse, à savoir son accroissement. Lui-même, ne se fiant pas trop à ce qu'il ferait en possession d'une telle arme, avait confié à Rione cette série d'algorithmes.

Mais les Syndics avaient probablement procédé aux mêmes calculs : sans doute étaient-ils parvenus aux mêmes résultats et avaient-ils découvert le moyen de transformer leurs propres portails de l'hypernet en armes capables de détruire d'un seul coup des flottes et des systèmes stellaires entiers. Un ordre d'autodestruction à l'échelle d'un système stellaire, destiné à anéantir la flotte.

Le visage rigide, Desjani choisit soigneusement ses mots : « Peut-on inverser un dispositif de sauvegarde ? Le programmer pour qu'il déclenche une puissante explosion ? Pire qu'à Kalixa ?

— Je n'en sais rien, répondit Geary en s'étonnant lui-même de la fermeté de sa voix. Mais je peux m'en informer. » À l'instar de Desjani, il n'avait même pas mis en doute l'intention des dirigeants syndics d'anéantir le système si la destruction de la flotte de l'Alliance était à ce prix. Il avait été témoin de trop d'épisodes comparables, où des commandants en chef ennemis ordonnaient de tels sacrifices avec le même mépris inflexible pour la vie de leurs propres concitoyens.

Rione pointa de nouveau l'index, cette fois pour montrer le cuirassé et les croiseurs lourds stationnant près du point de saut pour Mandalon. « Ils avaient tout préparé. Ils sont prêts à s'enfuir. Si leur embuscade échouait, ils n'avaient plus qu'à envoyer au portail l'ordre de s'effondrer avant de sauter à l'abri.

— Et de nous le coller ensuite sur le dos, enchaîna Desjani. Nous serions tous morts. Elle a raison, amiral. Les Syndics nous ont mis la plus grosse bombe de la Galaxie sous le nez et nous ne l'avons pas vue.

— Parce que nous avons cessé de voir une arme dans ces portails depuis que les dispositifs de sauvegarde ont été installés. Si Cresida n'était pas morte à Varandal, elle nous aurait certainement prévenus. » Geary enfonça quelques touches. « Capitaine Neeson, j'ai besoin d'une analyse, et il me la faut depuis cinq minutes. » Le commandant de l'*Implacable* restait un des meilleurs spécialistes de l'hypernet de la flotte depuis le décès de Cresida. « Peut-on reprogrammer un dispositif de sauvegarde pour accroître la décharge d'énergie au lieu de la

réduire ? Et, si c'est le cas, dans quel délai ? »

L'*Implacable* n'était qu'à quelques secondes-lumière, mais Neeson dévisagea Geary beaucoup plus longuement que ne l'autorisait cette seule distance. Il finit par hocher la tête. « Affirmatif, amiral. Inutile de procéder à une analyse. L'équipement peut effectivement être utilisé de cette manière, même si cette option ne m'a jamais traversé l'esprit. » Neeson s'accorda une pause pour déglutir avant de poursuivre. « Quel délai, demandez-vous ? Une fois calculés les algorithmes requis, on peut les ajouter en option au logiciel de contrôle. Basculer sur une autre option serait quasiment instantané. »

Geary dut attendre quelques secondes que sa voix se fût raffermie pour répondre : « Merci, capitaine. Gardez pour l'instant cette opinion pour vous. Nous envisageons toutes les options qui s'offrent à l'ennemi, sans aucune certitude.

— Oui, amiral. » Neeson se passa la main sur le menton. « Si les Syndics d'ici comptaient faire ça, amiral…

— Nous savons. » Geary coupa la communication et se retourna vers Rione et Desjani ; Sakaï restait sans doute légèrement en retrait par déférence, mais il écoutait attentivement. « C'est possible. Si les Syndics ont fait les calculs adéquats, ils peuvent transformer instantanément le dispositif de sauvegarde en machine infernale.

— Le signal n'en mettrait pas moins un certain temps à atteindre le portail », avança Desjani.

Rione ferma les yeux ; elle s'efforçait visiblement de reprendre contenance. « En serions-nous avertis ?

— Nous verrions le portail commencer à s'effondrer, mais ça ne nous serait d'aucune utilité si nous ne nous trouvions pas à proximité d'un point de saut, reconnut Geary.

Cela dit, si tel était bien leur plan B, pourquoi ne l'ont-ils pas encore déclenché ? »

Desjani étudia de nouveau son écran puis hocha sèchement la tête. « Ils ont besoin de ces vaisseaux. » Elle regarda Geary. « Les dirigeants syndics ont besoin des vaisseaux de cette flottille. C'est leur dernière force spatiale de poids. Sans eux, leur ultime chance de maintenir par la coercition la cohésion des Mondes syndiqués s'évanouit. Ils ne tiennent pas à les voir disparaître ici avec nous.

— Voilà pourquoi ils n'ont pas filé directement vers le portail de l'hypernet après l'échec de leur embuscade, comprit brusquement Geary. Cresida m'avait prévenu qu'on n'avait aucune certitude sur le sort des vaisseaux en transit entre deux portails quand l'un des deux s'effondrait. Qu'ils fussent détruits en même temps restait une possibilité, mais, selon elle, ils retomberaient plus probablement dans l'espace conventionnel, quelque part en chemin.

— À des années-lumière de l'étoile la plus proche ? demanda

Desjani. Sans doute atteindraient-ils un point de saut à un moment donné, mais ça pourrait prendre des décennies et, jusque-là, ils ne seraient plus d'aucune utilité. La flottille syndic ne tentera donc pas d'emprunter le portail de l'hypernet pour dégager de ce système. Nous aurions pu l'intercepter si elle avait pris la direction du point de saut pour Tremandir. Ils auraient pu aisément gagner celui de Corvus avant que nous ne les rattrapions, mais ils l'ont dépassé. Et, maintenant, ils peuvent tout aussi facilement atteindre celui pour Mandalon.

— Mais pourquoi ont-ils dépassé celui pour Corvus ? En quoi Mandalon est-il une destination préférable à Corvus ? Tout simplement parce que leur Conseil exécutif s'est barricadé dans ce cuirassé ? Et pourquoi n'ont-ils pas non plus visé directement celui pour Mandalon, au lieu de couper notre trajectoire au plus près, comme ils sont en train de le faire ?

— Ils veulent que nous pourchassions cette flottille. Ce qui nous attirerait plus profondément à l'intérieur du système. » Le visage de Desjani se fit pensif. « Question de délai ! Regardez la géométrie. Quand nous avons émergé dans ce système, nous n'étions qu'à un peu plus de dix heures-lumière du point de saut pour Mandalon et à trois environ du portail. Les dirigeants syndics présents sur ce cuirassé ne voyaient de nous que ce que nous faisions dix heures plus tôt. Tout signal transmis à leur portail aurait mis… environ sept heures pour l'atteindre. Ensuite, il aurait encore fallu trois heures à l'onde de choc pour atteindre notre position près du point de saut pour Zevos. Leurs informations sur nous auraient donc été vieilles de dix heures, et leur attaque surprise aurait mis plus de dix heures à nous frapper.

— Nous pourrions faire un bon bout de chemin en vingt heures, convint. Geary. La flotte pourrait se retourner et sauter hors de ce système alors que leur signal n'aurait pas encore atteint le portail. Ils s'efforcent donc de réduire le temps de retard et de nous inciter à nous enfoncer plus profondément dans le système, le plus loin possible des points de saut que nous pourrions emprunter. C'est pour cette raison que cette flottille et son foutu commandant en chef cherchent à nous exciter. Ils voudraient que nous nous lancions à leurs trousses sans songer aux autres dangers possibles, afin que la flotte se retrouve trop éloignée des points de saut entre le moment où ils donneront au portail l'ordre de s'effondrer et celui où l'onde de choc frappera. »

Sakaï secoua la tête. « Les dirigeants syndics sont certainement au fait des conséquences d'un tel acte sur leurs populations quand elles apprendront qu'ils ont délibérément anéanti un de leurs propres systèmes stellaires et assassiné tous ses habitants, non ? La crainte de représailles organisées par leur gouvernement a sans doute servi à maintenir la cohésion des Mondes syndiqués, mais, si leurs sujets se rendaient compte qu'ils risquent de toute façon d'être massivement

sacrifiés, ils pourraient bien finir par se révolter, n'est-ce pas ?

— Les dirigeants syndics en accuseront l'Alliance, répondit Rione. Ils diront à leurs sujets que la flotte a encore provoqué l'effondrement d'un portail, après s'y être entraînée à Sancerre et Kalixa, mais qu'elle s'est prise cette fois à son propre piège. Et leurs sujets accepteront cette explication en assez grand nombre pour s'abstenir de se révolter. »

La réponse de Desjani fut aussi roide qu'officielle. « Même les Syndics savent que cette flotte ne commet pas d'atrocités sous le commandement de l'amiral Geary.

— C'est exact, convint Rione. Mais, si leur fable était réfutée après la destruction de cette flotte, ça nous ferait une belle jambe, pas vrai ? Pouvons-nous encore sortir de ce système ? demanda-t-elle à Geary. Nous retourner et regagner notre point d'émergence avant qu'ils puissent réagir ?

— Probablement pas, répondit Geary, tout en se demandant combien de temps allaient tergiverser les Syndics avant de déclencher l'effondrement du portail. Nous en sommes déjà à quatorze heures de route à 0,1 *c* et d'autant plus près des Syndics au point de saut pour Mandalon. S'ils ordonnaient au portail de s'effondrer en nous voyant faire demi-tour, il nous faudrait une chance inouïe pour éviter d'être touchés.

— Accélérons ! S'ils savent que nous partons de toute façon…

— Je ne peux pas retourner la flotte en un dixième de seconde, ni ordonner à tous les vaisseaux d'accélérer comme un destroyer ou un croiseur de combat. Ça marcherait peut-être si nous tentions le coup tout de suite, mais j'en doute. » Geary s'interrompit brusquement en se demandant si telle n'était pas néanmoins la décision à prendre, si ce n'était pas la seule chance qui restait à la flotte.

« Mais vous ne pouvez pas vous contenter de retourner la flotte et de filer vers le point de saut ! » Desjani secoua la tête et poursuivit sur un ton plus bas mais avec une véhémence accrue. « Ça n'aurait rien à voir avec Lakota, où nous pouvions encore nous dire que nous nous lancions à l'attaque d'une autre partie des forces ennemies. Ça reviendrait à fuir sans raison apparente, à quitter ce système la queue entre les jambes. La flotte croit en vous, amiral Geary, mais, je vous en supplie, n'éprouvez pas sa foi de cette manière. Ça irait à l'encontre de tout ce en quoi ils croient. » Son regard se posa sur Rione. « Et, parce qu'ils refuseraient d'accepter que vous puissiez opter pour une telle dérobade, ils mettraient notre retraite sur le compte des politiciens qui vous y auraient contraint par la force, à moins que vous n'ayez fini par céder à leurs exigences. Ai-je besoin de vous préciser ce qui se passerait par la suite ? »

Rione rendit sans s'émouvoir son regard à Desjani puis hocha la

tête à l'intention de Geary : « Elle a entièrement raison. Vos officiers et vos spatiaux en concluraient que nous autres politiciens avons vendu la flotte, soit parce qu'on nous a graissé la patte, soit parce que nous avons tout bonnement trahi, et que nous vous avons ordonné de battre en retraite. »

Geary poussa un soupir exaspéré. « Pourquoi faut-il toujours que ce soit à mon détriment que vous tombiez d'accord toutes les deux ?

— Les bons conseils ont souvent ce travers, répondit Rione. Si vous ne vous en êtes pas encore rendu compte, les mauvais auraient plutôt tendance à vous remonter le moral à court terme. »

Desjani surveillait son écran. « À chaque seconde qui passe, nous nous enfonçons un peu plus profondément dans le piège que nous ont tendu les Syndics, mais, si nous nous retournons pour tenter de fuir par le point de saut, ils le déclencheront et nos équipages se mutineront avant même que nous ne soyons à l'abri. Aucune idée de génie ne me vient pour le moment. »

Geary pianota nerveusement sur le bras de son fauteuil en s'efforçant de réfléchir aux choix qui s'offraient à lui. « Avec un peu de chance, nous pourrions atteindre le portail de l'hypernet avant que la flottille syndic n'ait gagné le point de saut pour Mandalon, non ? Pour tenter de l'abattre en toute sécurité.

— Voyons voir. » Les doigts de Desjani dansèrent sur ses touches tandis qu'elle entrait les manœuvres, puis elle eut un geste las. « Oui et non. Nous pourrions charger sur le portail avec nos seuls croiseurs de combat, accélérer puis décélérer au maximum, mais, pour nous en approcher suffisamment et nous opposer à son effondrement par les Syndics, il nous faudrait traverser d'abord le champ de mines. Nous perdrions tous nos vaisseaux en tentant de nous faufiler entre elles. Certes, nous pourrions nous ouvrir un chemin au travers avec les champs de nullité, mais ça nous contraindrait à ralentir de façon drastique.

— De sorte que nous n'arriverions pas à temps ?

— Non, même si les Syndics patientaient aussi longtemps pour déclencher l'effondrement.

— Vous pourriez tirer des projectiles cinétiques, insista Rione.

— Non. Les cailloux abattraient sans doute le portail, mais les Syndics les verraient arriver avec suffisamment d'avance pour lui ordonner de s'effondrer en catastrophe avant qu'ils ne l'atteignent. Ça leur coûterait probablement la flottille qu'ils aimeraient conserver, mais, si nous lancions des projectiles contre le portail, ce serait la perte assurée de la flotte. Autant les dirigeants syndics doivent tenir à garder intacte cette flottille, autant ils sont prêts à la sacrifier pour nous liquider. »

Desjani opina. « Que valent une flottille ou un système stellaire de

plus à leurs yeux ? Rien que des chiffres sur une feuille de bilan, tant que ça leur évite de porter le chapeau pour toutes ces pertes. »

Faire demi-tour n'était pas envisageable. Aller de l'avant revenait à s'enfoncer plus profondément au cœur du piège syndic. « Vous m'aviez prévenu, murmura-t-il à Rione. "Ne commencez pas à vous prendre pour Black Jack." Et je l'ai fait. Je me croyais si foutrement malin. Mais les Syndics s'attendaient à ce que je prenne une initiative imprévue et ils ont donc agi en conséquence.

— Vous n'êtes pas le seul auquel ce traquenard a échappé, rectifia Rione, la voix dure. Mais vous êtes peut-être le seul à pouvoir nous en tirer.

— Elle a raison, renchérit Desjani.

— Allez-vous enfin cesser de vous entendre sur mon dos ! » aboya Geary. Elles étaient dans le vrai toutes les deux, il le savait, mais, compte tenu de toutes les autres pressions qu'il subissait pour l'instant, leur entente subite lui faisait un drôle d'effet. « Nous sommes trop loin du point de saut pour que la flotte l'atteigne à temps même en faisant tout de suite volte-face. Un repli ne servirait de rien si les Syndics ont effectivement tendu le piège que nous croyons, et nous ne pouvons pas non plus nous contenter de rester dans ce secteur du système, ce qui signifie qu'il nous faut continuer de piquer sur la planète principale et la flottille syndic jusqu'à ce que nous ayons trouvé une autre solution. Tant que l'ennemi croira que nous tombons dans la gueule du loup et qu'il lui reste une chance de conserver sa flottille intacte, il reculera le moment de provoquer l'effondrement du portail. Êtes-vous du même avis toutes les deux ? »

Desjani haussa les épaules. « À mon dernier passage dans ce système, je m'attendais à mourir. Si ça doit se produire aujourd'hui, je préfère mourir en combattant ou à tout le moins en chargeant l'ennemi. »

Rione s'accorda un instant avant de répondre. « Je ne vois pas d'autre choix pour le moment, amiral Geary, mais j'espère que l'un de nous aura une illumination avant qu'il ne soit trop tard.

— Alors montrons aux Syndics ce qu'ils veulent voir ! » Échafauder une manœuvre susceptible de raccourcir le délai d'interception de la flottille syndic lui prit quelques instants, puis il la transmit à la flotte. « Dois-je maintenant répondre à leur commandant en chef ?

— Que pourriez-vous bien lui dire ? s'enquit Rione.

— Rien que ma mère approuverait.

— En ce cas, laissons-le encore mariner. Avant de lui parler, nous devons savoir que dire. »

Ce qui, bien évidemment, dépendrait de ce qu'ils comptaient faire. Geary aurait aimé en avoir au moins une petite idée. « J'ai

besoin de marcher pour réfléchir. » S'ils ne se trompaient pas, rien ne se passerait avant un bon moment et rester assis les bras croisés finirait par le rendre dingue. Au moins marcher créait-il l'illusion d'un mouvement délibéré, si bien que son cerveau parviendrait mieux à se concentrer sur le problème.

Rione recula d'un pas. « Vous avez toujours trouvé une solution.

— Parce que, par le passé, il y en avait toujours plusieurs entre lesquelles choisir. Pour l'heure, je n'en vois se profiler aucune. »

À la surprise de Geary, Desjani lui décocha un mince sourire. « Avez-vous jamais lu l'emblème de l'armement de l'*Indomptable,* amiral ?

— Bien sûr que oui. » Profondément gravées dans une cloison au cœur du bâtiment, ces informations donnaient la date de son lancement et incluaient quelques brèves notations sur les autres vaisseaux ayant porté le même nom et s'étant particulièrement distingués à l'époque où les navires humains ne naviguaient que sur les océans.

« Sa devise aussi ?

— Elle est dans une langue archaïque. » Geary n'aurait su donner le compte des innombrables fois où il s'était juré de demander qu'on la lui traduise, voire d'en chercher le sens lui-même dans un dictionnaire, mais, avec tout ce qu'il avait sur les bras, il n'avait jamais réussi à s'y résoudre.

« Une langue très ancienne. Comme le nom de l'*Indomptable,* elle se transmet de commandant en commandant depuis une époque très reculée, mais on en apprend la signification à chacun. *Nil desperandum.* Autrement dit : Ne désespérez jamais. » Desjani secoua la tête. « À un moment donné, quand cette flotte s'est heurtée à celle des Syndics dans leur système mère, que notre perte était quasiment assurée et qu'aucun de nous ne voyait la moindre échappatoire, cette devise m'a fait l'effet d'un pied de nez. Mais vous avez pris le commandement de la flotte et je n'ai jamais plus désespéré depuis. »

Geary la fixa un instant sans mot dire. Si Desjani s'était contentée de dire qu'elle avait la certitude qu'il trouverait la solution, il l'aurait pris comme une pression intolérable de plus. Mais elle avait exprimé de façon détournée la confiance qu'elle plaçait en lui, en invoquant des paroles archaïques dont le sens restait aussi fort aujourd'hui qu'autrefois. Aussi répondit-il à son sourire par un autre, plus sévère, avant d'adresser un signe de tête à Rione et de sortir arpenter les coursives de l'*Indomptable* comme si elles contenaient la réponse qu'il cherchait.

Une heure plus tard, vanné mais guère mieux inspiré, il regagnait sa cabine et se laissait tomber plus qu'il ne s'asseyait dans un des fauteuils pour fixer méchamment l'hologramme de l'étoile flottant au-

dessus de la table. L'astre donnait l'impression de le dévisager d'un œil mauvais, aussi se déplaça-t-il pour se soustraire à cette lueur sardonique.

Et il se figea brusquement.

Ils avaient eu sous les yeux la menace posée par le portail de l'hypernet sans parvenir à l'identifier. Mais peut-être avaient-ils également regardé en face, sans le voir, le moyen de s'y soustraire.

Il entreprit de demander des solutions aux systèmes de manœuvre et de les mettre à l'épreuve aussi vite qu'il pouvait obtenir des réponses.

La salle de conférence de la flotte grouillait des images habituelles. Seule celle du commandant Neeson semblait trahir une certaine tension nerveuse plutôt qu'une simple curiosité quant au prochain plan de bataille de Geary. Desjani affichait la même calme confiance qu'à l'ordinaire, et Rione avait figé les traits de son visage en un masque indéchiffrable, qui ne révélait rien de ses pensées.

Geary se leva ; il venait seulement de décider comment il allait commencer : « Nous sommes confrontés à une menace aussi sérieuse qu'inattendue. » Il s'interrompit pour laisser à ses officiers le temps de digérer la nouvelle. « Les Syndics ont manifestement un plan de repli. » Il leur exposa la menace posée par le portail de l'hypernet. À mesure qu'il parlait, les visages confiants de la plupart de ses commandants affichaient une stupéfaction et une inquiétude croissantes.

« Les immondes fripouilles ! grommela le capitaine Badaya, le visage écarlate de fureur. Nous avons toujours commis l'erreur de croire qu'ils ne pouvaient pas tomber plus bas, mais eux réussissent toujours à inventer un nouveau cercle de l'enfer, encore pire que le précédent.

— Feraient-ils réellement une chose pareille ? À l'un de leurs propres systèmes stellaires ? demanda Vitali, le commandant du *Risque-tout*. À l'encontre d'un des nôtres, je n'ai aucun mal à le croire, mais il s'agit tout de même de la capitale des Mondes syndiqués.

— Ils l'ont déjà fait à Lakota, répondit Tulev. En toute connaissance de cause. Et ils ont pourtant donné l'ordre d'en détruire le portail. À cette occasion, ils ont pu épargner ce qui leur sert de conscience en prétendant que ce ne serait qu'une éventualité dans le pire des cas, mais ils étaient assurément disposés à l'accepter. Il ne nous est jamais venu à l'esprit qu'ils pourraient prendre une initiative garantissant la destruction d'un de leurs propres systèmes alors qu'ils disposaient d'un moyen de provoquer l'effondrement d'un portail en toute sécurité.

— Parce que jamais nous ne détruirions ainsi l'un de nos

systèmes », déclara Neeson.

Tulev haussa dédaigneusement les épaules. « Les dirigeants syndics refusent de perdre la guerre, quel qu'en soit le coût pour leurs populations et leurs planètes.

— Les politiciens ! grommela Armus sur le ton qu'il aurait employé pour lâcher une obscénité.

— Certains seulement, rectifia Geary. Vous noterez que quelques-uns des nôtres partagent les mêmes risques que nous. » Aucun des trois impétrants ne semblait particulièrement heureux de partager ces risques, mais Geary ne voyait pas l'intérêt de le souligner. « Nous avons aussi rencontré des dirigeants syndics qui ne témoignaient pas de la même insensibilité envers leur propre peuple, mais les échelons les plus élevés de leur hiérarchie semblent totalement détachés de tout cela. Ils feraient n'importe quoi pour vaincre, ou, plutôt, pour éviter de perdre et de payer pour leurs erreurs. Mais ils ne réussiront pas et, quand nous aurons fait clairement comprendre leurs plans à tous les habitants de ce système, la situation en sera peut-être modifiée.

— C'est là votre plan ? demanda Armus. Espérer que les Syndics finiront par obtenir de leurs dirigeants qu'ils agissent en êtres civilisés ?

— Non. C'est ce qu'il adviendra si nous menons mon plan à bien. » L'anxiété qui régnait dans la salle se dissipa en un clin d'œil, et Geary put constater que la plupart des officiers présents avaient autant foi en lui que Desjani. « Les Syndics ont oublié un léger détail. La décharge d'énergie consécutive à l'effondrement de ce portail serait trop violente pour que des vaisseaux puissent espérer s'en tirer. Mais il existe dans ce système stellaire un objet assez volumineux pour résister à l'anéantissement et permettre à la flotte de s'abriter derrière. » Il indiqua la représentation de l'étoile sur l'hologramme. « Une position où elle serait en sécurité si elle parvenait à l'atteindre à temps. » La vue pivota autour de l'étoile. « Ici, de l'autre côté de l'étoile. »

Le silence retomba, tous étudiant l'hologramme. Duellos prit le premier la parole. « Ça devrait marcher, mais notre sécurité n'est pas garantie. L'onde de choc sera composée de particules s'entrechoquant les unes les autres et carambolées de part et d'autre, de sorte qu'elle réussira en partie à se répandre dans la zone protégée par l'étoile.

— Ça nous laisse toutefois une bonne chance si nous réussissons à nous en rapprocher suffisamment, rectifia Badaya.

— Je n'ai pas dit le contraire. Nous n'avons d'ailleurs pas tellement le choix, semble-t-il. »

Le capitaine Armus secoua la tête. « Les Syndics sont peut-être des canailles, mais ils ne sont pas stupides. Ils nous verront en prendre le chemin. »

Armus n'était sans doute pas le plus brillant officier de la flotte, mais il était assez matois pour avoir repéré cette faille. Geary hocha la tête. « C'est pour cette raison que nous devrons dissimuler nos intentions réelles jusqu'au moment où nous aurons placé l'étoile entre le portail et nous. Fort heureusement, le comportement des Syndics eux-mêmes offre une couverture plausible à notre manœuvre. » Il enfonça une touche et la trajectoire prévue de la flotte dessina un arc de cercle à travers l'hologramme. « La flottille syndic feint de chercher à nous intercepter. En nous basant sur ce que nous avons cru deviner de leur plan, nous nous attendons à la voir virer de bord dans environ six heures pour piquer sur le point de saut de Mandalon. Eux-mêmes s'attendent à nous voir prendre une de ces deux initiatives : soit pourchasser cette flottille pendant un certain temps, soit tenter de la contraindre à nous combattre en menaçant d'autres installations syndics de ce système. »

D'autres trajectoires incurvées apparurent en surbrillance sur l'hologramme. « Nous adopterons ces vecteurs, nous dépasserons la planète gelée habitée qui gravite à quinze minutes-lumière de l'étoile en effaçant toutes les cibles industrielles et militaires à portée de tir, puis nous piquerons sur la principale planète habitée, non pas en droite ligne, mais en contournant l'étoile pour l'intercepter sur son orbite. »

Duellos sourit. « Approche plus longue, qui donnera clairement l'impression que nous nous efforçons d'attirer les vaisseaux syndics dans un combat. Un Black Jack Geary aussi transparent sera-t-il crédible à leurs yeux ?

— Pour le moment, ils sont encore tout contents d'eux, déclara Desjani. Ils croient nous avoir piégés sans même que nous nous en soyons encore rendu compte. Ils attendent précisément de nous la même trop grande assurance et, parce que leurs dirigeants se trouvent sur ce cuirassé près du point de saut pour Mandalon, ils seront toujours à près de cinq heures-lumière de la flotte quand elle pivotera pour aller s'abriter derrière l'étoile, et à sept du portail lui-même. »

Badaya acquiesça d'un hochement de tête. « Soit cinq heures, donc, avant de nous voir adopter une nouvelle trajectoire, même s'ils comprennent tout de suite ce que nous sommes en train de faire, sept heures avant que l'ordre ne parvienne au portail, et cinq autres avant que l'onde de choc ne nous rattrape. Dix-sept en tout et pour tout, et nous ne serons nous-mêmes qu'à dix minutes-lumière de l'étoile quand nous commencerons la manœuvre. Ils ne pourront jamais nous frapper à temps.

— À condition qu'ils tergiversent, grommela Armus. Mais pourquoi attendraient-ils si longtemps ?

— Parce qu'ils ne tiennent certainement pas à ce que des témoins

oculaires survivent à cet événement, répondit Rione. Ils veulent que cette flottille soit prête à sauter avant que le signal qu'ils enverront au portail ne l'atteigne, afin que nul ne puisse assister aux premières conséquences. Ils pourront alors la faire sauter hors du système, et tout le monde, sauf eux, restera dans l'ignorance de ce qui se sera réellement passé. Quiconque reviendra ici après le passage de l'onde de choc ne trouvera rien ni personne pour lui expliquer ce qui est arrivé. »

Badaya la fixa en plissant les yeux puis hocha de nouveau la tête. « Ils pourront alors affirmer que c'est nous qui l'avons provoqué, comme ils tentent de le faire accroire à propos de Kalixa. »

Le capitaine de frégate Landis se fendit lui aussi d'un hochement de tête, mais il semblait encore perplexe. « Et s'ils comprenaient nos intentions bien avant ? S'ils choisissaient de sacrifier leur flottille et de faire sauter le portail avant que nous soyons à l'abri derrière l'étoile ? »

Geary s'était déjà contraint à envisager cette éventualité. Il enfonça une autre touche et une formation apparut sur l'hologramme. « S'il nous en reste le temps, nous adopterons cette formation dès que nous aurons constaté que le portail est en voie de s'effondrer. Les cuirassés formeront un mur aussi dense et épais que possible, en orientant leur poupe vers le portail. Le reste de la flotte se disposera derrière eux pour former d'autres remparts parallèles au premier. C'est notre seule chance de voir survivre au moins quelques vaisseaux. »

Tous, même les commandants des cuirassés, approuvèrent sombrement. Le blindage et les boucliers de ces bâtiments massifs avaient sans doute un emploi offensif, mais on n'en faisait pas moins appel à eux pour servir d'ultime rempart défensif quand la situation de la flotte l'exigeait. Comme l'avait dit à Lakota le capitaine Mosko, ça faisait partie de leur boulot. Mosko était resté à Lakota avec les trois cuirassés de sa division pour retenir l'ennemi. Tous, dans la flotte, étaient habitués à affronter la mort, et mourir pour ses camarades n'est pas le sort le moins enviable.

Cela dit, nul ne s'attendait cette fois-ci à une telle embellie. Tous avaient été témoins des ravages que pouvait exercer l'effondrement d'un portail sur un système stellaire. Si jamais une décharge d'énergie plus violente que celle de Kalixa les frappait, les cuirassés seraient probablement réduits en miettes avec tout ce qu'ils abritaient. Mais il fallait bien tenter quelque chose.

Armus haussa les épaules. « Très bien, en ce cas. Si nos ancêtres nous sourient, nous triompherons aussi de cette ruse des Syndics. »

Tulev opina. « Et, sinon, ils sauront que nous serons morts en affrontant l'ennemi. »

Jane Geary prit la parole : « Que ferons-nous quand nous serons à

l'abri derrière l'étoile, amiral ?

— Tout dépend des circonstances, répondit Geary. Nous ne nous tournerons certainement pas les pouces. Nous larguerons dans le sillage de la flotte des balises équipées de senseurs pour surveiller le portail, même quand tous les vaisseaux seront abrités. Si les dirigeants syndics ne l'ont pas fait sauter et sont sortis du système entre-temps, nous prendrons un certain nombre de mesures pour leur pourrir la vie. Nous pourrons aussi, si besoin, liquider les Syndics d'ici, depuis notre abri derrière l'étoile. D'autres questions ?

— Amiral, puis-je suggérer une opération qui les gênerait énormément ? intervint en hâte le capitaine Kattnig. Ils aimeraient détruire cette flotte, mais, si elle s'abrite tout entière derrière l'étoile, nous perdons notre principal moyen de pression sur eux. En revanche, si nous dépêchions un petit groupe de vaisseaux rapides directement au point de saut pour Mandalon, leurs dirigeants seraient contraints de choisir entre détruire leur système stellaire, tout en sachant qu'ils n'anéantiraient pas la majorité de la flotte à ce prix, fuir vers le point de saut ou nous combattre. »

Nombre d'officiers approuvèrent Kattnig de la tête. Geary réfléchit à la proposition, conscient, en dépit de sa réticence à envoyer des vaisseaux au loin pour une mission potentiellement suicidaire, qu'elle avait de bonnes chances de tenir la route.

« Il devrait s'agir de croiseurs de combat, déclara Desjani.

— Oui, convint Kattnig. Je me porte volontaire avec la cinquième division. » Quelques-uns des autres officiers de cette division affichèrent sans doute une mine interloquée, mais aucun n'éleva d'objection. Nul ne pouvait se le permettre, la notion d'honneur prévalant dans la flotte.

Mais Duellos, lui, prit la parole sur un ton soigneusement neutre : « Cette proposition s'inscrit sans doute dans la meilleure tradition de la flotte, mais j'ai passé récemment en revue les capacités des croiseurs de combat de la classe Adroit. En raison des limitations imposées à leurs senseurs par la conception même de ces vaisseaux, ils devraient se faire escorter d'autres bâtiments plus gros.

— Effectivement, reconnut Kattnig. La première division de croiseurs de combat ? s'enquit-il en citant l'unité de Duellos. Nous serions fiers de l'avoir avec nous. »

Geary baissa un instant les yeux pour réfléchir et il remarqua que Desjani fixait la table d'un œil noir. Elle aurait aimé se porter volontaire avec l'*Indomptable,* il le savait. Mais elle restait aussi consciente que, si l'ennemi s'apercevait de la présence dans ce détachement du vaisseau amiral de la flotte avec l'amiral Geary à son bord, cela suffirait à en faire une cible privilégiée.

Il hésitait également à envoyer Duellos. Mais l'empressement de

Kattnig à affronter l'ennemi, même s'il n'avait rien d'exceptionnel dans la flotte, ne manquait pas de l'inquiéter. S'il fallait absolument refréner ses ardeurs, Duellos aurait l'ancienneté, l'autorité et la sagesse nécessaires pour le retenir. Tulev en serait également capable. Mais Duellos était pour l'instant sur la sellette et il attendait visiblement que Geary intervienne de tout son poids pour répondre.

*Récuser Duellos et ordonner plutôt à la division de Tulev de s'en charger ? Ou bien annoncer publiquement que je préfère réfléchir à la composition de ce détachement avant de décider des vaisseaux qui le formeront ? Non, on est en train de me forcer la main, là. À moins de déclarer tout de suite que je veux envoyer la première division, j'aurai l'air de vouloir la retenir, et, si le règlement de la flotte spécifie que je ne suis absolument pas tenu d'expliquer ma décision, il me faudrait malgré tout la justifier sur le plan pratique. Comment le faire sans que les officiers et spatiaux de la première division se sentent spoliés ?*

*Me voilà coincé. Duellos n'est sans doute pas un mauvais postulant, mais je ne suis pas certain que je l'aurais choisi. Et, maintenant, je dois m'en accommoder ou alors donner l'impression que je me méfie de lui ou de ses vaisseaux.*

Geary adressa donc un signe de tête à Duellos. « La première division de croiseurs de combat souhaite-t-elle participer à ce détachement ? »

Duellos saisit parfaitement le sous-entendu de ce signe de tête. « Certainement, amiral. Mes vaisseaux sont prêts. »

C'était donc réglé. Kattnig semblait très satisfait. Duellos, quant à lui, irradiait le calme et l'assurance. Tulev restait indéchiffrable, Badaya avait l'air content et Desjani s'efforçait visiblement de ne pas marteler des poings la table par dépit.

Geary réussit à s'exprimer d'une voix égale malgré le mécontentement que lui inspirait l'impression qu'on lui avait forcé la main. « Il me faut préciser la mission et la composition définitive de ce détachement. Les croiseurs de combat seront accompagnés d'un assez grand nombre d'escorteurs rapides pour leur permettre de repousser toute menace des Syndics. Je vous tiendrai informé des projets suivants dès que nous serons à l'abri derrière l'étoile. »

L'image de la plupart des officiers disparut. Duellos s'attarda assez longtemps pour jeter à Geary un regard résigné. « Nous avons marché comme un seul homme.

— Ouais, effectivement. Je vous en reparlerai plus tard en tête-à-tête. »

L'image de Duellos s'effaçant à son tour, Badaya, qui lui aussi était resté, hocha de nouveau la tête, d'abord à l'intention de Rione puis à celle de Geary : « Bien utile d'avoir avec nous quelqu'un qui comprend comment raisonnent les dirigeants syndics.

— Oui », se contenta de répondre Geary, conscient que, pour Badaya, Rione ne comprenait les dirigeants syndics que parce qu'elle suivait la même logique qu'eux.

« Les autres vous créent-ils des problèmes ? »

Dans le dos de Badaya, Rione leva les yeux au ciel avec lassitude.

Geary réussit à maîtriser sa voix et choisit soigneusement ses mots : « Les sénateurs ne me posent aucun problème.

— Parfait. Tant qu'ils savent qui commande… » Il sourit, salua et disparut.

Rione lança à Geary un regard inquisiteur. « Que comptez-vous faire s'il s'aperçoit que vous ne donnez pas réellement d'ordres au gouvernement ?

— Que je sois pendu si je le sais. »

Badaya sorti, Desjani se leva. « Navrée.

— Je sais que vous auriez aimé vous porter volontaire avec l'*Indomptable* pour ce détachement », avança Geary.

Desjani haussa les épaules. « Commander au vaisseau amiral a parfois ses avantages. Je serais stupide de ne pas m'en rendre compte en l'occurrence… Envoyer l'*Indomptable* avec ce détachement reviendrait à offrir aux Syndics une cible par trop tentante. »

Elle n'était pas très douée pour feindre la résignation. « J'en ai peur, convint Geary.

— Il faudra surveiller Kattnig », ajouta-t-elle.

Geary la dévisagea. « En quoi vous inquiète-t-il ?

— De la même façon qu'il vous inquiète. Je l'ai bien vu. Il est trop impatient. Ce n'est pas un crétin hyperagressif comme le capitaine Midéa, mais il est trop empressé.

— En effet. » Geary secoua la tête. « Duellos devrait le tenir en laisse.

— Tulev aurait été plus efficace, mais vous ne pouviez pas récuser publiquement Duellos. Il faut bien préserver les apparences. Et, à propos d'apparence, amiral, si jamais nous voyions s'effondrer ce portail et que la flotte recevait l'ordre d'adopter une formation défensive, où donc se placerait l'*Indomptable* ? »

Geary détourna un instant les yeux. « Si cela devait se produire, Tanya…

— Si cela devait se produire, les chances de survie de tout vaisseau de la flotte seraient voisines de zéro. Je demande respectueusement, au cas où l'*Indomptable* et son équipage devraient périr, à ce qu'ils meurent honorablement, à la place que devrait occuper le vaisseau amiral au sein de la flotte. » La voix de Desjani était calme, ferme et posée.

Geary voyait mal quels arguments solides il aurait pu lui opposer. « Et, selon vous, quelle position devrait-il occuper ? En première ligne

avec les cuirassés ?

— Non, amiral. Ce serait créer un point faible dans leur mur. Mais l'*Indomptable* devrait se trouver juste derrière. »

Refusant de la regarder directement pour prononcer ce qui risquait d'être pour elle une sentence de mort, Geary ferma les yeux. Pour lui aussi, au demeurant, mais, en un sens, il vivait en sursis depuis qu'il s'était réveillé de son sommeil de survie. « Très bien, capitaine. L'*Indomptable* occupera donc sa position légitime si la flotte doit affronter cette situation.

— Merci, amiral. »

Geary rouvrit les paupières et se rendit compte qu'elle le saluait en le regardant droit dans les yeux, pleine de gratitude. « Je vous dois au moins cela, à l'*Indomptable* et à vous, ajouta-t-il en lui retournant son salut. Mais j'espère qu'on n'en viendra pas là. Si jamais…

— *Nil desperandum »,* lui rappela-t-elle avec un sourire en coin avant de sortir d'un pas vif mais détendu.

Rione la suivit un instant des yeux puis secoua la tête. « Méritons-nous que des gens comme elle se battent pour nous ?

— Je croyais que tu ne l'aimais pas.

— Je ne l'aime pas. Elle est presque aussi garce que moi. Mais je remercie les vivantes étoiles que ce soit elle qui commande à ce vaisseau plutôt qu'un Badaya. »

Geary se rassit sans quitter Rione des yeux. Les images virtuelles des sénateurs Costa et Sakaï avaient disparu un peu plus tôt sans qu'aucun des deux n'eût compris à temps que Rione allait rester pour s'entretenir en privé avec Geary. « Badaya est un officier assez compétent. Si nous parvenions à lui rendre sa confiance en l'Alliance, il serait un gros atout pour la flotte. »

Rione eut un sourire un tantinet contrit : « Il me semble que, tant qu'il ne surviendra rien de catastrophique, le capitaine Badaya se persuadera que tu tiens réellement les commandes mais que tu tires les ficelles en coulisse. Il ne sera d'ailleurs pas le seul. »

Tant qu'il n'aurait pas réussi à mettre fin au conflit, Geary ne tenait nullement à aborder le sujet de ce qu'il adviendrait après la guerre. « Madame la coprésidente, avez-vous réfléchi à ce que nous pourrions dire ou faire pour convaincre les Syndics que nous ne sommes pas informés du danger posé par le portail de l'hypernet ? Nous devons absolument continuer de les leurrer jusqu'à ce que nous soyons passés derrière l'étoile. »

Rione cogita en faisant la moue. « Je crois que nous devrions continuer de donner le change en affichant notre assurance dans nos actes et nos paroles. Tu pourrais leur renvoyer ton ultimatum en faisant preuve, cette fois, de davantage d'arrogance et en témoignant tout le mépris voulu au commandant en chef de cette flottille syndic.

Peut-être en y ajoutant quelques piques relatives à sa faiblesse, comparativement à la dernière force syndic que nous avons affrontée.

— Un représentant de notre gouvernement saurait peut-être conférer à cet ultimatum et à ces banderilles l'arrogance et le mépris requis, suggéra Geary.

— Moi, veux-tu dire ? Je manie nettement mieux l'arrogance que toi, en effet. » Elle s'adossa à son fauteuil. « Mais Costa est encore plus douée. Je vais lui annoncer que tu comptes lui laisser le soin de transmettre le prochain ultimatum. Elle s'imaginera t'avoir beaucoup impressionné.

— Ne risque-t-elle pas de trahir nos soupçons concernant ce piège ?

— Costa ? Elle protège mieux ses secrets que le célibat la virginité. C'est bien la dernière chose dont tu dois t'inquiéter à son sujet. » Rione sourit. « Je me charge de lui faire comprendre qu'il s'agit avant tout de leurrer les Syndics. Elle va adorer, tout comme cette occasion qui lui sera offerte de faire un pied de nez à un commandant en chef ennemi. Combien de temps devrons-nous continuer à les duper, au fait ? »

Geary montra l'écran d'un geste. « Comme tu l'as vu, nous ne pouvons pas piquer directement vers la face cachée de l'étoile sans trahir nos intentions, aussi nous faut-il faire un crochet pour la contourner. Un peu plus deux jours avant de passer derrière en droite ligne.

— Les Syndics nous en laisseront-ils le temps ?

— Si leur flottille poursuit son propre transit circulaire, atteindre le point de saut pour Mandalon leur demandera encore trois jours.

— Nous aurions donc le temps. Aimerais-tu savoir ce que Sakaï a dit de toi ? »

Geary réfléchit un instant puis hocha la tête.

« "Il nous a écoutés." »

Geary patienta, mais rien ne vint spontanément. « C'est tout ?

— C'est déjà beaucoup, amiral Geary. » Rione le scruta de nouveau en secouant la tête. « J'ignore quand c'est arrivé. Peut-être qu'il en a toujours été ainsi et que ça n'a fait qu'empirer. Mais, à un moment donné, les officiers supérieurs et les dirigeants politiques de l'Alliance ont cessé de s'écouter les uns les autres. Nous feignons tous de prêter l'oreille, mais nous n'entendons et nous ne voyons que ce que nous voulons voir et entendre.

— Comme Badaya.

— Ou Costa. » Rione se leva pour se diriger vers le sas puis s'arrêta en chemin et se retourna vers Geary. « Peut-être ai-je accompagné cette flotte pour une tout autre raison quand l'amiral Bloch était à sa tête. Une raison que j'ignorais encore. Guérir l'Alliance

exigera des officiers qui se fient aux politiques et des politiques qui se fient aux officiers. »

Geary eut un sourire torve. « Ne me fais pas le coup du mysticisme.

— Je n'y songe même pas, amiral. Si les vivantes étoiles dépendaient de gens comme moi pour accomplir leur mission, elles en seraient vraiment à gratter le fond du tonneau. »

# Sept

La flottille syndic n'avait pas réagi dès le début au changement de cap de la flotte de l'Alliance, mais, au bout de dix heures, elle s'était détournée du point de saut pour Mandalon en même temps qu'elle décélérait. « Leur envie de nous voir les pourchasser ne pouvait guère être plus transparente », fit remarquer Geary.

Desjani fit la moue. « C'est plutôt une provocation. Vous n'en avez pas l'impression ?

— Trop flagrant.

— Peut-être à vos yeux. » Elle secoua la tête, comme plongée dans le passé. « Pour vous, une telle manœuvre correspond à une tactique logique de repositionnement. Mais nous avons l'habitude de charger droit sur l'ennemi dès que nous le voyons et vice-versa. Vous n'avez pas vraiment compris que vos manœuvres tendaient à rendre les Syndics cinglés, pas vrai ? Parce que la partie n'est pas censée se jouer ainsi. Et maintenant les Syndics nous renvoient la balle. "Nous voilà ! Essayez donc de nous rattraper et de nous dégommer !" Ils espèrent nous rendre aussi furieux qu'ils le seraient eux-mêmes et nous voir foncer sur eux pour les contraindre à nous livrer une bataille correcte. »

Geary n'avait jamais considéré jusque-là qu'il pouvait exister une manière correcte ou incorrecte de combattre ; pour lui, il n'y avait que des méthodes stupides ou futées. En temps de paix, la doctrine ou le commandant en chef du moment exigeaient parfois de pures inepties, mais toujours en sous-entendant, voire en déclarant ouvertement qu'on ne procéderait pas de cette façon en combat réel. Peut-être était-il plus facile, en temps de paix, de voir ce qui était intelligent et ce qui ne l'était pas, ou peut-être le distinguo semblait-il simplement plus aisé parce qu'il n'y avait ni combat réel ni vies humaines en jeu. « Il me reste encore beaucoup à apprendre, j'imagine. » Desjani réussit à afficher une mine sceptique mais empreinte de déférence pendant que Geary poursuivait : « Quoi qu'il en soit, que nous nous lancions ou non à leurs trousses, ça n'y changerait pas grand-chose. Nous sommes trop loin d'un point de saut pour les rejoindre avant qu'ils ne sautent pour Mandalon. »

Desjani se massa la nuque puis entra une série de manœuvres dans le système. « La flottille syndic se trouve tout juste à deux heures-lumière de nous. Théoriquement, il nous serait possible, à condition de démarrer sur-le-champ, de piquer sur le point de saut pour Tremandir comme des chauves-souris sorties de l'enfer et de sauter à temps, en tenant compte de tous les délais qui s'imposeraient aux dirigeants syndics stationnant près du point de saut de Mandalon

avant qu'ils ne nous voient adopter cette trajectoire et n'envoient à leur flottille l'ordre d'accélérer au maximum vers le point de saut pour Mandalon afin de s'y rendre le plus vite possible, du temps que cette flottille mettrait à l'atteindre, de celui qu'exigerait leur signal pour arriver ensuite jusqu'au portail de l'hypernet puis de celui que mettrait l'onde de choc à nous rattraper. Je ne parierais pas ma vie là-dessus, mais les dirigeants syndics cherchent peut-être à avoir la certitude absolue qu'ils réussiront à faire sauter leur flottille hors de ce système lorsqu'ils provoqueront l'effondrement du portail, tout en nous interdisant toute chance d'en réchapper. »

Geary traça quelques trajectoires à travers le système stellaire et comprit ce que voulait dire Desjani. « En traquant cette flottille, nous retournerions vers les dirigeants syndics et nous réduirions ainsi le délai entre nos manœuvres et le moment où ils les verraient, tout en nous rapprochant sensiblement du portail et en diminuant aussi le parcours de l'onde de choc. D'où moins d'incertitudes pour eux, même si chaque minute ne rapprochait pas leur flottille de la sécurité. » Une autre idée lui vint. « Ce sont en majorité des politiciens mais, pour décider du moment précis de l'effondrement du portail, ils doivent apprendre à réfléchir en militaires. »

La réflexion arracha un sourire à Desjani. « Et ils vont probablement foirer. » Son sourire s'évanouit aussi vite qu'il lui était venu. « S'ils merdaient dans le mauvais sens, ça pourrait nous coûter très cher.

— Ouais. » Costa occupait pour le moment le fauteuil de l'observateur, mais elle donnait l'impression de somnoler. Plutôt que de déranger la sénatrice, Geary enfonça une touche des communications. « Madame la coprésidente, j'aimerais avoir le point de vue d'un politique sur une certaine question. »

Rione écouta son exposé puis haussa les épaules. « Ça pourrait se décider dans un sens comme dans l'autre, amiral. Un politique risquerait sans doute d'hésiter trop longtemps avant de déclencher ce piège, dans l'espoir que la situation prenne une tournure de plus en plus favorable au succès. J'aurais moi-même tendance à regarder cette option comme la plus vraisemblable parce qu'ils doivent se sentir en sécurité dans leur cuirassé et qu'il leur reste toujours la possibilité de sauter à tout moment vers un autre système stellaire. Mais ils peuvent aussi prendre peur et déclencher prématurément leur attaque. Ça dépendra en grande partie de ce que leur diront leurs conseillers militaires.

— Que pourraient-ils leur dire, selon vous ?

— Ce que leurs supérieurs aimeraient entendre et ce qu'ils croient qu'ils en attendent. » L'image de Rione embrassa la passerelle d'un geste large. « Voyez ce que ce commandant syndic que nous avons

embarqué a tenté lui-même de vous servir. Il ne vous a dit que ce qui, selon lui, vous inciterait à réagir d'une certaine façon, tout en s'efforçant au mieux de vous cacher le reste. Je peux vous garantir que notre hôte agit autant par habitude que par calcul. »

Geary réfléchit en se frottant le menton. « Nous n'avons aucun moyen de savoir ce que le commandant du cuirassé qui héberge les dirigeants syndics attend d'eux. Auriez-vous une petite idée de ce qu'il peut leur raconter ? »

Au tour de Rione de ruminer, le front plissé et la bouche en cul de poule. « À mon avis, pour ce qu'il vaut, il la joue aussi abruptement que possible pour prouver sa loyauté indéfectible et se faire pardonner d'avoir laissé s'échapper cette flotte la dernière fois qu'il l'a affrontée.

— Croyez-vous qu'il soit informé de leur projet de faire s'effondrer le portail ? »

Rione eut un ricanement de dérision. « L'en informeriez-vous, vous ? À tout le moins, il pourrait toujours tenter de troquer ce renseignement avec vous ou un autre commandant en chef syndic pour vendre ses dirigeants actuels. Mais, même s'il faisait une chose pareille, nous ne pourrions pas nous fier à lui.

— Parce qu'il a fait assassiner l'amiral Bloch et les autres émissaires de l'Alliance ? »

Rione secoua la tête avec agacement. « Parce qu'il aspire désespérément à vous vaincre. À battre Black Jack Geary, l'homme qui lui a confisqué sa brillante victoire. Sans vous, il serait peut-être à l'heure actuelle l'un de ces dirigeants syndics. »

Ces dernières paroles inspirèrent une autre idée à Geary. « Je devrais peut-être le provoquer personnellement. Si nous parvenions à obtenir de cette flottille syndic qu'elle se retourne pour nous attaquer, tous les plans de leurs dirigeants s'en trouveraient chamboulés.

— Ça ne… » Rione s'interrompit, le visage songeur. « Si, ça pourrait marcher. De son point de vue, vous vaincre serait la solution idéale. Il ne saura pas qu'il interfère dans les projets de ses supérieurs et il se persuadera qu'en détruisant votre flotte il deviendra enfin le héros qu'il ambitionnait d'incarner quelques mois plus tôt. Oui, plantez donc un couteau dans la plaie de son amour-propre et retournez-le.

— Je vais m'y efforcer. » Geary se rejeta en arrière pour cogiter. Provoquer le commandant en chef syndic cadrait parfaitement avec son projet de faire donner un détachement de croiseurs de combat. « En dehors du fait que cette flotte lui a déjà échappé une première fois, qu'est-ce qui pourrait bien exaspérer ce commandant en chef, capitaine Desjani ? »

Celle-ci lui suggéra joyeusement quelques méchantes idées.

Geary activa une transmission destinée à toute la flottille syndic,

sachant que chacun de ses vaisseaux serait en mesure de capter le message. L'amour-propre du commandant en chef syndic n'en serait que davantage égratigné. « Au commandant en chef Shalin de la flottille des Mondes syndiqués présente dans ce système stellaire. Je regrette que vous vous dérobiez au combat avec notre flotte, sans doute en raison de votre échec à la vaincre voici quelques mois dans ce même système. Votre réticence est compréhensible, mais la flotte de l'Alliance n'en consent pas moins à vous accorder une autre chance de la combattre pourvu que vous cessiez d'esquiver l'engagement. La population de ce système se demande probablement pourquoi un commandant aussi décoré que vous pour son courage l'abandonne à son sort, mais, pour ma part, je peux comprendre votre manque de détermination à m'affronter. Rencontrer enfin un dirigeant syndic qui se soucie davantage de l'intérêt de son personnel que de son propre honneur et de ses prérogatives est réconfortant. Si vous acceptez tout simplement de vous rendre, je peux vous garantir la sécurité de votre personnel, à condition que vous montiez à bord de mon vaisseau amiral pour discuter des conditions de votre reddition.

» Réfléchissez-y, Shalin. Un commandant jouissant de votre réputation ne devrait avoir aucun mal à prendre sa décision.

» En l'honneur de nos ancêtres. C'était l'amiral de l'Alliance Geary. Terminé. »

Desjani éclata de rire. « Ça devrait lui inspirer l'envie de vous étriper si ce n'était pas déjà son état d'esprit. Dommage que nous devions attendre encore quatre heures avant de voir sa réaction à votre message, mais nous pourrions toujours tuer le temps en semant la désolation sur la troisième planète.

— Que feriez-vous pour vous amuser si vous ne pouviez plus dévaster des planètes ?

— Je devrais me trouver un autre passe-temps, j'imagine. »

Les planètes habitables ne jouissant que d'un unique climat sont passablement rares, mais celle qui gravitait à quinze minutes-lumière de l'étoile était littéralement un monde glacé. Assez vaste pour retenir une atmosphère et pourvue d'eau en grande quantité, elle avait abrité des mers et des océans à l'époque où, si elle n'était plus entièrement constituée de magma, elle n'avait pas encore trop refroidi. Mais, à mesure qu'elle refroidissait, ses océans, mers, rivières et lacs avaient gelé et étaient restés en l'état, car son étoile trop éloignée ne lui prodiguait pas une chaleur suffisante.

Des cités et des domaines hébergeant une population s'élevant sans doute à moins d'un demi-million d'âmes s'étendaient au milieu des champs de glace et de neige, mais, si l'on apercevait de nombreuses stations consacrées au sport et aux loisirs, les sites

industriels étaient beaucoup moins fréquents. « Vivre ici serait sans doute paradisiaque si l'on était amateur de sports d'hiver ! » fit observer Geary.

Desjani afficha une section de la surface : « Regardez comme on a lissé pour la course de vastes portions de plaine glacée. Imaginez-vous pilotant un traîneau à voile sur un champ de glace parfaitement lisse long d'un millier de kilomètres. Tenez, regardez ! Un yacht des neiges. Et pas des moindres. » Elle eut un reniflement dédaigneux. « C'est une planète de villégiature. Ces foutus dirigeants syndics ont établi juste à côté de leur capitale une station de sports d'hiver à l'échelle d'une planète. »

Geary s'efforça de s'imaginer ce qu'il en coûterait de subventionner la terraformation et l'entretien d'une planète destinée aux vacances des seuls VIR « Nous devrions nous féliciter qu'ils aient préféré consacrer leur argent à l'aménagement de luxueux séjours de villégiature plutôt qu'à leur effort de guerre. Quelles sont les cibles que nous pourrions viser ?

— Spatioports et réseaux de communication, plus quelques installations destinées au maintien de la sécurité. Toute autre industrie que le tourisme de luxe aurait sans doute pollué le paysage.

— Nous n'avons vu aucun camp de travail, fit remarquer Rione. Mais affecter des prisonniers de guerre de l'Alliance aux tâches malaisées et désagréables de la maintenance et de l'embellissement de cette planète cadrerait parfaitement avec l'arrogance des dirigeants syndics. Nous ne pouvons pas présumer que le commandant en chef de la flottille se contentait de bluffer quand il a prétendu que notre personnel capturé avait été réparti sur des sites importants. Je suggérerais que nous choisissions nos cibles avec le plus grand soin. Des forçats pourraient être détenus dans de simples immeubles, voire dans certaines sections d'un bâtiment.

— Bien vu. » Déterminer le nombre des spatiaux de l'Alliance qui, après la destruction de leur vaisseau, avaient été envoyés ici comme autant de vivants trophées de guerre eût été impossible. « Quels termes la sénatrice Costa a-t-elle employés pour dissuader cette vermine ?

— Je ne me laisse pas facilement intimider, mais tant son ton que ses paroles m'auraient donné à réfléchir, répondit sèchement Rione.

— Merci. » Geary occulta encore quelques pensées relatives au sort de son arrière-petit-neveu Michael et ordonna aux systèmes de combat de radier certaines cibles susceptibles d'être des baraquements ou des zones d'hébergement de travailleurs de force, voire trop proches des uns ou des autres. En dépit du flagrant mécontentement de Desjani, il n'en restait pas moins une quantité fort convenable de cibles possibles. Il s'accorda une courte pause puis ajouta quelques

autres sites éparpillés dans les vastes plaines lisses réservées à la navigation. « Gâchons-leur un peu le plaisir.

— Il reste encore de l'eau à l'état liquide au plus profond des océans, sous des kilomètres de glace, fit remarquer Desjani. Pourquoi ne pas frapper ces abysses par-ci, par-là ? Juste pour rigoler ? »

Percer un trou de cette profondeur dans leur aire de jeu risquait de sérieusement exaspérer les dirigeants syndics, tout en constituant un rappel durable de la capacité de l'Alliance à frapper où bon lui semblait. « Bien sûr. Pourquoi pas ? » Les heures consacrées par la flotte à gagner discrètement un abri derrière l'étoile avaient été passablement tendues : les politiciens syndics risquaient à tout instant, avant même que leur propre flottille ne fût en sécurité, de déclencher l'effondrement du portail de l'hypernet si tel était le prix à payer pour anéantir la flotte de l'Alliance. Crever leur océan de glace d'un orifice de plusieurs kilomètres de profondeur soulagerait une bonne partie de cette tension. Les systèmes de combat établirent assez vite une solution de tir, au moyen d'une succession de projectiles cinétiques largués l'un après l'autre avec la plus redoutable précision à l'aplomb du même point. « Vérifiez-moi encore deux fois ce plan de bombardement, je vous prie. Je veux avoir la certitude que nous ne frapperons aucun site où pourraient être retenus des prisonniers de guerre de l'Alliance. »

Desjani s'exécuta puis demanda à l'un de ses subordonnés de le contrôler également. « Ça m'a l'air aussi parfait que possible, amiral. Nous ne sommes pas très loin de cette planète, mais ils auront encore le temps de voir arriver les cailloux et d'évacuer les cibles. »

Geary donna son approbation au bombardement et une vague de projectiles cinétiques jaillit de nouveau des vaisseaux de la flotte. Il réduisit un instant l'échelle de son hologramme et constata que certains des cailloux largués deux jours auparavant continuaient de fondre sur leurs cibles dans des secteurs plus éloignés du système. « Très bien. Au temps pour le paradis des sports d'hiver syndic ! Feignons maintenant de nous apprêter à infliger le même traitement à leur principale planète habitée. »

Le dernier largage donnait l'impression d'avoir sensiblement amélioré l'humeur de Desjani. « Ils tentent de nous inciter à les pourchasser et nous nous efforçons aussi de les pousser à nous attaquer, mais nous ne faisons ni les uns ni les autres ce que nous avons l'air de faire.

— J'ai posé la question à… quelqu'un d'autre et on m'a répondu que le commandant Shalin ignorait sans doute tout des plans des dirigeants syndics. »

Sa piètre tentative pour éviter de citer le nom de Rione ne leurra pas une seconde Desjani. Elle fit encore la grimace, « Seul un

politicien peut comprendre un autre politicien », marmonna-t-elle.

Costa venait d'arriver sur la passerelle, le visage impassible ; elle avait entendu les derniers mots de Geary mais, visiblement, pas ceux de Desjani. « Je suis du même avis que votre "source", amiral. Je serais très étonnée que le commandant Shalin en fût informé. On le punit, déclara-t-elle brutalement. J'ai consacré quelques instants à me repasser le message qu'il nous a envoyé, en m'efforçant de surmonter la fureur que m'inspiraient ses paroles et son insolence pour essayer de déterminer ce qu'il tentait de dissimuler sur lui-même. De mieux comprendre sa position actuelle. En dépit de ses décorations et de son apparente arrogance, il crève les yeux qu'il n'a pas connu récemment une existence agréable, ni au plan mental ni au plan physique. Il a laissé la flotte s'échapper lors de son dernier passage. Il se sait remplaçable. »

Rione fixa Costa en arquant un sourcil. « Croyez-vous que nous pourrions conclure un arrangement avec lui ? » Desjani pivota sur son siège ; elle gardait contenance, mais sa tension était assez transparente pour que Geary pût la sentir. Il éprouvait la même sensation. Conclure un arrangement avec ce commandant ? C'étaient moins les pertes de la flotte lors de cette embuscade vieille de quelques mois que les meurtres des officiers venus négocier avec lui qui l'interdisaient. Mais Rione avait affirmé qu'elle ne voyait aucune raison de se fier à Shalin, alors pourquoi avait-elle soulevé cette éventualité en présence de Costa ?

« Un arrangement ? » Costa fit la moue. « J'en doute. Même si nous pouvions nous fier à lui. Si je l'ai bien cerné, c'est un homme capable de tenter n'importe quoi pour rentrer dans les bonnes grâces lorsqu'il est tombé en défaveur. Il nous doublerait sans hésiter.

— J'abonde dans votre sens », approuva Rione.

Geary vit l'autre sénatrice rosir de plaisir puis se rendit compte que Rione n'avait posé la question que pour manifester publiquement son accord avec Costa et s'attirer ainsi sa gratitude. *Jamais je ne serai un politicien. Je ne suis pas fait pour jouer à ces petits jeux.* Mais la discussion soulevait encore un problème. « Pourquoi a-t-il de nouvelles décorations s'il est tombé en disgrâce ? Pourquoi les Syndics lui auraient-ils remis d'autres médailles s'ils lui reprochaient de nous avoir laissés fuir ?

— Question de cohérence. » D'un geste, Costa montra la direction générale de l'espace de l'Alliance. « En l'absence de la flotte, la propagande diffusée par les Syndics affirmait qu'elle avait été anéantie dans leur système mère. S'ils n'avaient pas décoré le commandant en chef responsable de leurs forces durant cette bataille, on aurait trouvé ça bizarre et mis en doute la réalité de cette victoire. Croyez-moi ! Nous-mêmes nous raccrochions à des fétus de paille et nous aurions

saisi celui-là au vol.

— Si c'est cela qui lui vaut ses médailles, on a du mal à se persuader qu'il puisse encore les porter. » Geary se retourna vers Desjani, qui s'était détendue depuis qu'il n'était plus question de suggérer un accord avec le commandant en chef ennemi. « Encore deux heures. Passé ce délai, les Syndics ne pourront plus faire s'effondrer le portail à temps pour nous atteindre.

— Voilà qui promet une intéressante expérience de dilatation temporelle », répondit-elle, sarcastique. Son regard se posa de nouveau sur l'hologramme et Geary comprit ce qui l'y avait attiré, car ses propres yeux ne cessaient d'y revenir : tel un œil gigantesque suspendu dans l'espace, le portail de l'hypernet syndic les regardait et se riait d'eux, pareil à quelque dieu cyclopéen de l'Antiquité s'apprêtant à déchaîner des forces terrifiantes. « Ces deux heures vont certainement nous sembler des jours, poursuivit-elle. Quand comptez-vous dépêcher le détachement ?

— Dès que nous virerons de bord pour aller nous cacher derrière l'étoile », répondit-il. Il avait jusque-là reporté le moment de donner à Duellos des instructions détaillées, mais il était temps de s'y résoudre.

Desjani hocha la tête, et Geary se rendit compte qu'elle l'avait encore subtilement éperonné pour le pousser à prendre une décision qu'il retardait. « Une fois que nous serons à l'abri, la flotte pourra bombarder d'autres cibles sur orbite fixe, fit-elle observer. Mais, si les dirigeants syndics optent pour la fuite, le détachement n'aura aucune chance de les rattraper. Avec une avance suffisante, un cuirassé lui-même pourrait se maintenir hors de portée de croiseurs de combat.

— Je sais. C'est un de nos principaux problèmes. Je m'efforcerai de le résoudre par les ordres que je donnerai à Duellos. J'aimerais disposer d'un autre moyen de m'en prendre à la direction syndic. J'espérais les piéger sur la deuxième planète, mais, maintenant qu'ils sont à bord d'un cuirassé qui stationne près du point de saut, je ne peux en aucune façon les menacer dans leur chair. » Rione lui avait déjà expliqué maintes fois que ces hauts dirigeants syndics ne s'intéressaient qu'à leurs intérêts privés, de sorte que ses moyens de pression resteraient limités tant qu'il serait incapable de s'en prendre à eux physiquement. Il reporta le regard sur le secteur de son hologramme montrant le cuirassé où s'était réfugié le Conseil exécutif syndic. Beaucoup trop éloigné pour qu'on pût l'arraisonner, à moins que ses escorteurs ne collaborent. Si seulement il avait les moyens d'influencer leur équipage…

« Amiral, je…

— Attendez ! » Geary s'efforça d'ignorer tout ce qui aurait pu le distraire pour appréhender une idée qui se dérobait à lui. Le cuirassé et les croiseurs de combat. Quelque chose les concernant. Et

concernant aussi les Syndics, ainsi qu'une phrase prononcée par Boyens, l'officier ennemi embarqué sur l'*Indomptable*… « Il y a bien des forces défensives affectées au système stellaire d'Unité, n'est-ce pas, sénatrice Costa ? »

Costa opina, légèrement interloquée. « Bien entendu.

— Sont-elles soumises à une rotation ? Est-ce que de nouvelles unités assurent périodiquement la relève tandis qu'on affecte les anciennes à d'autres missions ? »

Le front de Costa se plissa davantage. « Non. Nous préférons garder sous la main celles qui… » Elle regarda autour d'elle, consciente d'avoir failli reconnaître publiquement que le gouvernement se méfiait de la loyauté de certains bâtiments de l'Alliance. « Celles qui sont un facteur connu », acheva-t-elle.

Geary tripatouilla ses commandes pour essayer d'afficher un vieux relevé de situation. « Capitaine Desjani, j'ai besoin d'une image datant du jour où j'ai pris le commandement. Pas de la flotte de l'Alliance mais des vaisseaux syndics dans ce système. »

Desjani fit signe à un officier de quart et, un instant plus tard, l'écran de l'historique s'ouvrait à côté de Geary. Il écarta sciemment l'image de la massive formation de vaisseaux syndics qui faisait face à la flotte de l'Alliance et s'apprêtait à l'anéantir, image qui n'avait pas cessé de le hanter depuis, et zooma sur un petit secteur de l'hologramme éloigné de la position de la flotte de l'Alliance. « Regardez ! Gravitant autour de la principale planète habitée.

— Un cuirassé et trois croiseurs lourds, murmura Desjani. Curieuse coïncidence !

— N'est-ce pas ? Peut-on me dire s'il s'agit des mêmes qui stationnent en ce moment près du point de saut pour Mandalon ?

— On peut toujours tenter le coup. Les coques de bâtiments soi-disant identiques tendent toujours à présenter de légères variations. Lieutenant Yuon, demandez aux senseurs de procéder à une analyse de ces vaisseaux syndics avec leur résolution maximale, et voyez s'ils correspondent à ceux qui orbitent autour de la planète sur cet enregistrement. » Desjani était manifestement dévorée de curiosité, mais elle se retint de poser des questions pendant les quelques secondes où les senseurs de la flotte travaillaient.

« Capitaine, les senseurs évaluent à quatre-vingt-quinze, quatre-vingt-deux et quatre-vingt-dix-huit pour cent les probabilités pour que les coques de ces croiseurs lourds se correspondent entre elles, déclara le lieutenant Yuon. Et quatre-vingt-dix-neuf pour cent s'agissant du cuirassé. Il y a donc de fortes probabilités pour qu'il s'agisse des mêmes vaisseaux qui orbitaient autour de la principale planète habitée lors du dernier passage de la flotte.

— Une garde du palais, lâcha Geary. Ces croiseurs lourds et ce

cuirassé sont peut-être dans ce système depuis des années. »

La sénatrice Costa fronçait toujours les sourcils. « C'est à peu près identique à nos propres mesures de défense relatives aux plus hauts échelons de notre gouvernement, amiral. En quoi est-ce si important ?

— Parce que le prisonnier syndic que nous détenons à bord de l'*Indomptable* nous a déclaré que les Syndics n'aimaient pas que leurs vaisseaux entretinssent des liens privilégiés avec un système stellaire en particulier.

— Bien sûr que non ! D'autant qu'on pourrait leur ordonner de rétablir l'ordre dans ce système en le bombardant ! Mais pourquoi…

— Ils sont là depuis des années, l'interrompit Desjani. Petites amies, petits copains, liens familiaux et ainsi de suite.

— Exactement, acquiesça Geary. On maintient ici ces spatiaux et ces officiers parce que la direction syndic tient à avoir à sa disposition des vaisseaux dont la loyauté est indiscutable. Mais, en prolongeant si longtemps leur mission, les Syndics ont contrevenu à leur propre politique. Ces hommes doivent se soucier du sort des gens qui vivent dans ce système. Pour eux, ces planètes ne sont pas des cibles mais la patrie d'individus dont les dirigeants syndics se moquent éperdument. »

Desjani eut un sourire mauvais. « Quelqu'un devrait leur dire ce que ces mêmes dirigeants comptent faire à ce système et à ceux qui l'habitent.

— Ouais. Quelqu'un devrait s'en charger. Dès que cette flotte sera à l'abri, je diffuserai un message à l'intention de tous les habitants du système pour leur faire savoir ce que méditent leurs leaders avant de se mettre en sûreté. »

Rione se pencha. « Ce cuirassé et ces croiseurs risquent de se mutiner, selon vous ?

— Mon opinion, c'est qu'il y a effectivement de bonnes chances pour qu'ils nous aident à instaurer un nouveau gouvernement des Mondes syndiqués, madame la coprésidente. Tout dépendra de ce que feront les autres commandants syndics du système. Eux aussi apprendront qu'ils sont remplaçables.

— Celui de cette flottille ne soutiendra pas un coup d'État, insista Costa. Il sait que les remplaçants nous le jetteraient en pâture. »

C'était plausible. « Ainsi, les dirigeants syndics lui auraient confié le commandement de la flotte parce qu'ils auraient la certitude qu'il les soutiendrait, même s'ils voient en lui un perdant qu'on peut aisément sacrifier ?

— Tant pis pour lui dans les deux cas, lâcha Desjani en souriant derechef. Ça n'arriverait pas à un type plus sympa. » Elle plissa les yeux pour fixer son écran en affichant une expression calculatrice. « Mais, si ce cuirassé et ces croiseurs lourds se mutinaient ou faisaient

allégeance à des commandants syndics qui entreprendraient d'établir un nouveau gouvernement, Shalin s'en prendrait forcément à eux. Il y serait contraint. Les dirigeants actuels restent son seul espoir. »

Rione hocha la tête. « En effet. Il faut nous préparer à protéger ce cuirassé et ces croiseurs. »

L'expression de Desjani s'altéra, cédant d'abord la place à l'incrédulité puis à la répulsion. « Protéger des vaisseaux syndics ? »

Geary poussa un soupir exaspéré. Les ordres qu'il lui faudrait donner à Duellos se compliquaient de minute en minute.

En dépit de la difficulté qu'il avait éprouvée à quitter la passerelle, Geary était descendu dans sa cabine pour briefer Duellos, tant il répugnait à voir d'autres témoins surprendre leur conversation ou lire sur leurs traits malgré le champ d'intimité qui isolait son fauteuil de commandement.

Duellos se rejeta en arrière, apparemment détendu, mais le regard sur le qui-vive. « Un combat triangulaire ? Ce serait… intéressant.

— Un vrai souk, convint Geary. Vos croiseurs de combat accepteraient-ils de protéger des vaisseaux syndics ?

— Pas si je le leur présente sous cet angle. Quoi qu'il en soit, les protéger reviendrait à attaquer la flottille syndic. Je peux sans doute ordonner à mes croiseurs de s'en prendre à elle sans avoir à m'inquiéter d'un refus d'obéissance. » Il soupira. « D'un autre côté, j'ai bien envie de détruire tous les vaisseaux ennemis de ce système stellaire et de laisser aux Syndics le soin de faire le tri eux-mêmes par la suite.

— Il nous faudra pourtant un interlocuteur avec qui négocier. » Geary hésita un instant à avancer l'argument suivant puis poursuivit, conscient qu'il y était contraint : « Si, par la suite, il nous fallait choisir entre détruire ce cuirassé syndic et laisser leur flottille le reprendre, nous devrons veiller à ne pas laisser ces dirigeants nous échapper. » Non… c'était encore insuffisant. Il devait absolument formuler clairement ses ordres, sans laisser aucune ambiguïté susceptible de protéger ses arrières, ni Duellos perplexe quant à ce qu'on attendait exactement de lui. « Détruire ce cuirassé, autrement dit. »

Duellos opina sereinement. « Qui décidera de l'instant où nous devrons nous résoudre à le détruire ?

— Vous vous trouverez probablement à plusieurs heures-lumière de moi. Cette décision vous incombera, en fonction des circonstances. Quelle qu'elle soit, je vous soutiendrai.

— La dernière fois qu'un amiral m'a fait cette promesse, j'ai un tantinet douté de sa sincérité, fit remarquer Duellos.

Mais ce n'était pas vous. Je m'efforcerai de vous prouver que vous n'avez pas mal placé votre confiance.

— C'est réciproque. » Geary jeta un regard vers la représentation du détachement qui flottait au-dessus de la table entre Duellos et lui. « Je vous ai donné trois escadrons de croiseurs légers et cinq de destroyers pour escorter vos neuf croiseurs de combat. Je préfère ne pas en envoyer trop, de crainte de faire de votre détachement une cible par trop séduisante, mais cela vous semble-t-il suffisant ?

— Tout dépendra de la tournure que ça prendra, mais ça devrait assurément, à tout le moins, suffire à affronter toute attaque, même si ça ne nous permet pas d'écraser totalement nos agresseurs. » Duellos s'interrompit une seconde. « En fonction toutefois des réactions du capitaine Kattnig.

— Tâchez de lui serrer la vis. Il est beaucoup trop avide de combattre.

— C'est exclu dans cette flotte, amiral. » Duellos haussa les épaules. « Je ferai de mon mieux. Les vaisseaux de la classe Adroit résisteront mal à un assaut frontal.

— Mon dernier croiseur de combat de reconnaissance a été détruit lors d'un affrontement, mais, maintenant, je dois m'inquiéter de l'*Adroit* et de ses semblables. Quand donc ce gouvernement comprendra-t-il que rogner sur les coûts de construction en fabriquant des bâtiments trop petits ou aux capacités réduites n'est pas très futé en termes de survie et d'efficacité ?

— C'est une des initiatives auxquelles il vous faudra mettre un coup d'arrêt si jamais vous devenez dictateur. » Duellos sourit pour bien montrer qu'il plaisantait. « Kattnig s'est bien battu par le passé. Il ne fera rien de stupide.

— Il ne devrait pas. Avez-vous eu l'occasion de passer en revue sa dernière intervention ? »

Nouveau haussement d'épaules. « À Beowulf ? Sale affaire ! Mais Kattnig s'y est distingué. »

« Sale affaire » était un euphémisme : les deux camps étaient quasiment de force équivalente à Beowulf, et ils s'étaient battus à outrance et entre-tués jusqu'à ce que l'Alliance prenne lentement un très léger avantage, qui s'était soldé par une victoire aussi douloureuse que de nombreuses défaites en matière de pertes de vaisseaux et de personnel. « Son bâtiment était pratiquement réduit en lambeaux mais il a continué à se battre », convint Geary.

Kattnig s'était ensuite fait un tel sang d'encre pour la santé des survivants de son équipage qu'il avait fallu lui administrer des sédatifs. Là encore, aucune raison d'avoir honte après un tel combat, mais l'équipe médicale de la flotte avait provisoirement relevé Kattnig de son service et, aux yeux de Geary, s'inquiéter de ses pertes n'était en aucune façon une tare.

C'était plutôt la contradiction existant entre ces états de service et

son empressement actuel à combattre qui dérangeait Geary. « Tenez-le tout simplement à l'œil. Je compte lâcher le détachement dans moins de deux heures, quand la flotte virera pour aller s'abriter derrière l'étoile. Je ne sais pas encore ce qu'il adviendra, mais, quoi qu'il arrive, nous devrons tous y réagir. Bonne chance.

— Si le portail de l'hypernet s'effondre pendant que mes vaisseaux sont sortis, je n'aurai guère le temps de prendre une décision, fit remarquer Duellos. Sinon, je m'efforcerai de ne pas vous décevoir.

— Vous ne me décevrez jamais, Roberto. »

Duellos sourit, se leva et salua. Puis son image disparut et Geary regagna la passerelle.

Les impacts du bombardement sur le monde de glace offraient une agréable diversion à l'attente d'un signe de l'effondrement imminent du portail. Les innombrables cailloux frappant en succession rapide le même point central d'un des océans gelés, les geysers de vapeur d'eau s'élevant de plus en plus haut dans l'atmosphère à mesure que chaque frappe s'enfonçait un peu plus profond, la chaleur intense engendrée par le choc de chaque projectile tombant de l'espace sur la glace et la vaporisant instantanément tandis que la vapeur remontait par le trou large d'un kilomètre, tout cela constituait un spectacle haut en couleur. Quand cette vapeur se fut dissipée dans l'air sec de la planète glacée, un des satellites de surveillance à large spectre abandonnés par la flotte à proximité réussit à regarder au fond du trou, mais Desjani fut déçue par le résultat. « Il y a de l'eau à l'état liquide tout en bas, mais elle provient sûrement de la fonte des parois causée par la chaleur résiduelle consécutive aux impacts. Rien ne prouve que nous ayons frappé de l'eau sous la glace.

— Navré de l'apprendre, compatit Geary. Ça n'en reste pas moins un sacré trou.

— Pouvez-vous seulement imaginer à quoi il ressemblera quand les parois auront de nouveau gelé ? Un tube oblique haut de plusieurs kilomètres, lisse et pratiquement sans aucune friction. Mais je vous parie que les Syndics ne nous seront pas reconnaissants de leur avoir créé un site idéal pour les compétitions de sports extrêmes.

— Non, probablement pas, surtout si l'océan se fracture tout autour du trou sur des centaines de kilomètres. » Plaisanter sur un tel sujet pouvait sembler inepte, mais cela offrait l'avantage de ne plus s'obnubiler sur le portail.

Plus qu'une heure avant de manœuvrer vers le couvert de l'étoile. Si le portail s'effondrait maintenant ou dans la prochaine demi-heure, alors qu'on était si proche de la sécurité, l'ironie du sort serait à coup sûr cruelle. En dépit d'une inquiétude irrationnelle qui lui soufflait qu'un malheur surviendrait instantanément s'il quittait la passerelle,

Geary fit un bref crochet par les petits isoloirs réservés au culte du centre du vaisseau. En de pareils moments, implorer toute l'assistance et la miséricorde qu'on pouvait vous prodiguer n'était jamais une mauvaise idée. Quoi qu'il en fût, ça ne pouvait pas nuire. Il s'efforça de contacter Michael Geary, mais ni son petit-neveu ni son frère ne semblaient répondre à ses appels. Il finit par tendre la main pour moucher la bougie de cérémonie puis s'arrêta à mi-geste : « Ta petite-fille Jane m'a transmis ton message, Mike. Toi aussi tu me manques. »

Quelques minutes plus tard, de retour sur la passerelle, il regardait sur l'écran de manœuvre la représentation de la flotte progresser lentement à travers les vastes étendues du système stellaire, tandis que le point où elle pourrait virer de bord pour foncer s'abriter derrière l'étoile semblait encore atrocement éloigné.

Les cinq dernières minutes lui parurent une éternité. Un silence complet régnait sur la passerelle de l'*Indomptable,* dont tous les occupants donnaient l'impression de retenir leur souffle. Seule Desjani, plongée dans des paperasses de routine, semblait détachée de ces contingences. Mais quand Geary, usant de ses prérogatives de commandant de la flotte, demanda à jeter un coup d'œil sur son travail, il se rendit compte qu'elle feuilletait les pages trop vite pour les lire.

Le compte à rebours marqua zéro. Geary prit une profonde inspiration, se rappela qu'il n'avait pas respiré depuis au moins trente secondes puis enfonça la touche des communications en murmurant une brève prière de grâces. « À toutes les unités de l'Alliance, ici l'amiral Geary. Accélérez à 0,15 c, descendez de quatre degrés et virez de trente-six sur bâbord à T vingt-cinq. Les bâtiments affectés au détachement Un devront se placer à T trente sous le contrôle tactique du capitaine Duellos, commandant de l'*Inspiré. »*

Ne restait plus qu'à attendre que le signal se répandît à la vitesse de la lumière, en mettant plusieurs secondes voire plusieurs minutes à atteindre les unités les plus éloignées, que la confirmation de sa réception par chaque vaisseau lui parvînt tandis que son symbole scintillerait sur son hologramme pour indiquer qu'il était paré, et à patienter ensuite jusqu'à T vingt-cinq.

Desjani désigna sa vigie des manœuvres, qui entra la commande chargée de modifier la vélocité et le cap de l'*Indomptable.* Le vaisseau exécuta une légère embardée vers le bas, puis ses principales unités de propulsion s'activèrent, en même temps que celles de tous les autres bâtiments de la flotte.

« Dans à peu près quatre heures et vingt-trois minutes, les dirigeants syndics vont commencer à sérieusement déchanter, fit observer Desjani.

— Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire, lui rappela Geary.

S'ils faisaient sauter le portail maintenant, l'explosion pourrait encore nous rattraper.

— Ce n'est pas que je nourrisse beaucoup de respect pour leur intelligence, mais même eux ne sont pas assez bêtes pour sacrifier cette flottille sans nécessité apparente. » Elle regarda les vaisseaux du détachement Un virer en accélérant pour s'éloigner du reste de la flotte. « Dans quel délai comptez-vous informer ce système stellaire des nobles intentions de ses dirigeants ?

— Encore quelques instants d'attente. Je tiens à ce que leur Conseil exécutif assiste à notre changement de vecteur et s'interroge sur sa signification avant que la réception de mon message ne le désoriente davantage et n'accentue la pression. »

Desjani jeta un coup d'œil vers le fond de la passerelle, où Sakaï trônait sans mot dire ; mais ses yeux, en revanche, semblaient tout remarquer. « À propos de pression et de désorientation, les politiciens ont-ils tenté d'intervenir dans votre transmission ?

— Costa a suggéré que je leur en laisse la rédaction, Sakaï était hésitant et Rione s'est montrée vigoureusement opposée à cette suggestion, en affirmant qu'elle devait donner l'impression d'être de mon cru, et non pas l'œuvre d'un politique.

— Bon sang ! Me revoilà d'accord avec cette femme !

— Il faudra vous y faire. » Geary garda quelques instants le silence en s'efforçant d'adopter la tournure d'esprit requise puis il consulta l'heure. Parfait. Sa déclaration n'atteindrait les vaisseaux hébergeant les dirigeants syndics qu'après qu'ils auraient vu une bonne partie de la flotte se mettre à couvert, mais les habitants du système la recevraient bien avant. Narguer le commandant en chef de la flottille n'avait encore produit aucun résultat apparent. Ceux que déclencherait la lecture de son message risquaient d'être intéressants.

Geary inspira profondément à deux reprises pour se calmer et se préparer à prendre la parole, puis il activa le canal donnant accès à tous les récepteurs syndics du système. « Population des Mondes syndiqués, ici l'amiral Geary. J'ai le triste devoir de vous apprendre que vos dirigeants envisagent non seulement de vous abandonner, mais encore d'anéantir toute vie dans ce système stellaire pour s'efforcer de détruire ma flotte.

» Votre portail de l'hypernet est équipé d'un dispositif destiné à réduire la violence de toute décharge d'énergie consécutive à son effondrement. Toutefois ce dispositif peut être inversé de manière à la multiplier et à provoquer une dévastation équivalente à celle d'une nova. Vos dirigeants eux-mêmes comptent procéder à cette opération pour entraîner la flotte de l'Alliance dans la destruction, et cela au prix de toutes les vies humaines de ce système. Ils ne s'y sont pas encore résolus parce qu'ils espèrent faire d'abord sauter la flottille qui

les rejoint hors de ce système, vers une autre étoile. Plutôt que de l'employer à votre défense, ils entendent l'épargner afin d'y recourir ensuite pour imposer leur loi dans d'autres systèmes stellaires.

» Vos dirigeants n'ont pas à craindre d'être victimes de cette catastrophe puisqu'ils sont hors d'atteinte, à bord d'un cuirassé stationnant près du point de saut pour Mandalon, qu'ils emprunteront pour se mettre à l'abri en vous abandonnant à votre sort. Il ne restera donc plus aucun témoin de ce désastre. Tous les êtres humains auront péri et toutes les machines auront été détruites, de sorte qu'ils pourront poursuivre cette guerre nulle et non avenue.

» Nous leur avons proposé des négociations afin de mettre fin au conflit, et les conditions que l'Alliance a soumises à votre Conseil exécutif ont d'ores et déjà été diffusées par tout ce système stellaire. À la fin de cette transmission, je veillerai à les réitérer, et vous constaterez qu'elles visent à mettre un terme à la guerre en laissant aux deux camps toute latitude pour vivre convenablement. Mais vos dirigeants ont refusé les pourparlers, et ils préfèrent anéantir votre système plutôt que de reconnaître leurs erreurs ou d'accepter des conditions qu'ils n'auraient pas eux-mêmes dictées.

» Quand vous recevrez ce message, la majeure partie de la flotte de l'Alliance sera hors de portée de l'agression qu'ils fomentent, à l'abri derrière votre étoile. Mais aucun d'entre vous ne sera en sécurité, sauf si vous œuvrez pour votre propre intérêt et celui des Mondes syndiqués. Vous me connaissez de réputation. Vous savez aussi ce qu'ont fait vos actuels dirigeants par le passé. Vous allez devoir choisir et décider à qui il vaut mieux vous fier. Tant vos vies que l'avenir des Mondes syndiqués en dépendent.

» En l'honneur de nos ancêtres. »

Geary se rejeta en arrière à la fin du message et Desjani lui adressa un sourire rassurant. « Ne nous reste plus qu'à espérer que les Syndics ne se contenteront pas d'obéir aux ordres et se serviront de leur tête. »

Plusieurs heures allaient encore s'écouler avant qu'il se passât quelque chose. Geary ne pouvait guère se permettre de déambuler dans les coursives de l'*Indomptable,* car il ne manquerait pas d'y croiser des spatiaux qui remarqueraient sa nervosité, mais il ne pouvait pas non plus tenir en place sur la passerelle, de sorte qu'il se résolut à s'accorder un bref répit dans sa cabine, qu'il arpenta de long en large comme un lion en cage. Il s'y trouvait encore quand le lieutenant Iger l'appela. « Nous constatons une activité inhabituelle sur le réseau de communication syndic, amiral. Un site s'efforce de prendre la priorité sur celui du point de saut pour Mandalon.

— Quelle est sa position ?

— Quelque part sur la principale planète habitée, mais ils passent par un grand nombre de relais, de sorte qu'il nous a fallu un bon moment pour le comprendre. » Iger eut un bref sourire. « Elle a reçu votre message il y a environ deux heures. »

Délai largement suffisant pour que quelqu'un eût déjà entrepris d'avancer ses pions, d'autant que le Conseil exécutif syndic se trouvait à près de cinq heures-lumière de la planète et, par le fait, incapable de surveiller les rebondissements en temps réel. « Nous n'avons rien capté de plus évident ?

— Non, amiral. Rien concernant une révolution ou de nouveaux dirigeants, ni ayant trait à un conflit ou à un déploiement de forces policières. Mais nos sous-routines d'analyse politique estiment que ceux qui cherchent à supplanter le Conseil exécutif sont probablement encore en train de se chercher des renforts parmi les divers commandants militaires de ce système et autres notables. Ils se tairont tant qu'ils n'auront pas réuni tous ces soutiens afin de ne pas mettre trop prématurément la puce à l'oreille du Conseil. »

Soit un traquenard tendu aux dirigeants syndics, lesquels s'attendaient à en tendre un autre à l'Alliance. « Tenez-moi informé dès que vous aurez de nouveaux éléments. »

Mais le message suivant provenait de Desjani. « La flotte vient d'entrer sous le couvert de l'étoile, amiral ! annonça-t-elle triomphalement. Nous sommes à l'abri.

— Sauf le détachement Un.

— Certes, amiral, mais Duellos est assez grand pour prendre soin de lui. Toujours aucune réaction apparente de la part de la flottille syndic ni du cuirassé posté au point de saut. »

Tout semblait de nouveau marcher comme sur des roulettes. Il se demanda ce qui avait bien pu lui échapper cette fois.

# Huit

« Le cuirassé bouge », annonça Desjani, interrompant les vaines tentatives de Geary pour trouver le sommeil dans sa cabine. « Les croiseurs lourds le suivent. »

Il s'efforça de chasser la fatigue qui embrumait sa cervelle. « Quel est leur cap ?

— Ils donnent l'impression de piquer vers la principale planète habitée. »

Qu'est-ce que ça cachait ? Ces vaisseaux syndics se seraient-ils mutinés ? Et conduisaient-ils les membres de leur Conseil exécutif vers quelque tribunal instauré par un nouveau gouvernement ? Ou bien ces dirigeants tenaient-ils encore fermement les rênes de ces bâtiments et rentraient-ils au bercail pour réaffirmer leur autorité ?

Mais Desjani avait déjà envisagé une autre éventualité. « Ils s'efforcent peut-être de nous attirer hors du couvert de l'étoile. De nous inciter à les intercepter, avant de regagner le point de saut en trombe pour s'échapper pendant que le portail s'effondrera sur nous. »

Geary se frotta les yeux puis fixa l'écran qui surplombait la table de sa cabine. « Nous n'avons pas à bouger. Le détachement Un peut se charger de ce cuirassé.

— Pas si la flottille le rejoint. »

Comme en écho aux dernières paroles de Desjani, des diodes d'alarme se mirent à clignoter sur l'hologramme en même temps que se modifiaient les vecteurs de la flottille ennemie. Geary attendit fébrilement qu'elle eût adopté un nouveau cap et une nouvelle vélocité, et que sa trajectoire projetée, après avoir oscillé en direction de celle du cuirassé, finît par se confondre avec elle. « Aviez-vous vraiment besoin de dire ça ? » demanda-t-il à Desjani.

Elle eut un sourire sans joie. « C'était aisément prévisible. Soit les dirigeants syndics regagnent la principale planète habitée pour relever des noms et botter des culs, auquel cas ils doivent se faire accompagner par la flottille, soit ils sont aux arrêts et elle se porte à leur rescousse. »

Une troisième trajectoire vint fusionner avec celles de la flottille et du cuirassé. « Le détachement Un va rattraper le cuirassé juste avant que la flottille ne l'intercepte.

— Pendant que nous sommes coincés ici.

— Désolé.

— Vous m'en devez toujours une ! »

Geary eut un sourire tout aussi contrit. « J'en prends bonne note. Je ne crois pas que nous devrions bouger maintenant. Il nous faut encore patienter plusieurs heures avant d'avoir la certitude qu'on ne

cherche pas à nous attirer à découvert.

— Rester cachés derrière l'étoile pendant que les Syndics fondent sur les nôtres ? La flotte ne va pas apprécier, amiral.

— Moi non plus. Mais, si les dirigeants syndics essaient de nous appâter, ils ne perdront pas une seconde, cette fois, pour transmettre au portail l'ordre de s'effondrer dès que nous nous serons suffisamment éloignés de l'étoile. » Hélas ! ce raisonnement, et ses conséquences s'il se trompait, risquait de l'inciter à l'immobilisme. « Si je donne l'impression d'hésiter trop longuement à ébranler la flotte, rappelez-moi à l'ordre, Tanya.

— C'est mon habitude, amiral. »

Une heure s'écoula encore, durant laquelle l'anxiété et la mauvaise humeur de Geary ne cessèrent de croître. Il avait réglé son statut des communications sur REPOS, de sorte qu'aucun message ne pouvait filtrer sauf s'il provenait de Desjani, Rione ou Duellos. Pour l'heure, il ne s'en ressentait absolument pas d'écouter les conseils de Badaya ni de tout autre.

Mais restait le commandant Boyens. Serait-il en mesure de l'aider ? *Non. Selon son propre aveu, Boyens a été exilé durant plus d'une décennie sur la frontière extérieure. Même si nous pouvions lui faire confiance, ce qui n'est pas le cas, il ne sait pas qui tient ici les premiers rôles.*

Geary finit par regagner la passerelle et s'asseoir, lugubre, dans le fauteuil du commandement, tandis que les officiers de quart s'efforçaient de ne pas attirer son attention, témoignant ce faisant d'un instinct de conservation passablement affûté.

« Amiral. » Le lieutenant Iger affichait une mine joviale, laquelle s'effaça subitement dès qu'il vit la lueur qui brillait dans l'œil de Geary. « Nous captons un important échange de communications entre le cuirassé et la planète principale.

— Qu'est-ce que ça signifie ? » S'apercevant, à la réaction d'Iger, qu'il s'était assez rudement exprimé, il s'efforça d'adopter un ton plus serein. « Avez-vous une petite idée de leur teneur ?

— Non, amiral. Mais nous avons relevé un indice intéressant. Les messages en provenance de la principale planète ont désormais la priorité sur ceux du cuirassé dans le réseau syndic.

— Et la flottille ? Avec qui s'entretient-elle ? »

Iger secoua la tête. « Nous avons pu visionner quelques transmissions qui lui étaient destinées depuis cette planète, mais nous n'avons pas été en mesure de capter une seule réponse de sa part. Ni nos vaisseaux ni nos satellites chargés de recueillir des informations ne sont positionnés de façon idéale pour dire si la flottille et le cuirassé se parlent directement.

— Merci. » Geary se massa encore les yeux, en envisageant très

sérieusement de demander au personnel médical de la flotte de lui dispenser des analgésiques uniquement délivrés sur ordonnance. « J'ai l'impression viscéralement enracinée que, s'il ne s'est rien passé dans la prochaine demi-heure, nous allons devoir sortir pour intercepter ce cuirassé, capitaine Desjani. Il sera encore à quatre heures-lumière de nous. Qu'en pensez-vous ?

— Que nous risquons de rater une occasion de retourner la situation à notre avantage si nous attendons de nous sentir en sécurité. Ce cuirassé ne nous verra pas nous ébranler avant quatre heures. Et nous-mêmes n'assisterons à sa réaction que quatre heures plus tard. Mais la principale planète habitée nous verra bouger bien avant. Nous ne sommes qu'à dix minutes-lumière d'elle. Quand ceux qui tentent de supplanter en ce moment le Conseil exécutif nous verront piquer sur le cuirassé, ils pourraient fort bien nous contacter. Ils tiennent à nous savoir de leur côté et, si répugnante que me paraisse l'idée de m'allier à des Syndics, nous avons besoin de gens pour étouffer la menace posée par le portail de l'hypernet.

— Pourquoi ne pas foncer tout de suite, en ce cas ?

— Ça me semble une excellente idée, amiral. J'abonde dans votre sens. »

Geary lui jeta un regard aigre et envisagea un instant de prendre un second avis auprès de Tulev. Disposer d'un point de vue différent sur le sujet ne saurait nuire, surtout venant d'un homme aussi solide que Tulev. Mais, alors qu'il s'apprêtait à enfoncer sa touche, une idée lui traversa l'esprit et il s'interrompit à mi-geste. « En avez-vous déjà débattu avec le capitaine Tulev, capitaine Desjani ?

— Oui, amiral.

— Et le capitaine Tulev serait du même avis que vous à cet égard ?

— Oui, amiral. »

Il pouvait décider de rester fumace ou alors apprécier le sel de la situation. La colère n'ayant guère été bonne conseillère jusque-là, autant s'efforcer d'en rire. « Merci, capitaine Desjani. » Il se tourna vers le fond de la passerelle, où le sénateur Sakaï était assis dans le fauteuil de l'observateur, apparemment détendu mais le regard alerte. « Nous allons tenter d'obtenir des petits jeux politiques qu'ils se pratiquent dorénavant à découvert, sénateur. »

Sakaï hocha la tête. « Les petits jeux politiques syndics, voulez-vous dire, amiral ?

— En effet. » Sympa de constater que Sakaï pouvait avoir le sens de l'humour. Geary contrôla le système de manœuvre puis appela la flotte. « À toutes les unités de la principale formation de l'Alliance. Virez de treize degrés sur tribord et de deux degrés vers le haut, et accélérez à 0,1 *c* à T quarante et un. »

Autre canal. « Capitaine Duellos, le corps principal de la flotte se dirige vers une interception avec le cuirassé syndic venant du point de saut pour Mandalon. »

À T cinquante et un, Desjani ordonna à l'*Indomptable* d'altérer sa trajectoire et sa vélocité puis étouffa un bâillement. « Encore au moins un jour, voire un jour et demi avant que nous ne rencontrions ce cuirassé. Je crois que je vais aller me reposer.

— Excellente idée. » Maintenant que la décision avait été prise, la tension sur la passerelle était spectaculairement retombée. C'était absurde, puisqu'il venait d'ordonner à la flotte de l'Alliance de quitter son havre, pourtant il éprouvait la même sensation de soulagement. « Peut-être vais-je moi aussi pouvoir trouver le sommeil à présent.

— Faites vite, en ce cas, suggéra Desjani. Nous risquons d'avoir des nouvelles de la planète dans la demi-heure qui suit.

— Je peux m'en accommoder. »

De fait, il se produisit quelque chose dans les dix minutes suivantes. Geary n'avait pas atteint sa cabine qu'une notification urgente lui parvenait de l'officier des transmissions de l'*Indomptable*. « Amiral, nous recevons un message du cuirassé syndic. »

Cette fois, l'image n'était pas celle d'un commandant en chef mais d'un autre officier à la mine sévère, autrement indéchiffrable. « À la flotte de l'Alliance. Sachez que ce cuirassé et les croiseurs lourds qui l'escortent répondent aux ordres du nouveau Conseil exécutif des Mondes syndiqués. Nous sommes en train de reconduire sur Prime, la deuxième planète à partir de notre étoile, les membres de l'ancien Conseil exécutif. Ils n'ont accès à aucun dispositif de communications ou de transmission. Nous… » Le Syndic dut ostensiblement prendre sur lui pour continuer. « Nous vous prions d'éviter d'intervenir dans notre transit. »

Sans doute lui avait-il été pénible d'envoyer ce message, mais il avait probablement été émis avant que le cuirassé syndic rebelle n'ait vu la flottille faire demi-tour pour l'intercepter. Y aurait-il un suivi ? Le cuirassé allait-il supplier la flotte de l'Alliance de l'épauler contre la flottille syndic ? Ce second message risquait d'être encore plus douloureux.

Geary y réfléchissait encore, tout comme à la manière dont il lui faudrait formuler ses ordres, quand l'officier des transmissions annonça un nouveau message entrant, provenant celui-là de la principale planète habitée.

Geary vit un rassemblement de hauts dignitaires syndics, apparemment debout sur une pelouse à ciel ouvert (ciel au demeurant d'un superbe bleu azur) entre des bâtiments de plain-pied. Tous portaient le sempiternel uniforme impeccablement coupé, mais, pour une fois, ils avaient rengainé le sourire factice de rigueur et affichaient

le plus grand sérieux. « À l'amiral Geary et aux représentants du Grand Conseil de l'Alliance. Nous sommes les membres du nouveau Conseil exécutif des Mondes syndiqués, les présenta l'un d'eux. Nous avons étudié vos propositions et nous souhaitons sérieusement entamer des négociations en vue de les adopter pour mettre un terme aux hostilités. Nous avons ordonné aux forces fixes et mobiles de ce système de cesser toute action offensive et nous vous prions de suspendre à votre tour toute agression à l'encontre des populations et unités des Mondes syndiqués qui ont reconnu notre autorité. »

L'homme s'appliqua à donner à ses paroles suivantes une plus grande sincérité. « Le programme chargé de détourner ce que vous appelez le dispositif de sauvegarde de son propos premier a été désactivé. Le portail de l'hypernet ne peut plus servir désormais à détruire ce système stellaire ni votre flotte. Nous pouvons comprendre vos raisons de douter de la sincérité des déclarations de dirigeants des Mondes syndiqués. Notre siège se trouve à la surface de notre planète. Nous y resterons en tant qu'otages volontaires en attendant votre réponse, afin de prouver notre bonne foi. Votre flotte est désormais à l'abri. »

Prometteur. L'ébranlement de la flotte avait bel et bien déclenché une réaction.

Une image de Rione apparut à l'écran. « J'ai visionné leur message. Nous n'avons aucune certitude quant à la localisation de leur siège en surface. Ils pourraient tout aussi bien se trouver dans une salle de simulation enfouie profondément sous terre. Mais l'analyse à laquelle je viens de procéder m'apprend qu'un site, même très profondément enterré, n'aurait aucune chance de survivre à la décharge d'énergie maximisée consécutive à l'effondrement du portail. Les Syndics sont peut-être enclins à la duplicité, mais leurs ingénieurs valent les nôtres. Ils le savent aussi.

— Vous essayez de me dire qu'on peut leur faire confiance ?

— Autant qu'on puisse se fier à un Syndic. Il n'y a aucune raison de croire qu'ils ont un sens moral plus développé ou sont moins nombrilistes que ceux qu'ils ont remplacés. En l'occurrence, pour ce qui nous concerne, leur survie personnelle coïncide merveilleusement avec leurs intérêts matériels. Ils devaient désactiver ce programme pour sauver leur propre peau. » Rione adopta une attitude plus officielle. « Amiral Geary, je demande l'autorisation, pour les représentants du Grand Conseil de l'Alliance, d'entamer des pourparlers avec les membres du nouveau Conseil exécutif des Mondes syndiqués.

— Accordée.

— Si je sais lire entre les lignes, la flottille syndic ne reconnaît toujours pas son autorité. Je m'attends à ce que le nouveau Conseil

nous demande de défendre sa planète contre sa propre flottille. Comment dois-je répondre à cette requête, amiral ? »

La migraine de Geary menaçait à nouveau de poindre. « La flotte de l'Alliance engagera le combat avec toute force hostile de ce système stellaire. »

Rione se fendit d'un autre sourire. « Parfait. Suffisamment flou tout en restant ferme. Ça devrait pallier toutes les éventualités. Je vais rassembler Costa et Sakaï et établir une liaison avec les Syndics.

— Quant à moi, je compte garder le même cap de façon à opérer la jonction avec le détachement Un et à intercepter tant ce cuirassé que la flottille. Si tout le monde maintient la même trajectoire, vous aurez un peu moins de vingt-trois heures pour résoudre les problèmes. Si vous n'y êtes pas parvenus d'ici là, la flottille devra prendre le parti de fuir ou de se faire pilonner.

— Je tâcherai de m'en souvenir, amiral. Et vous, ne perdez pas de vue que nous n'avons plus besoin de l'ancien Conseil exécutif détenu sur ce cuirassé. Tant que ces gens-là resteront en vie, ils représenteront une menace pour les négociations.

— Je m'en souviendrai. » Geary se demanda si sa voix était aussi glaciale qu'il en avait l'impression. « Mais je ne les assassinerai pas.

— Je doute que vous puissiez en arriver là, amiral. Les membres de l'ancien Conseil exécutif me semblent sur le point d'être entraînés dans une bataille triangulaire. S'ils y survivent, les officiers de ce cuirassé se chargeront vraisemblablement de les exécuter sur place plutôt que de prendre le risque de les voir revenir au pouvoir, exactement comme ils ont eux-mêmes ordonné naguère à Shalin d'exécuter les officiers de l'Alliance conduits par l'amiral Bloch. » Le sourire de Rione n'était pas moins glacé que le ton de la voix de Geary. « Il arrive parfois aux vivantes étoiles de réagir lentement, mais elles tendent finalement à réserver aux humains un sort assorti à leurs agissements. »

La flottille syndic devait désormais s'être rendu compte que la flotte de l'Alliance arrivait sur elle, mais elle ne fuyait pas et, bien au contraire, piquait droit sur une interception du cuirassé, lequel se dirigeait toujours vers la principale planète habitée.

« Elle en a après ce cuirassé, déclara Geary à Duellos dans un message que ce dernier ne recevrait pas avant une heure. Elle est contrainte de le traquer, et nous tenons donc à ce qu'il file le plus vite possible vers les planètes intérieures sans subir aucun dommage. La flottille syndic se retrouvera alors forcée d'engager le combat avec le corps principal de la flotte. Efforcez-vous de la ralentir, frappez ses flancs et surveillez particulièrement ses croiseurs de combat, qui risquent de décrocher pour tenter de le rattraper avant que nous ne

l'ayons rejoint. Une fois que nous en serons venus aux mains avec elle, le sort de ce bâtiment ne nous posera plus aucun problème. » Y avait-il autre chose à ajouter ? « Tâchez aussi de rester hors de portée des armes de ce cuirassé. On nous a affirmé qu'il n'engagerait pas le combat contre nous, mais nous ne pouvons pas nous fier à cette promesse et, même s'il paraît s'y conformer, il pourrait s'imaginer que vous vous préparez à l'attaquer et ouvrir le feu malgré tout. Ici Geary. Terminé. »

De nouveau assise dans son fauteuil de commandement, Desjani semblait reposée, détendue et enjouée : la flotte et la flottille ennemie se rapprochaient l'une de l'autre à une vélocité combinée d'environ 0,2 *c*. *«* Un aviso syndic est sorti voilà quelques instants du portail. Apparemment, il compte stationner à proximité.

— Une estafette. »

L'aviso avait déjà transmis son message et attendrait pour rentrer de recevoir une réponse.

« Je me demande ce qu'il pense de toutes ces mines semées près du portail et de tous ces cargos équipés de VAR. » Geary jeta à son hologramme un regard interrogateur. *«* Puisqu'on en parle, pourquoi ces vaisseaux marchands n'ont-ils toujours pas bougé ?

— Ils sont trop lents pour arriver à temps quelque part et servir un objectif, fit remarquer Desjani. Tous les Syndics le savent aussi bien que nous, quel que soit le camp qu'ils soutiennent. Quand nous aurons balayé la flottille, nous aurons toute latitude pour revenir liquider ces VAR et leurs vaisseaux mères. »

Le cuirassé syndic arrivait par bâbord avant dans la direction des vaisseaux de l'Alliance, mais avec un léger décalage. Son relèvement restait néanmoins régulier par rapport à la flotte qui, de son côté, piquait vers une interception aussi rapide que possible. Un peu plus loin sur bâbord, la flottille ennemie se rapprochait du cuirassé et de la flotte, tandis que son propre relèvement dérivait légèrement par tribord. Pratiquement dans le prolongement, les cuirassés et les escorteurs du détachement Un fondaient eux aussi droit sur le cuirassé. Mais ils mettraient encore six heures à rejoindre le premier et, presque dans la foulée, engageraient le combat avec la seconde, tandis qu'il faudrait au moins quinze heures au corps principal de la flotte pour entrer dans son enveloppe d'engagement. « Devons-nous descendre ce cuirassé même si nous n'y sommes pas contraints ? » marmonna Geary dans sa barbe.

Desjani avait entendu et elle lui jeta un regard approbateur. « Serais-je en train de déteindre sur vous ? Oui, abattons-le. Ça fera déjà un cuirassé de moins qu'ils pourront nous opposer plus tard.

— Mais nous ne tenons pas à semer le chaos dans l'espace syndic, lui rappela Geary. Si nous détruisions tous leurs moyens de défense,

c'est ce qui risquerait d'arriver.

— Ce n'en est pas moins un bâtiment ennemi. Notre mission est de les détruire.

— La flottille syndic pourrait bien s'y essayer aussi.

— Ça nous facilitera la tâche. Nous l'aiderons à l'abattre puis nous la liquiderons. »

La suggestion de Desjani avait le mérite de la simplicité. « Nous verrons bien ce qui se passera, répondit Geary. Je reconnais être tenté, mais, si ce cuirassé renonce à tirer sur nos vaisseaux, pas question de le liquider. »

Elle afficha une mine mécontente puis hocha la tête. « Les frapper alors qu'ils se plient à une trêve serait bien dans la manière des Syndics, pas vrai ? Très bien. Restons civilisés et ne les tuons que s'ils nous provoquent.

— Vous êtes une femme très intéressante, Tanya. » Geary se frotta les yeux. « Je crois que je vais vraiment tenter de prendre un peu de repos maintenant. »

Peut-être était-ce l'épuisement, ou bien le soulagement à l'idée qu'un engagement décisif allait bientôt avoir lieu, toujours est-il que Geary n'eut cette fois aucun mal à trouver le sommeil. Il n'eut cependant droit qu'à quatre heures de répit au lieu des cinq escomptées, car un message lui parvint du détachement Un.

Duellos semblait détendu. Difficile malgré tout de se rappeler qu'il se trouvait désormais sur la passerelle de l'*Inspiré* et non sur celle du *Courageux*, perdu à Héradao. « J'ai l'intention de dépasser le cuirassé et son escorte de trois croiseurs lourds. La flottille syndic a actuellement disposé ses croiseurs de combat au centre de sa formation et ses cuirassés sur ses flancs, de sorte que, pour mon détachement, ce serait une noix difficile à briser. Le commandant en chef Shalin est peut-être un homme sans honneur et méprisable, mais il la joue fine. Je vais voir ce que je peux faire pour le ralentir et lui nuire, mais, pour vraiment terrasser cette flottille, il nous faudrait les cuirassés de la flotte. Ici Duellos. Terminé. »

Geary renonça à dormir avant le lendemain et remonta sur la passerelle.

Desjani s'y trouvait encore et ignorait ostensiblement la sénatrice Costa assise dans le fauteuil de l'observateur.

Celle-ci, pour sa part, se concentrait sur son écran. « Est-ce exact, amiral ? Notre détachement va engager le combat avec l'ennemi dans moins de deux heures ?

— Pas précisément, lui expliqua Geary en prenant place dans son propre siège. Dans un peu moins de deux heures, notre détachement interceptera le cuirassé syndic qui se dirige vers la planète principale. Nous n'entendons engager le combat avec lui que s'il nous attaque.

— Il n'y aura donc pas de combat. » Costa avait l'air déçue.

« J'espère que non. J'ai besoin de tout ce que nos croiseurs de combat ont dans le ventre pour attaquer cette flottille, et les cuirassés sont une cible pour le moins coriace, même lorsqu'ils ne sont accompagnés comme celui-ci que de trois escorteurs.

— Je suis montée en profitant d'une interruption des négociations dans l'espoir d'être aux premières loges pour voir nos braves spatiaux engager le combat avec l'ennemi », se plaignit-elle.

Geary coula un regard vers Desjani, qui feignait de ne rien entendre de la conversation. « Sénatrice, le détachement se trouvera à près d'une heure-lumière de nous à cette occasion. Nous n'y assisterons qu'une heure plus tard. »

Costa fronça les sourcils. « Oui… évidemment… cela va sans dire. Veuillez me faire prévenir, je vous prie, avant que le détachement n'opère le contact avec la flottille ennemie. Il devrait s'en prendre à son centre, j'imagine, là où sont concentrés ses croiseurs de combat ?

— Non, sénatrice. Il n'en est pas question. »

Costa se rembrunit davantage. « Vous venez de dire que les cuirassés font des cibles coriaces. J'ai cru comprendre que les croiseurs de combat n'étaient pas conçus pour les affronter seul à seul. En ce cas, pourquoi n'attaqueraient-ils pas les croiseurs de combat ennemis ? »

Geary prit une profonde inspiration avant de répondre. « Parce que nos croiseurs de combat, à neuf contre seize syndics, sont déjà en infériorité numérique et que, en outre, leur faire traverser le cœur de la formation syndic les exposerait, avec leurs escorteurs, au feu croisé des cuirassés qui occupent ses angles, ainsi qu'à celui d'un nombre écrasant d'escorteurs ennemis. Les soixante et un croiseurs lourds de cette flottille représenteraient à eux seuls un défi pour ce détachement.

— Pourquoi n'est-il pas plus puissant ? »

Geary adressa encore un regard à Desjani, qui avait l'air de beaucoup s'amuser. *Rione disait que politiciens et militaires avaient cessé de se parler. Si c'est là un exemple des conversations qu'ils tenaient, je peux facilement le comprendre.* Chaque fois qu'il livrait de nouveaux détails à Costa, elle exigeait d'en savoir davantage sans jamais donner l'impression de retenir la leçon de ses réponses précédentes. Peut-être fallait-il éviter de fournir à la sénatrice des précisions dont elle risquait de se servir ensuite pour mettre en doute sa jugeote. « C'est la décision que j'ai prise en ma qualité de commandant de la flotte, sénatrice. »

Au bout d'un long moment de réflexion, Costa finit par se lever. « Je ferais mieux d'aller reprendre les négociations. » Geary attendit qu'elle fût sortie pour se tourner vers Desjani. « Vous m'avez piégé.

— Je me suis contentée d'aviser la sénatrice que le commandant de la flotte était mieux qualifié pour répondre à certaines questions, amiral.

— Merci, commandant. Je vous retournerai la politesse un de ces jours, j'en suis sûr. »

Desjani le jaugea du regard. « Seriez-vous inquiet ? Duellos n'attaquera pas au centre. Nous l'aurions fait il y a un an. Plus maintenant.

— Et Kattnig ? S'il envoyait l'*Adroit* au beau milieu de la flottille syndic, combien d'autres vaisseaux l'y suivraient-ils ?

— Peu, espérons-le. Quand avez-vous pris un repas pour la dernière fois ?

— Je… Je ne m'en souviens plus. »

Elle sortit des barres énergétiques. « Vous pouvez priver votre organisme de sommeil, mais il a aussi besoin de se nourrir. »

Au souvenir du goût atroce de celles qu'il avait été contraint d'avaler lors du retour de la flotte dans l'espace de l'Alliance, Geary saisit prudemment les rations : « Bulgorine ?

— Elles sont relativement bonnes. J'ignore où l'on mange de la bulgorine, mais ce n'est pas mauvais.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

— Aucune idée, et je n'ai pas l'intention de chercher. Mangez-les, voilà tout. Vous devrez rester sur le qui-vive pour les douze prochaines heures au moins, alors votre organisme a besoin de carburant.

— Oui, m'dame. »

Desjani le fixa en plissant les yeux. « Si vous n'êtes pas au mieux de votre forme, amiral, le personnel et les vaisseaux de cette flotte en pâtiront. »

Indiscutable vérité. De sorte qu'il mangea les barres, relativement bonnes, effectivement, pour des rations. Il s'efforça ensuite de se détendre en regardant les forces de l'Alliance et des Mondes syndiqués se déplacer sur son écran. La vélocité de la flottille syndic avait augmenté, atteignant désormais 0,15 *c,* soit près de quarante-cinq mille kilomètres/seconde, mais, à l'échelle du système, les représentations de ses vaisseaux semblaient à peine progresser sur le fond des vastes étendues de l'espace. En revanche, lorsque l'on zoomait sur eux, ils donnaient l'impression d'être parfaitement immobiles puisque l'œil ne disposait d'aucun repère.

Les Syndics arrivaient obliquement sur le cuirassé qui, lui, frôlait dorénavant les 0,12 c. Mais sans doute aurait-il pu accélérer davantage. *Quelles modifications le Conseil exécutif syndic a-t-il bien pu apporter à ce bâtiment pour améliorer son confort au détriment de ses capacités les plus essentielles ?*

Il avait dû se poser la question à haute voix car Desjani répondit aussitôt : « Ça explique sans doute pourquoi nos senseurs ont évalué que sa masse était nettement supérieure à celle des cuirassés syndics de la même classe, sans toutefois que son blindage soit plus épais. Il doit transporter quelque chose de très lourd.

— Une citadelle ?

— C'est ce que je crois. Du moins un bâtiment aux parois très épaisses, construites dans le matériau le plus dense que les Syndics ont pu trouver sans recourir aux éléments radioactifs. Leurs dirigeants voulaient pouvoir s'y barricader en cas d'urgence.

— Les imbéciles ! grommela Geary. Ralentir un cuirassé au point qu'il ne peut plus échapper à ses poursuivants, et cela au nom de leur sécurité. »

Le contact du détachement Un et du cuirassé syndic avait de bonnes chances d'être peu mouvementé puisque les deux formations se croiseraient en trombe, sans réagir, hors de portée de leurs armes respectives. Mais la flottille syndic, elle, n'était plus qu'à deux minutes-lumière du cuirassé.

« Malédiction ! » Geary serra le poing de dépit. « Les syndics se maintiennent à une vélocité de 0,15 *c.* »

Desjani eut un geste d'impuissance. « Ils arrivent sur lui selon un angle oblique de sorte que leur vitesse relative n'est que de 0,08 *c.* Largement suffisant pour les viser.

— Mais Duellos devra freiner serré, sinon il croisera leur trajectoire à une vitesse combinée de 0,3 *c.* Comment pourrait-il toucher une cible à ce train ? »

Desjani transmit la question à sa vigie des systèmes de combat, qui secoua la tête. « La compensation des distorsions relativistes serait inefficace, amiral. Ses chances de faire mouche seraient de cinq pour cent au maximum, et probablement inférieures.

— Il freine ! » s'exclama Desjani.

L'écran de Geary affichait la même information. Duellos avait fait pivoter ses vaisseaux une heure et cinq minutes plus tôt, de manière à orienter vers l'avant leurs principales unités de propulsion, puis il avait entrepris de réduire leur vélocité aussi vite que le permettaient leur structure et leurs tampons d'inertie.

« Duellos n'est pas passé loin, ajouta Desjani avec admiration. Il devrait retomber à une vitesse combinée relative convenable par rapport aux Syndics, juste à temps pour retourner ses vaisseaux avant la passe de tir. »

Geary dut reconnaître que la familière formation syndic en parallélépipède était disposée cette fois de manière plutôt futée. Shalin avait déployé ses bâtiments en une sorte de boîte étroite dont la largeur occupait l'avant. Trois cuirassés défendaient chacun de ses

angles. Au centre, les seize croiseurs de combat formaient un amas dont la puissance de feu multipliée compenserait la faiblesse de leur blindage plus léger et de leurs boucliers moins puissants. Les soixante et un croiseurs lourds étaient répartis de manière à renforcer les groupes, déjà formidables, des cuirassés qui formaient les angles et des croiseurs de combat du centre. Des essaims de croiseurs légers et d'avisos étaient disséminés dans les intervalles séparant les cuirassés des croiseurs de combat. Il n'existait tout bonnement aucun point faible que les croiseurs de combat du détachement Un pussent pilonner. « Il semble que Duellos ait viré de bord pour frapper un des coins inférieurs. »

Desjani hocha la tête. « Vous tendez à vous attaquer de préférence aux coins supérieurs, de sorte qu'il cherche sans doute à déstabiliser les Syndics.

— Je tends à m'attaquer aux coins supérieurs, moi ? » Employer une tactique routinière était périlleux, car l'ennemi risquait d'exploiter ce savoir pour contrecarrer vos manœuvres.

« Oui. Je comptais vous en parler.

— Merci. La prochaine fois, tâchez d'amener un peu plus tôt ce genre de sujet sur le tapis. »

Le ton de Geary restait léger, mais la tension ne lui en nouait pas moins les tripes. Ce qu'il venait de voir faire à Duellos s'était passé une heure plus tôt. Il ne pouvait en aucune façon influer sur le cours des événements. Il en était conscient. Mais ça n'en rendait pas le spectacle moins oppressant. D'autant qu'il vit la formation de Duellos se décomposer d'une façon imprévue. « Qu'est-ce qui se passe… *L'Adroit* ? Où donc va l'*Adroit* ? » Kattnig faisait très exactement ce qu'ils avaient tant redouté de sa part ; il changeait de cap pour piquer droit sur la flottille syndic au lieu de se plier à la passe de tir meurtrière ordonnée par Duellos.

Mais, au bout de quelques instants, la trajectoire de l'*Adroit* se précisant, la fureur de Geary céda la place à l'incrédulité. « Bon sang de bois !

— L'*Adroit* tourne le dos à la formation syndic et s'en éloigne de plus en plus ! » Au ton désemparé de Desjani, Geary comprit qu'elle éprouvait la même stupéfaction. Elle tourna vers lui un visage sidéré. « Il esquive le combat. »

À la torture, impuissant, Geary vit les quatre autres croiseurs de classe Adroit entreprendre des manœuvres pour emboîter le pas à Kattnig puis adopter chacun un nouveau vecteur à mesure que leur commandant cherchait à compenser pour éviter une interception avec les Syndics.

Dans le très bref délai qui leur était imparti pour réagir, certains compensèrent trop fortement.

« Malédiction ! » gronda Desjani entre ses dents serrées en voyant le détachement Un croiser en trombe la flottille syndic, en même temps que les trajectoires de l'*Agile* et l'*Affirmé* s'incurvaient pour les ramener plus près des Syndics que les autres vaisseaux de l'Alliance.

L'*Affirmé* essuya un tir de barrage des trois cuirassés syndics occupant ce coin de leur formation et explosa. L'*Agile* tenta frénétiquement de mériter son nom en se cabrant pour redresser, mais n'en chancela pas moins sous des dizaines d'impacts et bascula vers l'avant, ses systèmes de manœuvre et de propulsion anéantis, ainsi, sans doute, qu'un bon nombre de ses spatiaux.

La confusion qui régnait parmi les croiseurs de combat qui suivaient l'*Adroit* amoindrit la violence du coup que portait l'Alliance aux Syndics. Un cuirassé frémit sans doute sous des tirs répétés, mais, en dépit des lourds dommages infligés à l'une de ses sections, il resta dans la formation.

Tout cela s'était passé en un clin d'œil, au moment où les deux forces ennemies se croisaient ; Duellos ordonnait à présent à la sienne de faire demi-tour et s'efforçait de la réordonner pendant que la flottille syndic continuait de piquer sur le cuirassé.

« L'*Adroit* a sûrement eu un pépin, suggéra Desjani d'une voix trahissant encore son incrédulité. Ces bâtiments sont tout neufs. Peut-être une défaillance des systèmes électroniques de manœuvre.

— Peut-être. C'était la seule chance qu'aurait eue Duellos de ralentir cette flottille. Le cuirassé transportant les ex-dirigeants syndics est cuit, à moins qu'il ne se rende et ne les lui livre.

— Ce qu'il va sûrement faire, lâcha Desjani d'une voix teintée d'amertume.

— Non. Rione ne le croyait pas et moi non plus. Tant que ce cuirassé combattra, ses officiers auront une petite chance de survivre. Si les dirigeants syndics contre lesquels ils se sont mutinés reprennent le pouvoir, ils crèveront tous ou regretteront de n'être pas morts. »

La flottille gagnait désormais du terrain rapidement et obliquait légèrement de manière à contraindre le cuirassé et les trois croiseurs lourds qui l'escortaient à passer entre deux de ses angles pour s'enfoncer dans la concentration de croiseurs de combat occupant son centre. Les trois croiseurs lourds virèrent alors brutalement dans des directions différentes, tandis que le cuirassé faisait une embardée sur bâbord pour déjouer les manœuvres de ses poursuivants.

« Ils ont filé trop tard », fit observer Desjani en voyant la flottille rattraper les trois fuyards. Deux d'entre eux disparurent dans un nuage de débris quand leurs anciens camarades les canardèrent. Le troisième tressauta sous des dizaines d'impacts puis se désintégra, et ses fragments s'éloignèrent les uns des autres en culbutant dans le vide.

En dépit de l'énorme puissance de feu qu'il affrontait, le cuirassé

ne céda pas facilement. Il jaillit en avant, ses boucliers s'effondrèrent, sa cuirasse fut transpercée à de multiples reprises, mais il riposta assez efficacement pour mettre un croiseur de combat et deux croiseurs lourds hors circuit.

La flottille syndic freina au moment de le dépasser et ralentit assez pour régler sa vélocité sur celle du vaisseau blessé. Des modules de survie commencèrent de s'échapper du cuirassé et de se disperser à mesure qu'ils fuyaient l'épave.

Le détachement Un s'était reformé entre-temps et se rapprochait de nouveau de la flottille syndic alors que celle-ci s'en prenait toujours au cuirassé. « Nos ancêtres nous préservent ! chuchota Desjani avec stupéfaction. Ils descendent leurs propres modules.

— Mais que fabrique donc ce Shalin ? s'étonna Geary. D'ex-membres de leur Conseil exécutif doivent se trouver dans ces capsules. »

Geary n'avait pas remarqué que Rione était montée sur la passerelle. « Il élimine ses rivaux, lança-t-elle soudain. Il compte prendre le pouvoir puisqu'il se retrouve à la tête de la dernière force mobile syndic encore significative. Je me demandais justement s'il se rendrait compte de l'opportunité qui s'offrait à lui et c'est apparemment chose faite.

— Il va donc tenter d'éliminer aussi le nouveau Conseil exécutif.

— Du moins s'il parvient à forcer notre barrage.

— Pas question ! Pourquoi diable ses vaisseaux obéissent-ils à son ordre de tirer sur des capsules de survie syndics ? »

Desjani eut un rire lugubre. « Pas tous. Regardez sa formation. »

Le parallélépipède bien ordonné, déjà légèrement distordu par sa rapide décélération, continuait de s'étirer et de se dissoudre à mesure que des bâtiments décidaient individuellement de virer de bord pour abandonner leur position dans la formation. Geary regretta à nouveau que sa flotte ne fût pas plus proche de l'action au lieu de s'en trouver à plusieurs heures de trajet. « Nous pourrions les réduire en pièces pendant qu'ils sont ainsi désorganisés.

— Ils doivent avant tout choisir leur camp, affirma Desjani. Combien y a-t-il dorénavant de camps chez les Syndics ? Trois ?

— Deux, répondit Rione. Dans la mesure où Shalin a probablement abattu tous les membres de l'ancien Conseil exécutif, ce camp-là n'existe plus et il faut désormais choisir entre lui et le nouveau Conseil exécutif.

— Si j'arrive à m'en rapprocher, je ferai de mon mieux pour réduire ce nombre à un seul, lâcha Geary.

— Quant à moi, je vais reprendre de ce pas les négociations et voir en quelle manière l'élimination de l'ancien Conseil affecte les décisions du nouveau. »

Rione partie, une fenêtre s'ouvrit à côté de Geary ; le lieutenant Iger s'y encadrait, affichant une mine ravie. « On le tient, amiral.

— Quoi donc ?

— Le vaisseau amiral de la flottille syndic. D'ordinaire, il est pratiquement impossible de l'identifier parce qu'il se dissimule dans le trafic local du réseau, mais les communications de la flottille partent dans tous les sens à l'occasion de luttes intestines, et nous avons pu repérer son vaisseau amiral. C'est ce cuirassé. » Sur l'écran de Geary, un vaisseau syndic passa en surbrillance.

« Fantastique. » Les lèvres de Geary se retroussèrent en un sourire féroce dévoilant ses dents. « Veillons à ne pas le perdre de vue. » Il vérifia de nouveau distances et délais. La bataille en cours, entre la flottille syndic et un cuirassé désormais réduit à l'état d'épave, n'avait pas cessé de se rapprocher de la flotte de l'Alliance, et les ennemis survivants continuaient de progresser sur la même trajectoire à mesure qu'ils choisissaient leur camp. La flotte de l'Alliance arrivant elle aussi à haute vélocité, il ne s'en faudrait plus que de quatre heures pour que les deux forces opèrent le contact.

Duellos était relativement plus proche, mais le détachement Un s'était lancé aux trousses de la flottille, qui fendait toujours le vide à une vitesse légèrement supérieure à 0,1 *c.* Une heure ou presque s'écoulerait encore avant qu'il ne pût engager une nouvelle passe de tir avec elle.

Devait-il vraiment s'y résoudre ? Geary observa de nouveau la flottille ennemie, au sein de laquelle la confusion continuait de s'étendre. Mais, même si cette formation se retrouvait plongée dans un chaos total, elle n'en resterait pas moins trop coriace pour Duellos. Et son attaque risquait de se solder par le résultat opposé. « Capitaine Duellos, ici l'amiral Geary. Réduisez votre vélocité. Les Syndics de la flottille sont engagés dans d'âpres discussions quant à leur allégeance, et, si vous les frappiez maintenant, votre agression pourrait mettre un terme à ces débats en les liguant contre un ennemi commun. Je veux que vous ralentissiez suffisamment pour être prêt à les prendre de flanc au moment où le corps principal de la flotte fondra sur eux de l'autre bord. Dois-je souligner que cet ordre ne remet nullement en cause la confiance que je porte à vos vaisseaux et à vous-même ? Surveillez attentivement la flottille syndic, et, si jamais une ouverture intéressante s'offre à vous, vous aurez évidemment toute latitude pour attaquer avant que le corps principal n'entre dans l'enveloppe d'engagement. Geary, terminé. »

De nouvelles données lui parvenaient des bâtiments de Duellos, qui n'avaient souffert pour la plupart que de dommages mineurs, ainsi que de l'*Agile,* lequel était considérablement plus amoché. Geary ravala un juron en lisant le compte rendu détaillé puis appela le

*Tanuki*. « Capitaine Smyth, tenez-vous prêt à envoyer un de vos auxiliaires à l'*Agile* dès que nous aurons éliminé la menace de la flottille syndic. Je tiens à ce que *l'Agile* recouvre le plus tôt possible sa capacité de manœuvre. »

Quelques secondes plus tard, il recevait la réponse de Smyth : « J'ai bien compris que vous teniez à ce que l'*Agile* retrouve incessamment son agilité. Je lui enverrai le *Sorcière*, amiral, mais les données transmises par ce bâtiment sur ses dommages structurels ne me plaisent guère. Peut-être sont-ils si graves qu'aucun de mes auxiliaires ne sera en mesure de les réparer.

— Compris. » Geary se rejeta en arrière dans son fauteuil et fixa l'hologramme d'un œil noir. « On devrait envoyer au casse-pipe, à bord d'un de ces bâtiments conçus en dépit du bon sens, les gens qui donnent leur approbation à leur fabrication. »

Desjani fit la moue. « Si l'*Agile* a été si grièvement touché, c'est à cause du comportement d'un de nos commandants.

— Nous ne savons toujours pas pourquoi l'*Adroit* a changé de cap.

— Nous ne recevons pas d'informations sur son état ?

— Si.

— Aucune ne signale de problèmes dans ses systèmes de manœuvre ?

— Aucune. Ce changement de cap est la conséquence d'un ordre entré par le navigateur. J'ignore pourquoi on l'a donné.

— Est-ce si important ? » Desjani s'interrompit une seconde puis reprit plus posément : « J'ai lu des comptes rendus sur Beowulf et les autres campagnes récentes de Kattnig, et je me suis demandé pourquoi un officier ayant livré des combats aussi durs et sanglants se comporterait comme un enseigne de vaisseau frais émoulu qui dévide des rodomontades parce qu'il n'est pas certain, en son for intérieur, de la manière dont il réagira à son baptême du feu.

— Pareil pour moi. On croirait deux personnes différentes.

— Peut-être n'est-il plus le même officier ? poursuivit Desjani d'une voix sourde. Peut-être a-t-il vu trop de sang et perdu trop de vaisseaux. Peut-être Beowulf a-t-il été le carnage de trop et Kattnig a-t-il fini par craquer. Ce sont des choses qui arrivent. »

Geary la dévisagea. « Je croyais le personnel médical de la flotte capable de déceler ces symptômes.

— Pas toujours. C'est exactement comme une cellule d'interrogatoire, qui peut tout juste vous dire si l'individu cuisiné croit sincèrement à ce qu'il dit. S'il parvient à se convaincre qu'il parle vrai, c'est effectivement ce qui apparaît. » Elle secoua la tête. « Peut-être Kattnig ne le savait-il pas vraiment, peut-être a-t-il simplement cru qu'il avait perdu son sang-froid. Toujours est-il qu'un vaisseau au moins a été détruit à cause de sa réaction. Voire deux.

— Nous ignorons toujours… » Geary détourna les yeux.

« Le capitaine Duellos jouit d'une autorité tactique provisoire sur l'*Adroit,* mais il ne peut ni relever Kattnig de son commandement ni ordonner qu'on le place en isolement préventif. Vous si. Vous devez le faire sur-le-champ. »

La tête de Geary pivota brutalement et il fixa Desjani. « Cet ordre mettrait une heure à les atteindre. Pourquoi êtes-vous si pressée de piétiner Kattnig ? Cet homme a des états de service époustouflants. Le personnel médical de la flotte l'a jugé apte.

— Il avait des états de service époustouflants, rectifia-t-elle. S'il était au bout du rouleau, c'était à lui de s'en apercevoir avant que ça ne coûte des vies.

— Aux yeux de la plupart des gens, le relever maintenant de ses fonctions reviendrait à l'accuser de couardise devant l'ennemi ! Pourquoi êtes-vous si avide de descendre en flammes un homme qui a tant donné à l'Alliance ? » s'échauffa Geary.

Les yeux de Desjani flamboyèrent et, le visage écarlate, elle se pencha légèrement pour entrer dans le champ d'intimité de Geary. « Cet homme est d'ores et déjà anéanti, amiral Geary, chuchota-t-elle férocement. Vous savez comment est cette flotte. Vous connaissez notre façon de penser. Pourquoi ne comprenez-vous pas une chose aussi fondamentale ? Kattnig s'est publiquement déshonoré. Il a refusé le combat. Des officiers et des spatiaux ont trouvé la mort à cause de ses décisions. Mais ce n'est pas comme Numos un crétin arrogant et inconscient. Il sait quel destin l'attend. Que ferait un homme honorable face à un tel sort ? Un homme déjà acculé, poussé dans ses derniers retranchements ? »

Il comprit enfin ce qu'elle sous-entendait. « C'est pour le protéger contre lui-même qu'il faut le relever et le mettre aux arrêts ?

— Oui, amiral Geary. Et vous feriez bien de ne plus jamais suggérer que je pourrais chercher à saborder un bon officier ! » Elle se redressa brutalement, sortant de son champ d'intimité, et fixa son écran d'un œil courroucé.

Geary s'efforça de s'apaiser puis appela l'*Adroit* : « Le capitaine Kattnig est immédiatement relevé de son autorité et devra être placé en isolement préventif. Le second de l'*Adroit* assumera provisoirement, jusqu'à nouvel ordre, le commandement de ce bâtiment. » Il mit fin à la transmission et grinça des dents. « Je vous demande pardon, capitaine Desjani. Je n'aurais jamais dû dire cela. Vous accuser d'un tel forfait était aussi indigne qu'injustifié de ma part, compte tenu de tout ce que je sais de vous. »

Desjani se contenta de hocher la tête, le regard toujours braqué droit devant elle.

« Un de ces jours, j'apprendrai à écouter tout de suite vos

recommandations. »

Le visage de Desjani se détendit légèrement. « Je le croirai quand je le verrai.

— Pensez-vous que mon ordre atteindra l'*Adroit* à temps ?

— Non. Mais j'espère me tromper.

— Je n'en jurerais pas. » Ils gardèrent un instant le silence en regardant les formations converger lentement sur les écrans.

Ils se rapprochaient de la flottille syndic et du détachement Un à une vélocité combinée proche de 0,2 *c*. De sorte qu'ils ne virent qu'au bout d'une longue heure et demie la formation de Duellos ralentir pour obéir aux ordres de Geary. Desjani approuva alors d'un hochement de tête : « Si rien ne se passe, le détachement Un frappera cette flottille presque en même temps que nous. »

La formation syndic ne s'était pas totalement désintégrée, mais elle n'avait pas non plus recouvré sa cohésion. Ses vaisseaux continuaient de progresser sur la même trajectoire, qui les conduisait vers la principale planète habitée et un contact nettement plus prématuré avec la flotte de l'Alliance.

« Que mijote-t-il donc ? s'interrogea Desjani. Compte-t-il nous passer sous le nez comme il a échappé au détachement Un, et poursuivre ensuite son chemin pour éliminer le nouveau Conseil exécutif ?

— Le nouveau Conseil exécutif ne doit pas être facile à localiser et encore moins à frapper, car il dispose d'une planète entière pour se cacher. » Geary réfléchit quelques secondes, le menton en appui sur sa paume. « Rione a suggéré que le commandant en chef Shalin tenait personnellement à me voir mort et déconfit.

— Pas franchement la plus surprenante des conclusions, amiral. »

Geary opta pour ne pas répondre directement à ce commentaire. « Le point essentiel, c'est qu'il compte tenter de me vaincre. »

Desjani y réfléchit puis hocha la tête. « C'est possible. La dernière fois qu'il a affronté la flotte sous votre commandement, nous avons perdu… un croiseur de combat.

— Nous avons perdu le *Riposte,* précisa Geary d'une voix ferme.

— Oui, amiral. Mais Shalin s'imagine peut-être nous avoir vaincus parce que nous avons subi de très sérieuses pertes lors de cette embuscade et que nous avons dû gagner Corvus pour nous regrouper. Et il ne vous a pas affronté depuis. Peut-être nourrit-il l'illusion d'être un meilleur stratège que vous. » Elle opina encore, en partie pour sa propre gouverne. « Une fois qu'il aurait vaincu la flotte de l'Alliance et se serait débarrassé du nouveau Conseil exécutif, il pourrait s'autoproclamer dictateur des Mondes syndiqués. C'est sans doute démentiel, mais ça peut lui sembler jouable. Et ça expliquerait pourquoi il n'a pas ordonné à sa flottille de fuir pendant qu'elle se

demandait encore si elle devait le suivre. Il veut en découdre avec nous. »

Ça cadrait parfaitement. Geary se souvenait du capitaine Falco et ses grandes tirades selon lesquelles l'« esprit combatif » pouvait aisément triompher de la supériorité numérique. Falco n'était certes pas le seul officier de l'Alliance à y croire, et, au cours de combats antérieurs, les Syndics avaient amplement démontré qu'ils partageaient cet état d'esprit. « Peut-être n'a-t-il même plus le choix. Il est contraint de foncer de l'avant, car, s'il s'arrête, hésite ou bat en retraite, il perd toute chance de maintenir sa cohésion. »

Desjani éclata d'un rire sardonique. « S'il renonce à foncer, sa meute de loups se lancera à ses trousses pour l'abattre.

— Autant dire qu'il est désespéré, et, pourtant, qu'il est assez intelligent pour s'être maintenu en vie jusque-là. » Geary entreprit de se représenter mentalement les options qui restaient à Shalin et de réfléchir aux moyens de les contrecarrer, mais une transmission de l'*Adroit* interrompit peu après le train de ses pensées.

Il reconnut l'officier qui s'adressait à lui depuis la passerelle de ce bâtiment. C'était le second du croiseur de combat et, durant sa visite de l'*Adroit* à Varandal, cette femme s'était montrée à la fois compétente et laconique. Pour l'heure, elle affichait le sérieux de quelqu'un qui cherche à conserver son sang-froid. « Ici le capitaine de frégate Yavina Lakova, commandant par intérim de l'*Adroit*. J'ai le regret de devoir vous annoncer le décès du capitaine Kattnig. Il… Il détenait une arme de service. Elle… s'est déchargée. Les premières conclusions tendent à dire qu'il la vérifiait dans sa cabine quand elle s'est… malencontreusement… déchargée. La mort a sans doute été instantanée. L'accident s'est produit une demi-heure avant la réception de vos ordres le concernant, de sorte que je n'ai pas pu les exécuter. Cela mis à part, l'*Adroit* est paré au combat. Je reste son commandant par intérim jusqu'à nouvel ordre. Ici Lakova. Terminé. »

L'écran s'éteignit. Geary ferma les yeux et inspira profondément avant de regarder Desjani : « Vous aviez raison.

— Et merde ! Après toute une vie de services honorables…

— Ils n'ont pas reçu mes ordres à temps pour le relever de son commandement. Est-ce que cela veut dire qu'ils n'ont jamais pris effet officiellement ?

— Il se pourrait, convint Desjani.

— Juger de l'aptitude au combat des officiers sous mes ordres relève de mes responsabilités. J'ai failli. »

Desjani lui jeta un regard sévère. « Vous n'avez rien à vous reprocher. Il a été jugé apte au service par le personnel médical, et aucun de ses camarades ne s'en est rendu compte en temps voulu.

— Ça n'en reste pas moins de ma responsabilité.

— Alors faites de votre mieux. Il y aura une enquête officielle sur les causes de sa mort. Il vous sera donné d'en approuver ou d'en désapprouver les conclusions. »

C'est en fixant le vide que Geary rumina ces derniers mots. « Le second de l'*Adroit* a parlé d'une mort accidentelle. La bureaucratie de la flotte acceptera-t-elle cette hypothèse ?

— Elle ne pourra que l'accepter si l'amiral en chef de la flotte y souscrit. C'est également à lui de décider s'il y aura une enquête sur les initiatives prises par l'*Adroit* avant l'accident.

— Je ne vois guère l'intérêt d'une telle enquête pour le moment. Nous lui devons bien ça.

— En effet. Vous pourrez toujours en décider ultérieurement, reprit Desjani sur un ton plus sévère. Le combat est imminent. Souciez-vous plutôt de cela.

— Bien sûr. Merci, Tanya. »

Elle fixait de nouveau son écran, mais il l'entendit marmotter : « En fait, vous m'aviez écoutée dès le début. »

La formation syndic commençait lentement de resserrer les rangs. « Notre estimation, fondée sur la fréquence et la composition des communications, c'est que le commandant en chef de la flottille syndic disposait au départ du soutien d'un tiers de ses vaisseaux, annonça le lieutenant Iger. Mais ce tiers-là était un noyau dur, tandis que les deux autres restaient plutôt hésitants. Il semble avoir rallié presque tout le monde à présent, du moins dans la mesure où nul ne cherche à contester son autorité. »

Quatre minutes-lumière seulement séparaient encore la flotte de l'Alliance de la flottille syndic. « Ils vont amèrement le regretter, répondit Geary. Merci, lieutenant. À tous les vaisseaux de l'Alliance, ici l'amiral Geary. Adoptez votre position dans la formation Fox cinq modifiée à T vingt et un.

— Encore ? s'étonna Desjani. Les survivants syndics de Caliban auront sûrement rendu compte de cette bataille, n'est-ce pas ?

— Certainement, convint Geary. Je ne compte pas utiliser la même tactique. Mais les Syndics d'ici se diront peut-être que je vais encore y recourir. »

À T vingt et un, le corps principal de la flotte entreprit de se scinder en trois ovales aplatis. Le plus large, Fox cinq un, centré sur l'*Indomptable,* ferait face à l'ennemi et se composerait des trois autres croiseurs de combat de sa division, ainsi que de douze cuirassés et de vingt croiseurs lourds. Celui qui le surplomberait, Fox cinq deux, compterait dans ses rangs les sept croiseurs de combat restants, et le troisième, Fox cinq trois, positionné sous le premier, comprendrait les treize autres cuirassés et tous les croiseurs lourds. Les croiseurs légers et destroyers seraient répartis entre Fox cinq un et Fox cinq deux, et

les cinq auxiliaires constitueraient Fox cinq quatre, qui progresserait juste derrière le corps principal. L'ovale de ce dernier présenterait sa face aplatie à l'ennemi, tandis que les deux autres, placés dessus et dessous mais à très faible distance, lui seraient perpendiculaires, de sorte que le tout évoquerait peu ou prou une boîte à trois faces ouverte sur deux côtés, dont le sommet affronterait la flottille syndic.

« Pas d'escorteurs pour les auxiliaires ? s'enquit Desjani.

— La flotte tout entière se charge de les escorter, répondit Geary. Cette fois, je suis persuadé que les Syndics ne vireront pas de bord et tenteront avant tout de frapper les auxiliaires. » Il se concentra de nouveau sur le détachement Un qui, depuis sa malencontreuse passe d'armes avec la flottille syndic, était réduit aux quatre croiseurs de combat plein pot de la division de Duellos et aux trois rescapés de la classe Adroit, soit l'*Adroit* lui-même, l'*Auspice* et l'*Ascendant.* Le détachement Un n'en représentait pas moins une assez considérable force de frappe, mais qu'il faudrait employer avec prudence contre la massive flottille syndic.

Alors que la flotte de l'Alliance se redéployait, les Syndics n'étaient plus qu'à deux minutes-lumière de distance, soit à dix minutes environ, à cette vitesse combinée, du contact. Leur formation en parallélépipède s'était reconstituée, quasiment identique à ce qu'elle avait été moins le croiseur de combat perdu durant la bataille avec le cuirassé. Les croiseurs de combat en occupaient à nouveau le centre et les cuirassés les coins. *Il arrive droit sur nous. Il s'attend à ce que je rogne encore ses flancs, comme d'habitude, et, surtout, que je me comporte comme à Caliban quand j'ai fait adopter ces sous-formations à la flotte. Il existe une contre-mesure à cette tactique, une contre-mesure qui permettrait également à Shalin de traverser directement le milieu de ma formation pour centrer son assaut sur l'*Indomptable. *Soit le vaisseau amiral de la flotte, à bord duquel se trouve le type qui a lui volé son triomphe et la gloire qu'il espérait en retirer.*

*Et tu te crois toujours plus malin que moi, Shalin. Plus malin que tout le monde, hein ? Et de surcroît tu me hais. Haine et arrogance. Mauvais panachage. Qui va te coûter cher !*

« Très bien. Ralentissons jusqu'à la vitesse d'engagement. Toutes les unités des formations Fox cinq un, deux, trois et quatre décélèrent jusqu'à 0,04 c à T trente. Toutes les unités de Fox cinq deux, pivotez vers le bas de quatre-vingt-quinze degrés à T trente-neuf et accélérez à 0,06 *c.* Toutes les unités de Fox cinq trois, pivotez vers le haut de soixante-quinze degrés à T trente-sept et accélérez à 0,06 *c.* Toutes les unités de Fox cinq quatre, altérez votre trajectoire vers le haut de quatre-vingt-dix degrés à T quarante. » Geary s'interrompit pour reprendre son souffle. « Capitaine Duellos, accélérez sur votre trajectoire actuelle de manière à entrer en contact avec l'ennemi.

Engagez le combat avec toutes les cibles qui s'offrent à vous. »

Desjani jeta sur son écran un regard stupéfait. « Vous n'allez pas viser les flancs de sa formation pour réduire ses forces ?

— Non. Il s'y attend. Il s'imagine que je vais m'en prendre aux lisières inférieure ou supérieure. » Il lui adressa un sourire. « J'ai un plan. »

Elle lui rendit lentement son sourire à mesure qu'elle réfléchissait à la manœuvre. « Il compte imiter votre tactique de la première bataille de Lakota, n'est-ce pas ?

— Probablement. Concentrer ses forces sur le centre de cette formation, où se trouvent l'*Indomptable* et moi-même, et passer en force. »

L'*Indomptable* avait pivoté sur lui-même et vibrait à présent, ses unités de propulsion s'escrimant à réduire sa vélocité. Geary ressentit la tension et, conscient qu'il se briserait en mille morceaux et que tous ses occupants seraient réduits en bouillie si ses tampons d'inertie flanchaient, entendit la structure du vaisseau se plaindre. Tout autour de l'*Indomptable,* les autres bâtiments de l'Alliance freinaient de même.

Bien sûr, le commandant syndic s'attendrait aussi à cette manœuvre. Geary avait fréquemment altéré sa vélocité juste avant le contact et, cette fois, il lui fallait ralentir, car accélérer lui aurait interdit toute chance de faire mouche.

Quelques minutes seulement avant le contact, l'*Indomptable* pivota de nouveau pour présenter sa proue à l'ennemi ; les formations inférieure et supérieure se maintenaient presque parallèles à la médiane, tandis que celle des croiseurs de combat plongeait vers le corps principal pour aller se positionner juste derrière lui, et que celle des cuirassés, en revanche, grimpait vers lui pour venir se poster devant. À l'arrière-garde, les auxiliaires « montaient » eux aussi en s'écartant de la trajectoire des Syndics. « À toutes les unités, feu à volonté dès que l'ennemi entre dans l'enveloppe d'engagement de vos armes. »

La formation syndic se modifia elle aussi au dernier moment ; elle rétrécit, se resserra spectaculairement et concentra ses vaisseaux en un bloc massif visant le cœur de la flotte de l'Alliance. « Si nous avions visé ses flancs, nous nous serions retrouvés trop loin pour faire mouche quand il a resserré les rangs, fit remarquer Desjani. Bien joué, amiral Geary ! Ciblez leur vaisseau amiral, ordonna-t-elle à la vigie de l'armement.

— Une minute avant contact ! » annonça la vigie des manœuvres.

Des missiles jaillirent des vaisseaux et emplirent l'espace entre la flotte de l'Alliance et la flottille syndic, suivis dans l'instant par des tirs de barrage de mitraille et de lances de l'enfer ; puis les croiseurs de combat et les cuirassés de l'Alliance lâchèrent leurs champs de

nullité.

Au lieu d'esquiver les tirs cinglants des sous-formations de l'Alliance pour frapper la couche relativement mince de sa formation principale, la flottille syndic se retrouva soudain en train de foncer la tête la première entre trois couches de vaisseaux ennemis, dont la première et la dernière, pratiquement perpendiculaires à sa trajectoire, se mouvaient si rapidement qu'elles étaient très difficiles à cibler mais n'en faisaient pas moins pleuvoir un déluge de feu et de métal sur sa course prévisible.

L'espace s'illuminait au rythme des frappes et de l'explosion de vaisseaux ; les Syndics traversèrent la première sous-formation de l'Alliance, qui contenait plus de cuirassés que toute leur flottille, puis frappèrent le corps principal, composé d'un nombre presque aussi impressionnant de cuirassés et de quelques croiseurs de combat, avant de s'enfoncer en titubant dans la troisième, dont les croiseurs de combat et les nombreux escorteurs s'acharnèrent sur leurs bâtiments affaiblis.

Le détachement Un de Duellos arrivait juste derrière. Il lui fit traverser les trois formations de l'Alliance en une manœuvre terrifiante qui ne prit qu'une fraction de seconde, puis déclencha à son tour une averse de feu sur l'arrière-garde ennemie.

Le choc des deux forces avait duré moins d'une seconde et déjà elles se séparaient à nouveau. Geary sentait l'*Indomptable* frémir encore sous l'impact des tirs ennemis. Il s'efforça de ne pas songer aux dommages qu'il avait subis pour mieux se concentrer sur les évaluations des conséquences de l'engagement, que les senseurs de la flotte déversaient à jet continu.

« Bon vent pour l'enfer ! » gouailla Desjani à l'intention de son écran, tout en dirigeant l'estimation des avaries.

Geary savait ce qu'elle voulait dire. Les quinze croiseurs de combat syndics survivants, dont leur vaisseau amiral, avaient été anéantis, déchiquetés ou volatilisés par les couches successives de bâtiments de l'Alliance. Le commandant en chef Shalin ne régnerait jamais sur les Mondes syndiqués.

De leurs douze cuirassés, six poursuivaient encore leur route en trébuchant, lourdement endommagés, mais Duellos et son détachement les rattrapaient et les éliminaient l'un après l'autre. Les autres étaient déjà hors de combat et vomissaient des essaims de modules de survie.

Sur près de deux cents avisos syndics, il n'en restait plus qu'une douzaine ; les petits escorteurs avaient été quasiment annihilés par la puissance de feu concentrée sur l'espace qu'ils avaient traversé. Dix croiseurs légers avaient survécu, dont cinq encore capables de filer à pleine vitesse, et près de vingt croiseurs lourds, à la fois assez petits

pour esquiver les tirs visant cuirassés et croiseurs de combat et assez gros pour survivre aux projectiles qui avaient pratiquement anéanti les avisos, étaient toujours opérationnels.

Duellos appela, visiblement satisfait : « Nous aurions peut-être besoin d'assistance pour un ou deux croiseurs de combat, sinon tout s'est bien passé. Vous apprendrez sans doute avec intérêt que, quand ma formation s'est rapprochée de la vôtre alors que vous échangiez des tirs avec les Syndics, nos senseurs nous ont informés d'une densité de tirs jamais enregistrée à ce jour et ont tenté de nous en écarter. »

L'*Inspiré* creusait de nouveau la distance entre la flotte et lui, mais il se trouvait encore à une minute-lumière, de sorte qu'un semblant de conversation était possible. « Voilà aussi quelque chose que je ne veux plus jamais réitérer. Je vais faire pivoter la flotte, alors, si vous avez besoin d'aide, faites-nous signe. »

Geary donna les ordres requis pour ramener les quatre sous-formations à proximité l'une de l'autre en leur faisant décrire une vaste courbe à travers l'espace, puis se contraignit à affronter l'opération la plus pénible. Accompagné du cuirassé *Gardien*, seule escorte qui lui serait nécessaire maintenant que la flottille syndic avait cessé d'exister, le *Sorcière* filait vers une interception de l'*Agile* blessé.

Sur l'écran de Geary, des symboles et un texte en rouge rendaient compte du prix qu'avait payé l'Alliance lors de sa brutale passe d'armes avec les Syndics.

Les escorteurs et cuirassés de Fox cinq trois s'étaient trouvés en première ligne et ils avaient essuyé le plus gros des tirs ennemis. Geary se rendait seulement compte à présent que l'*Intrépide* faisait partie de ces cuirassés. Il avait envoyé sa petite-nièce au casse-pipe sans même en prendre conscience, tant il était absorbé par l'élaboration et l'exécution de son plan de bataille. L'*Intrépide* avait certes été pilonné, mais il n'avait pas souffert de dommages critiques. L'*Orion,* toujours aussi malchanceux, avait subi les plus lourds dégâts et il aurait besoin de grosses réparations. Hormis ces deux derniers bâtiments, les quatre cuirassés *Téméraire, Résolution, Redoutable* et *Écume de Guerre* semblaient s'être trouvés au mauvais endroit au mauvais moment, car c'étaient eux qui avaient le plus souffert.

Persuadés que Geary se trouvait à bord de l'un d'eux, les Syndics s'étaient efforcés de frapper les quatre croiseurs de combat du corps principal. Ces bâtiments avaient souffert, bien que les tirs de l'ennemi eussent été sérieusement émoussés. Le *Risque-tout* avait essuyé le plus grand nombre de frappes, mais l'*Indomptable* n'avait pas été épargné, loin de là. « Combien de morts ? » demanda-t-il à Desjani.

Elle soupira. « Dix décès confirmés. Trois blessés risquent de ne pas s'en tirer. Nous pourrons procéder aux réparations dans la semaine et nous serons de nouveau parés. »

À multiplier ces pertes par le nombre des vaisseaux de la flotte, on se rendait compte, encore une fois, que le prix à payer était par trop élevé.

Bizarrement, dans la troisième couche qu'avaient traversée les Syndics, c'était le nouvel *Invincible* qui avait le plus souffert. *J'avais déjà entendu parler de porte-malheur, mais c'est à croire que l'*Invincible *attire les tirs ennemis comme un aimant.*

Tout comme les cuirassés de Fox cinq trois, les escorteurs avaient connu un véritable enfer, raison précisément pour laquelle il n'avait pas mis de destroyers ni de croiseurs légers dans cette formation. Quatre croiseurs lourds, le *Menpo,* l'*Hoplite,* le *Bukhtar* et le *Squamata* avaient été détruits ou étaient manifestement trop endommagés pour bénéficier de réparations. Onze avaient été rudement pilonnés. Dans les autres sous-formations, vingt destroyers et six croiseurs légers étaient hors de combat ou détruits. Sans compter le croiseur de combat *Affirmé,* perdu un peu plus tôt.

« Ç'aurait pu être pire, fit remarquer Desjani.

— Vous dites toujours ça.

— Parce que c'est vrai la plupart du temps. Nous avons écrasé les Syndics ici, dans leur système mère et, pour le moment, il ne leur reste plus que ces croiseurs lourds et quelques escorteurs rescapés qui s'enfuient à toutes jambes. »

Geary regarda autour de lui et, conscient que le personnel de la flotte se souviendrait des pertes qui lui avaient été infligées avant qu'il en ait assumé le commandement et se féliciterait que sa chance eut tourné et que le commandant en chef syndic responsable en eût payé le prix, vit les officiers de quart échanger des sourires. Il s'efforça de chasser de son esprit la tristesse qu'il ressentait pour les hommes et les femmes qui avaient trouvé la mort en contribuant à ces victoires, tant ici que dans d'autres systèmes stellaires, et de faire coïncider son humeur avec celle, enjouée, des autres occupants de la passerelle.

Il n'était pas tout à fait parvenu à se remonter le moral quand la voix stupéfaite de la vigie des opérations lui coupa définitivement l'herbe sous le pied : « Le portail de l'hypernet est en train de s'effondrer. »

# Neuf

L'attention de Geary se reporta brutalement sur l'hologramme, où la représentation du portail était passée au rouge et palpitait rythmiquement en signe d'avertissement. Maintenant ? Que tout se terminât ainsi alors qu'on avait triomphé de tous les autres défis serait assurément d'une cruelle ironie.

« Quel délai avant l'effondrement ? »

Pas de réponse. Geary regarda derrière lui et vit que la vigie concernée, comme toutes les autres au demeurant, fixait son écran d'un œil hagard.

Plus dure et sonore qu'à l'ordinaire, la voix de Desjani résonna sur la passerelle : « L'amiral vous a demandé d'estimer le délai accordé par le système à l'effondrement du portail. »

Le lieutenant recouvra instantanément toute sa lucidité. « Je vous demande pardon, commandant. Quinze minutes, amiral.

— Quinze minutes ? répéta Geary.

— Oui, amiral. Pas plus. Il s'effondre très vite. »

Geary ferma les yeux, inspira profondément et fixa derechef l'hologramme. « Trop pour que la flotte adopte une formation défensive ?

— Oui, amiral », convint Desjani d'une voix plus normale.

Il activa le circuit de communication *ad hoc*. « À toutes les unités de l'Alliance, ici l'amiral Geary. Comme vous devez vous en rendre compte, le portail de l'hypernet de ce système est en train de flancher. On nous avait affirmé que sa fonction destinée à engendrer une catastrophe avait été désactivée, mais nous n'avons pas pu en avoir la confirmation et nous ignorons également si son dispositif de sauvegarde fonctionne convenablement. Nous ne pouvons donc pas prévoir le niveau d'intensité de sa décharge d'énergie. Tous les vaisseaux devront orienter leur proue vers le portail et régler leurs boucliers avant au maximum. » Sans doute devait-il ajouter quelques mots car cette transmission risquait d'être la dernière. « Si le pire se produit, ce qui subsiste du pouvoir central des Mondes syndiqués et de ses forces mobiles sera détruit en même temps que notre flotte. Notre sacrifice ne sera pas vain et nos enfants seront délivrés de cette guerre. »

Rione fit irruption sur la passerelle et se planta devant l'hologramme du fauteuil de l'observateur, qu'elle fixa un moment, les yeux écarquillés, avant de se laisser tomber sur le siège. Pourtant elle ne donnait pas l'impression de scruter l'écran.

Geary se demanda vers quoi s'était tourné son regard intérieur. « Comment se déroulent les négociations ? » demanda-t-il, en

s'étonnant lui-même de laisser percer davantage d'ironie que d'amertume dans sa question.

Rione secoua vivement la tête puis ses yeux parurent accommoder sur Geary. « Les Syndics étaient aussi stupéfaits que nous. Quand je suis sortie, ils hurlaient à tue-tête qu'ils n'en étaient en rien responsables, qu'aucun ordre n'avait été envoyé au portail et que les algorithmes chargés de déclencher son effondrement ne pouvaient plus être en activité. »

Que répondre à cela ? « Merci.

— Cinq minutes avant effondrement, annonça la vigie des opérations.

— Boucliers de proue au maximum, rendit compte celle des systèmes de combat.

— Très bien. » Desjani se massait délicatement le front du bout des doigts pour masquer son visage. Elle jeta un regard à Geary et, l'espace d'une seconde, sourit d'un air désabusé. « Si le pire doit se produire, je suis heureuse de vous avoir connu.

— Pareil pour moi. » Peut-être ne leur restait-il que quelques minutes à vivre, mais ils ne pouvaient même pas se prendre par la main. Ils avaient jusque-là sauvegardé leur honneur et, si le sort en décidait ainsi, ils mourraient honorablement.

En réalité, le portail avait commencé à s'effondrer plus de sept heures plus tôt. La lumière de cet événement leur parvenait enfin, et l'onde de choc, si onde de choc il y avait, ne tarderait pas à la suivre. Geary observait son écran, non sans trouver pour le moins surprenant, en son for intérieur, que tout ce qu'il montrait des environs immédiats du portail devait d'ores et déjà être détruit.

« Une minute. » La voix de la vigie était fêlée.

« Très bien, répéta Desjani, d'une voix assurée mais à nouveau plus sonore. Nous affronterons cela avec honneur et courage, exactement comme l'*Indomptable* et son équipage ont toujours affronté le danger. »

Le personnel de quart fit écho à ses paroles par un concert d'approbations. Elle adressa un autre sourire à Geary. Il lui répondit d'un hochement de tête. Rione fixait de nouveau le vide de l'espace.

« Trente secondes avant le passage de l'onde de choc… Dix secondes… cinq… quatre… trois… deux… un… »

La seconde s'écoula et, comme à Lakota, rien ne se produisit. « Lieutenant, obtenez-moi si possible une estimation réactualisée, ordonna Desjani.

— Oui, commandant. Je… Commandant ? » Le lieutenant des opérations scrutait intensément son écran. « Je crois que c'est arrivé. Oui. Une seconde après le délai estimé. La décharge d'énergie a été si faible que nos instruments l'ont à peine enregistrée. Nous disposons

d'une vue dégagée de l'ancien emplacement du portail et de l'espace alentour. Le portail a disparu, mais tout le reste est intact.

— Que je sois pendue ! » Desjani tourna vers Geary un regard médusé. « Ces Syndics disaient vrai. »

La tête de Geary lui tournait légèrement, aussi se borna-t-il à la hocher avant de répondre : « À ce qu'il paraît. Nous sommes toujours vivants.

— Je crois que nous devrions remercier les vivantes étoiles de ce miracle et de notre survie. » Geary enfonça une touche des communications. « À toutes les unités de l'Alliance, ici l'amiral Geary. Le dispositif de sauvegarde du portail de l'hypernet a fonctionné correctement. La menace est passée. Poursuivez les opérations comme prévu. » Il se retourna vers Rione. « Je pense que vous pouvez revenir à vos négociations, madame la coprésidente. »

Elle se leva en souriant. « J'y vais de ce pas, amiral. Je compte également allumer une bougie pour le capitaine Cresida ce soir. »

Rione partie, Geary jeta un regard à Desjani : « Rappelez-moi d'en faire autant.

— Je ne devrais pas avoir à le faire, répondit-elle d'une voix presque aussi bourrue que celle avec laquelle elle s'était adressée à ses officiers. Je le ferai néanmoins avant d'en allumer une moi-même. Bon, maintenant, pourquoi le portail s'est-il effondré ?

— Des individus loyaux aux ex-dirigeants syndics et prêts à mourir pour eux ont dû lui en envoyer le signal, avança Geary. Ou bien…

— Oui ! Ou bien nos mystérieux ennemis. Ils ont dû apprendre que nous étions là et transmettre l'ordre au portail. » Desjani s'adossa à son fauteuil dans une posture qui n'avait rien perdu de sa raideur. « S'ils l'avaient envoyé plus tôt, avant que les Syndics n'aient désactivé les algorithmes chargés de provoquer la catastrophe, ils auraient tout à la fois décapité les Mondes syndiqués et éliminé la flotte de l'Alliance.

— Une jolie réussite. » Geary se massa le menton en réfléchissant à la besogne inachevée. « Ça ne va pas s'arrêter là, n'est-ce pas ?

— Jamais de la vie, amiral !

— Les extraterrestres n'auraient pu être informés de notre présence que d'une seule façon… Par les vaisseaux syndics. » Geary pianota sur le bras de son fauteuil. « Certains, surtout parmi les cuirassés, sont sans doute endommagés mais restent opérationnels. Il faut envoyer quelques-uns de nos bâtiments leur "apporter de l'aide". » Desjani arqua des sourcils incrédules. « Nous installerons à leur bord un certain nombre des nôtres, que ça leur plaise ou non. Nous ferons un geste humanitaire, nous soignerons leurs blessés et nous évacuerons ceux qui n'ont pas pu quitter ces vaisseaux dans un

module de survie. Et nous en profiterons pour examiner leurs systèmes et voir s'ils ne sont pas infectés par des virus extraterrestres. »

Le visage de Desjani s'éclaira. « Si nous en trouvons, c'est que les Syndics ignoraient leur présence.

— Exactement. Et nous saurons aussi comment les extraterrestres ont eu vent de la nôtre. En revanche, si ces logiciels malfaisants sont absents, c'est que les Syndics auront appris à les neutraliser, ou bien que les extraterrestres auront opté pour ne pas les espionner.

— À votre place, je ne miserais pas un kopeck sur cette dernière hypothèse. Ces entités, quelles qu'elles soient, semblent tirer au mieux profit de tout ce qui peut les avantager. » Desjani secoua la tête. « Mais l'aide que nous apporterons aux Syndics sera notre couverture. Cela dit, nos spatiaux ne seront guère nombreux à se porter volontaires pour ces équipes d'assistance.

— Je sais. » Geary sourit. « Mais je dispose de nombreux fusiliers. »

Le général Carabali accepta calmement ses ordres, en ne trahissant que par le plus modeste des sourires la satisfaction que lui inspirait la véritable raison de cette mission. « Amiral, je recommanderais l'envoi de cuirassés et de croiseurs de combat pour transborder mes fusiliers à proximité immédiate des vaisseaux syndics endommagés. La présence proche de la puissance de feu de la flotte devrait dissuader les équipages syndics d'opposer une résistance risquant de causer de plus graves dommages à leurs systèmes. »

Sans rien dire de ceux causés à ces équipages eux-mêmes. « Excellente idée. Nous échafaudons le plan en ce moment même. Je vous ferai prévenir dès que nous aurons sélectionné les vaisseaux pour que vous puissiez briefer vos gens. Si jamais vous avez besoin de l'assistance d'un expert en systèmes de sécurité, faites-le-moi savoir et je me chargerai de réunir des "volontaires" en nombre suffisant.

— Merci, amiral. Mais les spécialistes en systèmes de sécurité sont assez nombreux chez mes fantassins pour y pourvoir. Cela dit, il leur faudrait peut-être quelques séances de briefing sur les logiciels malfaisants qu'ils devront rechercher, puisque vous les dites basés sur un principe inhabituel.

— Pour le moins, général. Je veillerai à ce que les officiers de la sécurité affectés aux bâtiments désignés soient prêts à leur fournir ces informations. »

Geary tenta de nouveau de se détendre. Aucun danger ne devait plus menacer la flotte, à moins que l'étoile elle-même n'explosât sans prévenir en nova. Mais, alors que les lumières d'un dernier cuirassé syndic s'éteignaient sous les tirs du détachement de Duellos, Geary fit appel aux politiciens. « Vous devriez informer le nouveau Conseil exécutif que nous cesserons de détruire les bâtiments rescapés de leur

flottille s'ils nous promettent de ne plus nous attaquer. »

Rione eut un sourire sans joie. « Je crois leurs nouveaux dirigeants désireux de préserver l'existence d'autant de leurs vaisseaux survivants que possible. Félicitations pour votre victoire, amiral.

— Merci. Je compte sur vous pour transformer cet essai en une paix durable.

— Je ferai de mon mieux. »

Les heures suivantes offrirent suffisamment de distractions pour s'écouler rapidement : certaines unités de l'Alliance se rapprochèrent des cuirassés syndics à la dérive et entreprirent d'envoyer à leur bord des équipes d'assistance de fusiliers, dont la composition, la cuirasse et l'armement ne semblaient guère diverger de ceux de leurs sections d'assaut. « La mission d'une EAF est principalement d'ordre pacifique, tandis que celle d'une SAF est avant tout le combat, expliqua le général Carabali. Bien entendu, toutes sont configurées de manière à être interchangeables.

— Elles sont donc parfaitement identiques, finalement, sauf qu'elles portent un nom différent, lâcha Geary.

— Non, amiral. Elles sont différentes, mais elles ont exactement les mêmes capacités. Les instructions tactiques sont très claires à cet égard. »

Discuter de sémantique avec un fusilier qui a les définitions officielles de son côté ne semblait sans doute pas à Geary la façon la plus payante de passer le temps, de sorte qu'il en accepta l'augure et la logique, si tarabiscotée fût-elle, et retourna regarder les fusiliers passer les cuirassés syndics blessés au peigne fin. Il céda plusieurs fois à la tentation et afficha les images retransmises par la vidéo de contrôle et de commande, images qui reflétaient fidèlement ce que voyaient les soldats à travers la visière de leur casque. Mais l'intérieur de tous ces cuirassés offrait à peu près le même spectacle hideux, leurs dommages intensifs les ayant réduits à l'état d'épaves délabrées. Là où les fusiliers retrouvaient des spatiaux encore en vie mais laissés pour compte et privés de capsules de survie, ils insistaient pour les escorter à l'extérieur, ce qui ne revenait nullement à les faire prisonniers ; c'est du moins ce que le général Carabali affirma à Geary.

« Le plus clair des systèmes de ces cuirassés ont été détruits et ceux qui fonctionnaient encore effacés quand l'équipage a quitté le vaisseau, lui apprit finalement le général. Mais les petits génies chargés de décrypter les codes des systèmes de sécurité nous ont appris que ces virus inusités ne seraient sans doute pas affectés par l'effacement ou le nettoyage conventionnels des données, et ils avaient raison. Nous avons retrouvé des traces de ces vers en de nombreux points. »

Ainsi Boyens n'avait-il pas dissimulé d'informations sur les virus extraterrestres. Apparemment les Syndics ignoraient réellement leur existence. « Quels étaient les systèmes infectés ?

— Nous ne pouvons pas en avoir la certitude, admit Carabali. Les bâtiments ennemis ont été tellement pilonnés que certaines fonctions ont été automatiquement transférées vers tous les processeurs, serveurs ou réseaux accessibles par des sous-routines chargées du contrôle des dommages. De sorte que nous sommes à présent incapables de déterminer les sous-systèmes précis initialement infectés par ces vers.

— Merci, général. Excellent travail.

— Mes hommes devront-ils effectuer d'autres besognes, amiral ? Quelque part à la surface de la planète, par exemple ?

— Je n'en sais rien, général. Je vous en informerai dès que possible. »

Geary se frotta encore les yeux en regrettant de n'avoir pas eu le temps de réellement se reposer. Il s'était retiré dans sa cabine, mais l'étroit compartiment lui faisait davantage l'effet d'un cachot que d'un refuge. Combien de temps encore les politiciens allaient-ils s'entretenir ? Ils avaient extrait l'officier Boyens de son isolement pour les aider, ce qui n'était ni de bon ni de mauvais augure.

Il afficha un hologramme et agrandit l'image pour voir ce qui se passait. Près de l'ancienne position du portail de l'hypernet, la masse des cargos chargés de VAR stationnaient toujours, pratiquement immobiles, comme s'ils attendaient encore des ordres alors que leur mission était désormais totalement dépassée par les événements et qu'il ne restait même plus un portail d'où risquaient de surgir des assaillants. L'unique aviso qui en avait émergé avant son effondrement avait entrepris de traverser le système stellaire par sa lisière extérieure en direction du point de saut pour Mandalon, mais à une vélocité suggérant qu'il ne s'attendait pas à recevoir de sitôt l'ordre de sauter.

Le capitaine Smyth, commandant du *Tanuki,* s'était activé comme un beau diable : il avait ordonné à ses autres auxiliaires de se rapprocher des bâtiments les plus endommagés et de leur apporter une assistance supplémentaire en réparant les dégâts les plus importants.

Geary avait aussi parlé au capitaine de frégate Lavona de l'*Adroit,* pour l'affecter jusqu'à nouvel ordre au commandement de ce bâtiment, en lui laissant ouvertement entendre qu'il tenait à ce qu'on bouclât le plus vite possible l'enquête sur la mort du capitaine Kattnig, et en insistant sur les résultats qu'il en escomptait. Lavona avait paru plus que satisfaite de suivre les recommandations de Geary à cet égard. « J'ignore pourquoi tout cela s'est produit pendant le combat, amiral, mais c'était un excellent officier.

— C'est le souvenir qu'on gardera de lui », avait promis Geary.

Il regarda s'ébranler la flotte, consulta les données sur les pertes, les dommages et l'évolution des réparations, puis se résolut à patienter, non sans se sentir étrangement impuissant pour un amiral en chef.

Quand sa présence fut enfin requise dans la salle des négociations, Geary s'accorda sciemment le temps de vérifier sa tenue puis longea d'un pas tranquille les coursives de l'*Indomptable* jusqu'au compartiment sécurisé attenant au service du Renseignement. Des fusiliers étaient postés à l'entrée ; certains montaient la garde, mais quelques-uns avaient servi d'escorte à Boyens et attendaient à présent de le reconduire dans sa cellule d'isolement. À l'intérieur, les sénateurs de l'Alliance et l'officier syndic étaient assis autour de la table. Aucune image virtuelle, aucun écran actif ne signalait la présence de dirigeants syndics ni de négociateurs. Costa avait l'air à la fois belliqueuse et butée, Sakaï semblait légèrement indécis et Rione, comme à son habitude, dissimulait ses véritables sentiments. Quant à l'officier Boyens, il donnait l'impression d'être tout bonnement déprimé.

Rione fit glisser une unité de stockage de données dans sa direction quand Geary prit un siège. « Nous sommes parvenus à un accord. Les nouveaux dirigeants des Mondes syndiqués ont souscrit à des conditions sensiblement identiques à celles proposées par le Grand Conseil de l'Alliance. »

L'annonce était si peu conforme aux diverses expressions qu'affichait la tablée que Geary dut y réfléchir à deux fois avant de se persuader qu'il avait bien entendu. « Ce n'est pas une bonne nouvelle ? »

Sakaï hocha la tête. « C'est une excellente nouvelle, amiral. Le spectacle qui s'offre actuellement à vous résulte pour une bonne part de notre mutuelle incrédulité. Aucun de nous n'arrive à se persuader vraiment que les hostilités entre l'Alliance et les Mondes syndiqués ont cessé, au moins officiellement. Nous sommes tous nés après le début de cette guerre et elle perdure depuis. »

Un mot avait retenu l'attention de Geary : « Officiellement ?

— Oui. » Sakaï laissa à ce monosyllabe le temps de répandre son acide. « Les dirigeants syndics… ceux d'avant… ont beaucoup trop exigé de leurs planètes. Les nouveaux maîtres ont admis qu'autant qu'ils le sachent, ce que nous avons vu à Atalia, à Parnosa et ici se reproduit dans diverses poches de résistance de l'espace syndic : rébellion, révolution, et parfois chaos.

— Les Mondes syndiqués sont en train de s'effondrer, renchérit Rione. Nous avons planté un dernier clou dans leur cercueil en détruisant ici leur flottille. Ce faisant, nous avons éliminé la dernière

force mobile d'importance obéissant à l'autorité centrale.

— Elle n'y répondait plus quand vous l'avez détruite, lança Boyens avec résignation.

— Je vous l'accorde. Quoi qu'il en soit, cette flottille était le dernier moyen dont disposait le pouvoir central pour éradiquer les facteurs susceptibles de briser les chaînes qui, depuis très longtemps, maintenaient les planètes et leurs populations sous sa dépendance. Le processus se répète dans tout l'espace syndic à plus ou moins grande vitesse, mais, le point capital, c'est que les nouveaux dirigeants des Mondes syndiqués ne sont plus en mesure de contrôler l'ensemble de leur ancien territoire. En outre, cela risque de compliquer le retour des prisonniers de guerre de l'Alliance, et la flotte devra peut-être intervenir pour veiller à ce que certains systèmes se plient à ce traité en prenant en compte tous les prisonniers pour les rapatrier. »

Geary comprit enfin ce que signifiait leur expression. « En somme, ce traité ne signifie rien. »

Sakaï secoua la tête. « Non, amiral. Ce n'est pas si grave. Nous n'avons plus à redouter les attaques de forces opérant sous le contrôle des Mondes syndiqués.

— Mais le pouvoir dont jouiront les successeurs est une autre paire de manches ! cracha Costa. Les nouveaux dirigeants d'ici n'ont plus qu'une prise très réduite sur ce qui se passe dans les autres systèmes de l'espace syndic… de l'ancien espace syndic, plutôt… mais ils savent au moins que des systèmes stellaires, voire des coalitions de systèmes sont en train de s'affranchir. Ils vont s'efforcer de maintenir la cohésion des Mondes syndiqués, mais leurs chances de leur conserver des dimensions et une puissance équivalentes sont infimes.

— Aucun n'est assez puissant pour représenter une menace pour l'Alliance, affirma Sakaï.

— Pour l'instant, répondit Costa. Mais certains systèmes stellaires opulents possèdent des chantiers navals très importants susceptibles de recréer en temps voulu leur propre flotte, tant pour se défendre que pour conquérir. »

Geary réfléchit en se massant le front à deux mains. « La grande guerre est finie mais de moindres menaces pour la sécurité de l'Alliance vont se faire jour dans tout l'espace syndic.

— Menaces que nous ne pouvons pas nous permettre de laisser grossir jusqu'à influer sur l'avenir de l'Alliance. » Costa fixa la table en fronçant les sourcils. « Ce qui ne signifie pas du reste qu'il n'en existe pas une autre là-bas, beaucoup plus dangereuse. » Elle tapa vigoureusement sur les touches devant elle. « Un vaisseau estafette syndic est entré voilà peu dans ce système. Les nouveaux dirigeants des Mondes syndiqués nous ont répercuté son message, agrémenté d'un S. O. S. À un moment donné ils essaient de nous éliminer et une

seconde plus tard ils nous appellent au secours. »

L'image d'un commandant en chef syndic apparut au-dessus de la table. Il donnait ouvertement l'impression d'être désespéré, à l'opposé de la sereine arrogance dont Geary avait l'habitude. « Nous avons transmis de nombreuses demandes de renfort qui sont restées ignorées. Il devient désormais urgent de nous venir en aide. Nous venons de recevoir un ultimatum de l'espèce Énigma exigeant que l'humanité évacue totalement ce système stellaire.

— L'espèce "Énigma" ? demanda Geary. C'est le nom que donnent les Syndics aux extraterrestres ? »

Boyens hocha la tête. « Ça ne m'a pas paru un renseignement très important. Si cela peut vous consoler, seuls trois des nouveaux membres du Conseil exécutif étaient au courant jusque-là de leur existence. Les autres n'avaient jamais eu accès à cette information. Au fait, c'est le commandant en chef Gwen Iceni du système de Mitan. Quelqu'un de bien, de très correct en dépit de son grade, si je puis me permettre de porter ce jugement sur elle. »

Gwen Iceni parlait toujours : « L'ultimatum ne laisse aucune place à des négociations ni à un compromis, et toutes nos tentatives pour contacter l'espèce Énigma sont restées sans réponse, hormis la réitération de leurs exigences. Ses défenses fixes mises à part, notre système stellaire ne dispose que de très faibles forces mobiles. La flottille naguère cantonnée dans ce secteur de l'espace est partie, m'a-t-on appris. Tout a été évacué loin de cette frontière pour combattre l'Alliance. Nous ne disposons plus d'aucun moyen de défense efficace, mais évacuer ne fût-ce que la moitié de notre population dans le délai imparti par leur ultimatum nous serait impossible. Nous avons besoin d'aide, de toute celle que vous pourrez nous envoyer. Sinon la majeure partie de notre population se retrouvera clouée sur place et pratiquement sans défense quand il expirera, et ils s'empareront de ce système stellaire. Nous les combattrons, mais, seuls, nous ne pouvons pas espérer les vaincre. » L'image disparut, remplacée par un document exposant textuellement les exigences des extraterrestres ainsi que la date butoir de leur ultimatum, laquelle, comme put le lire Geary, n'était éloignée que d'un peu plus de trois semaines.

Rione rompit le silence qui avait suivi la fin de la transmission : « Une autre de nos craintes vient de se concrétiser. Les extraterrestres cherchent à envahir l'espace syndic en profitant de leur faiblesse.

— L'espace humain, voulez-vous dire, rectifia Sakaï. Une partie de l'humanité est effectivement affaiblie, mais chacun de leurs gains se fera aux dépens de l'humanité tout entière et de sa capacité à les affronter plus tard.

— Il y a loin de cette frontière à l'Alliance, grommela Costa.

— Tout dépend de l'unité de mesure, intervint Rione. En années-

lumière ? Sans doute. En sauts ? Ça reste vrai. Mais par l'hypernet ? Quatre semaines de trajet tout au plus.

— Bien trop près », approuva Sakaï.

Costa se renfrogna davantage. « Le Grand Conseil évaluera la situation et décidera des mesures à prendre.

— Nous n'en avons pas le temps, insista Sakaï. L'ultimatum expirera avant même que nous n'ayons regagné l'espace de l'Alliance.

— Tant pis pour les Syndics. Le Grand Conseil…

—… a déjà accordé à l'amiral Geary la liberté de prendre toute décision concernant un affrontement avec les extraterrestres, la coupa Rione. Nous ne sommes là que pour le conseiller, mais c'est à lui qu'il revient de prendre la décision finale. »

Et tous se tournèrent de nouveau vers lui. Geary ressentit brusquement une bouffée de nostalgie du bon vieux temps où il n'était encore qu'un officier parmi les autres, tout juste bon à se tourner lui aussi vers celui qui avait écopé de l'obligation de régler le dernier foutoir et devait s'y coller. Mais, depuis l'attaque surprise des Syndics à Grendel, voire depuis les quelques jours qui l'avaient précédée, tout le monde se tournait toujours vers lui. Bizarre qu'il ne s'y fût pas habitué !

Il avait pressenti que les extraterrestres agiraient. Il se retrouvait désormais avec sur les bras une situation bien précise et une flotte qui, si elle venait sans doute de gagner une guerre, ne tarderait pas à apprendre qu'il lui faudrait bientôt affronter un nouvel ennemi.

Mais il lui restait pourtant une personne à interroger et il se tourna vers Boyens : « Pourquoi là-bas ? Pourquoi ce système stellaire en particulier ? Pourquoi les extraterrestres s'en prennent-ils d'abord à lui ?

— À cause de sa position stratégique. » Boyens afficha un hologramme de ce secteur de l'espace syndic et montra une étoile à cheval sur la frontière avec les extraterrestres. « Le système de Mitan porte ce nom parce qu'il est relativement bien situé par rapport à d'autres étoiles. De Mitan, les vaisseaux peuvent sauter sans escale vers huit autres systèmes. C'est un excellent point de passage. »

Geary scruta l'hologramme et sentit sa gorge se serrer. « Ce qui en fait une charnière de la défense de ce secteur, n'est-ce pas ? S'ils contrôlent Mitan, les extraterrestres peuvent menacer ces huit autres systèmes et les contraindre à leur tour à évacuer. Et c'est toute la ligne de défense de la frontière qui s'écroule.

— Un de ces huit systèmes est d'ores et déjà sous leur contrôle, mais c'est parfaitement exact. Les systèmes stellaires à portée de saut seraient trop nombreux pour que nous puissions tous les défendre. Nous devrions nous replier derrière la frontière pour établir une nouvelle ligne de défense, à partir de laquelle le nombre des systèmes

directement menacés serait limité par la portée des sauts.

— Nous ? » demanda sèchement Costa.

Boyens rougit légèrement. « Je parlais des Mondes syndiqués.

— Il n'y a plus de Mondes syndiqués.

— Cette situation n'est pas encore établie, en particulier à proximité de la frontière et dans d'autres secteurs, mais, s'il le faut, nous formerons une nouvelle coalition de systèmes dans la zone frontalière. Nous ne pouvons pas nous permettre de la laisser s'effriter. Un système stellaire isolé ne pourrait jamais réunir les ressources nécessaires à sa défense.

— Par ce "nous", vous faites cette fois allusion aux populations des systèmes de la zone frontalière ? demanda Rione.

— En effet. » Boyens fixa l'hologramme. « Du moins à ce qu'il en restera après cette affaire. Écoutez, je sais ce que vous éprouvez à notre endroit, et plus particulièrement pour moi. Mais nous avons un ennemi commun, une bonne raison de nous unir.

— Pourquoi sont-ils vos ennemis ? s'enquit Sakaï. Comment les Mondes syndiqués se sont-ils conduits avec l'espèce "Énigma" ?

— Je ne suis pas informé de tout, insista Boyens. Surtout de ce qu'il est advenu dans les premières années du dernier siècle. Je sais seulement que nous avons tenté de percer leurs secrets, mais, autant que je sache, en vain.

— Vous les avez provoqués, accusa Costa. Et maintenant vous nous demandez de sauver vos misérables peaux d'un sort dont vous êtes les premiers responsables.

— Je ne suis pas au courant de tous nos faits et gestes ! Mais… quelle importance ? Tout cela, c'est du passé et l'on n'y peut strictement rien changer. Aujourd'hui, si vous ne faites rien, d'innombrables innocents risquent d'en pâtir. »

Rione, qui, entre-temps, s'était mise à tapoter discrètement sur des touches, releva les yeux pour fixer Boyens : « Il semblerait que, si les extraterrestres s'emparaient de Mitan, vous devriez, pour établir une nouvelle ligne de défense efficace, leur abandonner vingt autres systèmes stellaires. »

Boyens étudia l'écran puis hocha la tête. « Quelque chose comme ça. Il faudrait évacuer plusieurs milliards de gens.

— Disposez-vous d'assez de vaisseaux pour le faire ?

— Dans la région frontalière ? Non. Dans la totalité de l'espace syndic ? Je n'en sais rien. J'en doute. Nous ne pouvons pas compter dessus de toute façon.

— Qu'advient-il des humains abandonnés sur une planète contrôlée par les extraterrestres ?

— Je n'en sais rien. Personne ne le sait. Il n'y a jamais eu aucun contact, aucune preuve, aucune trace d'eux. Tout ce que nous leur

avons envoyé pour tenter de découvrir quelque chose a également disparu sans laisser de traces. »

Tout le monde garda un instant le silence puis Rione se tourna vers Geary. « Avons-nous le choix ?

— Que vous inspire cet ultimatum ? se contenta-t-il de répondre. Correspond-il à ce que nous en a dit l'autre commandant en chef ?

— Oui. Brutal et sans équivoque. Et il ne contient strictement rien qui nous fournisse un indice sur la mentalité des extraterrestres. Il aurait pu être pondu par un homme.

— Peut-être est-ce d'ailleurs le cas puisque les Syndics ignorent ce qui est arrivé aux hommes qu'ils ont capturés. »

Sakaï braqua le regard sur le texte de l'ultimatum. « Prisonniers ? Esclaves ? Hôtes ? Animaux de compagnie ? Si seulement nous connaissions leur statut.

— Vous oubliez "morts", déclara tranquillement Rione. De mille manières différentes. Nous devons absolument connaître la réponse à cette question. Sans elle, nous n'avons aucun moyen de savoir si une coexistence pacifique est possible.

— Pacifique ? cracha dédaigneusement Costa. Quels qu'ils soient, la paix semble exclue. Vous avez vu ce qu'ils ont fait à Kalixa ! Ils sont inhumains ! »

Rione la dévisagea. « Il me semble me rappeler que quelqu'un avait suggéré de se servir comme d'une arme des portails de l'hypernet malgré la dévastation qu'ils pouvaient provoquer. Les ex-dirigeants syndics ont pris cette décision. Si ces extraterrestres se révélaient des êtres humains, ça ne m'apporterait aucun réconfort. »

Costa piqua un fard, mais elle reporta son attention sur Geary. « Eh bien, amiral, que comptez-vous faire ? »

*Je devrais me féliciter de n'avoir jamais pris d'engagement politique.* En guise de réponse, Geary se borna à embrasser d'un geste l'ultimatum et l'hologramme des étoiles. « Avant de prendre une décision, je veux m'entretenir avec mes officiers. » Il s'apprêta à se lever puis s'adressa de nouveau à Boyens. « Avez-vous autre chose à nous dire ? Plus j'en saurai, plus je serai enclin à me porter à la rescousse de ces gens.

— De mon peuple, marmonna Boyens. Je vous ai dit tout ce que je savais. Sauf une chose. Vous nous avez accusés d'avoir provoqué l'espèce Énigma, d'être responsable de son hostilité envers l'espèce humaine. Je vous ai rappelé que je ne savais rien du comportement des Mondes syndiqués à leur égard lors des premières décennies qui ont suivi le contact, et c'est la stricte vérité. Mais, au cours des dix dernières années au moins, nos ordres étaient d'éviter toute action risquant de les exciter, d'accroître la tension ou de causer des problèmes. J'ai toujours cru que c'était parce que nous ne pouvions

pas nous permettre de combattre sur deux fronts en même temps. Il y avait sans doute une autre raison. Mais nous n'avons rien fait depuis beau temps.

— Peut-être ces extraterrestres n'ont-ils pas la mémoire courte », suggéra Sakaï.

Boyens le dévisagea puis opina. « Peut-être. Je ne jurerais pas qu'il ne s'est rien passé. Mais je n'étais au courant de rien. De rien de récent, en tout cas.

— Certaines activités sont compartimentées, fit remarquer Rione. Tenues secrètes même de ceux qui opèrent dans la même région. En auriez-vous eu vent ? »

Geary lut l'indécision dans le regard de Boyens. Nul besoin d'une cellule d'interrogatoire pour comprendre que le commandant en chef syndic se demandait s'il devait mentir ou dire la vérité. « Non. Pas forcément. Mais qui y aurait eu intérêt ?

— Pourquoi les Mondes syndiqués sont-ils entrés en guerre avec l'Alliance ? » demanda Geary.

Boyens chercha ses yeux. « Je n'en sais rien. Ils s'imaginaient sans doute pouvoir la gagner. J'ignore ce qui a bien pu le leur faire croire.

— On a sûrement émis des hypothèses sur ces motifs parmi vos collègues, avança Rione.

— Pas tant que ça. Peu importe. Peu importait, à tout le moins. Ça n'avait d'importance qu'il y a un siècle, quand ils ont pris la décision stupide de déclencher cette guerre. Quand nous en parlions, c'est à peu près tout ce que nous en disions. Qu'elle était stupide. Mais les raisons de son déclenchement ont cessé depuis longtemps de peser dans la balance. Nous vivions avec cette malédiction et voilà tout. Et nul ne savait comment y mettre fin. » Boyens baissa la tête, mais pas assez vite pour interdire à ses interlocuteurs de voir son affliction. « Croyez-moi, beaucoup d'entre nous auraient aimé y mettre un terme, mais, comme nous ne savions pas comment nous y prendre, nous devions continuer de nous battre.

— Merci. Général, veuillez ordonner à vos fusiliers de reconduire le commandant en chef Boyens dans sa cabine. » Rione attendit pour soupirer que Boyens fût sorti avec son escorte. « Je pense qu'il faudrait nous porter à la rescousse de l'ancienne frontière syndic. Si nous la laissons s'effriter et permettons aux extraterrestres de s'établir dans de nombreux autres systèmes syndics, l'Alliance n'aura peut-être plus les moyens d'y remédier. »

Sakaï hocha la tête. « C'est aussi mon avis.

— Mais pas le mien, déclara Costa. Nous avons assez versé de notre sang à cause des Syndics. Ils se sont fourrés dans cette mauvaise passe. À eux de s'en sortir.

— Et s'ils échouaient ? demanda Sakaï. L'Alliance ne se

retrouvera-t-elle pas contrainte d'affronter tôt ou tard les conséquences de cet échec ?

— Les Syndics nous ont tenus à distance pendant un siècle, répondit-elle. S'ils tiennent vraiment à affronter ces extraterrestres, qu'ils le fassent eux-mêmes au lieu de nous demander de nettoyer leur foutoir. Nous avons suffisamment perdu d'hommes et de femmes dans cette guerre, sans même parler des enfants. L'Alliance est au bord de la banqueroute. Nous l'y avons conduite parce que c'était nécessaire. Nous n'avons pas à intervenir dans une querelle entre les Syndics et une espèce extraterrestre dont nous ignorons tout, tant ses motivations que sa force. Rien ne nous oblige à prendre stupidement la décision de déclencher une nouvelle guerre. » L'allusion était trop claire pour qu'elle échappât à ses interlocuteurs.

« Si nous prenions aujourd'hui celle de ne pas gagner ce système stellaire frontalier, nous nous priverions simultanément de toutes les possibilités d'en finir avec les extraterrestres, déclara Rione. Nous ne serions plus en mesure d'établir un contact direct avec eux sans l'agrément des Syndics. Nous rendre à Mitan, en revanche, nous laisserait entièrement libres de décider de la suite. Ne pas y aller reviendrait à laisser le champ libre aux Syndics et aux extraterrestres, et, personnellement, je ne me fie à aucune de ces deux parties. L'Alliance doit pouvoir s'asseoir à la table.

— Notre seule présence pourrait d'ailleurs éliminer la menace extraterrestre, convint Sakaï. S'ils agissent parce que les Syndics sont affaiblis, une simple démonstration de force devrait suffire à les dissuader.

— Relisez vos manuels d'histoire ! lança Costa. Combien de guerres ont-elles commencé parce que quelqu'un s'imaginait qu'une simple démonstration de force suffirait ?

— Je n'ai pas dit que le problème serait définitivement résolu. Mais que c'était une façon de l'aborder. Sinon il restera toujours des alternatives au combat.

— Croyez-vous qu'une flotte de l'Alliance reculerait devant une force hostile ?

— Tout dépend de qui la commande, affirma Rione. L'amiral Geary n'a pas exposé ses idées mais il est désormais informé de nos positions respectives. Je suggère que nous lui laissions le temps de réfléchir à nos options et de consulter ses conseillers. »

Elle adressa un signe de tête à Geary, aussitôt imitée par Sakaï puis, au bout d'un petit moment, par une Costa visiblement réticente.

Geary leur rendit courtoisement la politesse, non sans s'efforcer de masquer ses sentiments. Il lui semblait déjà qu'envoyer la flotte à Mitan était une nécessité, mais il tenait à s'entretenir avec ses officiers avant de prendre la décision ; en outre, il savait qu'il devait soulever

une autre question. « Les Syndics ont-ils fourni des indices quant à l'identité de ceux qui ont ordonné au portail de s'effondrer ? »

Sakaï secoua la tête. « Ils ont prétendu l'ignorer et affirment qu'il n'existe aucune trace de cet ordre dans leurs systèmes ; et encore moins de sa provenance. Pas même de la flottille syndic avant sa destruction.

— Qui d'autre aurait bien pu tenter d'anéantir la flotte ? s'enquit Costa.

— Il me semble que nous venons justement d'en parler, sénatrice, déclara Geary. Un portail de l'hypernet s'effondre alors qu'on ne trouve aucun signe de l'envoi d'un tel ordre. Ce n'est pas une première. Ç'aurait pu se produire ici, avant qu'on ait désactivé les algorithmes chargés de provoquer cette catastrophe. On m'a confirmé que les systèmes syndics étaient infestés de virus extraterrestres. Ils ont sans doute prévenu l'espèce "Énigma" de notre présence, mais pas assez vite, heureusement, pour lui permettre de déclencher l'effondrement du portail avant cette désactivation.

— Donc nous sommes d'ores et déjà en guerre larvée avec eux, grommela Sakaï d'une voix sourde, tandis que Costa dévisageait Geary. Tout comme les Syndics, alors que la grande majorité de l'espèce humaine ignore encore leur existence.

— On peut mettre fin à une guerre, sénateur », lança Geary avant de sortir.

Quinze minutes plus tard, il était assis dans la salle de conférence en compagnie de Tanya Desjani et des présences virtuelles des capitaines Tulev et Duellos. Il leur exposa d'abord le traité, et s'interrompit le temps d'assister à la réaction des trois officiers.

Duellos ferma brièvement les yeux. « Je croyais ne jamais voir ce jour.

— Il a mis trop longtemps à venir, murmura Tulev. Beaucoup trop longtemps. Mais il est arrivé. La sorcière chante.

— Hein ? fit Geary. La sorcière ?

— La sorcière chante, répéta Desjani, l'air de retenir ses larmes. Ça signifie : c'est fini.

— Non, c'est "la sorcière est morte" qui signifie que c'est fini. Ou bien "la grosse dame chante". »

Duellos rouvrit les yeux et lança à Geary un regard sceptique. « La grosse dame chante ?

— Oui.

— Quelle grosse dame ?

— Je n'en sais rien. C'est juste un dicton.

— Quelle sorcière ? demanda Desjani. Pourquoi est-elle morte ?

— Je ne le sais pas non plus. Tout ce que je sais, c'est que ces deux dictons étaient séparés il y a un siècle et que vous les avez

mélangés.

— Peut-être y avait-il une grosse sorcière qui aimait chanter ? » suggéra Duellos. Il éclata de rire et Desjani l'imita. Même Tulev sourit.

Geary comprit subitement. Ils étaient tous ivres de joie, grisés par l'annonce de la fin de la guerre. Les réactions des sénateurs de l'Alliance avaient été tempérées par l'inquiétude, le souci qu'ils se faisaient pour les problèmes encore en souffrance, mais il fallait dire aussi que, pour eux, la guerre avait toujours été une affaire lointaine. Contrairement aux politiques, les officiers de la flotte avaient affronté en première ligne la mort et la destruction.

Mais, maintenant, il allait devoir leur apprendre que, si la guerre était effectivement terminée, la paix absolue restait un objectif éloigné.

Quelque chose dans son expression avait dû le trahir car le sourire de Desjani s'effaça pour céder la place à une moue inquiète.

« Quoi encore ? Les extraterrestres ?

— Oui. Et le fait que le secteur où se trouvait l'ennemi risque de se fragmenter. Un grand nombre de problèmes dans l'espace humain, dont les extraterrestres cherchent à profiter. » La liesse déserta subitement les trois officiers, remplacée par une réflexion empreinte de perplexité. « Capitaine Tulev, j'aimerais connaître votre opinion sincère sur ce sujet. »

Tulev soutint impassiblement le regard de Geary, sans laisser une seconde transparaître que toute sa famille, tous les gens qu'il connaissait étaient morts plusieurs décennies plus tôt lors d'un bombardement syndic massif de sa planète natale. « Vous me demandez si nous devons aider ceux qui ont semé tant de mort et de destruction parmi les nôtres ? » Il garda un instant le silence puis soupira. « Voilà très longtemps, mes ancêtres m'ont demandé de protéger autrui des Syndics mais d'être prêt à pardonner, faute de quoi la haine détruirait mon esprit comme la guerre a détruit tout ce que j'ai connu.

— Tanya ?

— Quoi ? demanda-t-elle, l'air courroucée.

— Vos recommandations. Je veux savoir ce que vous en pensez.

— Je crois que ça craint, amiral. » Elle se pencha en soupirant d'exaspération. « Je ne trouve aucune faille dans cette analyse. Au moins vingt systèmes stellaires. C'est beaucoup, d'autant que certains sont de premier choix. J'aimerais que nous en sachions davantage sur ces extraterrestres. Comment les Syndics se sont-ils débrouillés pour n'apprendre pratiquement rien sur eux en un siècle ?

— Ce serait effectivement intéressant de savoir à quoi ressemble leur armement, convint Geary. Ou leurs vaisseaux.

— J'ai le mauvais pressentiment que nous allons le découvrir à la

dure, n'est-ce pas ? » Elle lui jeta un regard furieux. « Ou bien permettre à quelque chose dont nous ignorons pratiquement tout de s'emparer d'un gros morceau de notre territoire. C'est bien ça ?

— Ouais. » Geary continuait d'observer d'un œil la représentation du système de Mitan. « Comment croyez-vous que réagira la flotte ?

— Tout dépend de la façon dont vous le lui présenterez. En lui disant que nous allons aider les Syndics ? Ce serait très mal vu.

— Protéger l'humanité ? Est-ce que ça lui plairait davantage ?

— Elle le prendrait sans doute mieux, sauf que l'humanité en question est syndic. Même motif, même punition. Défendre, protéger… ces attitudes restent passives. La flotte est plus encline à attaquer. »

Geary opina. « Que nous allons botter le cul aux extraterrestres ? »

Desjani se fendit soudain d'un sourire. « Le cul d'extraterrestres qui ont osé s'attaquer à l'humanité. Vous devez donner à la flotte des raisons de penser que ces machins Énigma ont déjà menacé l'Alliance, qu'ils ont récemment tenté de nous anéantir en faisant s'effondrer le portail. » Son sourire s'évanouit. « Mais, si jamais la flotte se persuade que c'est le prélude à une nouvelle guerre ouverte, son enthousiasme risque d'être limité. »

Duellos venait d'étudier l'ultimatum. « Quels qu'ils soient, nos extraterrestres m'ont l'air de remarquablement bien manier le jargon légal. Ce document ne diffère en rien des documents juridiques humains qui me sont tombés sous les yeux.

— C'est aussi l'avis des politiciens, déclara Geary.

— Peut-être ont-ils capturé des juristes, suggéra Desjani.

— C'est sans doute pour cette raison qu'ils cherchent à nous détruire, convint Duellos. Comment réagirions-nous si des avocats extraterrestres nous tombaient dessus ?

— C'est chose faite, il me semble. Peut-être que tous les avocats sont des extraterrestres.

— J'en connais au moins quelques-uns qui pourraient bien être dans ce cas. »

Desjani renifla dédaigneusement puis secoua la tête. « Amiral, vous me demandez si nous devrions combattre ces êtres. Mais nous les combattons déjà. Ils nous ont valu plusieurs pertes à Lakota, n'oubliez pas.

— Ouais. » Comment oublier le spectacle de l'*Infatigable,* de l'*Audacieux* et du *Rebelle* se sacrifiant pour sauver la flotte ? « Il me semble que nous devons bien cela à ceux qui sont morts en les affrontant. Raison de plus pour y aller. »

Duellos hocha la tête. « D'autant que ce Boyens, selon vous, ne serait pas totalement irrachetable.

— Il ressemble peu ou prou à nos politiciens.

— Pas franchement une garantie, marmonna Desjani.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Duellos, si nous parvenions à sauver la région frontalière syndic et à aider les systèmes stellaires qui forment cette coalition à remplacer les autorités politiques actuelles, nous disposerions d'un soutien amical dans cette région de l'espace. Certes, sa puissance serait limitée, mais ce serait infiniment préférable à un morcellement de tout ce secteur en systèmes stellaires isolés.

— Qu'une telle puissance consente à nous laisser intervenir en sa faveur nous donnerait accès à celui qu'elle contrôle, renchérit Tulev. Ce serait vital pour la future défense de l'Alliance. Nous devons absolument contacter directement ces extraterrestres.

— Ils refusent d'entrer en contact avec les humains, grommela Desjani.

— Peut-être n'est-ce pas irrémédiable, lâcha Geary. Donc nous tombons tous d'accord, non ? » Duellos et Tulev opinèrent du bonnet, imités quelques secondes plus tard par une Desjani au visage résigné. « Merci. Mon exposé lors de la conférence de la flotte risque d'être passionnant. Je me demande comment elle va le prendre.

— La flotte vous suivra, déclara Tulev sans ambages. Vous l'avez fait sortir de l'enfer et vous l'avez conduite jusqu'à ce dénouement, la fin de la guerre.

— Mais, maintenant, je vais devoir lui avouer que je lui ai caché des informations critiques relativement à une menace sérieuse qui pèse sur elle et l'Alliance. »

Desjani et Duellos hésitèrent un instant, se demandant manifestement ce qu'ils devaient répondre, mais Tulev secoua aussitôt la tête. « J'ai rarement le plaisir de dire à un amiral qu'il se trompe du tout au tout. Quelle information critique avez-vous dissimulée ? Hypothèses, certes, supputations, probabilités. Nous ne savions même pas avec certitude si cette espèce "Énigma" existait avant que les Syndics ne nous en donnent la confirmation.

— Nous avons évité les systèmes stellaires dotés d'un portail à cause de la menace qu'elle faisait peser sur la flotte, fit remarquer Geary.

— Nous les évitions déjà avant de connaître son existence, amiral. Parce que les Syndics pouvaient aisément y rameuter leurs forces par le truchement de l'hypernet. » Tulev montra l'hologramme d'un geste. « En quoi les instructions que vous avez données à la flotte auraient-elles été différentes, en quoi notre itinéraire aurait-il divergé si vous n'aviez pas soupçonné son existence ? »

Geary fixa l'hologramme et se retraça mentalement le long trajet de retour vers l'espace de l'Alliance. « Honnêtement, je ne trouve strictement rien qui aurait pu se passer différemment. Nous aurions

même inventé les dispositifs de sauvegarde pour protéger les portails de l'Alliance d'une attaque syndic après avoir constaté le danger que représentait l'effondrement d'un portail pour nos systèmes stellaires.

— Absolument. Vous n'avez strictement rien dissimulé qui aurait pu modifier vos actions et vos instructions. »

Tulev se rejeta en arrière en souriant avec satisfaction, « Vous n'avez rien à vous reprocher à cet égard. »

Duellos le fixa en arquant un sourcil puis hocha de nouveau la tête. « Le capitaine Tulev a raison, amiral. Même à Lakota, nous n'avons eu vent de l'intervention des extraterrestres qu'après nos premières réactions, de sorte que cette information n'a pu en aucun cas influer sur vos décisions dans le feu de l'action. »

Geary réfléchit en se massant une joue. « Vous marquez un point, mais il nous a fallu expurger des virus extraterrestres les systèmes de nos vaisseaux. Des officiers et des spatiaux seront en droit de se demander pourquoi nous n'avons pas jugé utile de leur apprendre que nous croyions ces logiciels malfaisants d'origine extraterrestre ni pour quelles raisons certains d'entre nous soupçonnaient la présence d'une espèce extraterrestre intelligente de l'autre côté de l'espace syndic.

— Non, ils ne se le demanderont pas, répondit Desjani. Ils présumeront que nos dirigeants politiques savaient quelque chose mais nous l'avaient caché. Ils ne vous le reprocheront pas. Ils le reprocheront à ces dirigeants parce qu'ils ont l'habitude de les voir se comporter ainsi. Et qu'est-ce qui peut bien nous faire croire qu'ils auraient tort de le faire ? Qu'est-ce qui peut bien nous faire croire que le gouvernement de l'Alliance n'a jamais réellement soupçonné l'existence de ces extraterrestres ? Les Syndics ont assurément gardé cette information sous le boisseau et tenu leurs propres militaires dans l'ignorance. La flotte ne vous le reprochera pas.

— Mais… » Geary s'interrompit pour réfléchir. Rione lui avait affirmé n'en rien savoir et il était prêt à la croire, bien qu'il la sût parfaitement capable de mentir si elle le jugeait nécessaire pour la préservation de l'Alliance. Mais elle avait aussi admis qu'indiscutablement le Grand Conseil pouvait être au fait de renseignements qu'il ne partageait pas avec le Sénat. « Très bien. C'est possible. » Il surprit chez Desjani une expression qu'il ne parvint pas à déchiffrer. « Quoi ? »

Elle ne répondit pas mais Duellos finit par pousser un soupir. « Le capitaine Desjani a effectivement dit vrai. La flotte ne vous le reprochera pas. Ni cela ni rien. Elle a trop foi en vous. Toutefois, quand ça tourne mal, il faut bien trouver un responsable. Dans certains cas, on prendra les politiciens pour boucs émissaires. Dans d'autres, on accusera plutôt ceux qui vous prodiguent des conseils d'ordre militaire. »

Geary mit un bon moment à saisir. « Vous ? Vous trois ?

— Cela vous surprend-il vraiment ? demanda Desjani. Vous avez entendu ce lourdaud de Badaya, non ? Tant que je fais ce qu'il faut, vous devriez être content et vous orienter dans la bonne direction. À qui la faute, alors, si vous êtes mécontent ? » Elle avait quasiment hurlé ces derniers mots, mais elle se calma, le visage écarlate, et fixa le dessus de la table.

« Ou si vous échouez, ajouta Duellos pour rompre le silence qui venait de retomber. On n'attend toutefois pas de moi que je fasse votre bonheur.

— Vous êtes un joyeux drille, Roberto. Vous devriez peut-être essayer », suggéra Tulev. C'était, dans sa bouche, ce qui se rapprochait le plus d'une plaisanterie, du moins à la connaissance de Geary. « Amiral, ce n'est que le revers de la médaille, ajouta-t-il. Ils sont nombreux à nous observer et ils voient bien à qui vous accordez votre confiance. C'est une situation enviable. Mais, si vous échouez, tous nous mettront votre échec sur le dos. »

Fantastique ! Il s'était efforcé jusque-là de ne pas faire preuve de favoritisme, pourtant la confiance qu'il accordait à l'opinion de certains de ses officiers avait fini par transparaître. Quoi d'autre sautait encore aux yeux ?

Desjani fixait toujours la table. « Je ne crains pas d'être tenue responsable des conseils d'ordre professionnel que j'ai donnés à l'amiral, déclara-t-elle d'une voix dure.

— Et vous ne le devriez pas », convint Duellos.

Nouveau silence embarrassé, que Geary finit par rompre : « Merci. Je compte convoquer une réunion stratégique dans une heure pour annoncer cette nouvelle. Je ne peux que me féliciter de vous avoir eu tous les trois sous mes ordres. »

Les images de Duellos et de Tulev lui retournèrent son salut, la première avec désinvolture et la seconde avec raideur et précision, puis elles disparurent.

Desjani se leva à son tour. « Avec votre permission, amiral, déclara-t-elle sans le regarder.

— Bien sûr. » Un million d'autres propos lui brûlaient les lèvres, parmi lesquels plusieurs centaines de milliers auraient sans doute un effet désastreux. Il se demandait même si un seul tomberait juste.

Mais elle reprit la parole, le regard toujours braqué sur la table. « Vous n'y avez pas fait allusion mais je sais que vous avez tenu la promesse que vous m'avez faite. La flotte est rentrée et la guerre est finie. Vous n'aviez pas émis le vœu de continuer, de vous atteler à ce conflit avec les extraterrestres ni à ce foutoir que sont devenus les Mondes syndiqués.

— Je ne peux pas partir maintenant. Je sais qu'on a encore besoin

de moi. » Il se demanda à quel moment ce bouleversement s'était opéré en lui, à quel moment il s'était rendu compte que fuir ses responsabilités ne pouvait en aucun cas être regardé comme un acte honorable ni même réaliste. Il ne pouvait tout bonnement pas mener à bien une mission précise et s'en tenir là, car chacune menait à une autre sans discontinuité. « J'ai un devoir envers l'Alliance et mes camarades de la flotte.

— Tous ?

— Tous. Je souhaite seulement que ma présence n'ait pas rendu la vie plus difficile à certains d'entre eux et à l'un d'eux en particulier, qui ne mérite pas d'endurer cela par ma faute.

— J'y suis aussi pour quelque chose. Ce que j'endure est sans doute le prix qu'exigent les vivantes étoiles pour… un certain silence. » Elle le regarda enfin dans les yeux. « Qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi ne voulez-vous plus démissionner ? »

Il haussa les épaules, embarrassé par la question. « Je n'en suis pas certain, mais en majeure partie à force d'observer des gens comme vous, Duellos et Tulev. Aucun de vous n'a renoncé, vous avez tous continué à faire votre devoir alors que cette guerre perdure depuis votre naissance. Vous restez tous un foutu exemple de conduite irréprochable, d'attachement opiniâtre au devoir quoi qu'il arrive. »

Elle détourna de nouveau le regard. « Ainsi… vous restez aux commandes de la flotte, amiral ?

— Jusqu'à ce que nous regagnions l'espace de l'Alliance. Ensuite j'y renoncerai, comme à mon grade provisoire d'amiral. Je resterai disponible si l'on a encore besoin de moi, mais, pendant quelque temps au moins, la situation sera différente.

— Vous êtes d'un insupportable entêtement. Et parfaitement cinglé. Vous en êtes conscient, n'est-ce pas ? » Elle fit mine de sortir puis jeta un regard derrière elle tandis qu'un petit sourire ironique retroussait légèrement ses lèvres. « Faites-moi une faveur et essayez d'avoir l'air heureux.

— Oui, madame.

— Mais pas trop. »

Ce qu'on penserait de ce qui s'était passé entre Desjani et lui s'il laissait brusquement transparaître une trop grande bonne humeur n'était que trop aisé à deviner. « Oui, madame.

— Et cessez de m'appeler madame. Vous m'êtes supérieur en grade.

— Oui, Tanya. »

Elle se renfrogna l'espace d'un instant, exaspérée, puis secoua la tête, ne parvint pas à réprimer un nouveau sourire et sortit.

# Dix

Il régnait dans la salle de conférence une atmosphère détendue, plus paisible que ne l'aurait imaginé Geary. Mais pourquoi ses commandants n'auraient-ils pas ressenti calme et bonne humeur ? Il se doutait que le moulin à ragots devait avoir déjà colporté la rumeur du traité de paix avec les Syndics dans toute la flotte.

Et il lui fallait désormais leur apprendre que leboulot n'était pas terminé.

Il se leva et tout le monde se retourna pour le regarder en souriant, mais ces sourires se firent moins assurés dès qu'on remarqua sa mine sombre. « Vous savez déjà, j'imagine, que les nouveaux dirigeants des Mondes syndiqués ont consenti à mettre un terme à la guerre et à cesser les hostilités. Nous sommes convenus de procédures de vérification. Ils ont également promis de rapatrier tous les prisonniers de guerre et de nous fournir une liste exhaustive de tous ceux qui sont morts durant leur détention. »

Une onde de joie mâtinée de mélancolie parcourut les rangs d'hommes et de femmes qui lui faisaient face. Ceux qui étaient morts au combat ne reviendraient jamais mais au moins leur nombre ne serait-il accru par de nouvelles batailles. Ceux qu'on croyait à jamais perdus dans les camps de travail syndics retourneraient sans doute chez eux mais beaucoup y étaient morts de vieillesse, ou à la suite de problèmes de santé, en attendant une libération qui arriverait trop tard. Geary entendit d'autres allusions au « chant de la sorcière » quand les officiers se congratulèrent.

« Ça, c'est la bonne nouvelle », poursuivit-il, en entendant sa propre voix se durcir. Bon, elle reflétait précisément la colère qu'il éprouvait à l'idée que cette « fin » ne mettait pas un terme définitif à tout ce qu'elle aurait dû achever. « La mauvaise, c'est que les Mondes syndiqués sont en train de se désintégrer. Nous allons devoir affronter à longue échéance des problèmes de succession, qu'il nous faudra peut-être régler par la force afin d'obliger ces nouveaux États à se plier aux termes du traité. »

Le capitaine Landis, commandant du *Vaillant,* prit la parole en profitant d'une interruption de Geary : « Mais il ne s'agira que d'interventions mineures comparativement à la guerre, n'est-ce pas, amiral ?

— Relativement mineures, rectifia Geary. Mais, compte tenu de leur nombre, elles risquent de ne pas laisser cette impression à ceux qui y participeront.

— Maintenir l'ordre dans le cadavre pourrissant des Mondes syndiqués », grommela Armus.

Le capitaine Neeson secoua la tête. « Ce “cadavre” pourrait bien engendrer des puissances locales assez fortes pour nous inquiéter. C’est un vrai panier de crabes, mais il fallait s’y attendre, j’imagine. Les Syndics dépendaient de leur flotte pour mettre chacun de leurs systèmes stellaires au pas et nous devions détruire ces vaisseaux pour gagner la guerre. »

Badaya renifla dédaigneusement. « S’ils avaient eu l’intelligence de déclarer forfait beaucoup plus tôt, les Syndics auraient pu conserver leur pouvoir. Mais ils ont poussé le bouchon trop loin et, maintenant, ils n’ont que ce qu’ils méritent.

— Des dizaines de systèmes comme Héradao ? s’enquit le capitaine Vitali, commandant du *Risque-tout*. Les Syndics vont assurément payer cette paix au prix fort, et pendant très longtemps.

— Sans compter que nous avons gagné et que les menaces que nous devrons désormais affronter militairement sont relativement minimes.

— À une exception près », fit remarquer Geary. Il vit l’étonnement s’afficher sur tous les visages et régla l’hologramme qui flottait au-dessus de la table pour faire apparaître la région frontalière syndic proche du territoire des extraterrestres. « Les Syndics ont reconnu en notre présence l’existence d’une espèce extraterrestre intelligente le long de cette frontière, dans le secteur diamétralement opposé à celui de l’Alliance par rapport à leur territoire. »

Le silence qui s’instaura ensuite fut si profond que Geary se demanda s’il n’était pas subitement devenu sourd. « Qui sont-ils ? demanda le capitaine Duellos comme si lui aussi venait de l’apprendre à l’instant.

— On l’ignore. Ces extraterrestres ont réussi jusque-là à se dissimuler en maintenant une quarantaine si opaque que les Syndics n’ont rien appris de significatif à leur sujet en un siècle, si bien qu’ils ont baptisé cette espèce Énigma. »

Le général Carabali exhala bruyamment. « Laissez-moi deviner… Ils sont hostiles.

— Apparemment. Mais nous ne savons pas jusqu’à quel point. »

Badaya s’en était enfin suffisamment remis pour parler : « Quelles preuves de leur existence les Syndics ont-ils pu vous fournir ?

— Je vous les exposerai, mais nous-mêmes en avons eu au moins une. Vous vous souviendrez sûrement de la découverte, dans les systèmes de la flotte, de logiciels malfaisants fondés sur les probabilités quantiques. De tels virus dépassent de loin nos capacités en la matière et nous avons désormais la confirmation que les Syndics en sont au même point que nous. Autant que nous le sachions, ils sont même restés dans l’ignorance de l’existence de ces vers qui, le général Carabali pourra le corroborer, ont pourtant été décelés récemment

dans les systèmes des épaves de leurs vaisseaux. Ces virus, implantés dans les nôtres pour permettre à ces extraterrestres de suivre nos déplacements et nos actions, ne peuvent qu'être leur œuvre.

— Ils ont tenté de nous nuire ou bien se sont-ils contentés de nous surveiller ?

— Ils ont tenté de nous nuire. Ils peuvent provoquer l'effondrement d'un portail au moyen d'une sorte de signal à distance. C'est ce qui s'est produit à Kalixa. Et ici.

— Ils ont cherché à nous éliminer ? demanda Neeson.

— Manifestement. Permettez-moi de vous faire part de tout ce que nous avons pu réévaluer à la lumière de notre connaissance de leur existence et de la situation à la frontière du territoire syndic et du leur. »

Geary poursuivit son exposé, leur montra le S.O.S. du commandant en chef syndic et leur rapporta les rares détails connus sur les aptitudes de l'espèce Énigma. Lorsqu'il se tut enfin, le silence régna durablement.

Ce fut le commandant du *Dragon* qui se chargea de le rompre : « Serait-il question de nous allier avec les Syndics contre ces extraterrestres ?

— Non. » Geary sentit se dissiper une partie de la tension. « Nul n'a jamais suggéré que nous acceptions de défendre les Mondes syndiqués. Un tel accord serait trop aisément contournable. » De nombreux hochements de tête répondirent à cette déclaration. Personne ne se fiait aux Syndics. « Mais endiguer une invasion, c'est une tout autre affaire. Nous ne savons rien des objectifs de cette espèce Énigma et nous ignorons où elle s'arrêterait si l'ancienne frontière syndic s'effondrait.

— Vous n'êtes pas en train d'évoquer une menace pour l'Alliance, n'est-ce pas ? C'est bien trop éloigné.

— Quatre semaines de trajet de cette frontière à l'Alliance, lâcha Desjani. Par l'hypernet.

— Peuvent-ils emprunter l'hypernet ? s'enquit le commandant de l'*Écume de Guerre*.

— C'est possible, répondit Geary. De fait, nous avons toutes les raisons de croire que ce sont eux qui ont fourni clandestinement cette technologie à l'Alliance et aux Mondes syndiqués. »

Tous écarquillèrent à nouveau les yeux, puis le capitaine Neeson reprit la parole. « Ça expliquerait tout, marmonna-t-il *in petto*. Il y a tant de points qui nous restent inconnus dans cette technologie… et ces virus basés sur les probabilités quantiques provenaient bien des clés de l'hypernet, non ?

— Ostensiblement.

— Pourquoi ? demanda Badaya en plissant les yeux d'un air

menaçant. Pourquoi la donner aux deux camps ? À quel jeu jouaient-ils ? »

Duellos semblait fixer le néant. « L'hypernet a donné un coup de fouet à l'économie des deux camps au moment précis où les coûts de la guerre la grevaient. Il a aussi simplifié le conflit en améliorant la logistique et en permettant des transferts de troupes et des concentrations de forces plus rapides.

— Ils tenaient à ce que nous continuions de nous battre ? » Badaya se rejeta en arrière en affichant un masque à la fois songeur et furieux. « Pour nous affaiblir. Les uns et les autres. Nous mettre à genoux pour préparer leur invasion.

— C'est peut-être bien ce qui est en train de se passer, convint Geary. Nous avons l'intention de leur montrer qu'une telle ingérence dans les affaires de l'humanité ne sera pas tolérée et que nos luttes intestines ne l'empêcheront nullement de riposter à toute tentative d'invasion de son espace.

— Ce qui exigera probablement un combat, fit remarquer Jane Geary. Un combat contre un ennemi dont nous ignorons la force et les moyens, doté d'armes et de capacités défensives tout aussi inconnues.

— En effet. Mais, si nous ne ripostons pas maintenant, nous devrons le faire plus tard, quand nous serons affaiblis et qu'eux se seront encore renforcés. Nous avons l'occasion de tracer un trait de craie à cette frontière et de leur faire comprendre qu'ils ne peuvent pas contraindre l'humanité à battre en retraite. »

Ce qui passa comme une lettre à la poste. Geary vit distinctement les échines se raidir à la seule perspective d'une reculade. Tous avaient la conviction qu'ils ne s'étaient jamais repliés devant les Syndics. Il était hors de question qu'ils consentent à reculer devant un autre ennemi.

« Vous avez dit qu'ils s'étaient déjà emparés de planètes syndics, laissa tomber le capitaine Parr, commandant de l'*Incroyable*. Étaient-elles encore occupées par des hommes ? Et, si oui, savons-nous ce qu'ils sont devenus ?

— Non, nous l'ignorons. On n'a jamais eu de nouvelles de ceux qui vivaient dans des secteurs annexés par les extraterrestres. » Geary prit conscience du malaise général. Il ne s'agissait pas uniquement des craintes engendrées par des millénaires de fictions narrant les tentatives d'espèces extraterrestres pour détruire l'humanité ou la réduire en esclavage, histoires qui toutes, au cours des derniers siècles, avaient de plus en plus pris l'allure de purs et simples fantasmes puisqu'on n'avait jamais découvert d'extraterrestres jusqu'à ce jour. Non, songeait Geary, il s'agissait surtout d'abandonner des gens. La flotte ne l'avait jamais fait par choix et, quand elle s'y était résolue, elle avait toujours souhaité retourner chercher ces laissés-pour-

compte. Bien sûr, ce vœu n'avait été que très rarement exaucé dans la pratique, mais ça n'en restait pas moins un crève-cœur.

Badaya fixa l'hologramme d'un œil coléreux. « Ce sont des Syndics mais aussi des hommes. Peut-être ne sont-ils même plus des Syndics, d'ailleurs. Ils vont pendre ou abattre leurs chefs et instaurer des gouvernements avec qui nous pourrons traiter. Il faut évacuer ces systèmes stellaires. Les Syndics n'en sont pas capables, n'est-ce pas ?

— Non, reconnut Geary. Ils n'ont ni le temps ni le nombre suffisant de vaisseaux. Vous savez à quel point il est déjà malaisé d'évacuer un seul système stellaire, même en alignant toutes les ressources de l'Alliance. Des millions de gens seront abandonnés sur ces planètes.

— Alors il faut impérativement y aller pour arrêter les extraterrestres ! Peut-être sont-ils en mesure de massacrer des Syndics, mais ils découvriront qu'une flotte de l'Alliance résolue à combattre représente une menace dont ils ne pourront pas venir à bout, en dépit de toutes leurs capacités. »

Un rugissement approbateur accueillit les paroles de Badaya.

À la fin de la réunion, Geary resta planté là à se demander si l'enthousiasme suscité par la perspective d'une offensive contre un nouvel ennemi durerait bien longtemps.

Resté, Duellos secouait la tête en souriant d'un air désabusé. « Le capitaine Badaya conçoit la flotte comme un marteau, le plus gros que l'humanité ait jamais forgé. Dès que le problème lui est apparu sous la forme d'un clou, il n'a eu de cesse d'envoyer la flotte l'enfoncer.

— Ouais, convint Geary. Badaya m'a valu pas mal de migraines par le passé, mais son côté carré peut parfois se révéler très utile. » Rione aurait pu dire la même chose et Geary trouva brusquement cela très perturbant.

Desjani éclata de rire sans prévenir. Constatant que Duellos et Geary la fixaient, elle désigna l'hologramme. « Le commandant en chef de Mitan s'attend à recevoir des secours pour l'aider à repousser des extraterrestres qui risquent incessamment de se pointer et, au lieu de la flottille syndic qui devrait arriver à sa rescousse, il va voir débouler la flotte de l'Alliance par le portail de l'hypernet. Vous imaginez ? Elle va sauter en l'air de stupéfaction, si haut qu'elle en crèvera la stratosphère. »

Réparer au minimum les avaries exigea quelques jours. Dans un monde parfait, Geary aurait sans doute renvoyé à la maison les bâtiments les plus endommagés, mais, si l'Alliance fabriquait d'autres clés de l'hypernet syndic en se basant sur les données de celle que transportait *l'indomptable*, aucune n'était encore disponible au départ de la flotte. Seuls ceux qui accompagnaient le vaisseau amiral

pouvaient emprunter l'hypernet syndic, de sorte que les bâtiments blessés devraient suivre la flotte escortés par les auxiliaires. Ces derniers répartissaient cellules d'énergie, missiles et mitraille entre toutes les unités, ainsi que les pièces détachées et le matériel destiné aux réparations qu'ils avaient usinés.

Geary pouvait soit faire sauter la flotte vers Mandalon, soit lui faire regagner Zevos et partir de ce dernier système puisqu'il était doté d'un portail. Bien que l'Alliance et les Mondes syndiqués fussent désormais officiellement et techniquement en paix, il se sentait encore dans la peau d'un occupant quand il la conduisit vers le point de saut, conscient que tous les hommes, femmes et enfants qui vivaient dans ce système la craignaient et se méfiaient d'elle.

Si le regard malveillant des Syndics dérangeait Desjani, elle ne le montrait pas. « Retour à Zevos par l'espace du saut puis droit à Mitan par l'hypernet. Si l'on se fie aux données syndics, nous pouvons encore la jouer fine et arriver là-bas la veille de l'expiration de l'ultimatum.

— Je ne crois pas que les Syndics s'en plaindront.

— Ils n'ont pas intérêt. »

Geary appela Carabali. « Général, je voudrais m'assurer que nous avons bien débarqué tous nos invités syndics récupérés par vos fusiliers sur leurs épaves.

— Tous ont été escortés vers des capsules de survie remises en état et larguées vers des sites sûrs, affirma Carabali. La base de données de la flotte rapporte qu'il restait un Syndic à bord de l'*Indomptable,* mais j'ai cru comprendre qu'il s'agissait d'un cas particulier.

— En effet, général. Nous ramenons chez lui le commandant en chef Boyens.

— Qu'en est-il de nos prisonniers de guerre dans ce système, amiral ? Eux aussi veulent certainement rentrer chez eux.

— Je ne veux pas les embarquer maintenant, expliqua Geary. Nos bâtiments seraient surpeuplés et, si nous devions combattre les extraterrestres, il serait stupide de leur faire courir les risques d'une bataille. Dès que nous en aurons fini avec eux à Mitan, nous repasserons par ici pour reprendre nos prisonniers de guerre aux Syndics et les ramener chez nous. Je me suis entretenu avec leurs plus hauts gradés pour leur expliquer ma démarche, et les nouveaux dirigeants syndics savent qu'ils ont tout intérêt à choyer nos gens avant notre retour. » Geary sourit. « Je leur ai personnellement promis qu'en cas de mauvais traitements ils recevraient individuellement la visite des fusiliers de l'Alliance. »

Carabali éclata de rire, pour la première fois depuis que Geary la connaissait.

Deux semaines et demie plus tard, la flotte de l'Alliance surgissait du portail de l'hypernet de Mitan ; jamais un de ses vaisseaux ne s'était aventuré aussi loin. Certes, ils disposaient de cartes de cette région de l'espace, mais aucun ne s'était attendu à croiser dans ces confins.

Les interminables files de transports de passagers équipés de modules de survie supplémentaires furent les toutes premières choses que repérèrent les senseurs de la flotte ; elles s'étiraient en longues paraboles depuis les planètes habitées jusqu'au portail de l'hypernet et aux points de saut menant à d'autres systèmes colonisés par l'homme. Mais tous les signes en provenance de ces planètes semblaient confirmer que la majeure partie de leur population y restait confinée, infoutue qu'elle était de les évacuer avant la date d'expiration de l'ultimatum extraterrestre.

On apercevait aussi des bâtiments de guerre syndics, mais ils n'étaient guère nombreux. Une petite flottille orbitait à cinq heures-lumière de la flotte. « Six croiseurs lourds, quatre croiseurs légers et quinze avisos, annonça Desjani. C'est sans doute tout ce qu'ils ont réussi à gratter dans cette région.

— Capitaine ? appela la vigie des opérations. Quelques-uns de ces vaisseaux montrent par certains signes qu'ils ne sont pas entièrement équipés. À croire qu'ils étaient encore en chantier quand on les a envoyés ici précipitamment, avant même qu'ils soient achevés.

— En ce cas, leur équipage ne vaudra sans doute pas un pet de lapin. Sous-entraîné et inexpérimenté. » Desjani lança à Geary un regard implorant. « Les dégommer serait un jeu d'enfant. »

Il arqua un sourcil. « Je croyais que vous préfériez les combats à la loyale ?

— Euh… oui. Peu importe, d'ailleurs. Nous ne pourrions jamais les rattraper, sauf s'ils nous chargeaient, et je doute qu'ils soient à ce point inexpérimentés.

— Ou suicidaires. Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas venus pour ça. » À mesure que la lumière annonçant l'irruption de la flotte se répandrait dans le système stellaire, la panique gagnerait presque aussi vite les files de transports de passagers désarmés et leur cargaison humaine. Geary se composa une contenance puis tapa sur une touche de communication. « Population du système de Mitan, ici l'amiral Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance. Un traité de paix vient d'être signé entre l'Alliance et les Mondes syndiqués. La guerre est finie. Nous ne sommes pas venus vous attaquer. Mais, à la requête des dirigeants actuels des Mondes syndiqués, pour riposter à toute tentative d'imposer une évacuation de ce système par la force. Je répète, nous sommes là pour repousser toute agression contre ce système. Nous n'entreprendrons aucune

action offensive contre des vaisseaux, installations, possessions ou personnes humaines, sauf si l'on nous attaque, auquel cas nous n'agirons que par légitime défense. En l'honneur de nos ancêtres. »

Il mit fin à la transmission puis en activa une autre, un étroit faisceau dirigé sur le centre syndic de contrôle et de commande de la principale planète habitée, là où l'avaient situé les renseignements de Boyens. « Commandant en chef Iceni, ici l'amiral Geary, de la flotte de l'Alliance. Nous sommes ici à la demande de vos nouveaux dirigeants pour vous aider à repousser l'attaque de l'espèce Énigma. Veuillez nous faire parvenir sur-le-champ une réactualisation de la situation et toute information relative à cette espèce dont vous auriez des raisons de croire qu'elle ne nous serait pas déjà accessible. »

Il fit signe à Boyens et celui-ci entra dans le cadre de la transmission. « Vous me connaissez, Gwen. J'ai été capturé lors de la destruction de la flottille de réserve. Elle ne reviendra plus. Elle a été anéantie. Les Mondes syndiqués n'ont rigoureusement rien à vous envoyer, mais ce que vient de dire l'amiral Geary est la stricte vérité. La guerre est finie et l'Alliance a consenti à défendre ce système. L'amiral Geary est un homme d'honneur. On peut lui faire confiance. Travaillez avec lui la main dans la main, je vous prie. Il reste notre seul espoir de sauver ce système et les nombreux autres qu'il nous faudrait évacuer s'il tombait sous la coupe de l'espèce Énigma. »

Boyens recula d'un pas et Geary reprit la parole. « Nous vous prions d'ordonner à votre flottille et vos autres moyens de défense de n'entreprendre aucune action offensive contre nous et, encore une fois, de nous fournir toutes les informations susceptibles de nous aider à défendre ce système. En l'honneur de nos ancêtres. Geary. Terminé. »

Desjani fixait son écran en fronçant les sourcils. « Nous sommes là pour l'instant. Où allons-nous ?

— Je vous recommanderais de prendre cette direction, déclara Boyens en indiquant un secteur de l'hologramme. C'est le côté de l'étoile qui fait face au territoire des extraterrestres. S'ils viennent, ils arriveront de quelque part par là.

— Merci », répondit Geary. Il attendit que Boyens eût été de nouveau raccompagné dans sa cellule pour ordonner à la flotte d'adopter une trajectoire menant à la région suggérée par l'officier syndic.

Il leur fallut encore patienter, pendant que l'équipage des vaisseaux endommagés poursuivait les réparations et que la flotte dépassait en trombe les transports de passagers syndics bourrés de personnes déplacées qui, sans nul doute, regardaient passer la flotte de l'Alliance partagées entre espoir et crainte.

La réponse syndic leur parvint finalement aussi vite que le

permettaient les délais de transmission. « Le commandant en chef Iceni est toujours là », fit observer Rione, de retour sur la passerelle ; elle avait de nouveau minuté son tour de garde alterné avec Costa et Sakaï de manière à être sur place en cas d'événement important. « On peut lui accorder ce mérite, au lieu de s'être trouvé une bonne raison de se faire évacuer la première. »

Desjani marmonna quelques paroles indistinctes. Quelque chose comme : « Pas de cet avis. »

Iceni semblait tout à la fois désorientée et stupéfaite. « Ici le plus haut responsable des Mondes syndiqués présent dans ce système stellaire. Nous n'étions pas informés de la signature d'un traité de paix, mais les documents que vous nous avez transmis et leur authentification semblent incontestables. Rien ne nous avait préparés à votre arrivée. C'est… sans précédent. Mais… nous vous sommes… reconnaissants de votre assistance. Nous n'espérions pas vaincre ni même survivre. Mon état-major est en train de réunir tous les renseignements qui pourraient vous être utiles. Et, avant tout, que les vaisseaux d'Énigma émergeront probablement au point de saut menant à l'étoile que nous connaissons sous le nom de Pelé. J'ai envoyé au commandant en chef de la flottille syndic présente dans ce système l'ordre de vous contacter directement et de n'entreprendre aucune action offensive contre votre flotte à moins que vous ne l'attaquiez. Tous les moyens de défense des Mondes syndiqués ont reçu l'ordre de ne pas engager le combat avec vos bâtiments.

» Je vous serais reconnaissante d'accorder au commandant en chef Boyens la permission de communiquer séparément avec moi.

— Tu peux courir ! » grommela Desjani. Puis son visage s'éclaira : « Nous pourrons surveiller tout ce qu'ils se diront.

— En effet, dit Geary. Pouvez-vous arranger cela, capitaine Desjani ? Veillez à ce que le lieutenant Iger soit bien dans le circuit, je vous prie. »

Il se passa encore près de trois heures avant qu'ils ne reçoivent enfin un message du commandant de la flottille. « Ici le commandant en chef de quatrième classe Kolani, commandant la flottille 734 des Mondes syndiqués. » La voix et l'attitude de Kolani étaient d'une raideur inusuelle, exempte toutefois de l'habituel sourire hypocrite et de l'authentique arrogance des officiers supérieurs syndics. Elle faisait relativement jeune pour son grade, mais il fallait dire que les commandants en chef syndics les plus expérimentés avaient déjà trouvé la mort en combattant l'Alliance. Son uniforme était pourtant taillé avec élégance et elle était coiffée à la perfection. Visiblement, une crise de cette envergure ne suffisait pas à exercer un effet négatif sur la tenue correcte des jeunes officiers syndics. « On m'a *ordonné* de vous contacter pour organiser la défense de ce système.

— Et elle n'apprécie pas du tout, fit allègrement remarquer Desjani.

— Je vous prie de… (Kolani donna quasiment l'impression de s'étouffer en articulant ce dernier mot) de me soumettre vos… suggestions concernant le redéploiement dans ce système des… (elle dut encore s'interrompre une seconde) forces mobiles des Mondes syndiqués et de l'Alliance. » Ses yeux flamboyèrent et sa posture se fit encore plus rigide. « Nous sommes prêts à mourir pour défendre notre peuple. Kolani. Terminé. »

La joie mauvaise de Desjani s'était muée en un sourire narquois. « Coriace, la gamine ! Ce serait sûrement amusant d'échanger des horions avec elle !

— Sans aucun doute, convint Geary.

— Comptez-vous leur demander de combattre à nos côtés ? »

Il se tourna vers elle. « Ça ne me semble pas une très bonne idée. Qu'en dites-vous ?

— Une idée atroce, affirma Desjani. Aller au feu avec des vaisseaux syndics à portée de tir ? Peu me chaut ce que dit le traité de paix ; et que nous soyons censés combattre ici la main dans la main. De nombreux vaisseaux de l'Alliance auraient encore de bonnes chances de cibler ces Syndics " par inadvertance". » Elle rumina un instant puis haussa les épaules. « De fait, dans le feu de l'action, ils pourraient bien les viser par la force de l'habitude, sans même chercher délibérément à frapper des gens avec qui nous sommes censés avoir fait la paix. Nous avons passé notre entière existence à voir en eux des ennemis et des cibles. Ça ne changera pas du jour au lendemain. »

Elle soutint un instant le regard de Geary et il déchiffra aisément le message qui se lisait dans ses yeux : *Si l'*Indomptable *se trouvait à portée d'engagement d'un de ces vaisseaux syndics, je serais parfaitement capable de le faire dans le feu de l'action ; de le viser parce qu'ils ont toujours été l'ennemi. Pas exprès, sans doute, mais sans regrets ni remords non plus après coup.*

Si bien que Geary opina de manière à bien lui faire comprendre qu'il avait parfaitement saisi tant ce qu'elle avait dit que ce qu'elle avait passé sous silence. « Merci pour votre franchise. Il est essentiel que je continue à entendre ce genre de discours. Hormis les craintes que vous venez de soulever, je ne crois pas qu'œuvrer à l'unisson avec les Syndics donnerait des résultats satisfaisants. Nous n'avons pas encore établi de procédure commune à cet effet, rien qui nous permettrait, ni aux Syndics ni à nous-mêmes, de certifier qu'un camp saurait suivre les ordres de l'autre.

— Autre inconvénient, en effet. Allez-vous l'exhorter à se tenir à l'écart… Très loin de nous ?

— Pas aussi directement. » Geary s'efforça de s'exprimer d'une voix égale et de conserver un visage neutre pour envoyer sa réponse au commandant de la flottille syndic. « Merci pour votre offre d'assistance, mais, compte tenu des rapports hostiles qu'entretenaient encore récemment nos deux peuples et de l'absence de procédures tactiques communes, il me semble que les risques de méprise ou de mauvaise interprétation seraient par trop élevés. Nous prions donc votre flottille d'adopter une position au tiers environ de la distance séparant la principale planète habitée de ce système du point d'émergence probable des extraterrestres. La flotte de l'Alliance, quant à elle, se placera en orbite aux deux tiers environ de la même distance. En l'honneur de nos ancêtres. Geary. Terminé. »

Desjani secoua la tête avec une ostensible incrédulité. « Je me demande comment vous faites pour leur parler.

— Comment j'arrive à former mes phrases, voulez-vous dire ? J'ai croisé des vaisseaux syndics durant ma carrière, voilà plus d'un siècle, quand nous étions encore en paix. J'ai dû apprendre à communiquer avec eux à l'époque.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. » Desjani serra les dents et ses yeux se perdirent dans de lointains souvenirs. « Je ne sais pas comment vous pouvez leur parler sans menacer ni exiger. J'en serais incapable. Je ne jurerais pas qu'un autre officier de la flotte le puisse. » Elle reporta sur lui un regard de nouveau approbateur. « Les vivantes étoiles en savent plus long que nous ne l'imaginons. Elles savaient que nous avions besoin de vous pour sauver cette flotte et gagner la guerre, et que nous aurions encore besoin de vous ensuite, de quelqu'un qui ne serait pas comme nous rongé par l'amertume et la colère pour avoir combattu ces salauds depuis notre naissance. De quelqu'un qui saurait reparler aux Syndics. »

De nouveau sa « mission sacrée ». Geary avait nourri l'espoir qu'une fois la guerre finie l'illusion selon laquelle les vivantes étoiles l'auraient fait revenir du passé se dissiperait vite. Mais Desjani s'était toujours cramponnée à cette fable et elle n'était pas la seule, loin de là, à voir dans le déroulement des événements la main de puissances supérieures. De sorte qu'il s'efforça de ne pas faire la grimace.

Elle n'en surprit pas moins sa réaction. « Pardonnez-moi. Je sais que ce sujet vous met mal à l'aise.

— Je ne suis qu'un homme, lui rappela-t-il.

— Rien qu'un homme ? » Elle sourit. « À vos ordres, amiral. » Geary savait d'expérience, depuis un bon moment, que lorsque Desjani répondait par un simple « À vos ordres ! » elle n'était pas réellement d'accord. Mais son sourire s'effaça aussi vite qu'il était venu. « Le hic, c'est qu'on a encore besoin de vous.

— Je ne suis certainement pas le seul à pouvoir faire cela, Tanya.

D'autres devront apprendre, parce que je ne peux pas être partout à la fois et que je ne serai pas toujours là non plus.

— Je vous l'accorde. » Elle fit la grimace. « J'essaierai.

— Vous avez fait bien plus qu'essayer, capitaine Desjani, et je vous en suis reconnaissant. Bon, encore environ six heures et nous saurons ce que la flottille syndic compte faire. Nous aurons adopté notre position bien avant. Si ces extraterrestres se montrent, nous serons prêts à les recevoir.

— Et sinon ?

— Nous improviserons, capitaine Desjani. »

Elle sourit derechef. « Absolument. »

La flotte attendait déjà en orbite quand une réponse lui parvint de la flottille syndic. Son commandant en chef affichait la même expression constipée que lors de sa dernière transmission, et elle récitait sa réplique comme si elle l'avait apprise par cœur : « Les forces mobiles syndics de ce système stellaire répondent affirmativement à votre requête. Elles vont gagner une orbite d'où elles pourront si besoin réagir aux événements. Au nom du peuple syndic. Kolani, terminé. »

Le sénateur Sakaï se pencha dans son fauteuil, l'air intrigué. « Elle a choisi la formule de courtoisie officielle pour mettre fin à sa transmission. Les Syndics ont cessé de le faire depuis plus d'une génération. Je ne la connais que pour l'avoir entendue dans des archives enregistrées. Peut-être faut-il y voir le signe qu'ils sont disposés à nous parler de nouveau de manière rationnelle.

— Pas avant nous, affirma Desjani d'une voix inquiète mais résolue. Ils ne réapprendront pas à nous parler avant que nous n'ayons appris à leur reparler. »

Et ce ne fut plus qu'une question de patience. La flotte de l'Alliance avait assumé une orbite qui la maintenait relativement immobile par rapport au point de saut pour Pelé. Celle de la flottille syndic, plus proche d'environ une heure-lumière de la principale planète habitée, lui était parallèle. Les transports de passagers syndics continuaient de fuir avec leur cargaison de réfugiés, les planètes et astéroïdes de graviter autour de leur étoile comme ils le faisaient depuis des lustres, mais les vaisseaux, eux, attendaient. Les Syndics n'adressaient plus de messages à la flotte, et Geary remarqua que ses officiers feignaient délibérément d'ignorer leur présence, comme s'ils préféraient défendre un système stellaire désert plutôt qu'occupé par des gens en qui ils voyaient encore des ennemis.

À nouveau gagné par la fébrilité, Geary se livra à l'une de ses déambulations dans les coursives de l'*Indomptable* en échangeant quelques mots avec des officiers et matelots sur le qui-vive. Un de ses

interlocuteurs, un premier maître, lui posa la question que devaient ruminer tous les spatiaux de la flotte : « Qui sont-ils, amiral ? Qui sont ces extraterrestres ?

— Nul n'en sait rien, répondit Geary. C'est pour une grande part la raison de notre présence ici, chef. Découvrir ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent.

— Le bruit court sur les ponts qu'ils guignent un bon nombre de systèmes syndics, amiral.

— Ça y ressemble, chef. Mais nous ignorons où s'arrêtera leur ambition, ni quand ils viendront cogner à la porte de l'Alliance. S'ils sont réellement hostiles, nous préférons les arrêter sur place avant qu'ils ne frappent nos propres planètes. »

Le premier maître et les spatiaux qui l'entouraient opinèrent du bonnet. Le raisonnement leur semblait logique. « Ils sont pour quelque chose dans ce qui est arrivé à Kalixa ?

— C'est ce que nous croyons. »

Tous firent la grimace. « Une véritable horreur ! affirma le premier maître, résumant l'opinion générale. On ne peut pas leur permettre de faire subir cela à un système de l'Alliance.

— En effet, opina Geary. Ni même de leur laisser croire qu'ils pourraient s'en tirer impunément.

— Un peu comme à Grendel, hein, amiral ? avança le premier maître. Sauf que, cette fois, ce ne sont plus les Syndics qui essaient de nous prendre par surprise. Nous pouvons être reconnaissants aux vivantes étoiles de vous avoir avec nous, ici comme là-bas, amiral.

— Merci. Et je leur suis reconnaissant, moi, de vous avoir tous à mes côtés aujourd'hui. » Geary ne savait jamais trop comment il devait réagir aux propos semblables à ceux que venait de tenir le premier maître, mais, pourvu qu'elle fût sincère, une réponse simple lui semblait toujours préférable, et les spatiaux parurent au demeurant tous s'en satisfaire lorsqu'il les quitta.

Mais il n'en réfléchit pas moins à ce qu'avait dit le premier maître en poursuivant son chemin. D'une certaine façon ça ressemblait bel et bien à Grendel. De fait, la taille de la flottille syndic était assez proche de celle qu'il y avait affrontée avec les officiers et spatiaux du *Merlon,* son croiseur lourd. Mais ici c'étaient les vaisseaux de l'Alliance qui avaient fait irruption sans prévenir dans un système syndic, et cela pour affirmer leurs intentions pacifiques, soit exactement le contraire de ce qui s'était produit à Grendel. Et, cette fois aussi, la supériorité numérique jouait en faveur des forces de l'Alliance ; celle-ci, en outre, avait été invitée à se rendre dans ce système stellaire et n'avait nullement l'intention de menacer ses propriétaires légitimes. Comme Grendel, oui, mais en même temps complètement différent.

Les gens d'aujourd'hui croyaient avec ferveur qu'il avait gagné à

Grendel, bien que son *Merlon* y eût été détruit. Il se demanda ce qu'auraient pensé ceux de sa propre époque, un siècle plus tôt, de l'affrontement imminent et du prix que l'humanité devrait payer.

Geary finit par remonter sur la passerelle de l'*Indomptable* et fixer un écran sur lequel pratiquement rien n'avait changé, alors que l'ultimatum des extraterrestres avait expiré depuis des heures. Desjani, toujours assise dans son fauteuil de commandement, tendue telle une panthère s'apprêtant à bondir sur sa proie, semblait n'avoir pas bougé d'un pouce. La même tension vigilante habitait ses officiers de quart, écartelés entre la confiance qu'ils vouaient à leurs chefs et à leurs capacités personnelles et la peur de l'inconnu. Derrière Geary, la sénatrice Costa céda à contrecœur sa place dans le fauteuil de l'observateur à Rione, qui s'y installa sans mot dire, imperturbable en apparence.

Une heure encore s'écoula, pendant laquelle les pensées de Geary vagabondèrent, allant des batailles qu'il avait livrées aux hommes, femmes et bâtiments qui y avaient ou n'y avaient pas survécu ; ses décisions, ses responsabilités. Les paroles du colonel des fusiliers Carabali lui revinrent en mémoire. *Je suis lasse de décider qui doit vivre ou mourir.*

Et, brusquement, ils furent là, l'arrachant en sursaut à ses souvenirs. Désert un instant plus tôt, l'espace était maintenant rempli de vaisseaux.

De très nombreux vaisseaux.

Il sentit la tension grimper en flèche sur la passerelle et s'efforça de conserver au moins une apparence de sang-froid. « On dirait qu'ils ont la supériorité numérique.

— À environ deux contre un », confirma Desjani sur un ton tout aussi contrôlé. Il se demanda si, comme lui, elle simulait le calme. La sérénité de Desjani semblait toujours croître à mesure que se rapprochait l'imminence du combat. « Ils sont à peu près à deux heures-lumière et demie de nous et à une distance du point de saut qui paraît assez inhabituelle. Que disent les systèmes du vaisseau, lieutenant Kosti ? »

Visiblement tout content qu'on lui offrît l'occasion de se concentrer sur un autre sujet que le nombre des bâtiments extraterrestres, Kosti étudia ses écrans. « Ils ont émergé beaucoup plus loin du point que ne l'auraient fait nos vaisseaux. Les systèmes sont incapables de dire s'ils se servent d'un mode de propulsion totalement différent du nôtre pour exploiter le phénomène du saut ou bien du même avec des résultats différents. »

Desjani hocha la tête. « Merci. Ça signifie qu'ils pourraient aussi sauter à plus longue portée ?

— Oui, commandant. Voire beaucoup plus loin. Mais nous ne

pouvons pas le certifier. »

Geary concentra de nouveau son attention sur les extraterrestres, dont l'armada était disposée en six sous-formations discoïdales, groupées trois par trois en deux V, dont une légèrement au-dessus des deux autres. Un des deux V surplombait l'autre et le dépassait d'une courte tête. « Je vois mal comment cette configuration leur permettrait de combattre. Ne pourrait-on pas obtenir une meilleure définition de chacun de leurs vaisseaux ? » Les senseurs affichaient au mieux des blocs flous.

« Non, amiral, répondit le lieutenant Kosti. C'est tout ce que nous captons. Nous pouvons tout juste affirmer qu'un bâtiment se trouve à un emplacement donné mais rien d'autre, pas même sa taille. Je n'ai aucune idée de la manière dont ils se débrouillent pour dissimuler aussi bien des objets de la dimension d'un vaisseau.

— Activez le canal de communication avec Boyens. Je veux qu'il voie ces images, mais sans rien entendre à moins qu'on ne s'adresse directement à lui.

— Je vous avais dit qu'ils disposaient d'époustouflantes capacités en matière de furtivité », triompha Boyens dès que sa présence virtuelle se manifesta et eut pris connaissance des données de l'hologramme. Normalement, elle n'aurait pas dû être autorisée sur la passerelle quand la bataille menaçait. « Cette image est la meilleure que nous ayons jamais obtenue des extraterrestres. Ils restent parfois totalement invisibles jusqu'au moment où ils se désoccultent.

— Avez-vous déjà vu un si grand nombre de vaisseaux ? lui demanda Geary.

— Non. Loin de là. » Le visage de l'officier syndic se plissait d'étonnement. « Pourquoi autant ? Ils ne pouvaient pas s'attendre à nous voir leur opposer des forces bien puissantes. Les Mondes syndiqués, je veux dire.

— Donnent-ils l'impression de toujours vouloir disposer d'un avantage écrasant sur nous ? s'enquit Rione.

— Difficile à dire. Les contacts se sont plutôt raréfiés au cours des dernières décennies et, autant que je le sache, nous ne les avons pas combattus depuis le début de cette même période.

— Nous allons voir ce qu'il en est aujourd'hui », déclara Geary. Bien que des politiciens de l'Alliance fussent présents sur l'*Indomptable,* il lui semblait qu'il devait s'adresser en personne aux extraterrestres. L'affaire prenait davantage la tournure d'un affrontement militaire que d'un règlement diplomatique. « Ici l'amiral Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance. Je m'adresse aux spationefs inconnus qui viennent d'entrer dans ce système stellaire. Veuillez vous identifier et renoncer à vous enfoncer plus avant à l'intérieur de ce système. Nous ne désirons pas ouvrir les hostilités,

mais la flotte de l'Alliance est prête à entreprendre toute action nécessaire pour repousser une agression contre Mitan. »

Rione fixait son écran, le visage blême. « Il va donc y avoir un combat. Une nouvelle guerre.

— Peut-être. Je vais m'efforcer de l'éviter.

— J'en suis persuadée, mais ils ont dû nous voir peu après leur émergence, n'empêche qu'ils continuent de progresser vers l'étoile. J'espérais que nous pourrions communiquer, mais, compte tenu de leur supériorité numérique, ils n'en éprouveront peut-être pas le besoin. » Sur les écrans, les vaisseaux extraterrestres viraient vers l'intérieur du système et se rapprochaient de la flotte.

« Ils ne recevront pas mon message avant deux heures et demie. Nous verrons bien comment ils y réagiront.

— Mais ils connaissent déjà notre présence et continuent pourtant d'avancer.

— Ouais. » Geary voyait mal ce qu'il aurait pu ajouter.

Rione se rapprocha de lui. « Pourrez-vous vaincre une armada de cette taille, amiral Geary ? s'enquit-elle en chuchotant quasiment.

— Je n'en sais rien. Nous ignorons trop de choses sur eux. »

Desjani prit la parole, d'une voix plus sonore que Rione : « Si quelqu'un peut les vaincre, c'est l'amiral Geary. »

Rione fixait toujours Geary. « Me voilà de nouveau d'accord avec elle. Désolée.

— Tâchez de ne pas en faire une habitude. C'est très déconcertant.

— M'est avis que vous n'avez pas à vous en inquiéter », répondit sèchement Rione. À quoi Desjani, le regard toujours rivé sur son écran, répondit d'un simple hochement de tête.

La réponse des extraterrestres leur parvint un peu plus de cinq heures plus tard, laissant entendre qu'ils avaient mis un certain temps à la concocter. Les trois sénateurs étaient présents, avides de se trouver sur la passerelle quand arriverait ce message historique. Mais, dans la mesure où ils se tenaient tranquilles, Geary s'abstint de les exhorter à quitter les lieux.

La transmission montrait une passerelle identique à celle d'un bâtiment syndic, occupée par des silhouettes d'aspect humain vêtues de tenues parfaitement quelconques. Boyens pointa l'index. « Vous voyez ? C'est complètement bidon. Les premières transmissions que nous leur avons adressées étaient en vidéo, bien entendu, mais ils ne nous ont d'abord répondu qu'en audio, quasiment par monosyllabes au début. Puis nous avons commencé à recevoir des images identiques à celles-ci. Nous avons procédé à l'analyse des passerelles qu'on nous montrait et reconnu les composants logiciels de celles de bâtiments syndics ayant communiqué avec eux. Pareil pour ces "humains". Ce

sont des objets composites numérisés, des images de synthèse copiées sur le personnel des Mondes syndiqués. »

Geary étudia la représentation de la passerelle syndic puis hocha la tête. « Tout cela est vétuste, n'est-ce pas ? Il me semble reconnaître dans cette fausse passerelle certains éléments des vaisseaux de guerre syndics du siècle dernier. Ils n'ont jamais réactualisé leurs images.

— Vous avez raison, dit Boyens. Nous nous sommes demandé s'ils les laissaient en l'état parce qu'ils se moquent éperdument de dévoiler leur jeu ou bien parce qu'ils ne se rendent pas compte que ces images datées les trahissent. »

« L'homme » assis dans le fauteuil de commandement sur la passerelle du vaisseau extraterrestre affichait le sourire mielleux, parfaitement imité, d'un commandant en chef syndic. « Sont-ils au moins conscients que ce sourire est visiblement frelaté ? se demanda Rione à voix basse.

— Que je sois pendu si je le sais ! répondit Boyens. Ils ont l'air plus doués pour singer les émotions humaines factices que les sentiments sincères.

— Vaisseaux de l'Alliance », commença l'avatar, dont l'expression s'altéra légèrement sans pour autant tout à fait s'accorder à son ton. Comme l'avait dit Boyens, le décalage était infime mais indubitablement sensible. « Votre flotte ne possède pas cette étoile et n'a rien à faire ici. Nous traiterons avec ceux qui occupaient ce système stellaire sans le posséder. Quittez cette étoile et vous aurez la paix. La destruction sera infligée à ceux qui resteront. Cette étoile nous revient de par un très ancien accord. »

Geary jeta un regard vers l'image de Boyens, qui secoua la tête. « Les Mondes syndiqués n'ont signé aucun traité avec eux.

— Peut-être veulent-ils dire qu'elle leur appartient de droit divin ou quelque chose d'approchant, avança Rione. Ou bien qu'ils ont revendiqué la possession de ce territoire voilà très longtemps, bien avant d'avoir les moyens de le contrôler. » Elle se tourna vers les deux autres sénateurs. « Ils prétendent ne pas souhaiter combattre mais assortissent leur "pacifisme" de menaces en cas de refus d'obéissance. »

Costa avait l'air furax. « Ils veulent la paix mais à condition que nous nous pliions à toutes leurs exigences.

— Tout à fait d'accord, déclara Sakaï. Mais il ne s'agit peut-être que d'une démonstration d'agressivité destinée à ouvrir la discussion.

— Peut-être. Les croyez-vous décontenancés par notre présence ? » demanda Geary.

Les trois sénateurs y réfléchirent puis Rione hocha la tête. « Peut-être pas décontenancés, mais ils ont l'air de ne vouloir traiter qu'avec les Syndics.

— À cause des virus plantés dans les systèmes des vaisseaux syndics, ils ont dû prendre l'habitude de pouvoir suivre les bâtiments humains à la trace. Peut-être sont-ils réellement surpris de nous voir et tentent-ils de nous contraindre à partir en bluffant. Continuons de parlementer et voyons déjà s'ils reculent quand nous refusons d'obtempérer. Ça ne mange pas de pain. » Geary réfléchit un instant puis tapa sur ses contrôles. « Ici l'amiral John Geary de la flotte de l'Alliance. La guerre entre l'Alliance et les Mondes syndiqués est finie. On nous a priés d'aider à endiguer une menace contre ce système stellaire. Vous n'avez jamais passé aucun accord vous le livrant. Nous récusons la légitimité de votre ultimatum. Nous ne cherchons pas à engager un conflit avec vous, mais nous repousserons les agressions contre ce système et tout autre système occupé par l'humanité, ou prenant place à l'intérieur des frontières de son territoire. Ordonnez à vos forces de se replier, afin que nous puissions discuter de l'envoi de parlementaires pour entamer des négociations et instaurer les conditions d'une coexistence pacifique. En l'honneur de nos ancêtres. Geary. Terminé.

— Aucune chance qu'ils se retirent, marmonna Desjani.

— Ouais. Mais je devais tenter le coup. »

L'armada extraterrestre continuant de progresser sur la même trajectoire à une vélocité de 0,1 *c*, la réponse leur parvint en moins de quatre heures. Mais, cette fois, elle prenait la forme d'une démonstration de leurs capacités.

Les formations extraterrestres piquèrent brusquement vers le haut puis latéralement avant de reprendre leur trajectoire originelle, tous leurs vaisseaux se déplaçant dans un parfait synchronisme. La célérité des manœuvres et décrochages était impressionnante sinon terrifiante. Geary fixait son écran en clignant des yeux. « Viennent-ils réellement de faire cela ?

— Oui, répondit Desjani, les yeux rivés sur son propre écran et les mâchoires à ce point crispées que Geary en voyait saillir les muscles.

— Commandant, souffla la vigie de l'ingénierie, les astronefs extraterrestres semblent dotés de systèmes de propulsion dont le rapport masse/poussée est bien plus élevé que le nôtre. Leurs compensateurs d'inertie doivent aussi être capables de performances d'une amplitude nettement supérieure aux nôtres. »

Les autres vigies fixaient leur écran dans la même posture que Desjani, en affichant la même expression interdite.

Cette dernière se détendit, prenant sur elle dans un effort de volonté que Geary ne trouva pas moins admirable que les capacités de manœuvre des vaisseaux extraterrestres, puis se tourna nonchalamment vers la vigie de l'armement. « Pouvons-nous les frapper ?

— Commandant ? » La vigie mit un moment à digérer la question puis consulta hâtivement ses systèmes. « Oui, commandant. Nos systèmes de visée peuvent se verrouiller sur des cibles manœuvrant comme viennent de le faire ces bâtiments.

— Et nos missiles spectres ?

— Pareillement, commandant. À condition de les tirer à l'intérieur d'une enveloppe correcte. » À mesure que la vigie répondait, elle donnait l'impression de recouvrer son sang-froid, tout comme, d'ailleurs, le reste du personnel de quart sur la passerelle.

« Ils ne peuvent donc pas distancer nos spectres ni nos lances de l'enfer ?

— Non, commandant, convint en souriant la vigie de l'armement.

— Alors ils peuvent bien danser autant que ça leur chante », conclut Desjani en décochant subrepticement un clin d'œil à Geary, tandis que les vigies retrouvaient leur sourire et se retournaient avec détermination vers leur écran.

Geary répondit à son clin d'œil par un regard rempli d'admiration et se pencha sur elle : « Vous êtes un sacré officier, capitaine Desjani. Encore bravo ! Voulez-vous diffuser cette information à toute la flotte ? »

Elle sourit. « Pas besoin. Mon officier s'en charge en ce moment même. Il arrive parfois aux réseaux parallèles de fonctionner à notre avantage. »

Conscient que tous les regards étaient braqués sur lui, Geary se rejeta en arrière en s'efforçant d'afficher la même désinvolture que Desjani. Il se demandait jusqu'à quel point les extraterrestres étaient capables de sonder les sentiments humains. Y verraient-ils sang-froid et assurance, arrogance et inconscience, ou bien strictement rien d'intelligible ?

« Nouveau message entrant, annonça l'officier des transmissions. Tous semblent provenir de leur sous-formation de tête inférieure. »

Le visage des avatars affichait cette fois une expression plus sévère et leur posture semblait s'être raidie. « Partez. Quittez cette étoile. Elle n'est pas à vous, amiral Geary. Nous ne traiterons qu'avec ceux des Mondes syndiqués. Votre flotte doit partir. Si vous combattez elle sera anéantie. Les négociations pourront reprendre quand notre propriété aura été abandonnée par les Mondes syndiqués.

— Amiral ? appela l'officier des transmissions. Autre message du commandant en chef syndic responsable de ce système. »

Iceni apparut à l'écran. Elle s'efforçait manifestement de donner l'impression de la sérénité. « Amiral Geary, l'espèce Énigma vient de nous informer qu'elle refuse d'avoir affaire à vous et exige la reddition immédiate de ce système stellaire. J'ai opté pour ne pas répondre. Étant donné la teneur de ses messages et le nombre de ses vaisseaux, il

semble qu'elle soit décidée à combattre pour s'assurer le contrôle de ce système stellaire. J'ignore sous quelles conditions vous avez accepté de venir défendre Mitan mais, en affrontant l'espèce Énigma, vous avez satisfait à l'honneur. Nous n'exigerons pas de vous que vous livriez en notre nom un combat perdu d'avance. Si vous choisissiez de vous retirer maintenant, nul ne pourrait vous en blâmer. Nous vous prions simplement de faire tout ce que vous pourrez durant ce repli pour retenir l'attention des extraterrestres, afin que le plus grand nombre possible de nos vaisseaux d'évacuation puissent s'échapper. »

Desjani brisa le silence qui s'ensuivit : « Elle s'imagine que nous allons *fuir* ? » La fureur unanime régnant sur la passerelle semblait au moins l'égale de la sienne.

Mais Geary avait compris. « Les extraterrestres ont dû lui envoyer ce message en même temps qu'ils nous adressaient leur première transmission. Elle n'a aucune raison de penser que nous serions prêts à mourir pour défendre la population d'un système syndic, mais elle ne nous le reproche pas.

— Pour qui nous prend-elle ? demanda Desjani. Cette flotte ne bat pas en retraite. »

Elle l'avait pourtant fait, au moins sous le commandement de Geary : lors du premier traquenard syndic dans leur système mère et de nouveau par la suite. Mais Geary savait ce qu'elle voulait dire, et la conviction que l'attitude de tout le personnel de la flotte se conformerait à celle de Desjani lorsqu'il apprendrait que les Syndics leur avaient proposé de se replier honorablement ne pouvait que lui réchauffer le cœur. Sans doute la perspective de défendre des Syndics ne l'enthousiasmerait-elle pas, mais, s'il fallait choisir entre le combat et la fuite, il opterait pour le combat.

Rione fixa Desjani en fronçant les sourcils de surprise, s'absorba un instant dans ses réflexions puis s'adressa à voix basse aux autres sénateurs.

Geary décocha un sourire lugubre à son capitaine de pavillon. « Non. Nous n'allons pas fuir. » C'était insensé, assurément. La supériorité numérique d'Énigma était ridiculement écrasante, et, si les capacités de ses vaisseaux restaient inconnues, elles seraient probablement supérieures à celles des vaisseaux humains, ainsi que leurs manœuvres venaient d'en apporter la preuve. Mais ce serait vraisemblablement le cas partout ailleurs. Au contraire, ce rapport de forces risquait de devenir de plus en plus défavorable à mesure que les extraterrestres feraient main basse sur d'autres systèmes stellaires humains, de plus en plus nombreux, et qu'ils se renforceraient en même temps qu'ils affaibliraient l'humanité. *Autant voir ici et maintenant si nous sommes capables de leur nuire suffisamment pour les arrêter. Mais comment savoir ce que signifie exactement ce*

*« suffisamment » ?*

Il rappela d'abord Iceni. « Nous avons pris bonne note de votre sollicitude pour le sort de notre personnel et nous vous en remercions, mais nous avons pris l'engagement de repousser l'agression contre ce système stellaire et nous ne nous y soustrairons pas. Nous combattrons si nécessaire et nous comptons bien l'emporter. J'ai l'expérience de situations similaires, apparemment désespérées, et je peux vous certifier qu'elles ne le sont pas toujours autant qu'elles le laissent croire. Je répète : la flotte de l'Alliance combattra ici s'il le faut. En l'honneur de nos ancêtres. Geary, terminé. » Aux extraterrestres, maintenant. « La flotte de l'Alliance ne quittera ce système que lorsque vos vaisseaux s'en seront retirés. Soit vous traitez avec nous, soit vous nous combattez. Nous ne vous céderons pas ce système stellaire. Vos vaisseaux ne seront pas autorisés à passer outre. Nous préférerions parlementer mais nous nous battrons si besoin. » Geary s'interrompit puis enfonça de nouveau quelques touches. « À toutes les unités de l'Alliance, nos transmissions aux vaisseaux de l'espèce extraterrestre n'ont encore produit aucun résultat. Préparez-vous au combat. Quels qu'ils soient, ces êtres regretteront d'avoir eu maille à partir avec notre flotte. »

Les sénateurs discutaient toujours, à mi-voix mais l'air visiblement très excités, et jetaient de temps en temps vers Desjani et les officiers de la passerelle des regards agacés. « Ne voudriez-vous pas poursuivre ailleurs votre discussion ? leur demanda Geary.

— Peu importe, répondit Rione en fixant aigrement ses deux interlocuteurs. Nous n'avons pas plus que vous de réponse à cette situation.

— Devons-nous absolument les combattre ? demanda Sakaï.

— Sénateur, compte tenu du rapport de forces, je n'ai aucune envie de combattre ces êtres. Mais je vois mal ce que je pourrais faire d'autre s'ils continuaient d'avancer. Il faut leur démontrer que l'humanité est prête à se battre pour interdire d'autres atrocités comme celle de Kalixa.

— L'anéantissement de votre flotte ne fera pas progresser les intérêts de l'Alliance », répondit Sakaï. Costa hocha énergiquement la tête pour exprimer son approbation. « Cette espèce Énigma ne semble pas se laisser pas facilement intimider. »

Geary cherchait encore la réponse adéquate quand Desjani plissa pensivement le front : « La flottille de réserve. »

Il la dévisagea en s'efforçant de comprendre ce qu'elle voulait dire, puis ça le frappa : « Les extraterrestres n'ont pas tenté d'attaquer ce système ni de le revendiquer quand la flottille de réserve syndic défendait encore la région. La zone frontalière est restée stable pendant des décennies.

— Et cette flottille était beaucoup moins forte que la flotte », renchérit Desjani.

Costa et Sakaï la regardaient fixement, mais Rione hocha la tête. « On peut donc les intimider, à ce qu'il semble. Mais pourquoi, s'ils disposaient d'autant de vaisseaux pour l'attaquer ? »

Des alarmes retentirent brusquement et Geary releva la tête, cette fois pour scruter son écran où d'autres vaisseaux extraterrestres venaient subitement d'apparaître, non pas près du point de saut mais à côté de l'armada : trois autres sous-formations en V au-dessus des deux premières et légèrement en avant.

D'une seconde à l'autre, le rapport de forces était passé de deux à trois contre un en faveur d'Énigma.

# Onze

Geary se tourna vers la présence virtuelle de Boyens. « Expliquez-moi comment ils ont fait ça. »

L'officier syndic évitait de croiser son regard. « C'est déjà arrivé. Je ne l'ai pas vécu personnellement, mais je me suis repassé les enregistrements de contacts antérieurs. Je vous l'ai déjà dit. Parfois on ne voit pas leurs vaisseaux avant qu'ils se désoccultent. Les bâtiments syndics ne distinguaient même pas ces blocs flous jusqu'au moment où ils apparaissaient brusquement à proximité et ouvraient le feu.

— Quand comptiez-vous nous divulguer cette tactique extraterrestre ? » s'enquit Geary.

Boyens daigna enfin le regarder dans les yeux. « Les enregistrements de nos vaisseaux détruits étaient fragmentaires voire inexacts. Mais je tenais à ce que vous veniez combattre ici. Seriez-vous venu si je vous l'avais révélée ?

— S'il me faut les combattre, je dois être informé de ce genre de détails ! fulmina Geary en tournant le dos au Syndic pour regarder Desjani. Très bien. C'est de pire en pire ! »

Elle opina. Le redoublement de la menace ennemie la laissait apparemment imperturbable. « Nous pourrions frapper les sous-formations du sommet pour amoindrir leurs forces.

— On peut toujours essayer. »

Que les vaisseaux extraterrestres fussent nettement plus maniables que les bâtiments humains, ce qui compliquerait énormément la manœuvre, resta du domaine du non-dit. Il afficha une fenêtre de simulation et entreprit d'échafauder des formations susceptibles de pallier l'avantage numérique de l'ennemi et de perturber ses réactions puis opta pour cinq sous-formations de son cru. En les lançant contre les flancs de l'ennemi, il réussirait peut-être…

« Nouveau message entrant d'Énigma. »

Le temps était visiblement passé plus vite qu'il ne l'avait cru. Les avatars humains des extraterrestres affichaient à présent une austère suffisance. « Dernier avertissement. Partez. Des pourparlers ne seront acceptés qu'avec les Mondes syndiqués. Si la flotte de l'Alliance reste, elle sera anéantie. Cette étoile n'est pas vôtre. Partez. Dernier avertissement. »

Le sénateur Sakaï montra les deux paumes. « Comment négocier s'ils se contentent de répéter leurs exigences *ad libitum* ?

— Ils ne veulent pas négocier ! aboya Costa. La situation exige manifestement un… repositionnement de la flotte, amiral Geary. Son anéantissement consécutif à la défense d'un système stellaire syndic serait une pure et simple trahison de la population de l'Alliance. »

Geary se rendait compte que tout le monde sur la passerelle retenait soudain son souffle, mais les paroles de Costa ne lui avaient inspiré qu'une sorte d'amusement sardonique. « M'accuseriez-vous de trahison, sénatrice ?

— Je n'ai pas dit cela, mais…

— Le Grand Conseil m'a confié à l'unanimité le commandement de cette flotte et j'ai bien l'intention de mériter sa confiance, poursuivit Geary, la voix plus dure. Bon, j'ai un combat à planifier et j'apprécierais assez qu'on ne m'interrompe plus, sauf si ces interruptions sont de nature constructive. »

Derrière Costa et à son insu, Rione se fendit d'un demi-sourire qui retroussa un coin de sa bouche.

Sakaï se contentait de fixer les écrans sans mot dire.

Costa rougit mais garda le silence, et aucun de ses deux collègues ne prit sa défense.

Tous les autres respirèrent de nouveau et Geary se retourna pour observer l'armada en approche, qui ne se trouvait plus qu'à une seule heure-lumière. « Prenons de la vitesse. » Il ordonna à la flotte d'accélérer jusqu'à 0,1 *c* sur un vecteur d'interception avec l'armada extraterrestre. « Encore cinq heures environ avant le contact.

— À peu de chose près », convint allègrement Desjani. La manière dont Geary avait mouché Costa donnait l'impression de l'avoir particulièrement mise de bonne humeur. « Ils sont très nombreux, ajouta-t-elle sur le même ton que si elle avait parlé de la pluie et du beau temps.

— Ouais.

— Pourquoi se donnent-ils la peine de nous prévenir ? »

Geary la regarda. « Comment ça ?

— Pourquoi n'attaquent-ils pas bille en tête ? Ils sont trois fois plus nombreux que nous, à moins que d'autres se cachent encore quelque part, et, si les portails de l'hypernet et leurs virus nous renseignent bien sur leur niveau technologique, leur armement doit être au minimum l'égal du nôtre. Ils auraient pu dissimuler leur nombre jusqu'au moment de nous frapper. Mais, au lieu de combattre, ils cherchent à nous faire déguerpir. »

Geary plissa le front. « Nous nous retrouvons devant la devinette de Duellos. "Plumes ou plomb ?" Une énigme insoluble, dont la solution change au gré du démon qui la pose. Comment trouver la réponse exacte quand nous ne comprenons rien aux extraterrestres qui nous soumettent ce problème, et que nous ne savons même pas quelle signification il revêt pour eux ? »

Desjani haussa les épaules. « Ils nous laissent une chance de partir sans combattre, répéta-t-elle. Ils s'y efforcent même. Alors qu'ils se sont montrés parfaitement impitoyables quand ils ont provoqué

l'effondrement du portail de Kalixa. Donc pourquoi sont-ils si polis aujourd'hui ? Apparemment, leurs vaisseaux pourraient rester indétectables. À leur place je chargerais sans prévenir et je veillerais à ce que l'ennemi se souvînt de ne plus jamais se fourrer dans mes pattes. Je dissimulerais le nombre de mes bâtiments, j'arriverais complètement occulté jusqu'à me retrouver au milieu de la flotte ennemie et j'ouvrirais le feu sans sommation, exactement comme ils l'ont fait avec les Syndics par le passé. »

Geary se pencha, de plus en plus songeur, en réfléchissant au petit laïus de Desjani. Bon, ils avaient affaire à des entités qui ne raisonnaient pas comme les humains mais qui pouvaient faire preuve quand ils le voulaient d'une inflexibilité sans merci. Sans doute ne connaissait-on pas les mobiles des extraterrestres, mais rien de ce qu'ils avaient fait jusque-là ne passait pour complètement irrationnel aux yeux des hommes, encore que certains exemples, comme Kalixa, prouvaient qu'ils ignoraient la pitié quand ils traitaient avec eux. Les extraterrestres semblaient pragmatiques, au sens le plus insensible du terme. Ce qui n'en faisait certes pas des démons, mais tout bonnement des égocentriques, et, à cet égard, l'humanité ne pouvait guère se targuer d'avoir des leçons à donner à une autre espèce intelligente. Mais, en attirant l'attention de Geary sur ce sujet au lieu de le laisser se concentrer sur la seule menace imminente posée par leur armada, Desjani avait mis le doigt sur une question importante. Pourquoi une espèce d'extraterrestres pragmatiques et capables des actes les plus impitoyables se montrait-elle brusquement si souple envers une flotte humaine qu'il lui faudrait peut-être affronter un jour ?

S'il s'était agi d'humains et s'ils avaient offert une telle échappatoire à la flotte de l'Alliance, Geary se serait immanquablement posé la question. Quelles raisons étaient-elles envisageables ? « S'ils préfèrent réellement nous voir partir plutôt que de nous anéantir… pourquoi ?

— J'ai posé cette question la première, répondit Desjani. Nous pouvons d'ores et déjà partir du principe que ce ne sont pas les scrupules qui les étouffent.

— Non. Pas après qu'ils nous ont poussés par la ruse à construire des portails de l'hypernet, qu'ils ont détruit Kalixa et tenté de détruire aussi le système mère des Syndics quand la flotte s'y trouvait.

— Et ils n'ont pas non plus attaqué celui-là quand la flottille de réserve syndic le défendait », répéta Desjani.

C'était la stricte vérité. « Ce qui veut dire qu'elle était sans doute assez puissante pour les inquiéter, même si une flotte extraterrestre de la taille de celle que nous avons sous les yeux aurait certainement pu la tailler en pièces. Et que nous-mêmes le sommes assez pour les intimider, même si ça ne nous saute pas aux yeux.

— Donc ils ne sont peut-être pas aussi forts qu'ils en ont l'air, conclut Desjani. Et peut-être aussi redoutent-ils davantage que nous ne le croyons de perdre la bataille, malgré ce que pourrait laisser entendre le rapport de forces. »

C'était raisonnable, mais pourquoi redouteraient-ils une telle issue, étant donné le nombre de leurs vaisseaux ? Par crainte de trop grosses pertes ? Mais ils avaient combattu plus d'une fois les Syndics. Peut-être fallait-il établir un parallèle avec l'affaire du portail de l'hypernet du système mère syndic : peut-être avait-il sous les yeux quelque chose dont il ne comprenait pas la signification. Une sorte de cheval de Troie. Pour une raison qui lui restait incompréhensible, l'esprit de Geary ne cessait de revenir sur les phrases que Desjani et lui venaient de prononcer. *Qu'ils en ont l'air… ils ne sont peut-être pas aussi forts qu'il y paraît…* « Qu'il y *paraît.* » Pourquoi son cerveau lui soufflait-il que c'était le mot-clef ?

Il n'aurait pas dû l'être. En réalité, nul ne regardait réellement, directement les extraterrestres. Tout ce que Geary observait lui parvenait par le truchement des senseurs de la flotte, et ces senseurs étaient fiables. Ils voyaient beaucoup plus loin et distinctement que l'œil humain. Ceux des Syndics différaient sans doute légèrement mais n'en étaient pas moins sensiblement équivalents, et les Syndics avaient tenté pendant des décennies, sans résultat apparent, d'en apprendre plus long sur les extraterrestres.

Desjani devait avoir nourri les mêmes pensées. Elle fixa son écran en fronçant les sourcils puis leva la main et le pointa de l'index. « Leur supériorité numérique *paraît* écrasante.

— C'est du moins ce que nous disent nos senseurs.

— Mais ce qu'ils nous disent est absurde, compte tenu de ce que nous savons d'autre du comportement des extraterrestres par le passé, comme de leur comportement actuel. Si cette image est exacte, alors tout ce que nous savons d'autre doit être faux. »

Geary voyait parfaitement où elle voulait en venir : aux mêmes conclusions auxquelles son propre cerveau venait d'aboutir. « Les Syndics croient savoir certaines choses sur les extraterrestres, et ce qu'ils s'imaginent connaître à leur sujet les a conduits à tirer des conclusions sur leurs capacités. » À l'instar de Boyens, persuadé que les extraterrestres ne pouvaient pas être responsables de l'effondrement du portail de Kalixa. Ou des Syndics de leur système mère, inconscients de la présence de logiciels malfaisants dans les systèmes de leurs vaisseaux. « Mais nous-mêmes ne sommes pas partis des mêmes *a priori* pour tenter de les comprendre. Tout ce que nous croyons savoir sur eux résulte de nouvelles observations, de ce que nous avons appris en assistant aux événements et en les analysant, et je jurerais, sur l'honneur de mes ancêtres, que les conclusions

auxquelles nous sommes parvenues ni rien de ce que nous pensons savoir n'est entaché d'erreur. Donc, si c'est bien exact…

—… c'est que l'image que nous avons sous les yeux est fausse », termina Desjani.

Un cheval de Troie. Cachant en son sein une menace invisible. Et l'attention de Geary, comme celle de tous les autres officiers de la flotte, se focalisait sur les apparences, en l'occurrence l'armada extraterrestre. « Nous avons bien expurgé de ces virus tous les systèmes de nos vaisseaux, n'est-ce pas ? »

Desjani hocha la tête. « C'est désormais la routine pour la sécurité des systèmes.

— L'avons-nous fait depuis notre arrivée ici ? »

Elle lui décocha un sourire lugubre puis se retourna. « Lieutenant Castries, trouvez-moi à quand remonte le dernier nettoyage des systèmes chargé d'éliminer les vers basés sur les probabilités quantiques. »

Un tantinet éberlué, Castries procéda en toute hâte à la vérification. « À deux jours, commandant.

— Avant que nous ne voyions les extraterrestres pour la première fois », fit remarquer Geary.

Desjani opina et ses lèvres s'étirèrent, montrant ses dents, en un rictus qui n'avait plus rien d'un sourire. « Ordonnez au personnel de la sécurité de se livrer à un nouveau contrôle de routine de tous les systèmes du vaisseau, lieutenant.

— De tous les systèmes ? Tout de suite ?

— Non, lieutenant. Il y a une demi-heure. »

Le lieutenant se précipitant pour enjoindre à l'officier de la sécurité de lancer le diagnostic, Desjani jeta à Geary un regard en biais. « Ils auraient activé de nouveaux virus ?

— Vous voulez parier ?

— Dans les systèmes des senseurs ? Ceux de l'analyse et des écrans ?

— Ouaip.

— Parce que nous n'avons aucune idée de la manière dont ils s'y prennent pour créer ces virus. Ils pourraient être dormants et rester indétectables jusqu'au moment où les vaisseaux surviennent et envoient un signal pour les activer. Et, si leur aptitude à suivre la flotte à la trace est bien un indice, ce signal doit se déplacer plus vite que la lumière, tant et si bien qu'il les active avant même que nous ne constations l'arrivée de leurs vaisseaux. Nous n'avons jamais vu que ce qu'ils voulaient nous faire voir. »

Geary opina. « S'il en est ainsi, pourquoi n'attaquent-ils pas quand le rapport de forces joue en leur faveur ?

— Précisément parce qu'il ne correspond pas à ce que nous

voyons. » Elle le regarda dans les yeux en souriant et il ressentit lui aussi cette impression incomparable, cette sensation que l'on éprouve lorsqu'on est exactement sur la même longueur d'onde qu'un tiers, qu'il remplit une partie du puzzle pendant que vous remplissez l'autre et que vos deux esprits travaillent en parfait synchronisme. Le sourire de Desjani se fit amer. « On fait une sacrée équipe.

— En effet. » Il n'en dit pas plus et ils attendirent qu'une fenêtre s'ouvre entre eux, encadrant un officier de la sécurité médusé.

« Amiral, commandant, nous avons découvert un tas de virus basés sur les probabilités quantiques dans les systèmes. Combat, senseurs, manœuvres, analyse. Je ne sais absolument pas d'où ils proviennent ni comment ils opèrent, mais nous sommes en train de nous en débarrasser. »

L'écran de Geary clignota, se remit à jour, vacilla encore et se réactualisa : de nombreux vaisseaux extraterrestres disparaissaient tout bonnement chaque fois qu'il se rallumait, tandis que leur armada rétrécissait au rythme de l'élimination des virus infectant les systèmes de l'*Indomptable*. Les derniers bâtiments surgis de nulle part et la grande majorité de ceux qui formaient les deux V inférieurs de la formation s'évanouirent aussi.

Le sourire mauvais de Desjani avait carrément viré au rictus féroce. « On les voit. »

Le brouillage interdisant jusqu'aux silhouettes des vaisseaux extraterrestres de se dessiner s'était dissipé, révélant que tous, sans considération de taille, avaient à peu près la même forme légèrement plus ramassée et arrondie que celle des bâtiments humains. Si ces derniers évoquaient des squales, ceux des extraterrestres ressemblaient plutôt à des tortues épineuses. « Que je sois pendu ! Pas étonnant que leur "furtivité" ait toujours trompé les Syndics ! Elle ne venait pas des systèmes de leurs vaisseaux mais des virus qui altéraient l'image captée par les senseurs syndics.

— Beau boulot, amiral Geary.

— Je n'aurais strictement rien vu si vous ne m'aviez pas mis sur la voie. » Il lui rendit son sourire. « Une foutue équipe, capitaine Desjani. »

Boyens avait lui aussi constaté ces modifications et il fixait les écrans, bouche bée. « Qu'avez-vous fait ?

— Ça restera pour l'instant notre secret. » Il était conscient qu'il leur faudrait partager avec les Syndics la méthode permettant de découvrir et de neutraliser les virus extraterrestres, mais, pour l'heure, il jubilait à l'idée de laisser Boyens dans l'ignorance. « L'essentiel, c'est que nous sommes désormais deux fois plus nombreux qu'eux au lieu de trois fois moins. »

Desjani reprit la parole ; elle souriait toujours, mais d'une façon à

présent pour le moins effrayante. « Les Syndics affirmaient qu'ils étaient pratiquement incapables de toucher un vaisseau extraterrestre et que leurs tirs n'avaient aucun effet sur eux quand ils parvenaient à en placer un. Mais, si leurs systèmes de combat et leurs senseurs étaient infectés par tous ces virus, ceux-ci les déviaient probablement pour leur interdire de faire mouche sur les bâtiments réels. Et rien ne se passait, évidemment, quand ils touchaient un simulacre. Les extraterrestres ne sont pas invincibles et on peut maintenant les frapper.

— Y sommes-nous vraiment contraints ? » demanda Rione. Elle avait pris acte des derniers rebondissements, compris ce qui se passait et se tenait près de Geary. « Nous pourrions leur faire savoir que nous avons découvert leurs virus, que nous voyons distinctement leurs vaisseaux et que nous pouvons les abattre. Quand ils le sauront, ils consentiront probablement à se replier et à entamer des pourparlers.

— Croyez-vous ? demanda Desjani à la cantonade. À moins qu'ils ne nous tendent un autre piège que nous n'aurions pas encore appris à déjouer.

— C'est effectivement problématique, affirma Geary. Madame la coprésidente, ces extraterrestres ont provoqué l'effondrement du portail de Kalixa. Ils ont du sang humain sur les mains. Beaucoup.

— Je n'en disconviens pas, répondit Rione. Mais je ne vois pas l'intérêt de les inciter à en répandre davantage si nous pouvons l'éviter. Répandre le leur dans les mêmes proportions pourrait déclencher une guerre à mort entre nos deux espèces, un conflit que nous ne pourrions jamais arrêter. »

Desjani resta coite mais ses doigts pianotaient légèrement sur le bras de son fauteuil, près des commandes de l'armement de l'*Indomptable.* Lui demander son avis était inutile.

Mais Rione avait marqué un point. Tuer un grand nombre de ces extraterrestres les encouragerait-il à entreprendre d'autres agressions ou les en dissuaderait-il ? On n'en savait tout bonnement pas assez sur la mentalité de l'espèce Énigma. À moins que… si ? « Ils n'ont jamais eu l'air de trop se soucier de nos réactions à leurs agissements. » Rione lui lança un regard inquisiteur. « Si nous ne nous trompons pas, ils ont trahi les dirigeants syndics au début de la guerre. Incité par la ruse l'humanité à construire un portail de l'hypernet dans ses plus importants systèmes stellaires. Détourné sur Lakota la flottille syndic et failli provoquer la destruction de la flotte. Déclenché délibérément l'effondrement du portail de Kalixa et celui du système mère syndic.

— Où voulez-vous en venir ? demanda Rione.

— À ce qu'ils ne se sont jamais conduits comme s'ils craignaient des représailles de notre part, ni de déclencher une guerre à mort entre nos deux espèces. Mais quiconque se pencherait sur l'histoire de

l'humanité ou sur le cours de la guerre qui vient de s'achever se rendrait aisément compte que les hommes ripostent aux provocations et aux agressions par des représailles. »

Desjani lui jeta un long regard en biais. « Le concept de représailles leur serait-il inconnu ?

— Ils ne s'y attendaient pas de notre part ou, en tout cas, ne les redoutaient pas. »

Rione fixait Geary. Ses pensées restaient insondables. « Vous essayez de comprendre comment ils raisonnent en vous basant sur leur comportement ?

— C'est le seul indice dont nous disposions. Qu'en pensez-vous ? »

Elle mit quelques secondes à répondre. « J'aimerais trouver un argument contraire mais il ne me vient pas. Sauf, peut-être, comme vous l'avez suggéré, qu'ils ne craindraient tout simplement pas des représailles de notre part. Mais cela en soi signifierait une arrogance qu'il nous faudrait absolument rabattre, pour notre propre sécurité. Pourtant, si vous ne vous trompez pas, comprendront-ils notre réaction ?

— Peut-être en le formulant différemment. » Geary se tourna de nouveau vers Boyens. « Les Syndics n'arrêtent pas de dire que ce système leur appartient. Qu'il est "leur". L'espèce Énigma donne-t-elle l'impression de saisir la notion de "défense du territoire" ? »

Boyens eut un rire amer. « On peut le dire. Regardez ce qu'ils font en ce moment même. Ils ne demandent pas qu'on "leur donne ce système parce qu'ils le veulent", mais qu'on "le leur rende parce qu'il est leur". C'est la justification de leurs actes et nous ne sommes pas autorisés à empiéter sur leur domaine.

— Est-ce cohérent avec leur conduite et leurs déclarations antérieures ? » demanda Rione.

Boyens rumina une seconde avant de répondre. « Oui, autant qu'il m'en souvienne. Vous êtes chez nous, vous devez partir. C'est à nous, n'entrez pas. Ce genre de discours.

— Ils sont donc jaloux de leur territoire ?

— Oui. À l'extrême. Nous… les Mondes syndiqués, je veux dire… avions tendance à regarder leur comportement comme inspiré par la préservation de leur propre sécurité ou la volonté de nous interdire d'apprendre certaines choses, mais il pourrait tout aussi bien s'agir de la manifestation d'une mentalité de propriétaire. Propriété privée ! N'entrez pas !

— Merci. » Rione tourna vers Geary un visage affichant ouvertement son mécontentement, ce qui lui ressemblait bien peu. « Tout cadre. J'aurais préféré que ça ne soit pas le cas. Les extraterrestres qui conduisent cette armada n'ont pas l'air capables d'appréhender ce que nous faisons ici, dans un système syndic, et

pourquoi nous ne sommes pas partis quand ils nous l'ont demandé. Ils ne comprennent pas le mobile qui nous anime, puisque ce système ne nous appartient pas. À leurs yeux, nous n'avons aucune raison de le défendre. D'un autre côté, ils s'imaginent qu'ils peuvent en revendiquer tout simplement la propriété et contraindre des humains à abandonner un système que l'humanité occupe depuis un certain temps. À la lumière de vos assertions, amiral, et de celles du commandant Boyens, il me semble qu'une défense pugnace de Mitan, susceptible de persuader les extraterrestres que nous regardons tout territoire colonisé par les hommes comme notre propriété privée, serait la ligne d'action la plus propice. »

Desjani lui jeta d'abord un regard étonné puis reprit contenance et fit mine de se concentrer à nouveau sur son écran.

Les deux autres sénateurs s'avancèrent et reprirent leur discussion avec Rione, mais elle les entraîna cette fois au fond de la passerelle, loin de Geary.

« Très bien, alors, lança ce dernier à Desjani. Nous allons donc flanquer la pile à ces extraterrestres pour leur montrer que nous pouvons être aussi jaloux qu'eux de notre territoire.

— Allons-nous revendiquer aussi ce système ?

— Pas de façon aussi directe. Désolé.

— Il pourrait nous être utile, fit-elle observer. Agréable, offrant un accès commode à leur frontière. Et, si nous reconduisions ces extraterrestres jusqu'à Pelé à grands coups de botte dans le train, les Syndics nous en seraient certainement reconnaissants.

— Êtes-vous sérieuse ou exultez-vous seulement à la perspective d'un combat imminent avec ces êtres ? »

Desjani donna l'impression de ruminer la question avant de répondre. « Cinquante-cinquante. D'un point de vue stratégique, c'est un système intéressant, amiral. Très intéressant.

— Peut-être parviendrons-nous à un accord avec les Syndics d'ici. Du moins s'ils sont encore des Syndics après l'effondrement des Mondes syndiqués. » Geary se pencha de nouveau sur son écran, sans cesser de réfléchir. « Il va falloir entrer prudemment dans la danse, approcher en donnant l'impression que nous sommes toujours bernés par leurs virus, puis changer de tactique au dernier moment et frapper quelques-uns de leurs vrais vaisseaux. »

Elle hocha la tête. « Lieutenant Yuon, pourriez-vous superposer l'image des senseurs de la flotte à celle analysée par l'*Indomptable* ?

— Pour les voir toutes les deux à la fois ?

— Oui, mais en les désolidarisant l'une de l'autre.

— Le réseau n'est pas programmé pour ça. Plutôt, au contraire, pour intégrer des données venant de sources différentes. Mais ça peut se faire, commandant. Ça demandera seulement un peu de boulot.

— Combien de temps ?

— Cinq minutes, commandant.

— Faites. » Desjani sourit à Geary. « Les systèmes des autres vaisseaux de la flotte sont toujours brouillés par des virus encore actifs. Nous pourrions leur demander de nous transmettre une image de ce que les extraterrestres s'imaginent que nous voyons. »

Il opina. « Oui, mais nous ne pouvons pas nous permettre de laisser ces virus en activité sur tous nos vaisseaux. La grande majorité devra nettoyer ses systèmes. Nous n'en garderons que quelques-uns pour nous fournir cette vue falsifiée.

— Les auxiliaires ? Ils ne sont que très faiblement armés de toute façon.

— C'est un sale coup à jouer aux ingénieurs mais une bonne idée. Aucun vaisseau extraterrestre ne devrait s'approcher des auxiliaires, si bien qu'ils seront en sécurité même si les virus brouillent leurs senseurs. Arrangeons cela. »

Le problème tactique avait changé. Au lieu d'esquiver la masse des bâtiments de l'ennemi, Geary devait orienter la flotte sur elle pour frapper durement les extraterrestres dès la première passe, avant qu'ils ne comprennent que leurs virus ne brouillaient plus ses senseurs ni ses systèmes de combat.

« On a enfin reçu des renseignements des Syndics, rapporta Desjani. Pas grand-chose en l'occurrence. »

Geary consulta la transmission et se rendit compte que le terme « fragmentaire » employé par Boyens pour décrire l'état des enregistrements rescapés des vaisseaux syndics détruits était pour le moins optimiste. Les extraterrestres s'étaient visiblement donné beaucoup de mal pour réduire ces bâtiments en lambeaux. Mais il étudia un instant ce qu'il avait sous les yeux. « Tanya, j'aimerais que vous analysiez cela vous-même pendant que je travaille au plan de bataille, puis que vous le transmettiez aux gens des systèmes de combat. J'en retire l'impression que leurs armes ne sont pas aussi supérieures aux nôtres que leurs systèmes de propulsion en donnent l'impression. Dites-moi si vous êtes d'accord.

— On y travaille, amiral. »

Il se concentra de nouveau sur son plan de bataille, n'en émergeant que pour entendre Desjani déclarer que tous les gens qu'elle avait consultés et elle-même gardaient une impression peu ou prou identique des armes extraterrestres. « Peut-être de plus grande portée et plus puissantes, mais ce n'est pas sûr. Essentiellement des faisceaux de particules, des lasers et des projectiles cinétiques. »

Sans doute restaient-ils des extraterrestres par leur morphologie et leur mentalité, mais les êtres de l'espèce Énigma n'en devaient pas moins obéir aux mêmes lois fondamentales qui gouvernaient l'univers.

Certaines armes correspondaient logiquement à leur niveau de technologie. Peut-être possédaient-ils aussi des champs de nullité, mais c'était peu plausible car ils n'en n'avaient employé aucun pour détruire toute trace des vaisseaux syndics désemparés.

Enfin satisfait de son plan de bataille, Geary se rejeta en arrière dans son fauteuil en poussant un gros soupir. « À quelle distance se trouvent-ils ?

— Dix-sept minutes-lumière, répondit Desjani.

— Si près ?

— Je vous aurais interrompu à quinze pour vous l'annoncer.

— Merci. Je veux qu'ils croient savoir comment nous allons réagir et nous adopterons donc très tôt notre formation de combat. Jetez un coup d'œil sur mon plan avant que je ne le transmette. »

Desjani consacra plusieurs minutes à l'étudier puis hocha la tête. « Vous feignez de viser leur sous-formation supérieure qui n'a d'existence que virtuelle. Comment savez-vous que la seconde couche de leur formation adoptera cette disposition ?

— Ils y seront contraints si leurs armes ne sont pas supérieures aux nôtres. Ils partiront du principe que nous comptons frapper les vaisseaux factices de la couche supérieure et ils tiendront donc à les maintenir à portée de nos armes pour nous obliger à gaspiller nos munitions. Mais aussi à conserver à proximité ceux de la seconde couche afin de nous frapper au passage. Ce qui devrait les forcer à manœuvrer comme je le prédis.

— Ça fait beaucoup de suppositions, objecta-t-elle.

— Je sais. Mais fondées sur ce que nous savons d'eux. »

Desjani sourit. « Ils ne s'attendront assurément pas à ce que nous manœuvrions comme vous le prévoyez. Ce serait purement et simplement suicidaire si ces vaisseaux étaient réels. Eux aussi vont faire un tas de suppositions. Ça me semble correct. Une approche plausible si tous leurs bâtiments étaient réels. Et ils ne se sont jamais battus contre vous, de sorte qu'ils ne peuvent pas savoir qu'adopter si prématurément une formation de combat ne vous ressemble pas.

— Parfait. » Il hésita quelques secondes, conscient de tout ce qui ne reposait que sur des hypothèses. Mais il n'existait aucun moyen de livrer cette bataille sans courir de risques. « À toutes les unités de l'Alliance, ici l'amiral Geary. Vos ordres de manœuvre viennent de vous être transmis. Adoptez la formation Mérite à T quarante. Geary, terminé. »

À T quarante, la flotte se scinda en quatre disques aplatis dont la tranche faisait face aux extraterrestres en approche. Trois de ces disques, comprenant chacun un tiers de la flotte (soit huit cuirassés et sept croiseurs de combat pour les deux disques latéraux, et neuf cuirassés et six croiseurs de combat pour le disque central, le corps

principal), s'alignaient côte à côte. Il avait fallu pour cela adjoindre à la cinquième division les trois croiseurs de combat de la classe Adroit, mais Geary avait décidé qu'il était plus intelligent d'apparier les Adroit avec des formations de croiseurs de combat plus costauds et compétents que de les maintenir au sein de leur propre division. Les croiseurs lourds, croiseurs légers et destroyers étaient équitablement répartis entre ces trois sous-formations afin de renforcer, par leur position respective, la protection des vaisseaux les plus endommagés mais encore aptes au combat.

Au-dessus de ces trois formations combattantes et abrité de toute menace directe, du moins fallait-il l'espérer, un disque de bien moindre dimension abritait les cinq auxiliaires, le croiseur de combat *Agile* et d'autres bâtiments trop abîmés pour rester en première ligne.

Geary attendit que ses sous-formations se fussent complétées puis modifia légèrement la trajectoire de la flotte pour faire directement viser à ses trois combattantes les trois formations virtuelles du sommet de l'armada ennemie. Comme l'avait dit Desjani, ça paraissait plausible dans la mesure où chaque sous-formation de l'Alliance correspondait par ses dimensions à la sous-formation ennemie qu'elle ciblait, le tout donnant l'impression que la flotte cherchait à n'engager le combat qu'avec une seule partie de l'armada extraterrestre à la fois afin de réduire à néant son avantage numérique apparemment écrasant.

Il était conscient que Costa brûlait de lui demander ce qu'il faisait, mais Sakaï restait impassible et ne lui apportait aucun appui dans ce sens, tandis que Rione affichait une calme assurance suggérant qu'elle, savait ce qui se passait.

« L'ennemi n'est plus qu'à cinq minutes-lumière. Délai avant contact estimé à environ vingt-cinq minutes. »

Sakaï secoua la tête. « C'est la première rencontre de l'Alliance avec une espèce intelligente non humaine et nous devons voir en elle une ennemie.

— Nous n'y sommes pour rien, lui rappela Rione. Mais, si l'amiral Geary leur laisse une dernière chance de virer de bord et d'esquiver le combat… »

Desjani se retourna vers les politiciens pour leur lancer un regard noir mais Geary haussa les épaules. « Le leur répéter ne saurait nuire. » Il enfonça à nouveau quelques touches de son unité de com. « À l'armada de vaisseaux non humains qui traversent ce système stellaire. Vous ne serez pas autorisés à dépasser notre flotte sans combattre, à attaquer des hommes ou leurs propriétés dans ce système stellaire, ni à faire main basse sur cette étoile. Virez de bord sur-le-champ et regagnez la proximité du point de saut par où vous avez émergé si vous ne tenez pas à déclencher un absurde bain de sang. En

l'honneur de nos ancêtres. Geary, terminé.

— Devons-nous continuer à leur fournir des échappatoires ? marmonna Desjani, d'une voix trop sourde pour se faire entendre des politiciens. Ou bien avons-nous le droit de les décimer maintenant ?

— Vous pouvez. Mais c'est foutrement dommage. Songez à ce que nous pourrions nous apprendre mutuellement s'ils consentaient à des pourparlers.

— On pourra toujours parler quand ils auront enfin compris qu'il ne faut pas nous chercher. »

À une vélocité combinée de 0,2 c, les deux groupes de vaisseaux se précipitaient l'un vers l'autre sans altérer leur vitesse ni modifier leur trajectoire. « Dix minutes avant le contact. »

Geary hocha la tête, tout en laissant à son intuition le soin de décider de l'instant précis de la manœuvre. Il avait ordonné à ses vaisseaux d'adopter leur formation de combat près d'une heure plus tôt, permettant ainsi aux extraterrestres de « prévoir » ce qu'il allait faire. Sa manœuvre finale devrait donc attendre le dernier moment, afin que l'ennemi ne puisse constater qu'il avait changé de cible à temps pour l'autoriser à modifier ses propres plans. Si Geary s'était trompé sur les projets de l'ennemi, cette passe risquait sans doute de tourner au fiasco, mais, à moins que les extraterrestres ne disposent d'armes secrètes qu'ils n'auraient pas encore employées, ce dernier scénario restait le pire envisageable. « À toutes les unités des formations Mérite Un, Deux et Trois, altérez votre trajectoire de quinze degrés vers le bas à T trente-cinq. Tirez dès que les cibles entrent dans votre enveloppe d'engagement. Geary, terminé. »

Sur un écran latéral retransmettant les images captées par les auxiliaires dont les systèmes étaient encore infectés par les virus extraterrestres, la manœuvre qu'il venait d'ordonner correspondait parfaitement à la description qu'en avait faite Desjani : un piqué suicidaire des sous-formations de l'Alliance entre la deuxième et la troisième couche de l'armada ennemie, les contraignant à affronter leurs tirs croisés à un contre deux. L'autre écran, nettoyé, montrait que les forces d'assaut de l'Alliance fondraient au dernier moment sur les vaisseaux extraterrestres de la deuxième couche, en disposant à l'instant du contact d'un avantage de quatre contre un en termes de puissance de feu.

Geary songea à la tragédie qu'était, comme l'avait dit Sakaï, ce premier contact belliqueux avec des extraterrestres. Mais il pensait aussi à tous les vaisseaux syndics que ces mêmes extraterrestres avaient détruits au cours du siècle passé, tous bâtiments dont l'équipage ignorait à quel point il était handicapé par leurs logiciels hostiles. Les extraterrestres avaient bénéficié d'un énorme avantage et, visiblement, n'avaient eu aucun scrupule à l'exploiter.

À T trente-cinq, les trois sous-formations combattantes de l'Alliance basculèrent vers le bas tandis que celle des auxiliaires maintenait le cap et dépassait la bagarre en trombe, sans encombre, « Remontez, tas de salopards ! marmonna Desjani avant de glapir férocement : Les voilà ! »

Incapable de voir à temps le changement de cap de dernière minute de la flotte, toute la formation extraterrestre avait à son tour basculé vers le haut, tant et si bien que les bâtiments de sa deuxième couche auraient frappé ceux de l'Alliance qui visaient sa troisième couche illusoire.

Mais les vaisseaux de la flotte ne visaient rien d'illusoire ; ils piquaient à la rencontre de l'ennemi qui remontait.

Le contact eut lieu, fugace, et Geary exhala enfin la bouffée d'air qu'il avait retenue. Aucune super arme extraterrestre n'était venue compenser la perte de leur avantage logiciel. L'*Indomptable* était intact, bien qu'il entendît parler de frappes qui l'avaient frôlé.

L'image, brouillée par les virus, retransmise par les auxiliaires ne montrait aucun changement dans l'armada ennemie après la rencontre, mais les senseurs décontaminés de la flotte réactualisaient rapidement leurs estimations. Prise de court par une puissance de feu nettement supérieure, la deuxième couche de l'armada extraterrestre avait été dévastée : les trois quarts environ de ses vaisseaux étaient entièrement détruits où réduits à l'état d'épaves inoffensives.

Les extraterrestres semblaient avoir concentré leurs frappes sur les croiseurs de combat de l'Alliance en négligeant escorteurs et cuirassés, mais la destruction massive de leurs bâtiments avait affaibli leur tir de barrage. La malédiction de l'*Invincible* n'était toujours pas levée puisque ce vaisseau avait essuyé les plus gros dommages et n'était pratiquement plus opérationnel. L'*Illustre* aussi avait été frappé, ainsi que l'*Ascendant,* l'*Auspice,* le *Brillant,* le *Risque-tout,* le *Dragon* et le *Vaillant.* Les autres, comme l'*Indomptable,* avaient été touchés, mais sans se voir infliger de graves dégâts.

« Ici l'amiral Geary. Formations Mérite Un et Quatre, remontez de cent quatre-vingt-dix degrés à T quarante-deux. Formation Mérite Deux, virez à cent quatre-vingt-dix degrés sur bâbord à T quarante-deux. Formation Mérite Trois, virez à cent quatre-vingt-dix degrés sur tribord à T quarante-deux. » Les quatre sous-formations entamèrent chacune une trajectoire largement incurvée ; celle qui prenait l'*Indomptable* pour pivot remonta à la poursuite de l'ennemi, tandis que les trois autres s'éloignaient pour revenir l'affronter de face.

Les extraterrestres mirent apparemment plusieurs minutes à se rendre compte du désastre et à voir les manœuvres de la flotte, puis leurs vaisseaux rescapés piquèrent vers le bas à une rapidité confondante pour adopter un vecteur les ramenant sous les trois sous-

formations de l'Alliance qui s'efforçaient de les coincer dans une nouvelle passe d'armes.

« Pas moyen de les rattraper, capitaine, annonça la vigie des manœuvres d'une voix dépitée. Ils ont viré trop vite. Ils vont nous passer sous le nez.

— On peut toujours les chasser de ce système stellaire », suggéra Desjani.

Geary réfléchit un instant puis secoua la tête. « Non. Ça risquerait de leur apporter la confirmation de la supériorité de leurs vaisseaux en termes de maniabilité. Laissons-les partir avec l'impression gravée dans leur esprit que nous les avons battus à plate couture. En outre, il nous reste quelques-uns de leurs bâtiments blessés à exploiter. » Les épaves impuissantes de nombreux vaisseaux extraterrestres seraient vraisemblablement une mine de renseignements.

Leurs cadavres à coup sûr, en tout cas. Et, avec un peu de chance, ils trouveraient des extraterrestres encore en vie avec qui entamer un vrai dialogue, et du matériel qu'on pourrait reproduire et dont on pourrait retirer des connaissances scientifiques. « Avons-nous vu des modules de survie s'échapper de leurs bâtiments ?

— Non, amiral, répondit la vigie des manœuvres. Rien n'en est sorti.

— Ils doivent bien avoir des espèces de radeaux de sauvetage, avança Desjani.

— Si c'est le cas, ils ne s'en sont pas servis. Envoyons donc quelques vaisseaux auprès de ces épaves… » Des alarmes clignotèrent sur l'écran de Geary, lui coupant la parole. « Que nos ancêtres nous viennent en aide ! Ils sont en train d'exploser. »

Toutes les épaves extraterrestres avaient explosé en même temps : des lueurs flamboyantes s'épanouissaient, marquant leur totale destruction et celle de tout et tous ceux, quels qu'ils fussent, qui se trouvaient à leur bord.

La vigie de l'ingénierie étudiait attentivement son écran. « Amiral, les caractéristiques des détonations correspondent plus ou moins à celles de la surcharge d'un de nos réacteurs, mais considérablement plus violentes, surtout pour des vaisseaux de cette taille.

— Ça semble logique, fit remarquer Desjani, la voix et le visage durs. Pour manœuvrer de la sorte, il leur faut des réacteurs beaucoup plus puissants. J'imagine qu'ils trouvent acceptable le suicide collectif.

— Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un suicide, commandant. Les surcharges n'étaient pas exactement simultanées. Le moment de chaque explosion différait de quelques millièmes de seconde, selon une sorte d'onde en expansion. On a dû envoyer un signal pour les provoquer, et l'onde en question semblait propagée par un des vaisseaux rescapés. »

Le visage de Desjani se contracta de colère. « Des reptiles au sang froid ! Ils ont fait sauter les leurs. Leurs chefs les ont pulvérisés pour nous empêcher d'apprendre quoi que ce soit. Les misérables vermines ! » Sur la passerelle, les vigies abondaient visiblement dans le sens de leur commandant.

« Vous les jugez d'après nos critères », fit remarquer Rione. Son ton réticent, néanmoins, suggérait qu'elle aussi partageait la fureur de Desjani.

« Et je compte bien continuer », répondit laconiquement cette dernière.

Geary se retourna vers la vigie de l'ingénierie. « Restera-t-il de ces épaves quelque chose d'exploitable ?

— J'en doute, amiral. Nous n'en voyons plus que des débris si infimes que les senseurs ne captent que de la poussière. Mais peut-être une analyse nous donnera-t-elle une idée assez précise des alliages et des matériaux qu'ils emploient.

— Impitoyable et efficace, commenta Geary pour Desjani. Mauvaise combinaison.

— Et sur eux-mêmes ? s'enquit Sakaï. Il nous serait utile, à tout le moins, de savoir si ce sont des formes de vie basées sur le carbone. »

Le visage de l'ingénieur se plissa pensivement. « Je ne pense pas, monsieur. Si vous réduisiez ce vaisseau en poussière, les sources possibles de matériaux organiques seraient très nombreuses. Nos réserves de vivres elles-mêmes contamineraient déjà sérieusement les échantillons. À cela s'ajouteraient les vêtements, le mobilier et un tas d'autres éléments. »

Geary fixait son écran en se demandant dans quel état d'esprit il fallait se trouver pour en être réduit à de telles extrémités à seule fin d'interdire à des tiers d'en apprendre plus long sur soi. « Dois-je transmettre quelques paroles d'adieu à nos nouvelles connaissances extraterrestres qui s'enfuient à toutes jambes, madame la coprésidente, ou bien laisser cette prérogative aux représentants politiques qui se trouvent à notre bord ?

— Je suggère que vous vous en chargiez vous-même, amiral. » Rione ne semblait pas décolérer. « Quels qu'ils soient, en découvrir plus long sur eux ne sera pas tâche aisée compte tenu des mesures extrêmes qu'ils semblent disposés à prendre pour éviter que nous n'en apprenions davantage. Ils doivent être extrêmement xénophobes ou paranoïaques. Ce qui alimente leur territorialité ou en découle. Je crains que des mesures de défense pugnaces n'exigent d'être prises quand nous tenterons de trouver la bonne méthode pour les recontacter. »

Geary entendit Desjani marmonner quelques mots relatifs à « davantage de lances de l'enfer et de mitraille ». Il dut admettre

qu'après avoir assisté à l'anéantissement de tous les extraterrestres éventuellement survivants, il partageait plus ou moins ce sentiment. Comment pourrait-on jamais se fier à une espèce capable d'un tel forfait, voire simplement traiter avec elle ?

Ce ne serait pas facile. Il se demanda jusqu'à quel point ses pertes au combat suffiraient à intimider une espèce prête à anéantir les siens plutôt qu'à les laisser capturer ou examiner. Mais peut-être les extraterrestres ne se souciaient-ils pas autant que les humains des individus. *Tu parles. Nous nous soucions des individus, certes. Sauf quand nous leur larguons des cailloux sur la tête depuis une orbite ou quand nous les envoyons à la mort. N'empêche que nous nous en soucions. Les extraterrestres, eux aussi, auraient sans doute beaucoup de mal à nous comprendre.*

Il choisit ses mots puis transmit un dernier message aux extraterrestres en fuite. « Ici l'amiral Geary de la flotte de l'Alliance. Cette étoile est nôtre. Toutes les étoiles colonisées par l'humanité sont nôtres. Les systèmes stellaires que vous occupez vous reviennent. Nous ne cherchons pas à entrer en guerre avec vous, nous ne tenterons pas de nous emparer de vos possessions, mais nous défendrons les nôtres. Nous voulons la paix. Venez à nous en paix, pour parler, et nous parlerons. Mais, si vous cherchez la guerre, si vous venez nous combattre, nous combattrons. Toute attaque ultérieure contre l'humanité sera accueillie avec la même pugnacité. Nous riposterons à toute agression, où qu'elle prenne place et quelle que soit la forme qu'elle adopte. Si vous tentez de détruire d'autres systèmes stellaires nous appartenant en provoquant l'effondrement de leur portail, vous le paierez au prix fort. En l'honneur de nos ancêtres. »

Rione poussa un soupir sonore. « Bien dit. L'épée dans une main et le rameau d'olivier dans l'autre. Espérons qu'ils choisiront le rameau d'olivier. »

Boyens pénétra dans la soute des navettes, et les fusiliers qui l'escortaient s'arrêtèrent devant l'écoutille. L'officier syndic s'approcha de la navette d'un pas régulier puis pila face à Geary. « Je vous dois des remerciements, amiral. Pour moi et pour tous les êtres humains de cette région de l'espace.

— Vous devriez plutôt les adresser à tous les spatiaux de cette flotte. Et nous ne l'avons pas fait pour vous personnellement.

— Je sais. Mais vous n'y étiez pas non plus forcés. » Boyens adressa un signe de tête à Rione, Sakaï et Costa. « Un très lourd passé sépare encore nos peuples pour l'instant, mais ce premier pas est important et augure d'un avenir différent.

— Gardez vos beaux discours pour plus tard, conseilla Costa.

— Je parle très sérieusement. » Boyens embrassa le ciel d'un

geste. « Les systèmes stellaires proches de la frontière avec les extraterrestres ont besoin de vous. Nous en sommes conscients. Les autorités centrales qui tentent aujourd'hui de gérer ce qui reste des Mondes syndiqués, de défendre et de préserver ce qu'ils contrôlent encore auront déjà trop de travail sur les bras. Nous ne pouvons pas en attendre avant longtemps une aide significative. Mais il y a à Taroa d'excellents chantiers navals. C'est un des systèmes stellaires que nous aurions été contraints d'abandonner si Mitan était tombé. Même ces chantiers navals mettront un certain temps à reconstruire un nombre convenable de vaisseaux de guerre, d'autant que l'effondrement progressif de l'autorité centrale des Mondes syndiqués a probablement coupé les lignes d'approvisionnement. Nous allons nous retrouver livrés à nous-mêmes, incapables pendant un bon bout de temps d'assumer efficacement notre défense. »

Sakaï réitéra le geste de Boyens. « Concevez-vous encore ces systèmes comme des dépendances des Mondes syndiqués, ou bien comme appartenant à une autre entité politique ?

— Je n'en sais rien. » Boyens eut un sourire fugace. « Je vais devoir surveiller de près toutes les déclarations d'intention. Tout dépendra de ce que voudront les gens d'ici. Je peux vous garantir qu'ils sont très mécontents d'avoir été lâchement abandonnés par les Mondes syndiqués lorsqu'on a dépouillé de leurs forces défensives les systèmes stellaires de cette région pour les envoyer combattre l'Alliance. Mais il y a désormais une nouvelle direction à Prime. Alors certains voudront peut-être continuer d'appartenir aux Mondes syndiqués, mais à condition d'exiger d'eux davantage d'autonomie et de former ici une confédération locale qui ne sera pas aussi étroitement liée à ce qu'il en reste. Et ressemblant davantage à l'Alliance. Je promets de vous tenir informé. »

Boyens les fixa tous l'un après l'autre puis afficha une moue contrite, comme s'il avait clairement déchiffré leurs réactions à sa dernière promesse. « La parole d'un commandant en chef syndic. Je sais ce que ça vaut. Mais je vous en fais personnellement la promesse. Je ne suis pas stupide. Nous avons besoin de vous. Et nous vous sommes redevables de notre salut. Je ne l'oublierai pas.

— Vous vous êtes conduit honnêtement avec nous, mais pas toujours avec la sincérité que nous attendions de votre part, répondit Rione. Nous nous souviendrons aussi de cela.

— Qu'allez-vous devenir maintenant ? » demanda Geary.

Boyens lui jeta un regard sidéré, et Geary se rendit compte que le Syndic ne s'était pas attendu à ce qu'un officier de l'Alliance s'inquiétât de ce qu'il adviendrait de lui. « Je n'ai aucune certitude. La procédure standard exige qu'on me soumette à un interrogatoire pour vérifier si j'ai divulgué des renseignements pendant ma détention et

me poser ensuite des questions sur la façon dont je me suis échappé et les raisons de ma relaxe, interrogatoire habituellement suivi d'un procès public pour haute trahison, avec une exécution ou un pénible bannissement à la clé. Mais la situation est légèrement différente aujourd'hui. Gwen Iceni est quelqu'un de bien pour un commandant en chef, et elle est assez intelligente pour comprendre qu'étant donné ce qui se passe dans tout l'espace syndic et ce que vous avez fait ici nous devons rompre avec certaines pratiques du passé. Je n'en sais donc rien. Je finirai peut-être sous les verrous ou je serai nommé ambassadeur, si l'on ne m'affecte pas au commandement d'une des nouvelles forces mobiles défensives que nous remettrons sur pied, à moins qu'on ne me fusille. Vous l'apprendrez tôt ou tard.

— L'accès à ce système stellaire pourrait nous être utile, déclara Geary.

— Je ne suis pas persuadé qu'on pourrait vous l'interdire si vous y teniez réellement », répliqua Boyens d'un air désabusé.

Rione affichait son masque le plus impavide et elle prit soin de s'exprimer d'une voix neutre : « Néanmoins, un accord nous autorisant cet accès serait d'un grand profit tant pour les gens d'ici que pour ceux de l'Alliance. Dites aux vôtres que l'Alliance verrait d'un très bon œil l'établissement d'un tel traité fondé sur notre intérêt mutuel. »

Boyens la dévisagea, le visage non moins inexpressif. « Même si la population de ce système décidait de se désolidariser des Mondes syndiqués, je serais très étonné qu'elle consentît à faire partie de l'Alliance.

— L'Alliance n'exige rien de tel ni ne force personne à s'associer avec elle, déclara Sakaï. Il existe de nombreuses formes de coopération.

— Très bien. Je transmettrai. »

Rione et Sakaï adressèrent un signe de tête à Geary, tandis que Costa se renfrognait mais gardait le silence. Geary tendit une disquette au Syndic. « Ceci contient la description des virus extraterrestres, le moyen de les localiser et de les désactiver. Vous découvrirez probablement que tous les systèmes de vos vaisseaux et de vos planètes en sont infestés. C'est par ce biais que l'ennemi vous restait invisible et évitait vos frappes pendant les combats. »

Boyens fixa l'objet puis tendit lentement la main pour le prendre comme s'il s'attendait à ce qu'on le retirât brusquement à la toute dernière seconde. « Pourquoi nous donnez-vous cela ?

— D'une part parce que, sans ces données, vous ne pourriez pas défendre efficacement la frontière, répondit Geary. Et, d'autre part, en gage de notre bonne volonté. » Il se garda d'ajouter que Sakaï, Rione et lui étaient parvenus à la conclusion qu'en se basant sur les révélations que leur ferait Boyens, les Syndics d'ici seraient tôt ou tard

en mesure de découvrir l'existence des virus. Ce geste garantirait à l'Alliance la gratitude des Syndics. Mais, en outre, Geary ne tenait pas non plus à laisser sur place, loin de chez eux et à la merci de l'humeur des Syndics, des vaisseaux de l'Alliance chargés d'assurer leur sécurité et de veiller à ce que les extraterrestres ne reviennent pas les molester dans un proche avenir. Il valait donc mieux leur faire cadeau d'un outil qui leur permettrait de les affronter victorieusement. « Cette disquette n'explique pas comment opèrent ces virus, ajouta Geary, parce que nous l'ignorons. Si vous jamais le découvriez, nous vous serions reconnaissants de nous retourner la politesse.

— J'encouragerai assurément les miens à le faire, répondit Boyens en fixant lugubrement la disquette. Nous sommes restés en contact avec eux pendant un siècle et nous n'en avons jamais rien vu. Comment avez-vous donc fait ?

— Nous étudiions le problème d'un œil neuf. Cela nous a peut-être servi. Nous n'avions pas derrière nous un siècle d'expérience et de présomptions pour nous orienter dans la mauvaise direction. Que les extraterrestres disposent à bord de leurs vaisseaux d'un procédé leur permettant de rester invisibles à vos yeux était parfaitement plausible et, de surcroît, voilà un siècle, les moyens d'identifier des virus basés sur les probabilités quantiques n'étaient peut-être pas disponibles. Vous étiez parvenus à des conclusions qui tiraient toutes vos recherches dans un autre sens. »

Boyens hocha la tête d'un air lugubre. « Comme le dit cet ancien proverbe, parfois ce n'est pas ce qu'on ignore qui est dangereux, mais ce qu'on croit savoir.

— Exactement. Mais nous avons aussi trouvé ces virus parce qu'un brillant officier de l'Alliance cherchait quelque chose dont elle soupçonnait la présence, et ce sans pour autant limiter ses recherches à l'endroit où elle s'attendait à le trouver.

— Quelquefois, un seul individu peut faire toute la différence s'il est suffisamment brillant, convint Boyens. Mais j'aimerais assez lui exprimer ma gratitude un jour. »

Geary réussit à rester impassible. « Je crains que ce ne soit impossible. Elle est morte à Varandal durant le combat avec votre flottille. »

L'officier syndic croisa brièvement le regard de Geary. « J'en suis navré. Pour ce que ça vaut, moi aussi j'ai perdu des amis au combat. J'aimerais que tous soient encore de ce monde, les vôtres comme les miens.

— En ce cas, reprit Rione d'une voix ferme, faites en sorte qu'au lieu de se battre nos peuples travaillent à l'avenir la main dans la main. Nous ne pouvons pas ramener ceux qui sont morts à la vie, mais nous pouvons empêcher d'autres trépas. »

Boyens referma la main sur la disquette. « Oui. Je ne peux pas parler au nom de tous les Mondes syndiqués, uniquement pour cette région frontalière, mais je m'y efforcerai. » Son regard s'attarda sur Geary. « Allez-vous conserver le commandement des forces militaires de l'Alliance ? Les gens voudront le savoir. »

Geary formula soigneusement sa réponse : « Je me plierai aux exigences du Sénat de l'Alliance. Je commande actuellement à cette flotte, pas à toutes les forces de l'Alliance. J'ignore ce qu'on attendra de moi ensuite.

— Normal. Je vais me montrer brutal. Les gens d'ici vous font confiance. J'espère que le gouvernement de l'Alliance saura s'en souvenir. » Boyens salua Geary et les trois sénateurs d'un signe de tête, se retourna et se dirigea vers la navette.

Ils regardèrent le sas externe se refermer hermétiquement puis la navette décoller, et Geary sentit se dissiper une partie de sa tension. Ramener l'officier syndic dans ce système d'où était partie la flottille de réserve, c'était en quelque sorte boucler la boucle.

« Dommage qu'il n'existe aucun camp de prisonniers de guerre si loin de l'Alliance, fit remarquer Sakaï. Nous pourrions récupérer tous nos gens pendant que les Syndics nous sont encore reconnaissants.

— Ils le resteront tant que nous braquerons nos canons sur eux, grommela Costa. Je persiste à dire qu'il était stupide de leur dévoiler l'existence de ces virus. Nous aurions pu les étudier, apprendre à nous en servir puis les employer si besoin contre les Syndics.

— Nous avons désormais un autre ennemi, lui rappela Rione. Un ennemi commun, dirait-on, que nous le voulions ou pas. Et ces Syndics-là feraient de bien utiles alliés. »

Costa se rembrunit davantage. « Je n'arrive toujours pas à voir en eux des alliés.

— Ils ne seront plus très longtemps des Syndics, si ça peut vous faciliter la tâche.

— Un loup pourra toujours se faire passer pour un chien, il n'en restera pas moins un loup. » Costa jeta un regard aigre à Geary. « J'espère que vous ne comptez pas prendre votre retraite de sitôt, amiral. Je peux vous certifier que ce serait très mal reçu. »

L'expression de Geary resta indéchiffrable. « Je m'y attendais plus ou moins. Mais j'ai passé certains accords avec le Conseil. »

Costa ne parvint pas à dissimuler totalement l'amusement sardonique que lui inspiraient les paroles de Geary. « Bien sûr », se contenta-t-elle de répondre, tandis que Sakaï s'interdisait toute réaction. Rione, pour sa part, réussit à décocher à Geary, à l'insu de ses collègues, un clin d'œil de mise en garde.

Tous les doutes qui subsistaient en lui quant à la duplicité du Grand Conseil, relativement aux promesses qu'il lui avait faites,

s'évanouirent.

Mais lui aussi pouvait jouer à ces petits jeux. Il avait déjoué les tours de cochon des Syndics et des extraterrestres, et ceux du Grand Conseil connaîtraient le même sort.

En quittant la soute des navettes, il ne put s'interdire de songer à l'ironie de la situation : lui aussi, comme Badaya, voyait désormais le gouvernement de l'Alliance comme un autre obstacle à surmonter. Mais, à la différence de ceux de Badaya, ses objectifs étaient purement personnels. Le gouvernement pouvait sans doute prendre des mesures, mais Geary, lui, tenait à conserver un minimum de contrôle sur sa propre vie.

Il lui semblait l'avoir bien mérité.

Il rejoignit Desjani sur la passerelle ; en regardant la navette de l'Alliance s'apparier avec le croiseur lourd syndic, Desjani donnait l'impression qu'elle s'apprêtait d'un instant à l'autre à larguer des spectres sur ce bâtiment si d'aventure il ouvrait le feu sur la navette. Mais, au bout de quelques minutes, la navette annonça que le transfèrement s'était bien passé et se détacha du vaisseau syndic pour regagner l'*Indomptable.*

Alors qu'elle réintégrait sa soute, Desjani elle-même parut enfin se détendre. « Rentrons-nous chez nous, maintenant ?

— Oui. » Geary se rejeta en arrière pour observer les images de la flotte sur son écran. « On rentre à la maison. »

# Douze

Ça faisait tout drôle de rentrer chez soi sans devoir affronter la perspective d'un combat imminent, d'emprunter l'hypernet syndic et de traverser les systèmes stellaires des Mondes syndiqués (ou ex-Mondes syndiqués) sans craindre d'être attaqué. Certains dirigeants syndics avaient même offert de leur vendre des minerais bruts pour réapprovisionner les soutes des auxiliaires, mais personne dans la flotte n'était encore prêt à se fier à eux pour une telle transaction.

Alors qu'ils transitaient par le dernier système syndic avant de sauter pour Varandal et l'espace de l'Alliance, Geary organisa ce qui lui semblait la dernière réunion qu'il tiendrait avec ses conseillers les plus dignes de confiance. Desjani avait l'air songeuse, mais elle avait trouvé ces derniers temps toutes sortes de raisons pour éviter de lui parler, sans que lui-même sache pourquoi. Duellos s'était départi de la longue figure qu'il dissimulait depuis toujours derrière un masque de désinvolture. Tulev donnait l'impression d'avoir décidé de réapprendre à sourire, mais de ne pas s'en être entièrement persuadé. « Alors, c'est à cela que ressemble la paix ? demanda-t-il.

— Je n'en sais trop rien, avoua Geary. Avec toutes ces menaces encore suspendues au-dessus de nos têtes, la paix me paraît encore bien loin.

— Mais les Mondes syndiqués ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, du moins pour un bon bout de temps.

— L'Alliance devra faire face aux mêmes pressions. Rione s'attend à ce qu'un grand nombre de systèmes stellaires, voire de coalitions plus importantes, comme la Fédération du Rift ou sa propre République de Callas, réclament davantage d'autonomie et des engagements plus limités vis-à-vis de l'Alliance.

— Des engagements plus limités ! lâcha dédaigneusement Desjani. Moins de contributions financières, voulez-vous dire ! Maintenant qu'ils se sentent en sécurité, ils tiennent à ce que l'Alliance continue à les défendre mais refusent de débourser.

— C'est assez vrai, ouais. Le grand danger qui nous menaçait tous a disparu, et faire admettre à ces populations lasses de la guerre la nécessité de traiter avec les États qui prendront la succession des Mondes syndiqués et d'affronter une menace extraterrestre de dimension inconnue ne sera pas chose facile.

— Le coût de la victoire a été très élevé, déclara Duellos. Trop peut-être pour l'Alliance. Mais la défaite aura coûté encore plus cher aux Syndics. »

Ils portèrent ensemble un toast à la victoire et à leur survie, puis les présences virtuelles de Duellos et de Tulev prirent congé.

Mais Desjani resta assise à la table, les mains jointes devant elle et la tête légèrement baissée.

Geary patienta quelques instants, mais elle resta coite, de sorte qu'il finit par se décider : « Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne sais pas. » Sa voix était sourde.

« S'agit-il de quelque chose dont vous voudriez que nous parlions ?

— C'est la seule chose dont je ne peux pas parler.

— Oh ! » Il attendit encore un peu. « Pouvons-nous au moins parler de vous ?

— De moi ? Non, amiral. Ce ne serait pas très avisé, je crois. »

L'écoutille s'était refermée hermétiquement. Geary ne put s'interdire de ressentir un léger agacement. Elle avait l'air de vouloir parler et de se le refuser en même temps. « Essayons par ce biais, alors. L'amiral s'inquiète pour un de ses meilleurs commandants, qu'un problème personnel semble profondément turlupiner. Y a-t-il des aspects de ce problème que vous jugeriez convenables de partager avec lui ?

— Peut-être. » Elle détourna le regard et se passa les doigts dans les cheveux. » J'ai consacré tant d'années à devenir ce que je suis. L'idée qu'on puisse voir quelqu'un d'autre en me regardant est difficile à accepter.

— Vous me l'avez déjà dit. J'aimerais avoir la réponse.

— Je ne peux pas m'attendre à une réponse et encore moins à une discussion ouverte. La seule chose que j'aimerais savoir pour l'instant, c'est si vous comprenez réellement ce que je ressens.

— Extrêmement bien », répliqua Geary. Elle lui jeta un regard, les sourcils froncés, mais il poursuivit : « La première fois que je me suis réveillé à bord de *l'Indomptable,* vous vous teniez tous autour de moi et vous me regardiez en parlant de Black Jack Geary, ce héros, et des légendes qui l'entouraient. J'ai compris depuis l'effet que ça pouvait faire. »

Le visage de Desjani se radoucit et l'embarras se substitua à sa moue revêche. « Vous m'avez devant vous. Il m'a fallu un bon moment pour voir l'homme que vous êtes plutôt que Black Jack.

— Mais, comme vous me l'avez dit, l'univers continuera de voir Black Jack en moi.

— L'addition de deux erreurs fait-elle une vérité ? Deux visions faussées de la même personne ? Je n'en sais rien. Je n'en sais strictement rien. Et je ne sais pas non plus si vous me voyez telle que je suis. Qui voyez-vous en me regardant ? Qui croyez-vous que je sois ? Ne répondez pas. Nous n'avons pas le droit d'aborder ces sujets.

— Je vous vois telle que vous êtes vraiment, je crois, répondit prudemment Geary.

— Vous n'avez pas quitté l'*Indomptable* depuis votre réveil. Vous êtes resté confiné à son bord envers et contre tout, pendant que nous endurions ensemble les pires tensions, parce que ma compagnie vous était imposée.

— Eh bien ?

— Réfléchissez-y. » Elle se leva abruptement et sortit.

Geary s'attarda encore un instant puis appela sa petite-nièce sur l'*Intrépide*. Ils discutèrent longuement et Jane Geary lui avoua qu'elle était incapable de voir de quoi serait fait son avenir. « Tant que je comprenais ce qu'être une Geary signifiait, je voyais en la flotte un débouché incontournable. Mais c'est aussi ce que j'ai toujours connu adulte, ce que je sais faire. Je sais que ces survivants du *Riposte* que nous avons recueillis avec d'autres prisonniers de guerre en repassant par le système mère syndic croyaient qu'il n'avait pas survécu à son vaisseau, mais ils n'étaient pas non plus certains de sa mort. Peut-être, c'est tout. Michael est encore vivant quelque part. En restant dans la flotte, je peux l'aider.

— C'est à vous que le choix incombe », déclara Geary, et, pour la première fois, il vit Jane Geary sourire, car elle venait de comprendre que c'était la stricte vérité.

Ils sautèrent pour Varandal le lendemain matin ; la fébrilité de Geary croissait à mesure que les derniers jours passaient de plus en plus lentement. Il souhaitait qu'on continuât d'assurer à Varandal certaines fonctions essentielles, même en son absence, mais les plans qu'on pouvait échafauder pour garantir la réparation des bâtiments endommagés, leur entretien et la rotation des tâches pendant que leurs équipages prendraient une permission et un peu de repos restaient en nombre limité.

Au bout de trois jours, Rione lui rendit visite dans sa cabine, ce qui lui arrivait rarement désormais. « Ma conscience me taraude, croyez-le ou non. Dois-je vous mettre en garde contre ce qui risque de se passer à notre retour ?

— Je ne pense pas, du moins si vous voulez parler de la promesse que m'a faite le Grand Conseil. »

Rione eut un sourire torve. « Il s'y conformera à la lettre. Ne vous attendez pas à davantage.

— C'est ce qu'on m'a déjà dit. Mais je compte prendre quelques jours de congé, une permission pour régler certaines affaires personnelles.

— Une permission ? demanda-t-elle, sceptique. Vous pensez qu'on vous l'accordera ?

— Je me l'accorderai moi-même en ma qualité de commandant de la flotte, répliqua Geary.

— Bien commode. Comptez-vous vous absenter longtemps ?

— Non. Une trentaine de jours. »

Rione parut impressionnée. « Si vous réussissez à faire faux bond si longtemps à la bureaucratie de l'Alliance, ce sera véritablement un exploit. Vous avez dû accumuler un grand nombre de jours de permission durant votre sommeil de survie, mais j'imagine que la solde que vous avez amassée en cent ans doit vous être d'un encore plus grand réconfort.

— La solde ? Des permissions ? » Il secoua la tête. « Je n'ai rien amassé de tel. » Il lut l'étonnement sur le visage de Rione. « À un moment donné de mon hibernation, on a fait quelques "mises au point" relatives à la solde et au règlement touchant aux permissions, parce qu'on avait recueilli des spatiaux restés pendant deux ans en sommeil de survie. Les bureaucrates ont décidé que ces "parenthèses" n'entraient pas en ligne de compte pour le calcul de la solde, des jours de permission et du temps de service d'active.

— Je vois. » Rione secoua à son tour la tête en souriant d'un air lugubre. « La bureaucratie a trouvé le moyen d'éviter de les payer tout en prolongeant leur contrat. Comment l'a-t-elle justifié ?

— On n'est pas en "service actif" lorsqu'on est en hibernation, de sorte qu'on est considéré comme "réserviste". » Geary haussa les épaules. « Fort heureusement, la question de l'ancienneté n'a jamais été soulevée, si bien qu'officiellement les années que j'ai passées en hibernation comptent pour le calcul de mon ancienneté dans mon grade. Sinon j'aurais été le plus jeune capitaine de la flotte.

— Je frémis à l'idée de la tournure qu'auraient alors prise les événements. » Rione soupira. « Un agnostique lui-même admettrait que dans votre cas, amiral Geary, ce qui aurait pu se révéler très critique pour l'Alliance a plutôt bien tourné. »

Il eut un rire bref. « Dommage que les vivantes étoiles ne se soient pas penchées davantage sur mes vieux comptes en banque. Ils ont été clôturés dès qu'on m'a déclaré mort au champ d'honneur, tant et si bien que je n'ai pas profité non plus d'un siècle d'accumulation des intérêts composés du capital que j'y avais déposé. Je ne possède que ce que j'ai gagné depuis mon réveil. La solde d'amiral que je touche depuis quelque temps fera sans doute un gentil pactole, mais je ne roulerai certainement pas sur l'or. Il me reste néanmoins quelques jours de permission à prendre, puisque ceux que j'avais accumulés voilà un siècle sont encore valables.

— Eh bien, vous saurez au moins qu'elle ne court pas après votre argent. »

Geary lui jeta un regard irrité. « Je ne l'en ai jamais soupçonnée. Ni d'ailleurs personne d'autre. »

Le visage de Rione se crispa, feignant la douleur. « Ça fait très

mal. » Geary ne réagit pas à sa tentative d'humour et elle le fixa en arquant un sourcil. « Que vous arrive-t-il ? Tout ne finit-il pas merveilleusement bien ? Dans quelques jours vous pourrez enfin lui parler. Croyez-le ou non, je sais combien il a dû être éprouvant de vous abstenir de dire ou faire ce qui aurait pu vous compromettre l'un et l'autre.

— Merci. » Il se massa la nuque, conscient de faire grise mine. « C'est seulement que… Je ne sais pas…

— Le trac ? demanda-t-elle à voix basse.

— Non. Pas en ce qui me concerne.

— Oh ! »

Il lui jeta un bref regard. Rione fixait un coin de la cabine, le visage de nouveau indéchiffrable. « Qu'est-ce que ça signifie ?

— Que vous devrez régler ce problème vous-même, amiral.

— Je n'étais pas…

— Ce n'est pas avec moi mais avec elle qu'il faut discuter de vos rapports intimes.

— Impossible. Pas avant une semaine. J'espère seulement que je saurai trouver les mots qu'il faut. »

Rione secoua de nouveau la tête mais, avant de sortir, elle lui décocha un regard pénétrant. « Suivez votre instinct, amiral. »

Après son départ, Geary réfléchit encore quelques instants puis quitta sa cabine pour aller se promener dans les coursives de l'*Indomptable*. Celles-ci, en dépit de l'heure avancée, étaient encore bourrées de spatiaux qui discutaient avec excitation de la fin de la guerre et de leur retour au pays. Ce n'était plus l'espoir qu'il lisait dans leurs yeux lorsqu'ils le regardaient mais la gratitude, et il le supportait beaucoup plus facilement, même s'il mettait toujours un point d'honneur à leur affirmer qu'ils avaient gagné la guerre et remporté toutes les victoires conduisant à cet heureux dénouement. En ajoutant qu'il n'avait eu lui-même que la chance de les commander.

Il descendit jusqu'aux lieux de culte, eux aussi bondés tant étaient nombreux ceux qui venaient remercier les puissances supérieures – supérieures, du moins, à un simple amiral –, et trouva un habitacle libre. Il s'assit un instant pour jouir de la solitude puis alluma une chandelle et s'adressa à son défunt frère, mort depuis longtemps. « Il m'arrive encore parfois de me demander si tout cela est bien vrai. De simple commandant d'un croiseur lourd, je me retrouve commandant en chef d'une flotte plus puissante que tout ce que l'Alliance pouvait rassembler de mon temps. Qui aurait cru que je finirais par la sauver alors qu'elle se retrouvait piégée très loin derrière les lignes ennemies, et qu'on attendrait aussi de moi que je sauve l'Alliance ? Je sais par Jane, ta petite-fille, que tu lui as toujours affirmé que je correspondais exactement à ce que disait de moi la légende, mais nous savons tous

les deux ce qu'il en est. Je ne suis que moi. J'ignore comment j'ai réussi à m'en sortir, mais je sais au moins qu'on m'a beaucoup aidé.

» Dis à ton petit-fils Michael que je suis désolé. C'était un excellent officier. Un véritable héros. Nous ramenons chez eux quelques survivants de l'équipage du *Riposte*. Ils étaient toujours détenus dans le système mère syndic. Ils ne peuvent pas nous confirmer qu'il y a trouvé la mort, mais aucun ne saurait non plus affirmer qu'il a réussi à quitter son vaisseau en vie. Je regretterai jusqu'à la fin de mes jours de n'avoir pas pu le sauver.

» Jane est une femme magnifique. Je tâcherai de veiller sur elle. Mais c'est une Geary. Volontaire et butée. Je ne sais pas si elle envisage de rester dans la flotte ou d'en démissionner pour devenir architecte.

» Elle a maintenant le choix. Tout comme les enfants de Michael. Je remercie les vivantes étoiles d'avoir obtenu ce résultat. »

« Amiral, les dernières unités de la flotte ont adopté l'orbite qui leur a été assignée dans le système de Varandal.

— Merci. » Le panneau de communication de sa cabine s'éteignit à nouveau et Geary se tourna vers l'hologramme qui flottait au-dessus de la table. L'*Indomptable* et de nombreux autres vaisseaux avaient pris position plus d'une demi-journée plus tôt à proximité de la station spatiale d'Ambaru. Des navettes y avaient déjà conduit du personnel de l'*Indomptable,* pour régler des questions officielles ou entamer une permission depuis longtemps reportée. Mais d'autres bâtiments n'avaient gagné leur propre position, parfois proche d'une station orbitale différente, qu'avec un certain retard. La flotte était assez vaste pour que personne ne tînt à encombrer une ou deux installations avec le constant trafic de personnel que les vaisseaux risquaient d'engendrer.

On en était donc là. Les ordres et les plans que Geary avait établis pour la flotte depuis son retour avaient déjà été envoyés et mis en œuvre. Il avait satisfait à toutes les attentes, à son sens du devoir, à son honneur, et rempli toutes ses promesses et toutes les conditions auxquelles avait consenti le Grand Conseil. Même la menace d'un coup d'État semblait pour l'instant écartée, tant Badaya et ses alliés étaient persuadés que toutes les décisions importantes étaient secrètement prises par Geary, et tant la fin officielle du conflit les comblait. Il leva la main pour ôter les insignes d'amiral de la flotte, non sans quelque regret puisque Tanya les avait épinglés elle-même sur son uniforme, et se planta une seconde devant son miroir pour y fixer celui de capitaine.

Il balaya du regard sa cabine de l'*Indomptable,* le diorama des étoiles qui ornait une de ses cloisons, les chaises, la table à laquelle il

avait échafaudé d'innombrables simulations et plans de bataille. Cette pièce avait été son foyer depuis son réveil, hormis durant les deux semaines qui avaient précédé la mort de l'amiral Bloch. Le seul de toute cette période.

Il allait le quitter pendant un moment. L'Alliance lui devait assurément quelques semaines de répit, et, en un si bref laps de temps, ça ne risquait pas de tourner au vinaigre. Il se demanda où il pourrait bien se rendre et ce qu'il y ferait. On lui tomberait dessus partout où il irait alors qu'il n'aspirait qu'à se cacher pendant quelque temps sans avoir à s'inquiéter du sort de l'Alliance et des vaisseaux de la flotte, ni se voir contraint de prendre des décisions cruciales.

Mais pas seul, du moins l'espérait-il. Il allait enfin pouvoir ouvrir son cœur à quelqu'un. Même si Tanya Desjani l'avait indubitablement évité pendant les deux derniers jours. Sans doute luttait-elle comme lui contre le désir pressant de lui avouer ce qu'elle ressentait, avant même qu'ils ne pussent s'entretenir honorablement de ce qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, et s'efforçait-elle de le refouler.

Bien qu'il s'apprêtât à le quitter, il avait la conviction qu'il reviendrait à bord de l'*Indomptable*. L'Alliance ferait probablement encore appel à Black Jack, car l'univers n'offrait toujours pas, loin de là, l'aspect d'un paquet bien ficelé. Ce qu'elle pourrait ou devrait faire de ce capharnaüm qu'étaient devenus les Mondes syndiqués restait sans doute sujet à caution, mais Geary avait la certitude que la flotte serait de nouveau mise à contribution. Ne serait-ce qu'en raison des nombreux prisonniers de guerre de l'Alliance disséminés et abandonnés au sein de cet empire en déconfiture, qu'il faudrait retrouver et rapatrier.

Et restaient les extraterrestres, de l'autre côté de l'espace syndic, menace persistante dont on ne savait toujours pas grand-chose et qui, indubitablement, devait épier l'humanité et inventer de nouvelles ruses pour la contraindre à œuvrer contre elle-même, sinon préparer de nouvelles offensives ; ce que ces êtres éprouvaient à l'égard de leurs pertes récentes n'était pas moins opaque. Comme ce qui se passait par-delà leur territoire. S'il existait une espèce intelligente non humaine, il pouvait y en avoir beaucoup d'autres.

Non. L'histoire ne s'achevait pas sur un heureux dénouement. Mais il avait sauvé la flotte. Il avait mis un terme à la guerre. Il avait fait plus qu'il ne l'avait cru possible.

Il procéda à une dernière vérification de sa boîte de réception, en ignorant délibérément la longue liste des transmissions du QG de la flotte. Tout cela pouvait attendre. Il était persuadé qu'un message au moins lui annoncerait sa promotion renouvelée au grade d'amiral, et qu'un autre contiendrait des ordres le concernant, mais le Grand Conseil et le QG de la flotte s'étaient trahis en n'accordant à leurs

transmissions qu'une priorité normale et des intitulés anodins. Cela pour lui interdire de deviner leur teneur avant de les ouvrir, mais en lui offrant également une excuse idéale puisqu'ils semblaient dénués d'importance. *Je ne suis peut-être qu'un officier de la flotte, mais pas un crétin d'officier, surtout depuis que j'ai fréquenté Rione et que je l'ai vue à l'œuvre.*

Il adressa un bref message à sa hiérarchie :

> *En concordance avec les accords pris antérieurement, je renonce aujourd'hui à mon grade temporaire en temps de guerre pour reprendre celui de capitaine de vaisseau et, par le fait, au commandement de la flotte. Mes dernières mesures d'amiral seront de m'autoriser une permission de trente jours prenant effet ce jour et de transférer provisoirement mes fonctions à l'amiral Timbal, en suspendant toute décision à cet égard à celles du quartier général de la flotte et du Grand Conseil de l'Alliance.*
>
> *Très respectueusement,*
>
> *John Geary,*
>
> *capitaine de la flotte de l'Alliance.*

Il ordonna ensuite la transmission du message dans un délai de dix heures puis sortit se mettre en quête de Desjani.

Mais il n'avait pas ouvert son écoutille que Rione s'y encadrait et lui adressait un regard énigmatique. « Vous allez quelque part ? demanda-t-elle.

— En fait, oui. Si vous voulez bien m'excuser…

— On ne vous a pas encore promu au grade d'amiral pour la seconde fois ?

— Le message m'en avisant est probablement dans ma boîte de réception, sans doute en compagnie d'autres transmissions m'ordonnant de me présenter quelque part au rapport pour prendre un commandement, mais je n'ai aucune intention de les lire avant trente jours. Autant que je sache, je suis de nouveau capitaine et rien ne m'interdit de prendre cette permission. » Il lui jeta un regard mitigé, moitié agacé, moitié penaud. « Je dois y aller.

— Mais il y a un sujet que nous devons absolument aborder, capitaine Geary. » Elle le frôla pour entrer dans la cabine et il lui emboîta le pas en s'efforçant de ne pas prendre la mouche. « Vous ai-je dit à quel point je vous étais reconnaissante ? demanda-t-elle en se tournant vers lui. De ce que vous avez fait pour l'Alliance ? De tout ce que vous auriez pu faire aussi et dont vous vous êtes abstenu ? La

sénatrice que je suis vous est redevable, ainsi que la coprésidente de la République de Callas et jusqu'à la personne privée.

— Ce n'est rien, répondit Geary en balayant ces arguments d'un geste de la main. Je n'ai fait que mon devoir.

— Vous avez fait beaucoup plus, capitaine Geary, et c'est précisément pour cette raison qu'en dépit de mes démêlés avec certain autre capitaine de notre connaissance, je suis venue vous informer qu'il y a dans votre boîte de réception un message que vous devriez lire avant d'arpenter ce vaisseau pour chercher cette personne. »

Que méditait donc Rione cette fois-ci ? « Pourquoi ?

— Faites-moi confiance. Affichez donc votre boîte de messages entrants. »

Geary rouvrit le dossier, éperonné par une curiosité croissante. « Lequel de ces messages serait à ce point important ?

— Aucun de ceux-là. Celui dont je parle a été paramétré pour n'être livré qu'ultérieurement. Il se trouve déjà dans votre boîte mais ne sera pas visible avant… oh… une heure et quelque. » Les doigts de Rione dansèrent sur les touches et, quelques secondes plus tard, un nouveau message s'affichait à l'écran. « Diantre ! Voudriez-vous y jeter un coup d'œil ? »

Geary examina le libellé en fronçant les sourcils : *Personnel. Rien que pour vos yeux.* Il venait de l'*Indomptable.* Il ouvrit le fichier et lut :

> *Cher amiral de la flotte John Geary,*
>
> *J'espère que vous me pardonnerez de recourir à ce moyen de communication, mais cette méthode m'a paru la plus susceptible de vous épargner une situation aussi inconfortable que déplaisante.*
>
> *Vous avez tenu les promesses que vous m'aviez faites, mais d'autres, tacites cette fois, s'interposent entre nous. Nous savons tous les deux de quoi il s'agit. Je ne doute aucunement de votre sincérité. Mais vous êtes resté confiné à bord de l'*Indomptable *depuis votre réveil, soumis à une forte tension et contraint d'œuvrer avec certaines personnes pour accomplir vos devoirs de commandant de la flotte. Il était donc normal, dans ces circonstances, que vous éprouviez pour ces personnes un certain attachement. Mais, le temps et la liberté aidant, vous risquez de regretter des promesses muettes faites sous la contrainte, et je ne peux guère vous en blâmer. Des promesses non formulées ne sauraient vous lier. Je m'y refuse.*
>
> *Quand nous nous reverrons, vous aurez eu le loisir de regarder autour de vous, de voir le monde hors des limites de l'*Indomptable *et de décider sincèrement de vos choix. Il vous*

*reste de nombreux défis à relever. De nombreuses ouvertures s'offrent à vous.*

*Combattre sous vos ordres fut un grand honneur et j'espère que vous envisagerez de naviguer encore à bord de l'*Indomptable.

*Très respectueusement,*

*Tanya Desjani, capitaine de la flotte de l'Alliance.*

Geary fixa encore le message pendant ce qui lui parut une éternité puis se tourna vers Rione. « Qu'est-ce que ça signifie, bon sang ?

— Qu'est-ce qui peut bien vous faire croire que je l'ai lu ?

— Je vous connais ! De quoi Tanya veut-elle parler ? » Rione écarta les mains. « Elle vous le dit plus ou moins clairement. Elle craint que le grand Black Jack Geary, qui pourrait avoir toutes les femmes qu'il veut, ne jette son dévolu sur une autre. » Rione eut un sourire sardonique. « Comme moi, elle ne tient pas à arriver en second dans le cœur d'un homme.

— Comment peut-elle croire ça ? » Geary fronça les sourcils. Une autre question venait de s'imposer à lui. « Pourquoi a-t-elle paramétré ce message pour qu'il me parvienne dans une heure ?

— Je ne vois vraiment pas, répliqua Rione en feignant l'ébahissement. Avez-vous paramétré la transmission au QG de la flotte annonçant votre départ en permission pour qu'elle lui parvienne immédiatement ?

— Bien sûr que non. Je tenais à être parti avant que… » Il dévisagea Rione, en se remémorant brusquement un passage vers la fin du message de Tanya. *Quand nous nous reverrons.*

« Desjani s'en va ? Où ça ?

— Dois-je vraiment tout vous dire moi-même ? »

Geary réfléchit et la réponse lui vint tout de suite à l'esprit. « Kosatka. Elle rentre en permission chez elle. » Il prit une profonde inspiration pour s'efforcer de se calmer. « Pourquoi n'est-elle pas venue m'en parler d'abord ? Nous aurions enfin pu aborder ce sujet.

— Relisez le message. Elle n'a pas l'air de vous croire prêt à en débattre.

— Mais comment a-t-elle pu prendre unilatéralement cette décision ? » Geary sentait la moutarde lui monter au nez. « Je n'arrive pas à croire qu'elle se soit enfuie au lieu de… »

Rione poussa un grognement d'exaspération assez sonore pour lui couper la parole. « Comptez-vous réellement lui reprocher d'avoir "fui" ? »

Geary respira encore profondément. « Non.

— Parfait. Vous n'êtes donc pas complètement incurable. Mais

vous ne réfléchissez pas à ce qui se passe en elle. Son sens du devoir et de l'honneur lui interdit de s'interposer entre vous et ce que vous devrez faire pour l'Alliance à l'avenir. Même moi, je respecte ses scrupules. Ses doutes l'incitent à s'interroger sur vos sentiments réels à son endroit, sentiments que vous n'avez jamais eu le loisir de lui exprimer de vive voix, ainsi que sur leur durabilité. Vous êtes-vous entiché d'elle en raison de votre isolement ? Un malheureux capitaine de vaisseau peut-il être une compagne acceptable pour un personnage aussi puissant que vous l'êtes ? Elle doit sans doute aussi se demander si vous n'allez pas retomber dans mes bras… comme si j'allais vous reprendre. »

Geary secoua la tête en s'efforçant de trouver des lacunes au raisonnement de Rione. « Mais…

— Et, pour contrebalancer tout cela, poursuivit-elle d'une voix plus perçante, votre capitaine ne dispose que de son amour pour vous, qu'elle n'a pas non plus pu vous déclarer ouvertement et qui, probablement, aura été pour elle, quand elle osait y réfléchir, la source d'une considérable mauvaise conscience. L'amour doit se dire, capitaine Geary, sinon le silence nourrit les doutes. Tant sur l'autre que sur soi-même. »

Il inspira cette fois à plusieurs reprises puis hocha la tête. « Vous oubliez un autre détail. Elle craint qu'on ne voie désormais en elle que ma compagne, la compagne de Black Jack, plutôt que ce qu'elle est elle-même et ce qu'elle a accompli.

— Ah, oui. Ça compte aussi beaucoup. Alors qu'allez-vous faire, Black Jack ? »

Geary dévisagea Rione. « Que suis-je censé faire ? »

Elle soupira de nouveau et se radoucit encore. « Que vous suggérerait votre capitaine si vous deviez prendre une décision difficile ? »

Il y réfléchit. « De suivre mon instinct.

— Et que vous ai-je dit voilà quelques jours à propos de votre capitaine ? »

Il s'efforça de se le rappeler. « De suivre mon instinct.

— Espérons que vous écouterez l'une ou l'autre. Que vous souffle-t-il de faire pour l'instant ?

— D'aller la trouver pour lui expliquer ce que je ressens et lui faire comprendre qu'elle ne m'empêchera pas de faire mon devoir, que son honneur m'aidera à trouver la force d'accomplir ce qu'on exige de moi, que je serai toujours à ses côtés et elle aux miens, et que jamais je ne jetterai mon dévolu sur une autre.

— Pas mal, reconnut Rione avant de montrer l'écoutille : Qu'attendez-vous, en ce cas ?

— J'essaie encore de comprendre pourquoi elle n'est pas restée

pour en discuter. C'était la première fois que nous en avions l'occasion, alors pourquoi ne pas en profiter pendant que nous nous trouvions à bord du même bâtiment ? »

Cette fois, Rione leva les yeux au ciel. « Vous rejoindre dans votre cabine, voulez-vous dire ? Vous y coincer avant votre départ ? Sur son vaisseau ? Celui à bord duquel vous êtes restés confiné pendant des mois ?

— Ce n'est pas… Elle a dit quelque chose dans ce sens.

— Naturellement. Votre capitaine vous offre une porte de sortie, un moyen de remettre les pendules à l'heure, de vous esbigner si vous le souhaitez ou de sauvegarder son honneur et sa fierté sans vous contraindre à lui dire que "la situation a changé".

— Mais comment la retrouver si elle a quitté le bord ? » Il pressentait plus ou moins que Desjani était déjà partie.

Rione arqua un sourcil. « Si vous tenez sincèrement à la rattraper, il vous reste une petite chance, John Geary. C'est ce qu'elle tente de vous faire comprendre et vous avez un moyen de le lui prouver. Et, au lieu de cela, vous restez planté là à me parler. »

Geary était déjà à mi-chemin du sas quand il se souvint de se tourner vers Rione. « Merci.

— Me remercier ? » Rione haussa les épaules. « Si mon mari est toujours vivant, il me sera sans doute rendu maintenant que la guerre est finie et qu'on va procéder à des échanges de prisonniers. Et vous croyez me devoir des remerciements ?

— Oui. Nous nous reverrons, madame la coprésidente.

— En effet, capitaine Geary. Il reste encore tant à faire. » Elle montra l'écoutille. « Votre cible prend la tangente. »

Geary emprunta une coursive puis pivota vers le premier panneau de communication pour appeler la passerelle. « Où est le capitaine Desjani ? »

L'officier de quart le fixa puis déglutit fébrilement avant de répondre. « Euh… le capitaine Desjani est indisposée, amiral. Elle nous a demandé de ne pas la dérang… »

Voilà qui confirmait ses pires soupçons. « Elle est toujours à bord ? »

L'officier hésita puis prit ostensiblement sa décision. « Non, amiral. Elle est partie en permission il y a moins de deux heures et elle a pris une navette pour le principal terminal de passagers. » Les mots lui sortaient en rafale de la bouche, tant parler semblait la soulager.

« Vous n'avez pas annoncé son départ.

— Amiral, le capitaine Desjani nous avait ordonné…

— Très bien. J'ai besoin d'une des navettes de l'*Indomptable* pour me transporter jusqu'au terminal de la station orbitale Amaru et il me la faut sur-le-champ. »

La vigie afficha une mine horrifiée. « Amiral, toutes les navettes de l'*Indomptable* sont en bas à la maintenance, annonça-t-elle d'une voix non moins paniquée. Il est très inhabituel de les descendre toutes en même temps mais le capitaine Desjani l'avait ordonné. Celle qu'elle a empruntée est aussi partie à l'entretien après son retour. »

*Il fallait qu'elle me complique la tâche au maximum.* Geary réfléchit un instant à la meilleure façon de s'y prendre. Faire venir une navette d'un autre vaisseau prendrait du temps, sans doute beaucoup, et risquait de mettre la puce à l'oreille du QG de la flotte quant à sa propre fuite. Mais il ne voyait pas d'autre solution. Il s'apprêtait à l'ordonner quand la vigie reprit la parole, l'air cette fois très étonnée.

« Amiral, une navette de l'*Inspiré* annonce qu'elle est en approche terminale de notre soute. Elle affirme avoir reçu des ordres pour un transfert de passager à haute priorité. S'agit-il de vous, amiral ? »

*Merci, capitaine Duellos. Je ne sais pas comment vous avez deviné, mais je vous dois une fière chandelle.* « Oui, c'est bien pour moi. Qu'elle se tienne prête à décoller dès mon entrée dans la soute. »

Il dut néanmoins patienter deux bonnes minutes avant que la navette de l'*Inspiré* ne se détache de l'*Indomptable*. « Une des soutes du terminal en particulier, amiral ? s'enquit le pilote. C'est vraiment très vaste.

— La plus proche de celle où devraient embarquer bientôt les passagers d'un vaisseau en partance pour Kosatka.

— Un bâtiment civil ? s'enquit le pilote d'un air dubitatif. Je peux trouver facilement cette soute, mais je ne suis autorisé à emprunter que des soutes militaires, de sorte que je devrai m'amarrer assez loin malgré tout.

— Vous n'avez vraiment aucune possibilité d'emprunter une soute civile ?

— Aucune, amiral. Enfin… il y en aurait peut-être une… En cas d'alerte en approche, il me faudrait gagner la plus proche. »

Geary s'efforça de s'exprimer d'une voix normale. « D'alerte en approche ?

— Oui, amiral. En raison de la dépressurisation de sa cabine, par exemple.

— Je vois. Quelles sont nos chances pour qu'une telle alerte se déclenche alors que nous arrivons à proximité de la soute dont j'ai besoin ? »

Il entendit pratiquement sourire le pilote. « Pour vous, amiral ? Je sens qu'elle ne va pas tarder à hurler. J'imagine que vous souhaitez un trajet jusqu'au terminal à la plus haute vélocité possible, n'est-ce pas ?

— Bien vu.

— C'est comme si c'était fait, amiral. »

Vingt minutes plus tard, Geary descendait en titubant de la

navette, dont le pilote s'en était effectivement donné à cœur joie pour éperonner son pigeon. Il croisa à la sortie de la soute quelques civils à l'air blasé vêtus de tenues qu'il ne reconnut pas. L'un d'eux tenta de l'arrêter mais Geary brandit une paume comminatoire. « Je suis pressé !

— Vous êtes tout de même tenu à… » Le regard du civil se verrouilla sur le visage de Geary et sa mâchoire s'affaissa. « Je… Je…

— Excusez-moi. Je suis pressé », répéta Geary en le dépassant à toute allure.

On apercevait certes de nombreux uniformes dans la foule, mais les vêtements civils qui abondaient partout n'en semblaient pas moins détonner, non seulement parce qu'il avait passé si longtemps à bord de bâtiments militaires mais encore parce que les styles s'étaient considérablement modifiés en un siècle. Les sénateurs à qui il avait eu affaire portaient tous des costumes officiels peu susceptibles d'évoluer et d'un style encore assez proche de celui qu'il avait connu cent ans plus tôt, mais les civils qu'il croisait çà et là arboraient tous d'étranges accoutrements. Geary était conscient qu'il s'agissait seulement du sommet de l'iceberg, d'une infime partie des changements auxquels il devrait s'habituer.

Mais ça pourrait attendre qu'il ait atteint son objectif. Si du moins il le gagnait à temps. Il n'arrêtait pas de s'engouffrer dans des goulets d'étranglement, des amas de gens à l'arrêt qui le ralentissaient. Il fonçait tête baissée vers la soute dont le pilote de la navette lui avait donné le numéro, en s'efforçant de ne pas prêter attention aux regards curieux qui se tournaient vers lui. Puis un groupe de spatiaux se retournèrent, l'aperçurent et le saluèrent avec de grands sourires, tandis que, non loin, d'autres militaires les regardaient faire avec stupéfaction, intrigués par ce geste peu familier.

Il ne pouvait pas ignorer les saluts. Il les retourna donc puis chercha des yeux les numéros des soutes voisines. Un des spatiaux, dont l'écusson indiquait qu'il appartenait au *Risque-Tout,* fit un pas en avant : « Amiral ? Vous avez besoin de quelque chose ?

— La soute 124 Bravo. Je dois la gagner au plus vite !

— On va vous y conduire, amiral ! Suivez-nous ! » Les spatiaux du *Risque-Tout* se donnèrent le bras en une sorte de formation en épi et entreprirent de charger à travers la foule pour lui déblayer le passage malgré la fureur et les cris de protestation sidérés de ceux qu'ils bousculaient.

Souriant en dépit de son inquiétude, Geary leur emboîta le pas ; il entendait dans son dos des voix stupéfaites prononcer son nom, et il croisait les doigts en priant pour que ne se forme pas devant lui un rassemblement qui lui bloquerait la route.

Les spatiaux firent halte quelques instants plus tard et leur chef,

montrant de la main, déclara : « Vous y voilà, amiral. De la part du croiseur de combat *Risque-Tout.* Allez-vous encore nous commander, amiral ? »

Geary s'arrêta pour leur sourire. « Si j'en ai la chance. Merci à tous. » Il salua brièvement et entra dans la salle d'attente de la soute.

Tanya Desjani se retourna au même instant. Elle portait un uniforme d'apparat et tranchait au milieu des autres militaires attendant d'embarquer sur le vaisseau civil. Geary s'arrêta en manquant de trébucher, provisoirement incapable d'avancer et, simultanément, d'accepter la certitude qu'il l'avait enfin retrouvée, qu'elle se tenait sous ses yeux sans qu'aucune barrière, honneur ni devoir ne s'interposât plus entre eux et leurs sentiments. Son visage s'illumina lorsqu'elle le reconnut et ses yeux s'écarquillèrent, exprimant ce qu'il crut et espérait être de la joie, celle, subite, que lui inspirait sa présence inattendue.

Puis elle reprit contenance et adopta de nouveau la posture officielle, toute professionnelle, qu'il connaissait si bien. « Amiral ? Qu'est-ce qui vous amène ici ? » Elle remarqua son insigne de capitaine et une nouvelle vague d'émotions traversa son visage, trop vite pour qu'il pût les déchiffrer.

« Je crois que vous connaissez déjà la réponse à cette question, Tanya. Et je ne suis plus amiral ni à la tête de cette flotte. Nous sommes tous les deux capitaines et vous n'êtes plus ma subalterne. Comment diable espériez-vous me voir vous rejoindre ici en si peu de temps ? »

Le même éclair de joie illumina de nouveau ses yeux. « Vous avez réussi des tours de force plus compliqués quand vous l'avez vraiment voulu. Êtes-vous content d'avoir pu faire si vite ?

— Content ? » Geary soupira. « Quand je suis entré dans cette salle et que je vous ai vue, Tanya, je vous jure que, l'espace d'un instant, plus rien d'autre n'a existé dans l'univers. Que vous. Êtes-vous heureuse de me voir ?

— Je… » Desjani ravala la suite. « Si vous lisez mon message… reprit-elle.

— Je l'ai déjà lu.

— Vous l'avez déjà… Ça n'aurait pas dû… » Elle avait l'air agacée. « Bon, très bien. N'ai-je pas été claire ?

— Non, pas tout à fait, mais j'ai lu entre les lignes. » Il restait conscient que faire allusion au rôle qu'avait joué Rione dans l'affaire eût été une erreur. « Je n'ai pas besoin d'y réfléchir longuement. Je sais ce que je veux. Et j'espère seulement que vous voulez la même chose. »

L'agacement de Desjani fit place à de l'exaspération. « Je vous ai pourtant laissé toute latitude pour y réfléchir.

— Merci. Mais je n'en ai pas besoin. »

Desjani se pencha vers lui et Geary se rendit compte que tous les yeux se tournaient dans leur direction. « Vous vous montrez aussi injuste envers vous-même qu'envers moi. Vous n'avez pas eu le temps de voir l'Alliance telle qu'elle est aujourd'hui. Dans quelques mois tout aura changé.

— Mais ni mon cœur ni mon esprit. » Il secoua la tête. « J'ai vécu avant que Grendel n'oriente mon existence dans une autre direction, Tanya. J'ai connu beaucoup de monde à l'époque. Et j'ai aussi rencontré un tas de gens depuis, même si la plupart étaient dans la flotte. Vous n'aviez pas votre pareille voilà un siècle et vous ne l'avez toujours pas aujourd'hui.

— Ne me la faites pas à l'esbroufe, capitaine Geary ! Je sais à quel point vous souffrez d'avoir perdu tout ce que vous aviez connu. »

Il la fixa longuement, vaguement conscient du nombre des spatiaux qui s'amassaient autour d'eux et leur tournaient le dos pour former une sorte de mur de protection entre leur couple et les autres occupants de la salle d'attente ainsi que la cohue extérieure. « J'ai souffert, en effet. J'avais tout perdu. Mais je me suis aperçu au bout d'un moment que j'avais gagné quelque chose. Si je n'avais pas vécu jusqu'à aujourd'hui, je ne vous aurais jamais rencontrée. C'était peut-être prévu depuis le début. Il m'a simplement fallu un certain temps pour le comprendre. »

Desjani le scruta. « Vous croyez réellement que les vivantes étoiles vous ont envoyé ici parce que je m'y trouvais ?

— Pourquoi pas ? Oh, j'ai sans doute réussi à obtenir des résultats, et même des résultats importants, mais je n'y serais jamais parvenu sans les gens que j'ai rencontrés ici. Et vous êtes assurément, de loin, celle de ces personnes qui comptent le plus pour moi. Vous m'avez donné la force de faire ce que je devais faire. Je vous l'ai plus ou moins déjà dit par le passé, du mieux que je le pouvais à l'époque. Je suis incapable d'affronter ce futur sans vous, Tanya. »

Elle secoua la tête. « Je crois surtout que vous surestimez énormément mon importance, capitaine Geary.

— La surestimer serait impossible, répliqua-t-il à voix basse, mais avec assurance. Vous ne vous interposez pas entre moi et mon devoir, vous vous tenez à mes côtés. Vous êtes quelqu'un de solide et de remarquable et je vous promets que tout le monde le saura.

— Vous êtes incorrigible. Croyez-vous vraiment qu'on vous écoutera ?

— Je le ressasserai jusqu'à ce que le monde entier le sache. Je peux me montrer assez têtu quand je le veux, vous savez.

— Inutile de me le rappeler. » Desjani faillit sourire puis recouvra son sérieux. « Mais nous avions beaucoup d'autres choses à nous dire,

des choses dont nous ne pouvions pas parler.

— Je sais. Ça nous est désormais permis. Dans l'honneur. Nous pouvons nous dire la vérité.

— Et quelle est-elle, capitaine Geary ?

— Que je vous aime. J'en ai la certitude.

— Vous cherchiez seulement un réconfort durant une mauvaise passe.

— Si je n'avais cherché que du réconfort, il y aurait eu des moyens plus faciles de l'obtenir.

— Je n'en disconviens pas. Et vous l'avez trouvé pendant un certain temps. Dans les bras d'une autre. » Les yeux de Desjani flamboyèrent de colère à l'évocation de la brève liaison charnelle de Rione et Geary.

Il ne pouvait guère le nier. « Oui, c'est vrai. Et c'était une erreur. Je ne l'ai jamais aimée. Elle non plus ne m'aimait pas.

— Est-ce censé rendre plus acceptable le fait qu'elle a partagé votre couche ?

— Non. Ça n'excuse rien. Je regrette de l'avoir fait. Ma seule justification, c'est que j'ignorais alors ce que je ressentais pour vous. Dès que j'en ai pris conscience, j'y ai mis fin. Je le jure. »

Desjani lui jeta un autre regard furieux. « Il me serait sans doute plus facile de rester fâchée contre vous si vous vous montriez moins repentant et sincère. Je ne suis pas non plus parfaite. Mais j'en souffre.

— Je sais. Je ne vous ferai plus jamais souffrir.

— Ne faites pas de promesses que nul, homme ou femme, ne saurait tenir, capitaine Geary. » Desjani secoua la tête. « Je sais ce que je suis et je crois avoir une idée assez précise de l'homme que vous êtes. Même si nous résolvions tous nos autres problèmes, une liaison avec vous risquerait d'être… problématique, disons.

— Je suis conscient que ce sera parfois difficile, répondit Geary. Mais ça l'a déjà été. Être amoureux de vous sans pouvoir rien en dire ou faire n'était pas chose aisée. Vous ne m'en croirez peut-être pas, mais je ne cours pas après le malheur. »

Le regard de Desjani se durcit et sa bouche se crispa en une mince ligne blanche. « M'aimer a donc fait votre malheur ?

— Oui, quand je devais me taire et m'abstenir d'agir. » Il agita les mains de dépit. « Je m'exprime mal. Je ne suis pas très doué pour ça. Pour commander la flotte, ça oui, mais je n'ai pas la manière avec les femmes.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment. » Était-elle encore en colère ou bien se fichait-elle de lui ?

« Y avez-vous réfléchi ? s'enquit-elle. Moi oui, croyez-moi. Nous sommes tous les deux capitaines pour l'heure mais ça ne durera pas.

Vous savez que l'Alliance vous rendra aussitôt votre grade d'amiral. Le message annonçant votre nouvelle promotion est sans doute déjà parti.

— Probablement. Mais je ne l'ai pas encore lu.

— Combien de temps pensez-vous pouvoir éviter d'ouvrir votre boîte de réception ? Deux capitaines peuvent sortir ensemble. Et même afficher leur liaison pourvu qu'ils n'appartiennent pas à la même chaîne de commandement. Mais un amiral et un capitaine ne peuvent pas s'engager dans une relation amoureuse. » Desjani ferma les yeux et son visage s'endurcit encore. « Je serai votre maîtresse secrète. Secrète ou notoire.

— Je n'exigerai jamais cela de votre part. Ni hier ni demain.

— Mais quelle alternative nous reste-t-il ? demanda-t-elle en le regardant de nouveau dans les yeux. Vous êtes sans doute déjà promu amiral. »

Geary ne pouvait guère démentir. « Ça signifie sans doute que nous allons devoir agir précipitamment, avant que j'ouvre ma boîte de réception ou que je m'entretienne avec une connaissance. Il n'y a qu'une seule façon de vous prouver que je tiens à vous et uniquement à vous, qu'une seule façon pour un amiral et un capitaine de vivre une relation personnelle honorable, et c'est de vous épouser avant ma promotion. Avant même de savoir que j'ai été promu. »

Desjani parut se raidir puis : « Nous marier ? demanda-t-elle lentement.

— Oui. Accepterez-vous ? Je vous jure que je n'ai jamais été plus sérieux de ma vie.

— Vous me demandez ma main ? Dans une salle d'attente publique ?

— Euh… oui. Pardonnez-moi de n'avoir pas trouvé un cadre plus romantique. »

Desjani détourna les yeux et piqua un fard bien inattendu de sa part, le visage de nouveau indéchiffrable. « Et si je répondais non ? Si je vous disais fermement, de capitaine à capitaine, de femme à homme, que je n'ai pas envie de ça, que ce n'est pas ainsi que je veux de vous, que feriez-vous ? »

Au tour de Geary de la fixer longuement. S'était-il entièrement mépris sur les sentiments qu'il avait cru lire en elle ? « Alors je vous demanderais d'y réfléchir à deux fois, de prêter l'oreille à ce que j'éprouve pour vous, mais, si effectivement vous campiez sur vos positions, je respecterais votre décision, je ne verrais plus en vous qu'un camarade et un officier, et plus jamais je n'aborderais le sujet.

— Je m'apprête à décoller à bord de ce vaisseau. Il ne nous reste que quelques minutes. Allez-vous m'ordonner de rester ? M'ordonner de vous écouter ? »

Geary éprouva une subite sensation de vide intérieur, comme si un trou noir venait de s'ouvrir en lui et commençait d'engloutir tout son être, mais il secoua la tête. Peut-être allait-il y perdre ce à quoi il tenait le plus dans cet univers, mais il devait dire la vérité, répondre à la question sans prétextes ni faux-fuyants. Il ne pouvait pas lui mentir. « Non, Tanya. Si vous souhaitez réellement partir, allez-y. Je n'ai aucune autorité sur vous ni sur vos choix, et je n'en aurai jamais. Si vous pensez que je ne vous ai pas encore rendu votre honneur, je m'y emploie maintenant sans conditions. Vous êtes autant le commandant de votre âme que celui de l'*Indomptable,* mais ce sont là deux statuts très différents. Je peux donner des ordres au second mais pas au premier. J'en suis conscient. »

Un des coins de la bouche de Desjani frémit puis elle sourit carrément et, d'un pas, franchit l'espace qui les séparait. Elle lui passa les bras autour du cou et ses lèvres cherchèrent celles de Geary pour un baiser âpre et vorace.

Lorsqu'elle se décolla enfin de lui, elle reprit sa respiration puis sourit de nouveau. « J'attendais cela depuis longtemps. C'était la bonne réponse, au fait. »

Un tantinet étourdi après ce baiser, Geary la regarda dans les yeux. « C'est votre réponse ?

— N'était-elle pas assez limpide ? Oui. Oui à tout. Votre conduite à mon égard, ce refus d'abuser de mes sentiments pour vous m'ont depuis longtemps restitué mon honneur. Comment faire pour nous marier avant que cette promotion ne vous rattrape ? Même si nous quittions ce système stellaire avant que les autorités ne vous aient trouvé, elle sera probablement transmise par une estafette rapide et nous attendra à Kosatka. Ce qui veut dire que nous devons nous marier sur ce transport de passagers, et le plus tôt possible.

— À bord du vaisseau ? »

Son ton avait dû laisser transparaître une légère hésitation car Desjani le fixa en plissant les yeux. « Oui. Reculeriez-vous déjà ? Pas question de vous en dépatouiller maintenant. Je vous ai laissé toutes vos chances. »

Il s'imagina poursuivi par une Tanya Desjani vindicative. Sans doute une brève et haletante existence. « Non. Oui, je veux dire. Nous marier sur ce transport est une excellente idée. Tout indiquée, me semble-t-il.

— Ce n'est pas un vaisseau de guerre, fit-elle remarquer d'un ton nostalgique, mais il fera l'affaire. Vous êtes conscient que le règlement de la flotte dissuade généralement l'affectation de couples mariés sur le même bâtiment ? »

De fait, il avait omis de prendre des renseignements sur ce point de détail. « Si je suis de nouveau promu amiral, on ne m'affectera

certainement pas à votre vaisseau en tant que membre de l'équipage.

— Juriste de l'espace, hein ? gouailla Desjani. Mais vous avez raison. Toutefois, si nous servons encore ensemble, nous ne pourrons pas nous conduire en couple marié à bord. Il nous faudra adopter la même relation de travail qu'auparavant.

— Tenez-vous vraiment à faire mon malheur ?

— Si jamais vous répétez ça…

— Non, madame. » Geary sourit. « J'y consens. Nous en sommes capables. Nous l'avons déjà fait. Mais j'espérais plus ou moins que nous nous marierions à Kosatka. »

Desjani sourit à son tour. « Nous pourrons toujours y passer notre lune de miel. Ce qui signifie qu'elle risque d'être extrêmement brève. Notre transport part bientôt. Où sont vos bagages ?

— Mes bagages ? » Geary se rendit brusquement compte qu'il s'était rué hors de l'*Indomptable* vêtu de son seul uniforme.

Le sourire de Desjani s'élargit. « Dans le même état qu'à la sortie de votre module de survie. Vous n'êtes pas très doué pour l'emballage, n'est-ce pas ? Nous vous achèterons quelques effets à la boutique du transport. Vous n'avez pas non plus pris la peine d'acheter un billet pour Kosatka en chemin, j'imagine ?

— Euh… en fait, je songeais uniquement à vous rejoindre et… euh… à ce que je devais vous dire, et… »

Elle éclata de rire. « Pas grave. J'ai pris une cabine particulière. Contre toute raison et en dépit de mes doutes, j'espérais en avoir besoin, que nous en aurions besoin, et apparemment c'est le cas. » Elle s'esclaffa derechef. « J'ai l'impression que mes parents vont être légèrement étonnés. Ils me croyaient mariée à l'*Indomptable.* Alors que je leur ramène un gendre. Oh, ça me rappelle… il y a encore à notre mariage une condition non négociable. Si jamais nous avons un jour le bonheur d'engendrer une fille, elle devra porter le prénom de Jaylen Cresida. »

Geary hocha gaiement la tête. « Accordé. Vous pensiez que ça me poserait problème ?

— Non, mais, contrairement à vous, je ne prends pas les gens par surprise. Sauf mes parents, en l'occurrence. » Elle s'interrompit pour lui décocher un regard plus sérieux. « Et ensuite, après Kosatka ? Aimeriez-vous aller à Glenlyon, votre planète natale, si nous en avions le temps ? Les gens de là-bas aimeraient sûrement vous voir. »

Geary secoua la tête. « Il faudra sans doute que j'y retourne un jour, mais pour l'instant ça me terrifie. C'était mon foyer il y a un siècle. Aujourd'hui, mon foyer c'est la flotte et là où tu te trouves. »

— Heureux veinard. Puisque c'est aussi le mien, tu ne seras pas déchiré entre deux patries. » Desjani releva les yeux au moment où un capitaine de frégate se frayait un chemin à travers les rangées de

spatiaux. « Oui ? »

L'officier salua, le visage affichant une expression officielle, et tendit à Geary un paquetage réglementaire de la flotte. « Avec les compliments du capitaine Tulev, capitaine Geary.

— Merci, capitaine. »

Geary prit le paquetage, jeta un regard à l'intérieur et constata qu'il contenait un uniforme de rechange bien proprement plié et un nécessaire de voyage.

« Suis-je donc le seul de toute la flotte à n'avoir pas compris ce qui allait se produire aujourd'hui ?

— Non, répondit Desjani. Nous étions deux. Toi et moi. Mais nous étions aussi les deux seuls à ne pas pouvoir en parler. » Planté devant le sas d'embarquement, un steward s'efforçait vainement de faire s'ébranler les passagers. « Allons-nous prendre la tête ou bien attendre que quelqu'un se pointe avec un pasteur et un certificat de mariage ?

— Il me semble que nous pouvons nous charger nous-mêmes de régler ce problème.

— Oui, effectivement. » Desjani lui prit le bras et entreprit de remonter la rampe vers le sas. « Même si les vivantes étoiles ni l'Alliance n'en ont pas fini avec toi, tu as bien mérité un peu de répit. Bienvenue à bord du reste de ton existence, Black Jack.

— Je ne suis pas Black Jack, protesta-t-il. Jamais je ne pourrai l'être.

— Tu te trompes, John Geary. Tu l'as été chaque fois où c'était essentiel. »

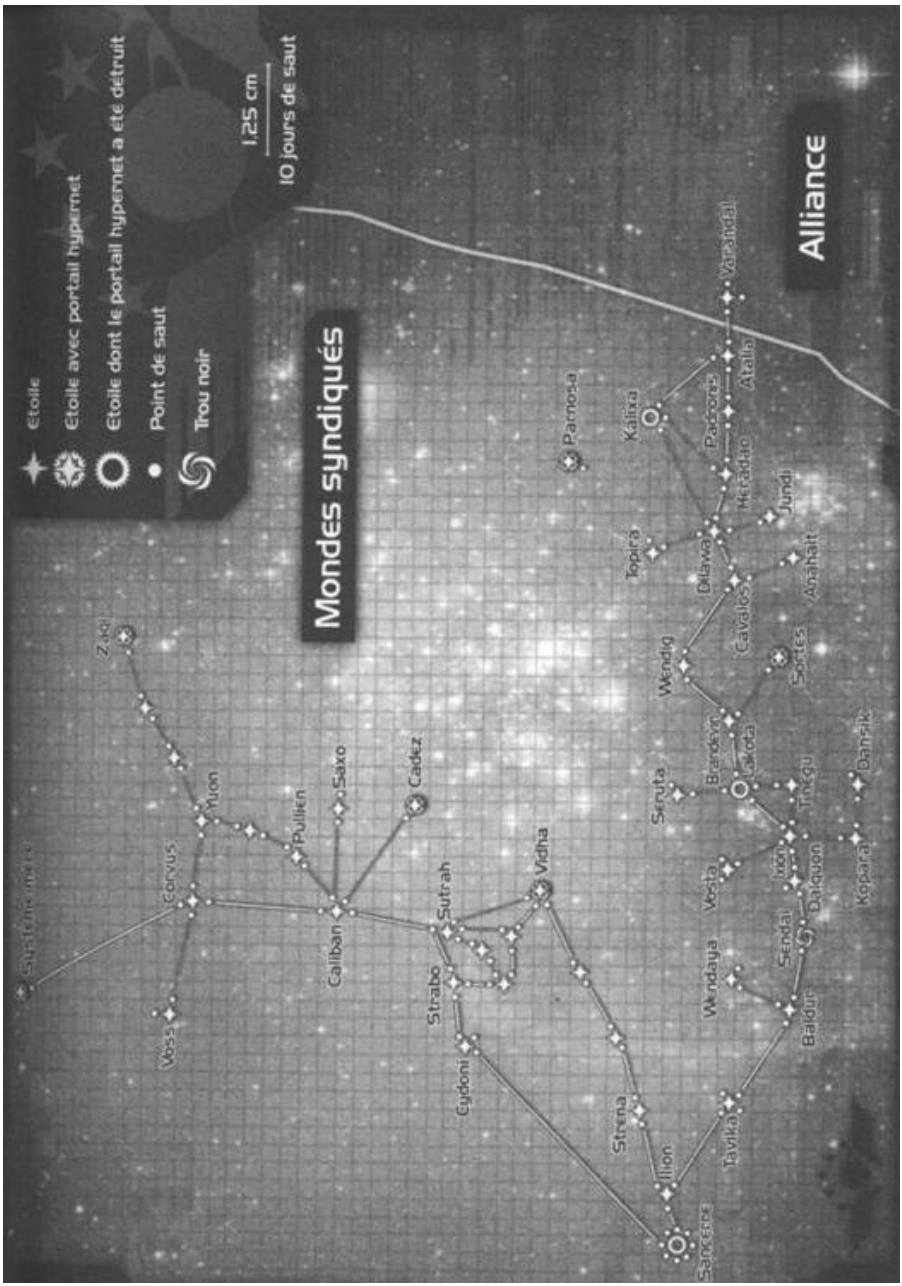
Le mur de spatiaux s'ouvrit et Desjani et Geary, bras dessus, bras dessous, s'avancèrent vers le steward. Puis les matelots et les officiers commencèrent à les acclamer. Desjani rougit légèrement, mais elle continua à sourire, redressa fièrement le menton et fit un clin d'œil à Geary. Lui-même leva sa main libre pour saluer les spatiaux, fichtrement fier de lui et de la femme qui avait choisi de lui donner le bras.

Le passé ne s'effacerait jamais, mais il n'était plus douloureux et, quels que fussent les défis qui l'attendraient demain, il faisait bon aujourd'hui être Black Jack.

# Carte

Le trajet de retour de la flotte perdue, tel que raconté dans les cinq premiers livres.

Carte dressée par Jacques Boulbes. Graphisme de Genkis.



telle que réorganisée dans le système stellaire de Varandal avant l'offensive contre le système mère syndic.

AMIRAL DE LA FLOTTE JOHN GEARY
Commandant

Les noms des vaisseaux en caractères gras sont ceux des bâtiments perdus au combat, suivis de celui du système stellaire où ils ont disparu.

*DEUXIEME DIVISION DE CUIRASSÉS*
*Galant*
*Intraitable*
*Glorieux*
*Magnifique*

TROISIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS
***Paladin*** (perdu à Lakota)
*Orion*
***Majestic*** *(perdu à Lakota II)*
*Conquérant*
*Intrépide*
*Fiable*

QUATRIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS
***Guerrier*** (perdu à Lakota II)
***Triomphe*** (perdu à Vidha)
*Vengeance*
*Revanche*

*CINQUIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS*
*Téméraire*
*Résolution*
*Redoutable*
*Ecume de Guerre*

SEPTIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS
***Infatigable*** (perdu à Lakota)
***Audacieux*** (perdu à Lakota)
***Rebelle*** (perdu à Lakota)
*Soutien*

*Ingression*
*Retentissant*

*HUITIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS*
*Acharné*
*Représailles*
*Superbe*
*Splendide*

*DIXIÈME DIVISION DE CUIRASSÉS*
*Colosse*
*Amazone*
*Spartiate*
*Gardien*

PREMIÈRE DIVISION DE CUIRASSÉS DE RECONNAISSANCE (dissoute)
***Arrogant*** (perdu à Caliban)
***Exemplaire*** (perdu à Héradao)
***Cœur de Lion*** (perdu à Cavalos)

PREMIÈRE DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT (reconstituée)
***Courageux*** (perdu à Héradao)
***Aventureux*** (perdu à Héradao)
***Renommé*** (perdu à Lakota)
*Formidable*
*Brillant*
*Inspiré*
*Implacable*

DEUXIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
*Léviathan*
*Dragon*
*Inébranlable*
*Vaillant*

*QUATRIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT*
*Indomptable (vaisseau amiral)*
*Risque-tout*
***Terrible*** *(perdu à Ilion)*
*Victorieux*
*Intempérant*

CINQUIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT

(reconstituée)

***Invulnérable*** (perdu à Ilion)
***Riposte*** (perdu dans le système mère syndic)
***Furieux*** (perdu à Varandal)
*Adroit*
*Auspice*
*Affirmé*
*Agile*
*Ascendant*

SIXIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT
***Polaris*** (perdu à Vidha)
***Avant-garde*** (perdu à Vidha)
*Illustre*
*Incroyable*
*Invulnérable* (reconstruit)

SEPTIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT (dissoute)
***Opportun*** (perdu à Cavalos)

TROISIÈME DIVISION D'AUXILIAIRES RAPIDES DE LA FLOTTE
*Titan*
*Sorcière*
*Djinn*
***Gobelin*** (perdu à Héradao)

TRENTE CROISEURS LOURDS EN SIX DIVISIONS
(trente-six quand Geary a pris le commandement de la flotte, moins seize perdus au combat, plus neuf renforts ajoutés à Varandal)
*Les première, troisième, quatrième, cinquième, huitième et dixième divisions de croiseurs lourds*

*PERTES*
***Envieux*** (perdu à Caliban)
***Cuirasse*** (perdu à Sutrah)
***Heaume, Armure, Bélier*** et ***Citadelle*** (perdus à Vidha)
***Bassinet*** et ***Sallet*** (perdus à Lakota)
***Utap, Vambrace*** et ***Fascine*** (perdus à Lakota II)
***Armet*** et ***Gusoku*** (perdus à Cavalos)
***Tortue, Brèche, Kurtani*** et ***Nodowa*** (perdus à Héradao)
***Kaidate*** et ***Quillion*** (perdus à Varandal)

CINQUANTE-DEUX CROISEURS LÉGERS SURVIVANTS EN DIX ESCADRONS

(soixante-deux quand Geary a pris le commandement de la flotte, moins vingt-deux perdus au combat, plus douze renforts ajoutés à Varandal)

*Les premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, huitième, neuvième, onzième et quatorzième escadrons de croiseurs légers*

*PERTES*

***Rapide** (perdu à Caliban)*

***Pommeau, Fronde, Bolo** et **Hampe** (perdus à Vidha)*

***Eperon, Damascène** et **Garde** (perdus à Lakota)*

***Brigandine, Carte** et **Ote** (perdus à Lakota II)*

***Kote** et **Cercle** (perdus à Cavalos)*

***Kissaki, Crète, Trunnion, Inquarto, Intagliata** et **Septime** (perdus à Héradao)*

***Estocade, Morné** et **Cavalier** (perdus à Varandal)*

CENT CINQUANTE DESTROYERS EN DIX-HUIT ESCADRONS

(cent quatre-vingt-deux quand Geary a pris le commandement de la flotte, moins cinquante-sept perdus au combat plus quatorze renforts ajoutés à Varandal)

*Les premier, deuxième, troisième, quatrième, sixième, septième, neuvième, dixième, douzième, quatorzième, seizième, dix-septième, vingtième, vingt et unième, vingt-troisième, vingt-septième, vingt-huitième, et trente- deuxième escadrons de destroyers*

*PERTES*

***Dague** et **Venin** (perdus à Caliban)*

***Anelace, Baselard** et **Masse** (perdus à Sutrah)*

***Celte, Akhou, Feuille, Trait, Sabot, Silex, Aiguille, Dard, Aiguillon, Crampon** et **Trique** (perdus à Vidha)*

***Falcata** (perdu à Ilion)*

***Marteau de Guerre, Prasa, Talwar** et **Xiphos** (perdus à Lakota)*

***Armlet, Falconade, Kukri, Hastari, Pétard** et **Spéculum** (perdus à Lakota II)*

***Fléau, Ndziga, Tabar, Ceste** et **Balta** (perdus à Cavalos)*

***Barbe, Yatagan, Feinte, Arabas, Shail, Chambre, Bayonnette** et **Tomahawk** (perdus à Héradao)*

***Serpentine, Basilic, Bowie, Guidon** et **Sten** (perdus à Varandal)*

DEUXIÈME FORCE D'INFANTERIE SPATIALE DE LA FLOTTE

général Carabali, commandant

1 420 fusiliers répartis en détachements sur les croiseurs de combat et les cuirassés.

# Remerciements

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, de ses suggestions et de son assistance toujours aussi bien inspirées, à Anne Sowards, ma directrice de collection, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. « Huck » Huckenpohler, Simcha Kuritzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs conseils, commentaires et recommandations. Et merci aussi à Charles Petit pour ses suggestions relatives aux combats spatiaux.